

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Bastiment de recettes, traduit de l'italien en françois, augmenté d'une infinité de beaux secrets depuis peu mis en usage, avec un autre petit traité de recepte intitulé le plaisant jardin,**

*Troyes, chez Nicolas Oudot, 1645 ?.  
Cote : 72121*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?72121>

# BASTIMENT

DE RECEPTES,  
TRADUIT D'ITALIEN  
en François.

*Augmenté d'une infinité de beaux secrets  
depuis peu mis en usage.*

Aucc vn autre petit traité de receptes,  
intitulé le plaisant Iardia.



72.122

A TROYES,  
Chez Nicolas Oudot: demeurant en  
Temple, au S. Esprit.

M. DC. XLV A il

DIZAIN.  
AV LECTEVL.

Vn Berger las de sa musette,  
Ne voulant plus musser ne rire,  
Et menant sa troupe doucette,  
A voulu son esprit reduire  
Aux herbes & d'elles escrire  
Quelques vertus à son plaisir.  
Et pourtant qu'il auoit desir  
Satisfaire a sa bergerotte,  
Pour elle ay cy voulu choisir  
Quelque Receptes plus mignotte.



TABL E  
DES SECRETS  
CONTENVS EN CE  
present liure.

*Ce qui est compris au premier recepsaire, qui est de  
diuerses vertus & propriétés d'au-  
cuns secrets.*

**R**emedes contre toute puanteur, fecteur de  
de bouche, ou mauuaise haleine, proce-  
dante de corruption en l'estomach, ou autre-  
ment, page.

Pour scauoir à qu'il tient que la conception ne  
se face, s'il tient à la femme, ou au homme,  
en cas qu'ils ayent esté long temps mariez en-  
semble.

pour auoir bonne memoire, soit à l'homme,  
ou à la femme.

pour faire bonne voix à chanter, ou deuiser, ou  
disputer, ou li reser chaire.

T A B L E.

4 Pour faire poudre à blanchir les dents qui pu-  
 sifie les cathedres, & guarit le mal desdictes  
 dents, & les conforme qu'elles ne hochent  
 point.

4 Pour faire que les raisins frais cuillis, sembla-  
 blement les pommes de grenade, & autres tels  
 fruits, se garderont toute l'année sans pour-  
 riture.

4 Pour faire vne poudre laquelle mise sur le pa-  
 pier & frotté ou essuyé avec le doigt, puis  
 simple, & fait l'aittre deuenir noir.

4 Pour voir les estoilles en plein midy, ou à quel-  
 que heure que ce soit.

5 A cognoistre si vne personne est vierge, soit  
 male ou femelle, i'entens si elle est corrom-  
 pue ou de loy ou autrement.

6 Pour faire brusler vn mouchoir & apres qu'il  
 sera bruslé, il n'y paroitra aucunement, & de-  
 meurera encor entier, sans auoir eu aucun  
 domage.

7 Pour scauoir de quelle grandeur est le pied  
 d'vn homme, ou d'vne femme sans le mesu-  
 rer.

7 Pour faire vne chandelle, laquelle mise sur la  
 table bien tost apres s'escindra, & fera poeur  
 a la compagnie, & adonc pourras faire sur la-  
 dicte table ce que tu voudras.

8 Pour mettre vn œuf de geline dans vne fiole

T A B L E.

ou bocal de verre qui ait le col estroit.	1
A garder que les cheueux d'vne personne ne de- uiendront gris ou blancs.	5
A faire qu'un drap qui auroit perdu sa teintu- re retourne en son premier estat.	9
Pour lauer l'escarlate & desgraisser.	10
A rafraischir du sendal qui semblera estre tou- neuf.	10
A faire retourner en couleur tous draps de foye.	10
Pour la douleur des dents, & gardet que ia- mais plus ne retourne.	11
A faire que le poil cherra soudainement en quelque lieu que tu voudras sur la personne.	11
A faire eau pour endurcir tellement le fer, qu'il taille & coupe vn aut re fer, comme si c'estoit bois.	12
A faire venir les cheueux & la barbe.	12
A faire vn papier noir, sur lequel tu pourras escrire sans ancre.	12
La maniere de faire appatis pour accueillir grand nombre de pigeons en vn colombier.	14
Eau pour blanchir les dents.	14
Rassembler tout verre ou cristal rompu.	14
A molifier, faire consumer & rompre tou- te qualite de fer quelque gros qu'il soit.	14

## TABLE.

pour faire vn chassis qu'il semblera de verre, & rendra plus grand clarité que ledit verre.	
16	
pour bailler à vn vin la saueur du muscadet page,	16
Autre maniere,	17
pour faire qu'une grappe de raisin sera fraische & aussi bonne a manger vers la saison de Noel comme si on la venoit de cueillir en Septem- bre,	17
pour faire scauon qui desgraisse & oste toute tache que ce soit	18
A garder & conseruer roses en leur fraischeur tout le long de l'annee.	18
pour oste toute tache de dessus vn drap de couleur, ou bien tout blanc, tant de laine que de lin.	19
pour oste toute tache fust escarlatte, ou ve- ours de couleur, en sorte que la couleur ne s'en changera, ou corrompra point.	20
pour oste tache d'huile dessus parchemin ou sur papier, ou papier escrit.	20
pour oste toute tache d'huile ou graisse sur le papier	20
pour oste toute taches d'ancre respandue sur des liures, & autres choses,	20
pour faire parchemin azuré, verd, ou violet ou noir, sur lequel pourras escrire en let-	

tre d'or ou d'argent, Mais la maniere de pou-  
droyer ou accorder lesdits metaux pour es-  
crire, ne sera moustrée par ceste recepte,

page 20

A bröyer or fin ou argent pour escrire avec la  
plume ou pinceau, sur tel cas que tu voudras.

21

pour escrire l'ettre d'or ou d'argent sur tout  
papier que ce soit.

22

pour escrire lettre d'or, ou peindre en couleurs  
qui seblera or, toutes fois ne sera point vraye-  
ment or

23

pour escrire en lettre d'argent ou peindre avec  
le pinceau, qui semblera vray argent, & toutes  
fois ne sera point argent,

24

pour escrire en papier ou toille, que rien n'y  
apparoistra & chauffé l'escriure au feu de  
viendront lettres noires.

25

pour escrire lettre qui n'apparoistra jamais si  
non de nuit, ou bien en lieu obscur & tene-  
breux.

26

pour faire or artificiel, duquel tu pourras es-  
crire.

27

pour faire vne eau, laquelle mise dedans v  
verre ou fiole, rendra lueur de nuit,

page

27

pour faite rosette tres-belle, de laquelle tu  
pourras escrire en quatre manieres. à seau



T A B L E.	
couleur de roses, migraïne, violet, & morée, desquelles confectïons ou couleurs tu pourras encores teindre ce que tu voudras, soient peaux de marroquin, ou autres telles choses.	page. 28
Reigle générale pour ceux qui ont les cheveux noirs.	29
Pour faire beaux cheveux.	30
Pour faire croître les cheveux, & devenir beaux.	31
Pour oster le poil en quelque partie du corps que tu voudras, & que jamais il ne reuiendra.	31
Pour le mesme en vne autre sorte.	31
Pour faire noircir vne barbe blanche, & sembla- blement les cheveux	31
Pour faire le visage beau aux femmes	31
Pour faire vn rouge a teindre le visage aux femmes.	32
Pour faire belle face	32
Autrement & autrement	33
Pour faire partir les lentille & rouffeurs du vi- sage, & embellir la peau.	33
Pour faire de l'eau qui blanchisse la face,	34
Pour blanchir & embelir la face.	34
Pour faire auoir les fleurs à vne femme qui les a est perdū, ou qui en fait desreiglée.	34

## T A B L E.

Pour faire reſtrainte le cours naturel à vne femme qui l'eust trop aboiant, & outre mesure.	35
Contre les lentilles du viſage.	35
Contre les rongnes groſſes & eſpaſſes	35
Contre les d'artres du viſage, ou autre partie du corps	36
Pour faire partir & en aller les cyrons.	36
Pour faire ſcauon odorant contre les rongnes:	
37	
Pour faire eau qui chaſſe & face en aller toute taches & ordures des mains des manouuriers, & rend leſdites mains fort blanches: & eſt encore bonne ladiſte eau pour vne perſonne qui auroit les mains & le viſage cuirs & bruſtez du Soleil.	37
Pour faire partir vn poireau	38
Pour faire que les punaiſes ne te nuiront point la nuit	38
Pour faire oignement qui tuë les punaiſes en la couche ou couchette.	38
Pour faire qu'il n'y ait nulle puce en vne chambre.	39
Pour faire onguent qui tuë les punaiſes, ou morpions.	39
Pour tuer les poux & lents.	39
Pour faire ancre commune.	40
Vne autre facon ſans le feu, & avec eau de	

T A B L E.	
iteine.	40
autre facon pour faire parfaitement bonne	
encre	41
pour corroyer vne peau de cheurotin toute es-	
creue.	42
pour donner couleur verde à vne peau cour-	
royée, ou bien aux ais de carton, desquels on	
relie les liures.	43
pour teindre peaux en autre maniere, page.	
43.	
pour faire belle couleur iaune sur peaux ou	
cartons.	43
pour teindre fil noir.	44
pour teindre fil gris.	45
pour teindre fil en couleur de terrace.	45
A faire qu'en vne ferme ou metairie nue tu au-	
ras, en peu de temps & viendra vne tres-belle	
haie, ou clos d'espines.	45
pour faire venir dans vn iardin ou heritage	
grande quantité d'asperge.	46
Beau secret pour voir bien clair la nuit, sans	
corrompre la veüe, tant pour vieux que ieunes,	
& fait pour escrire ou estudier, ou faire	
quelque ouurage delié, comme toile, ou au-	
tre cas.	46
pour scauoir molifier le cristal, en sorte que	
de plusieurs piéces tu en pourras faire vne seu-	
le.	47

## T A B L E,

A faire que quand vn cheual ne peut vriner, incontient viura.	47
pour chasser les mouches de quelque lieu.	47
page	47
pour faire vne mesche qui durera sans fin en la lampe & au feu.	48
pour coller tout ce qu'il te plaira	48
A ceux qui pissent la nuit sous eux en dormant	49
pour scauoir si le moust à eau dedans.	49
pour faire vne colle qui ne se defera, ny au feu ny à l'eau.	50
pour faire vernis excellent d'eau claire, duquel vseras avec le pinceau, & tost se seiche, & sent bon pour mettre sur le papier, bois, tablettes, ou autre patt-	50
pour prendre tels oyseaux que tu voudras à la main sans autre instrument.	51
pour prendre les gelines ou pigeons, & tous oyseaux à la main.	51
pour faire paste qui fasse estourdir les poissons soudainement en l'eau	52
Autrement.	
pour scauoir teindre & colorer les crins & la queu d'un cheual comme tu pourras.	53
pour tenir les armures, bastons de guerre net- tement qu'ils ne s'en rouillent.	53
A faire feu incontient,	54

Pour trouuer moyen de faire engrossir vne femme qui ne peut auoir enfant de son mary.	54
A scauoir si la femme pourra conceuoir ou non	55
A scauoir combien d'enfant doit auoir vne femme, en voiant son premier.	56
Pour scauoir combien d'enfant male pourra auoir vne femme	57
Receptes pour faire choses à plaisir & par ioyeuseté,	58
A faire qu'vn chien ou cheual ressemblera estre tout verd,	58
Pour faire vn cierge ou flambeau de neige, que tu pourras allumer & faire ardre.	59
A faire qu'vne chandelle puisse ardre sous l'eau.	59
A faire qu'vne chandelle ne s'esteindra iamais au souffler.	59
A faire vn cierge de glace qui bruslera,	60
A faire sauter vn anneau par la maison, sans que nul le touche.	60
A faire cuire vn œuf sans feu.	60
A faire qu'vne chair cuite semblera encore estre crüe,	61
A faire qu'vne chair cuite semblera estre teute changee en vers.	61
Pour faire sembler qu'en vne chambre il y ait	

T A B L E.	
plusieurs grappes de raisins.	61
pour faire que quelqu'un ne puisse reposer la nuit.	62
pour faire sembler qu'en vne chambre y ayt chasse de bestes saunages,	63
pour faire venir le poil sur vn bras, ou autre partie du corps qu'il te plaira,	63
Receptes de confitures.	63
pour faire pompons confits.	64
pour scauoir faire venir pompons succrins & doux à perfection,	66
pour scauoir faire confitures, escorces d'oranges, laquelle confiture se fait tout le long de l'année, lescorces seront plus grosses & grandes.	66 & 67
pour confire noix vertes,	68
pour confire des courges,	69
pour confire noix mulquettes,	69
pour confire merises.	69
<i>Le second receptaire.</i>	
pour accouster les roses, en sorte que mises en coffre plein de linge, ou vestement rendront odeur souveraine.	71 & 72
pour parfumer les gands,	73
pour faire scauon rosat à mettre en boettes.	74
page	74

T A B L E.	
Pour faire scauon giroflat.	74
Paste d'ambre fine	76
Oyselets de cypre.	76
Pomade fine.	76
Huyle odorante qui fait les mains souples, delicates, & restrainct la peau.	77
eaux odorantes tres fines.	77
Scauon pour les beibiers à peu de frais.	77
Parfuns odorants & bons.	78
paste pour faire patenostre de senteurs	78
parfuns en poudre.	78
<i>Le tiers receptaire.</i>	
Pour faire huyle rosat, & autre huyle medecinale d'herbes, fleurs & racines,	80 & 81
pour faire eaux d'herbes, fleurs & racines de toutes sortes,	82
pour purifier le sang qui est chose proere à la plus grande partie de toutes les maladies, mesmement à la maladie de Naples, & toutes rongnes lepreuses, qui pour onction quelconques ne se veulent partir,	83
Contre toutes sortes de gouttes qn'elles soient ou de la verole ou autrement	84
Remede tres bon quand tu iras en lieu suspect de peste.	85
pour faire vne pomme d'odeur qui serue ton.	

T A B L E	
Contre la peste.	81
Remede notable pour mettre sur la teste, page	85
Remede pour ayder au malade abandonné des Medecins pour auoir esté trop long-temps à la diette,	85
Restaurant pour ledict malade,	86
pour faire qu'un qui sera à l'article de la mort & ait perdu la parole, puisse parler aiant d'es- pace qu'il sera besoin à disposer de son cas.	87
page	87
Eaux precieuses contre rougeur, & mal des yeux, cathere & suffocation	87
pour faire vne huile tres-precieuse, qui faict resserrer & reprendre toute playe grande & petite,	88
Medecine merueilleuse, laquelle guarit les gouttes, pour l'heure presente qu'elle est ap- pliquée.	89
Contre la pierre.	89
pour faire pisser la grauelle	90
pour scauoir si ton enfant a des vers	90
Contre le mal des vers aux enfans	90
Remede au mal d'esquinance,	90
pour guarir soudainement l'escorchure qui vient sur le membre tant aux hommes qu'aux femmes, à raison de trop grandes eschauffure	91
page.	91



T A B L E.	
Contre la fièvre quarte.	
pour faire partir incontinent, & en un instant la douleur de la teste.	92
pour faire reprendre & guarir les playes ou loupes des iambes	92
Contre la tigne,	93
pour guerir les rubisqui viennent sur le visage	93
page	
Autrement,	93
pour estancher le sang d'une playe,	93
Contre la douleur des dents, & gencives en- flées,	94
Contre toute eschauboulure, ou eschaudure d'eau, & contre eschaudure du feu,	94
Contre la toux & difficulté de l'alleine	46
Contre trenchées, expressions, & flux de ven- tre,	94
pour guarir les broches,	95
Contre les escrouelles,	95
pour faire bonne veüe, tant aux iéunes qu'aux vieux,	95
pour faire partir les cicatrices des playes ou bien venue de nature	66
pour guerir gencives pourries,	96
pour guarir de la iarceure, & mal du nez pour cause de quelque humeur nuisante,	56
Onguent pour oster les lentilles & saphirs de dessus le nez,	97
	<b>Contre</b>

Contre la surdité d'oreilles,	97
pour tirer vn fer de vireton, ou fescbe, ou vne espine sans aucun ferrement.	97
pour faire eau merueilleuse qui destruira le gros gosier qui vient contre nature, tant aux hommes qu'aux femmes	98
pour conseruer la santé le long de toute l'an- née à la personne.	98
pour faire decroistre & en aller le gros gosier qui vient contre nature, tant aux hommes que aux femmes,	98 & 99.
pour cognoistre quand vne femme a conceu enfans.	100
pour cognoistre si la femme est grosse d'un fils ou d'une fille,	101
Contre la douleur des mammelles	101
pour faire auoir abondance de lait aux nour- rices,	101
pour auoir l'arnete fais des femmes nouvel- lement accouchée & autrement,	101
Autrement & meilleur de tous, car il est ap- proué,	102
pour femme qui ne peut auoir ses fleurs,	102
Contre grands flux deuides chose, & autre- ment.	103

T A B L E.

pour mondifier la matrice,	103
Autrement.	
pour femme qui est en trauail d'enfant.	104
pour deliurer d'enfant incontinent	104
Autrement, & c'est chose approuuée.	104
pour femme qui est longuement en trauail d'enfant.	104
pour faire melicrat, ou hydromel bon pour femme qui trauaille.	105
pour auoir des enfans,	105
pour conforter la femme quand l'enfant est mort dans son corps,	105
pour reſteindre la femme qui est trop luxurieuse,	106
pour femme qui ſe vuide trop.	106

Fin de la Table.

*Il y a le plaisant Jardin du baſtiment des Recettes auquel est contenu plusieurs recettes, mesmes aucunes prises du cabinet du Duc de Florence, lesquelles ne sont comprises en la presente Table, & sont à la fin de ce Livre.*

AV LECTEUR  
SALVT.

**A**MY Lecteur: il y a quelque temps  
qu'à la priere de quelques vns de mes  
amys, i'ay pris le plaisir & le contentement  
d'escrire plusieurs sortes de receptes experi-  
mentees, lesquelles peuuent enseigner grand  
nombre de beaux secrets, ce qu'ayant fait  
avec le plus de curiosité qu'il m'a esté possi-  
ble, & les ay voulu presenter à mes amis,  
lesquels les ayant trouuez bons & profita-  
ble pour le public, m'ont prié par plusieurs  
fois les vouloir mettre sur la presse: à quoy  
voulant obeyr, ie les ay voulu faire imprimer  
tant pour le mien contentement que pour le  
tien (Amy Lecteur) à qui ie le presente de  
bon cœur & de bonne volonté.

B ij



PREMIER

# RECEPTAIRE

QUI EST DE DIVER-  
ser vertus & proprietéz  
d'aucuns secrets.

*Remede contre toute puanteur & felleur de  
bouche ou mauuaise haleine procedante de  
corruption d'estomach, au autrement.*



Renez poudre de sauge, vnt once,  
fleurs de romarin, trois onces,  
de girofle, cinq dragmes, canelle  
batue, vne dragme & demie de  
noix de muscade, demie dragme, vn grain de  
mosc, ou autant qu'il te plaira, puis prendras  
autant de miel qu'il sera necessaire, & incor-  
póter la susdite composition, de laquelle tu y-  
seras quand bon te semblera, à la grosseur ou  
valeur d'vne noisette, plus ou moins à ta vor

lonté. Telle composition est utile & profitable pour l'estomach, & rend vne aleine plaisante & delicate, de forte que qui prendroit encores de ladicte composition au temps ou lieu suspest de peste, l'odeur & aleine tres-suaue d'icelles pourra garder la personne de mal auoir à cause de la corruption de l'air.

*Pour scauoir à qui tient que la corruption ne se face, ou s'il tient à la femme, ou s'il tient à l'homme, en cas qu'ils ayent esté bien longtemps mariez ensemble.*

Tu prendras deux escuelles, & en chacune d'icelles tu mettras du son de froment, ou seigle, ou orge, quel que ce soit: & puis tu feras en l'une desdictes piffer l'homme, & en l'autre la femme, & laisseras cela reposer trois iours, ainsi puis regarder dedans les escuelles, & tu trouueras qu'en celle qui est de la personne à qui tient que la conception ne se face, y aura des vers, & en l'autre non: pourquoy tu diras qu'il tient à celuy ou celle de qui l'vrine a engendré de tels vers que le fruit ne se produise.

*Pour avoir bonne memoire, fait à l'homme  
ou la femme.*

Prends le cœur d'une rondelle, & des fleurs  
de romarin, bouroche, buglose, de chacun  
deux dragmes, puis prends canelle battue, fine  
noix muscade, macis, poudre de clou de gi-  
rosfle, poivre long de chacun demie dragme,  
musc fin deux grains, sucre violar, sucre ro-  
sat de chacun une once, pulverise le tout subri-  
lement, & le cicotrine tres-bien, puis mesle  
ladite poudre avec une once de cire rosat, &  
en fais un electuaire, duquel tu prendras tous  
les matins, tant que la grosseur d'une noisette  
en continuant l'espace d'un mois, & cela te fe-  
ra avoir memoire tres-ferme.

*Pour faire avoir bonne voix à chanter & deviser,  
ou disputer, ou lire en chaire.*

Prends du cumin de la semence de geneure, du  
poivre, du calamant (qui est mente double,  
laquelle on trouve chez les Apoticires) can-  
nelle, pirette que l'on nomme pied d'Alexan-  
dre, de chacun deux onces, & du miel tant  
qu'il en fera besoin, fais en composition, & en  
valeur matin, ton cas ira bien.

*Pour faire poudre à blanchir les dents, qui purifie  
les carrees, & guarit le mal desdictes  
dents, & les confirment qu'elles  
ne lochent.*

Recipe quatre parts de corrail rouge, & pi-  
rette couppé bien menu, & seiche au feu sur la  
palette à peu de chaleur, tant que tout en fin se  
reduise en poudre tres-deliée : puis prens vne  
part de maltic, & demie part de maccis, & vn  
peu de sucre fin, le tout puluerisé & meslé  
ensemble, garde pour ton vsage, & te frotte  
les dents quand il te plaira, ou te les faict  
frotter a vn qui voye en quelle part tu les au-  
ras plus ordés, cela te blâchira du tout. Sem-  
blablement aussi quand la dent te fera mal ou  
qu'elle te crostera frotte de ladicte poudre, &  
en tient quelque peu de temps en ta bouche, &  
& tu verras opration merueilleuse.

*Pour faire que les raisins frais cueillis, semblable-  
ment les pommes de grenade & autres tels  
fruits se garderont toute l'année  
sans pourriture.*

prens eau de citerne, & la mets en vn chau-  
deion sur le feu, avec quelque peu de miel, &  
quand le tout commencera a bouillir, mets y  
dedans, & plonge les grappes de raisins, ou



bien les pommes attachées à vne cordelette que tu tiendras a la main, & quant tu verras qu'elles commenceront à eschauffer vn petit, adonc tire les hors & les poudroye de farine d'amidon, puis les attaches au planeher, ou sās les poudroyer garde les fraischemēt en la caue dans la dessusdicte eau reposalée, & tu auras des fruits pour toute l'annee.

*Pour faire vne poudre laquelle mise sur le papier & frotte, ou essuyé avec les doigts, puis en escriuant sur ledit papier avec de l'encre simple, fait la lecture deuenir noire.*

Recipe noix de galles, & conperose Romaine tant de l'vn que de l'autre, & vn peu de venit à escrire, puluerise le tout bien delié dans vn mortier ou ticotrin: puis mets ladicte poudre sur le papier, & l'esluye avec le doigt: incontinent si tu veulx escrire dessus avec encre claire & subitement tu verras que les lettres deueniendront tres-noires: tu peux porter telle poudre par quelque voyage, & en lieu ou tu iras, pour en venir à ton besoin.

*Pour voir les essilles en plain midy, ou à telles heures du iour qu'il te plaira.*

Prends vn bassin bien net & l'emplis d'eau claire de fontaine ou citerne, ayes vn mirouer d'acier, mets le audit bassin estant au droict du Soleil, tellement que les rays frappent iustement sur l'eau qui est au dessus dudict mirouer & tu verras clairement sur l'eau vne estpille comme si elle estoit au ciel.

*A esgnoistre si vne personne est vierge, soit masculine ou femelle, i'ensens si elle est corrompue de soy ou autrement.*

Prends vn filet ou ficelle, & mesure la grosseur du col ou gosier de la personne, & taille ce qui sera de surplus de ladicte ficelle ou filet, apres estant iceluy filet selon la longueur, depuis le sommet de la teste, iusques au bout du menton de la personne de qui tu auras pris la mesure, & si tu vois que le fil ne puisse aduenir au menton, ou iusques à la barbe, tel male ou femelle est vierge, mais s'il passe le menton il n'en est rien. Or sçachè que si tost que la personne a esté corrompue, le gosier s'engrossit, & la teste s'accourcit. & si tu le veux voir par experience, prends la mesure que i'ay dicté, sur ceux que tu scauras pour certain estre vrayment vierges, soient masculins ou femelles en l'âge de neuf à treize ans: & prends la mesure sur vn que tu scauras n'estre point vierge. & tu

**RECIPIUM** *Bastiment.*  
trouueras que ledict fillet passera ledit menton  
plus de deux doigts, tellement que ce que ie te  
dis sera vray par experience.

*Pour faire brusler un mouchoir, & apres qu'il sera  
bruslé il n'y paroistrá aucunement, & demeu-  
rera encor en son entier, sans auoir  
eu aucun dommage.*

Prends le mouchoir & le baigne & mouille  
tres-bien d'eau de vie, puis mets y le feu de-  
dans avec vne chandelle allume, & incontínét  
le verras ardoir depuis vn bout iusques à l'au-  
tre tellement qu'apres que le feu aura accouru  
par tout ledict mouchoir, demeurera en son  
entier sans aucune rompure ou corruption.

*Si tu veues scauoir de quelle grandeur est le pied  
d'un homme ou d'une femme sans le mesurer,  
fais ce qui s'ensuit.*

Prends vn fillet en double, & le mets ou attache  
au sommet du grand doigt de la main droicte  
ainsi en double, & le fais passer le long de la  
paume de la main, iusqu'a la iointure de ladi-  
cte main. & tu trouueras que le pied de la per-  
sonne ne sera aussi grand que la mesure que tu  
auras prise, l'experience en est facile.

*Pour faire qu'une chandelle, laquelle est mise sur la table bien tost apres s'esteindra & fera paux à la compagnie, & adonc pourras faire sur la table ce que tu voudras.*

Prends vn petit baston de la longueur que tu voudras faire ta chandelle: & de la grosseur d'vne plume de cygne, & à l'entour dudit baston fais vn canon de papier ou de parchemin, lequel tu lieras par vn bout, puis empliras ledict canon de poudre de couleurine vn peu battue, ou poudre yce, & puis lie ledict canon ainsi qu'on fait des saulcices, car autant de plis ou liure qui tu feras, autant de bruit fera ledit canon sur la table: puis prends vn bien peu de mesche, & mets dedans ledit canon, environ la longueur de deux doigts, pressant & foulant avec vn poinçon ladicte poudre dans le canon autour d'icelle mesche, puis couleras autour du baston cire blanche ou iaune, ou suif tant qu'il y ait forme de chandelle, & icelle seichee & accoustree, tu la mettras allumée sur la table, & tu verras quand ce viendra à la poudre le bruit qu'elle fera, & s'esteindra tout incontinent, & adonc feras sur la table ce que tu voudras.

*Pour mettre un œuf de geline dans une fiole, ou bocal de verre, qui ait le col estroit.*

Prends un œuf & le fais cuire dur, & apres qu'il sera cuit mets le tremper dedans le plus fort vinaigre que tu pourras trouuer, & le laisse là l'espace de quinze ou vingt iours, & tu verras que ledit œuf avec sa coquille s'attendrira comme paste, de sorte qu'avec la main le feras doucement entrer dedans la fiole, puis l'empliras d'eau fraische, & tu verras que ledit œuf retournera en son premier estat en moins de quinze iours.

*A garder que les cheueux d'une personne ne deviennent ne gris ne blancs.*

Prends du lact de chienne & t'en oingts la teste, & les cheueux ne blanchiront iamais, c'est chose approuuée.

*Pour faire que'un drap qui auoit perdu sa teinture, retourne en son premier estat.*

Prends chaux-vie deux onces, cendre de chene vne once: eau elaire deux liures, mette toutes ces choses ensemble, & les laisse l'espace d'un quart d'heure en l'eau avec le drap, & puis cela fait retournera en couleur.

*Pour lauer l'escarlatte & desgraisser.*

Prends tartre blanc pilé, quatre onces, fais les bouillir en deux liures d'eau tant que la tierce partie soit diminuée, puis coule tout & passe par un linge, & quand tu en voudras user fais que l'eau soit tiède, & laisse essuyer l'escarlatte & incontinent apres tu la verras retourner en son premier estat.

*Pour rafraichir du scandal qui semblera estre tout uenf.*

Prends de l'eau & la fais quelque peu bouillir avec du son, & puis laisse la reposer par quelque espace de temps, iusques à ce qu'elle commence à devenir un petit aigre, & d'icelle tiède, lue le sandal, incontinent se nettoiera.

*A faire retourner en couleur tous draps de soye.*

Prends une once de chaux vive, cendre de chevre une once & demie, mets le tout en un bassin plein d'eau, & la messe, puis approche le du feu, & laisse le tout esclaireir, & puis baigneras la tache de ladicte eau avec une éponge, & ne mouille point ailleurs, & ton cuir sera fort bien.

*pour la douleur des dents & à garder que  
iamais plus ne retourne.*  
Prends vingt feuilles de lierre, & les mets de-  
dans vn petit pot en bon vin vieil, & vn peu de  
sel commun, & laisse le tout bouillir tant que  
les feuilles soient bien cuittes, puis oste les du  
feu & les laisse refroidir autant que tu les puis-  
se tenir en ta bouche, & puis prens vne gorgée  
dudit vin moyennement chaud, que tu le  
puisse endurer, & le tiens du costé que tu sen-  
iras la douleur, & s'appaisera iucontinent.

*à faire que le poil cherra soudainement en  
quelque lieu que tu voudras sur  
la personne.*

Ayez chaux vive fraîchement venue de la  
burnaise huit parts, vne part d'orpion, mesle  
tout ensemble & en fais poudre bien cicutillée  
laquelle apres mettras en de la lessiue bieu  
orte dedans va pot neuf bien plombé aupres  
du feu, & mesle tout tresbien iusques à ce qu'il  
se poissille, Et si tu veux voir quand elle sera  
bonne & parfaite, prens vne plume de canard  
la mets dans la mixtion, & si la plume se pele,  
tu es va bien, & si elle ne se pele, remets en-  
core le pot au feu iusques à tant que tu voye  
la ladite plume se pelle. Et quand tu voye

dras vser de ladicte composition, va aux estu-  
ues, ou bien en vn lieu chaud, ou baigné d'eau  
chaude la partie que tu voudras peier, puis y  
mets de la susdicte confection, & incontinent  
le poil se partira. Note que quand tu sentiras  
la chaleur d'icelle estre vn peu yehemente, la-  
ue toy soudain d'eau chaude, à ce que le cuir  
ne se gaste ou corrompe.

*A faire eau pour endurcir tellement le fer qu'il  
saille & coupe vn autre fer, comme  
si c'estoit du bois.*

prends lambis ou vers de terre, telle quantité  
que bon te semblera, & distille en chappelle &  
fais autant distiller de raue à part & fais  
semblablement eau de racines de pommes,  
puis mesle lesdictes eaux ensemble, à tant de  
l'vn que de l'autre, & apres destrempe ton  
cousteau ou espee, ou tel fer que tu voudras en  
icele eau, & aura l'effect comme dessus. Et si  
tu veux plus dur ou plus aigre, trempe le par  
deux fois.

*pour faire venir les cheuux & la barbe.*

Ayez mouches a miel en quantité, & les  
ciches en vn panier pres du feu: ou les



*Bastiments.*  
tu fais poudre, laquelle destremperas avec  
huile d'oliue: & de telle onction frotte par  
plusieurs fois le lieu ou tu voudras auoir du  
poil & tu verras merucilles.

*Pour faire un papier noir sur lequel pourras  
escrire sans ancre.*

Prends vne lampe ardente ou il y ait assez bon-  
ne quantité d'huile, & puis mets vne escuelle  
sur ladicte lampe, & la laisse iusques à tant  
que tout l'huile soit consommee, prends la fu-  
mée qui sera accueillie en l'escuelle, & d'icel-  
le brouille ton papier & l'en noircis, en apres  
taille ou coupe vne piece ou quartier dudict  
papier teint, & le mets sur vn autre papier  
blanc, ou le replie seulement sur le costé que  
tu auras laissé blanc au feuillet, puis escripts  
dessus avec la pointe d'vn poinçon d'argent, ou  
bicon (qui est vne fourchette, dont les Ita-  
liens prennent leur manger) ou d'autre tel fer  
que tu voudras sur ledict papier noircy, & tu  
verras qu'apres auoir leué la piece opposee,  
les lettres apparoiſtront noire sur le papier  
blanc de dessous, i'entens que le costé que tu  
auras replié ou opposé sur le papier blanc, soit  
le costé teinct ou noir, & non pas l'autre.

*La maniere de faire appatis pour accueillir grand  
nombre de pigeons en un colombier.*

Prends autant qu'il te plaira d'une sorte de legume que les Italiens appellent sorge, ou melige (c'est plus haut que panis ou cumin, & a la graine plus grosse & plus rouge) faites la bouillir avec eau commune, & quand sera presque cuit, essuyez la aucunement, & mettez dedans une quantité de miel, & de cumis, & les faites bouillir deux bouillies toujours en remuant & meslant pour les garder de brusler, & le tout ainsi chaud, mettez dedans le colombier & en barbouillerez le trou dudit lieu, afin que les pigeons s'y viennent frayer, tellement qu'encore si tu peux attraper quelques uns d'iceux, brouille leur les cuisses & les pieds de ceste confession, afin que la senteur d'icelle leur en demeure par quelques iours & cela fera que les autres pigeons qui sentiront telle odeur, suivront lesdits pigeons brouillez jusques en leurs nids, & ne s'en partiront jamais, qui est chose approuvée, & consonante à raison.

*Eau pour blanchir les dents.*

Prends sel nitre, alun de roche non calciné, au-

tant d'un que d'autre. fais le tout distiller, & la premiere eau qui en sortira sera claire, icelle garderas pour les dents, car elle est bonne & en vseras. en les lauans d'icelle eau avec vn peu de coton.

*A rassembler tout verre, en cristall rompu.*

Prends la piece de verre qui sera rompu, & l'oint de veruis destimpé avec vin blanc d'espaigne & huyle de lin, & ainsi conioincts les deux parties rompues ensemble, & laisse secher, car il s'affermira.

*Pour faire malice, faire consumer & rompre  
toute qualite de fer quelque  
gross qu'il soit.*

Prends ce que les Italiens Aleumistes appellent portemagico maggior, ou lait camarone, les uns le nomment en vne maniere, les autres à vne autre, deux onces, sublimé vne once, orpiment cinq onces, vinaigre blanc vne once: mets le tout ensemble; & de ceste composition si tu mouilles souuent le fer, tu verras qu'il se consumera petit à petit, & ainsi tu auras ton intention.

*Pour faire vn chassis qui semblera du verre  
& rendra plus grande clarté que  
ledict verre.*

Prends parchemin de vellin, ou mouton bien  
rafé & poly des deux costéz, le plus delié &  
blanc qu'il sera possible: mouille le, & l'estés  
& le colle sur la croisée de ta fenestre & le laisse  
ainsi seicher: apres ce, prens les deux parts  
d'huyle de nois ou de lin, & vne part d'eau  
claire, & vn peu de verre pillé; mets le tout  
bouillir dans vn verre, sus vn tuilo. auprès du  
feu, & quand il cessera de bouillir, oste le du  
feu, carc'est signe que l'eau est ja toute con-  
sommée, & si tolt que l'huile sera attredie, va  
t'en au Soleil, & en huile ton chassis, & inco-  
rinent sera beau & luisant, & s'il aduient que  
par espace de temps il s'obscurcisse, prens vne  
esponge avec eau fraîche, & le laue, par ainsi  
retournera en son premier estat, & si tu neveux  
faire les despens du parchemin; prens du pa-  
pier le plus beau & le plus delié que tu pourras  
trouuer.

*Pour donner couleur à un vie  
de muscadez.*

Prends fleurs de raisins sauuages, ou de haye  
quand le temps sera, fais en cueillir tant qu'il

C ij

se plaira & la seiche à l'ombre, & la garde en  
 yn sachet, puis quand le vin nouveau se fera,  
 tu y mettras yn sachet desdictes fleurs dans le  
 muy que voudras faire sentir & auoir saueur  
 de muscadet, & pour certain le vin en prendra  
 l'odeur & force. Le semblable pourras faire en  
 yn vin vieil si tu veux.

*Autrement.*

Prends de la toute bonne seiche, ou fraische  
 cueillie, faits en plusieurs bouquets, & les lies  
 l'un à l'autre avec vne ficelle, & mets le tout  
 dans des vaisseaux de vin, par le baudon, en  
 sorte que le vin n'y touche point, car il faut que  
 le vaisseau ne soit point plein, & que ladicte  
 herbe soit pendue ou dessus, & le baudon bien  
 estouppé, cela fera que le vin prendra l'odeur  
 & saueur de muscadet.

*Pour faire qu'une grappe de raisin sera fraische &  
 aussi bonne à manger vers la saison de Noë  
 comme si on la venoit de cueillir  
 en septembre.*

Prends autant de fioles ou beccals de verte  
 que tu voudras garder de raisins, puis quand  
 la grappe de raisins commence à ce former en  
 la vigne, mets la dans la fiole au pied de la vi-

gne & la couste ou estoupe, de sorte que l'eau ne puisse entrer & pourrir la grappe, laisse ainsi les grappes iusques à Noel, puis rōps les fioles & tu auras fruidt nouueau pour l'heure bon & beau, à faire presēt à quelque amy ou seigneur

*Pour faire saouon qui desgraisse & oste toute tache que ce soit.*

prenez alun de roche bruslé vne liure, mettez le en poudre: racines de flume de florence, puluerisee demy liure, vn œuf frais, deux liures & demie de saouon blanc: incorporez lesdites poudres avec l'œuf & le scauō, & en faictz pelottes, & si tu vois qu'un seul œuf ne suffise, prenez en tant qu'il te plaira, ou que tu verras estre de besoin à faire ta paste. Et quand tu voudras essuyer la tache, pres de l'eau commune, & en baigne ou laue ladite tache des deux costez du drap, puis frotte avec la balotte ou pelotte susdicte, drap sus drap: cela fait, essuye l'ordure avec eau fraische, & en tordant le drap pour faire sortir la graisse, puis relae ledit drap avec eau fraische, & il demeurera net.

*A garder & conseruer roses en leur fraischeur tout le long de l'année.*

Prends roses fraiches cueillies, mets les en vn flacon de bois de chesne, tant qu'il soit plein desdites roses, estoupe bien iceluy vaisseau que l'eau n'y puisse entrer, puis lie le en eau courante, & tu esproüueras qu'elles se maintiendront fraische le long de l'année.

*Pour oster toute tache d'un drap de couleur en bien tout blanc, sans de laine que de lin.*

Si il estoit par fortune cheu vne goutte ou plusieurs d'ancre, ou autre noirceur sur vn drap de couleur, ou blanc, fust de la laine ou lin, fais ce qui s'ensuit. Prends lin, ons crus ou grosses pommes d'Oranges à dure escoice que les italiens nomment pommes d'Adam, ou si tu veulx prens seulement du ius aigre qui est est dedans le Citrou, & le presse pour en faire sortir le suc, duquel faut que tu frotre bien la tache, puis laisse esluier la place, & aye de l'eau tede, & lave ladite tache, & laisse de rechef esluier, & si apres la premiere fois ne te semblera bonnement passée ou ostée fais le dessusdict frottement pour la seconde fois, & le drap reuiendra au premier estat qu'il estoit deuant qu'il receust tache, ne pource n'en perdra aucunement sa couleur.

*Pour oster toute tache sur vne escarlate ou velours de couleur, en sorte que la couleur ne s'en changea ou corrompra point.*

Prends vne herbe que les herbiers vulgairement appellent saponaria, ou herbe a foulons fais en ius lequel mettras sur la tache & l'y laisseras l'espace d'vne heure: si c'est en esté, & si c'est en Hyuer l'espace de quatre heures, puis aye de l'eau tiede, & laue le drap par dessus au droit de la tache. s'il te semble qu'elle ne s'en voise nettement, remets y encor du ius dessus dit, & si l'escarlate n'est point teinte en graine, mets y moitié saumon noir & moitié ius de l'herbe susdicte, & emplastre dessus, puis laue avec eau tiede, & la tache se partira, c'est chose esproouée & expérimentée.

*Pour oster toute tache d'huile dessus parchemin ou fin papier, ou bien papier escrit.*

Prends os de mouton brûlez & en fais poudre bien cicotrinée, & mets d'icelle poudre d'un costé & d'autre de la tache avec vn ais de carton dessus & dessous en pressant bien fort, ou le mettant en presse par l'espace de deux iours & tu trouuetas quand tu l'osteras que toute l'huile ou graisse sera dehors, & demeurera le



parchemin ou papier en son premier estat, c'est chose experimentée.

*Pour oster tache d'huile ou graisse  
sur le papier.*

prenez cendre de serment & bourgeons de vignes, & cosses de fèves seiches, & ladicte cendre metz sur la tache de ton liure, puis l'enfermeras bien ferré dans vne presse, le laissant en c'est estat vn iour & vne nuit, & se nettoiera.

*Pour oster toutes taches d'ancre vis-  
pandue sur les liures.*

prenez charlemaigne, qui est pierre calamine d'alemagne, sel commun, alun de roche, de chacun deux onces, sel armoniac, quatre onces le tout faictz distiler en chapelle, & de l'eau qui en sortira mouilleras les places de ton liure esrites, ou taches d'ancre, & tu verras les lettres ou taches s'en partir incontinent,

*Pour faire parchemin azure, vert ou violet, blanc ou noir: sur lequel pourras escrire en lettres d'or ou d'argent: mais la maniere de poudroyer & accomplir lesdicts metaux pour escrire sera monstré apres cette Recette.*

Prends peau de cheurotin parcheminée, bien deliée, & encor derechef bien rasée de costé & d'autre, mets la tremper en eau claire & laue la tres-bien, puis destors avec la main pour l'essuyer mieux, aye vn cerceau de telle grandeur que ladite peau se puisse tirer dedans avec des cordes, ainsi que font les parcheminiers: puis si tu la veux faire azur, prends azur d'ancre qu'on vend chez les espiciers, & semblablement vert de gris, ou telle couleur que voudras faire sur parchemin, mets desdites couleurs tremper l'espace d'un Credo, puis avec vne esponge mouillée en icelle, bailleras le lustre au parchemin tel que tu voudras, puis laisse le seicher, & encores autres fois retourne à la mettre en couleur jusqu'à la troisiésime fois tant que la couleur te semblera estre parfaite & à plaisir, & après qu'elle sera essuyée tu verras le parchemin tel qu'auras désiré, sur lequel pourras escrire en lettre d'or ou d'argent, & si tu veux faire le semblable en couleur noire ou en iaune, prends ancre, ou pierre noire, saffran, ou orpin, en terre iaune, fait en la maniere susdicté.

*A broyer Or fin, ou argent pour escrire avec la plume ou pincel au, sur tel cas que tu voudras.*

Prends autant de feuilles d'or, ou d'argent battu qu'il te plaira. ayes vne grande coquille d'enlumineur ou peintre, bien polie par dedans, ou bien vne tasse de verre, qui ne soit ne creuse ne raboteuse mouille la d'eau claire, & estans dedans autant de feuilles d'argent ou d'or que voudras, l'vne sur l'autre, puis avec le grand doigt de la main broye ledit or petit à petit iusques à ce qu'il soit bien delié en te mouillant par fois le doigt duquel tu broyeras: & ne prend point plus d'espace en broyant que pourroit estre la largeur d'vn grand teston ou berlingue & tousiours broyes iusques à ce qu'il soit parfaitement defaict, & va pouruiuant en cest estat tant que tout ton or soit diminué & destrempe peu a peu, cela fait mets dans la tasse ou coquille vn peu d'eau en broyant tousiours pour incorporer, apres esplias la tasse comble d'eau, & mes le encor avec le doigt, & puis laisse reposer ladite eau l'espace de demie heure, conle & jette hors toute l'eau, & tu verras au fond de la tasse, ou coquille comme vn petit ciel d'or, tu le liras seicher en le couurant tres-bien de peur que la poussiere n'entre dedans. Et quand tu voudras escrire d'iceluy or, prens vn canif, ou petit couteau, & avec la pointe esgratigne ou defaicts en tant qu'il te plaira, mets le dans

vne petite coquille, ou corner, le desrompant avec eau gommee, & en escrits, avec la plume ou pinceau sur le papier, ou parchemin tuffir, & tu veras lettres bien belles & plaisantes, & si tu veux apres brunir avec vne dent de loup sur la pierre, il n'y aura nul mal: car l'écriture d'or par ce moien en aura vn meilleur lustre.

*Pour escrire lettres d'or ou d'argent sur tout papier que ce soit.*

Prends facilles de deneure: & en fait ius, puis ayes de la limaille d'or ou d'argent, & la mets dans ledit ius, laisse la ainsi reposer l'espace de trois iours entierement, & de cela pourras escrire parfaitement ce que voudras.

*Pour escrire lettres d'or ou peindre en couleur qui semblera d'or, toutes fois ne sera point vrayment or.*

Prens roses que les Italiens appellent purpurine, c'est vne couleur qui se vend chez les espiciers, mettes la dans vne escuelle, & avec vn peu d'vrine mesleras petit a petit avec le doigt, puis emplis l'escuelle comble d'vrine ou lessive. laisse la reposer, oste l'eau, puis

ette, & en ceste maniere laue ladite couleur  
tant de fois qu'a la fin l'eau reposee apparaisse  
claire, & a chacune fois que changeras d'eau  
broye la couleur avec les doigts, afin qu'elle  
sois en fin plus deliée, apres tu y mettras de-  
dans vn peu de safran avec eau gommée, & de  
celle composition pourras escrire, ou faire  
champ de grosses lettres & gadeaux, ou pein-  
dre en quelque lieu ou facon qu'il te plaira, &  
semblera or ducat broyé, mais en couleur, qui  
est vn tres-beau secret.

*Pour escrire lettre d'argent ou peindre avec le  
pinceau qui semblera vnay argent, tou-  
tes fois ne sera point.*

Prends estain de glace, premierement pilé dans  
vn mortier de fonte, & puis broyé comme on  
fait les couleurs, mets le dedans vne sauciere  
& le destrempe avec eau. puis le laisse reposer,  
& jette l'eau qui deuiendra noire, & aussi laue  
par deux fois, puis prens ledit estain qui restera  
au fond de la sauciere, destrempe le d'eau gō-  
mée, & en escrits, ou peins champ de cadeau &  
grosses lettres à ton plaisir, laisse seicher la  
peinture, puis la polis avec la dent de Loup, &  
ource ses lettres tesembleront fin argent.

*Pour escrire ou peindre en toile qui rien n'y appa-  
roistra, & chauffe ladicte toile ou papier au  
feu, & descendent les lettres noires.*

Prends suc de limon ou d'oignons & en escripts  
sus toile ou papier, & quand tu voudras lire  
ce qui sera escrit, fais bien chauffer le papier ou  
toile deuant le feu, & sera faicte la lettre noire.  
Note qu'il faut bien chauffer ledit papier; car  
pour yn peu ne se noirciroit la lettre.

*Pour escrire lettre qui n'apparoistra iamais que  
de nuict, ou bien de iour en lieu obscur  
& tenebreux.*

Prends poudre de cristal, les ventres des verres  
qui volent & luisent de nuict, destrempe le  
tout avec glaire d'œuf, escrit de telle maniere  
& laisse seicher & tu verras luire la lettre de  
nuict en sorte que tu pourras lire en tenebres.

*A faire or artificiel duquel pourras escrire.*

Prends deux dragmes d'estain doux, fond les  
& y mets sus vne once de vis argent, & melle  
le tout bien fort, puis adioustes-y vne demye  
dragme de soufre yif puluerisé, & deux on

*Bastiment*

ces de sel armoniac pilé, mette toutes ces dro-  
gues ensemble, & les mets dans vn vrinal au  
feu sus vn pot plein de cendre bien criblée, &  
fais du feu autour par l'espace d'un iour en-  
tier & quand le tout sera refroidy, tu trouue-  
ras l'or artificiel duquel pourras escrire, il ne  
le faut pas piler ne broyer: mais tu le dois  
mettre dans vn cornet, & le destremper avec  
glaiue d'œuf battue & ceulée avec vne espon-  
ge.

*Pour faire eau laquelle mise en vn verre ou  
fiolle rendra lueur de nuit.*

prends quantité de vers qui volent & luisent la  
nuit en Esté, mets les en vne fiolle ou bocal de  
verre, puis mettant le tout dans du sieus par  
l'espace de quinze iours fais distiler ce qui re-  
stera dans le bocal ou alambic de verre, & que  
ce soit à petit feu, ceste eau mise dans vn verre  
reluira de nuit, en sorte que pourras lire &  
voir clairement à la lumiere d'icelle.

*Pour faire rosette tres belle, de laquelle pourras escrire  
en quatre manieres, à sçavoir couleur de roses, mi-  
groise, violet, & morée, desquelles confectious on  
couleurs, tu pourras encor teindre ce que voudras  
soient peaux de marroquins, ou autre telle chose.*

PREMIER  
des Receptes  
Prends bois de bresil, & le fais cuire en eau  
claire telle quantité que tu voudras iusques à  
la diminution de la tierce partie & plus, & si  
tu veux esproouer s'il a boullu assez, prends du  
papier net, mets le dans ledict bresil, & si tu  
vois qu'il ait bonne couleur, le cas va bien si  
non laisse le ainsi consumer iusques à ce que  
la couleur te contente: c'est à scauoir que le  
papier soit bien rouge, puis distribue l'eau  
dudict bresil en quatre portions, selon les di-  
uerfes couleurs que tu voudras faire. Et si tu  
veux faire couleur de pourpre, ou fort rouge,  
prends vne desdites portions, & n'y fais autre  
chose. Pour vouloir faire couleur violette,  
mets dedans quelque petit d'eau chaude que  
l'on dit calcines, c'este eau se fait en mettant  
vn peu de chaux viue estcindre dans assez bon-  
ne quantité d'eau en la laissant reposer ius-  
ques à ce que la chaux voise au fond, & de  
cette eau mise avec la seconde partie de la sus-  
dicte rosette feras couleur violette: mais no-  
te qu'il faut que l'eau du bresil ou rosette soit  
tiede, quand tu y mettras l'eau susdicte. En  
l'autre partie, mets y de la lessiue & tu auras  
couleur violette. Et la quarte partie mets y  
vn peu d'Alun de fonte, que les iraliens ap-  
pellent, l'ame diseza, & tu auras couleur mor-  
te. Tu as donc appris à faire quatre couleurs

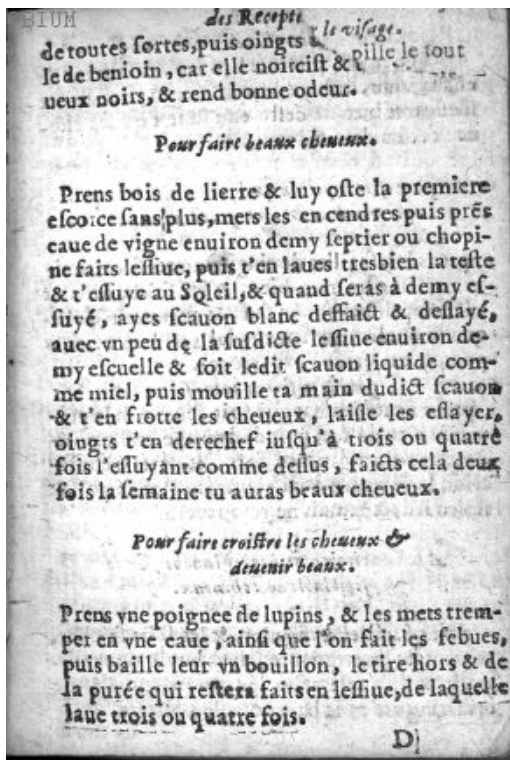


avec lesquelles tu pourras escrire comme d'ac-  
cre, & aussi pourras teindre peaux en telle cou-  
leur que tu voudras.

Item aussi par ceste mesme confection pour-  
ront les femmes donner couleur à leur fil de  
laine, qui est beau & vtile à ceux qui en von-  
dront vser.

*Regle generale pour ceux qui ont les  
cheveux noirs*

Il faut noter que ceux qui ont les cheveux  
noirs nouvellement sont ords de la teste & ren-  
dent assez d'ordure. Et pour la vouloir tenir  
nettement, faut qu'ils la lauent avec du son  
lequel premierement faut qu'ils mettent en  
plusieurs eaux destrempes, iusques à ce que la  
derniere eau deuienne claire, afin que toute la  
farine dudit son soit dehors, puis faut mettre  
ledit son dans vn chauderon bien net dessus le  
feu, & bien le mesler, en sorte qu'il ne puisse  
brusser: puis quand il sera chaud, il faut que  
d'iceluy son se face bien froter, & en se pei-  
gnant apres de plusieurs peignes, & la teste se  
nettoiera. Encores sans ce tu pourras faire au-  
trement en te peignant bien fort & longuemet  
se frottant la teste avec du gros linge blanc,  
puis encore te peignant derechef avec peignes  
de toute



avec lesquelles tu *prais cheueux noirs*, & aussi rouge pilée, & broyée, & autant de saux viue, distaye de tout en eau chaude, & mesle tres bien de ceste eau laue t'e les cheueux & ils deuiendront noirs.

*pour oster le poil en quelque partie du corps que voudras & iamaiz ne reuiendra.*

prenez les escailles de cinquante œufs ou environ calcinez les tres-bien, & les faictz distiler en chappelle avec bon feu, & auras eau, de laquelle oindras au lieu auquel, voudras oster le poil, & tu verras l'experience.

*pour la mesme en autre sorte.*  
prenez fiente de chat qui soit seiche, & la puluerise bien deliee, puis destrempe icelle poudre avec vin aigre bien fort, & de telle confection laue le lieu dont voudras oster le poil & il s'en ira, & iamaiz ne retournera.

*A faire noircir une barbe blanche, & la semblable aux cheueux.*

prenez feuilles de figuier, & les faictz seicher, puis mets les en poudre, ayes huyle de camomille & la mesle avec ladicte poudre, & de esla oingts t'en la barbe & elle noircira.

108 *des receptes*  
*pour rubis qui viennent sur le visage.*  
prends l'ain de porc & du souffre, pile le tout ensemble en forme d'onguent, & l'encoiags, & de guetiras.  
*pour faire le visage beau aux femmes.*  
Recipe semence de persil & d'orties, amendea de pesches, fais le tout bouillir ensemble, &  
  
*Pour faire eau rouge a taindre le visage aux femmes.*  
prends sandal rouge pilé & broyé bien delié, & ayes du vinaigre bien fort, qui soit distillé deux fois, puis mets ledit sandal dans telle quantité dudit vinaigre que bon te semblera, fais bouillir ensemble, & quand il sera au feu mets vn peu d'alun de roche pilé, tu verras vn rouge tres-parfait: si tu veux qu'il soit odorant mets y dedans vn peu de musc, civette, ambre gris, ou autre telle odeur que tu aymeras mieux.  
  
*pour faire belle face.*  
prends feues, poids communs, pois chiches, fait en poudre, laquelle destremperas en eau tiède & glaire d'œufs, & lait d'anesse, & puis la mettras ainsi seicher, & quand tu en voudras vser, deffais vn peu de ladite confection en vne eau commune, de laquelle tu laueras la face & elle deviendra belle & claire.  
D. 11

**Autrement.**  
Prends fleurs de feues fraische, & en fais eau  
distillee en chappelle, de laquelle caue laue  
t'en la face, & elle deuiendra belle & re-  
luisante.

**Autrement.**

Prends fleurs de romarin & les fais bouillir en  
vin blanc, duquel laue t'en le visage, ou bien si  
tu veux, bois en, & cela te fera beau visage &  
bonne haleine.

*Pour faire partir les boutons & rouffeur au visage  
& embellir la peau.*

Prends vn peu d'alun de roche, & le pile bien  
menu, puis aye le blanc d'vn œuf bien frais  
pondu & venant de la poule, mets les deux  
chose ensemble dans vn pot bien plombé pres  
du feu, & teneus sans cesse avec vne buchette,  
& le laisse aupres du feu, tant que tu voyes  
qu'il ayes leué vn bouillon: car apres inconti-  
nent ladite confection s'endurcira: & d'icelle  
tu oindras la face, ou la peau par l'espace de  
trois iours, & tu verras qu'elle deuiendra net-  
te & polie, c'est chose experimentee.

*Pour faire eau qui blanchisse la face.*

Prends litarge, argent sublimé pour dix-huict  
deniers ou deux lois, mets les dans vn bocal de

verre avec le plus fort vinaigre que tu pourras  
trouuer & fais bouillir le tout iusques à ce que  
le goulet du bocal soit vuidé, puis laisse le re-  
poier & garde cela pour t'en vser. Tu pourras  
aussi pareillement garder du lait avec suc d'o-  
range, & mesler cela avec huyle de tartre &  
incorporer le tout ensemble pour en vser com-  
me dessus.

*Pour blanchir & embellir la face.*

Prends amer ou fiel de lieure & de coq, & de  
geline, & d'anguile, & destrempe le tout avec  
du miel, & les mets en vn vaisseau d'arain bien  
estouppé. De ceste confection oingts t'en la  
face & elle deuiendra belle: mais garde bien  
qu'il ne t'en entie rien dans les yeux, car cela  
te les pourroit gaster & enflamber.

*Pour faire auoir les fleurs à vne femme qui  
les auoit perdues ou qui en fust  
desreglée.*

Prends de l'espargoutte & la fais bouillir en  
eau. puis coule ladicte eau, & d'icelle fais  
que la femme boiue par trois matinees, & à  
chacune vn grand verre, cela luy fera venir le  
temps.

*Pour faire estindre le cours naturel à vne femme  
qui l'auoit trop abondant & outre mesure.*

Prends encens pilé avec lienordo, & noix de galle, & mesle le tout avec bon vin vermeil, prends telle paste mets la sur le penil, & autour de la nature de la femme, cela desleiche les fleurs. Encore l'aluaie verte cuite en huille, peut beaucoup en ceste affaire, & la decoction tiede d'icelle herbe laue le ventre, & l'eschine de la femme en ce faisant le cours se restraine.

*Contre les lentilles du visage.*

prenez lezarde verte qui soit en vie, & la fais bouillir en huyle, iusques à ce que la icte partie en soit diminuee, coule ladite huyle, & adiouste cire blanche pour faire oignemēt, duquel oingts toy la face souuent & tu verras l'experience.

*Contre rougeurs grosses & espesses.*

prends beurre frais laue, trois onces, tormentines lauee trois onces, sel commun bien pillé deux onces & demie de brouillamini, ou terre sigilée 2. onces, & les jaunes & moyeux de deux œufs, ius d'oranges deux onces, & tout ensemble fais oignemēt duquel tu oindras le soir de deux iours en deux iours, c'est à dire une fois si tu veus & l'autre non iusques à tant que tu sois guery, & oingts toy principalement les poignets des mains, le ply des bras & des jarrets & apres que tu seras guery, fais vn baing d'herbes odoriferantes, & te baigne tres-bien

e'est chose parfaite & tres-bonne, esprouuée  
de plusieurs personnes.

*Contre dartres du visage, ou d'autre  
partie du corps.*

prenez racines d'ozcilles, ou patience (qui est  
ozeilles grande) & les laue tres-bien, puis ra-  
tiffe les, & les coupe par menu, en bien peti-  
tes rouelles, lesquelles mettras tremper en fort  
vinaigre blanc l'espace de deux iours & deux  
nuits, puis prendras les rouelles susdites & d'i-  
celles froteras tres-bien la dartre ou fleur  
du visage quatre fois le jour & autant de nuit  
& toujours, laisse le reste desdites rouelles tre-  
per dans ledit vinaigre sans les oste: tant que  
tu n'en ayes plus que faire.

*Pour faire partir & enaller les cyrons*

prenez encens, sains doux, lard de porc, messe  
& faicts bouillir le tout ensemble en vn pot bien  
plombé, & en faicts oignement, duquel vseras  
& guariras.

*Pour faire scauon odorant contre les rongues.*

prenez lessiue bien forte, dans laquelle met-  
tras vn peu de sel, & fais que tout soit dissous  
ensemble, puis prends vn peu d'eau rose, & le  
ius de limons, & autant de la susdite lessiue  
salée, mets y dedans du scauon blanc cassé, &



raillé bien menu, & vn peu de poudre de clou de girofle, laisse le tout reposer tant que deuienne comme vne paste, laquelle remuëras avec vn bastü d'asyn plat creux, puis mets le au Soleil. & le laisse la tant que ledit scauon deuienne dur, en sorte que tu en puisse faire & composer facilement pelote de telle grosseur qu'il te plaira, apres que tu les auras faictes laisse les seicher, & d'icelles tu laueras tes mains tous les matins & n'ayes pœur de rongne puis apres: car tu es certain qu'il n'y enre rien dans ceste composition qui te puisse nuire.

*Pour faire eau qui chasse, & faitt oster toute tache & endure des mains des manouuiers, & rend lesdites mains blanches, & est enuore bonne ladicte eau pour vne personne qui auroit les mains & le visage enis & bruslé du Soleil.*

Prends ius de limons, dans lequel mettras peu de sel commun, avec ce laue toy les mains & les laisse effluier de par elles, puis lane les derechef, & fais cela par plusieurs fois & verras que ce ius te rongera & emportera toute tache des mains. Et est bonne enuore ceste eau contre la rongne.

Prends de l'huile d'olif, & alun siccrain de  
chacune vne dragme, (qui est le poix de ba-  
steau) verd de gris vne dragme & de mie incor-  
pore le tout ensemble, & en fait onguent du-  
quel mettras au porreau apres l'auoir yn peu  
taillé ou coupé, & il s'en ira.

*Pour faire que les punaises ne te nuiront  
point la nuit.*

Prends herbe de fugere mets en sus la paille de  
ton liét vers le cheuet & autre part, & soyez  
certain que toutes les punaises qui ont sus la-  
dicte herbe demeureront prisonniere, telle-  
ment que plus ne se mouueront pour te don-  
ner empeschement.

*Pour faire oignement qui tue les punaises  
en la couche ou couchette.*

Prends vif argent, & le mets en vne escuelle  
avec yn peu de scauon noir: & du doigt de la  
main tu le mesleras, & deslayeras tant que le  
vif argent soit incorporé avec ledict scauon.  
apres mets y de l'autre scauon tât qu'il te plaira  
comme dessus incorporé avec les autres dro-  
gues, puis oindras la couche, ou couchette de  
tel scauon, & sois seur que les punaises mour-

*Bastiment*  
ront & feras ensemble esteindre leurs œufs  
que iamais plus ne reuiendront.

*pour faire qu'il ny aye nulle puce  
en vne chambre.*

prends argent sublimé, & le mets en poudre,  
puis fais le bouillir en eau dans vn pot ou  
chauderon l'espace d'vn quart d'heure, & de  
celle eau arrouseras la chambre tous les iours  
l'espace de quatre iours, & plus ne sentiras au-  
cune puce par terre.

*pour faire vnguent qui tue les punaises  
ou morpions.*

prends scauon noir deux dragmes, souffre pilé  
vne dragme, aloes pilé demy dragme, vif ar-  
gent destaint avec la saliac, dragme & demie,  
fais en oignement duquel oindras le lieu ou  
sont les punaises ou morpions sur la personne,  
& tous mourront.

*pour tuer les poux & lents.*

prends scauon noir vne once & demie, aloes  
pilé demie dragme, souffre vif aussi pilé vn  
scrupule, toutes ces choses meslée ensemble, re-  
luites les en forme d'vnguent: duquel oing le  
lieu ou sont les poux, & tous mourront avec  
les lents, chose approuuée.

*pour faire auore somnifere.*

de receptes. 43

prenez eau de pluye qui chet des goutieres, & ferez dedans bouillir des noix de galle rompuë par morceaux: laissez le tout bouillir un peu puis ostez les galles & mettez dedans ladicte eau de la gomme arabic, & coupezose tant qu'il te plaira, laissez le tout bouillir, & puis esprouuez si l'encre sera assez noire, & quand tu verras qu'elle te semblera bonne, ostez la du feu, & la coulez par un drapeau, & tenez la de nuit à l'air: & de iour au soleil, & la visitez souvent car selon qu'elle se diminuera il faut que tu y mette de l'eau, & mesle tres-bien, & par ainsi ton ancre durera long-temps.

*Autre facon sans le feu avec eau de citerne.*

prenez quatre liures d'eau de citerne, dans laquelle mettez quatre onces de galles broyees grossierement comme grains de fabues puis mettez aussi trois onces de gomme arabic, & 4 onces de coupezose bien pilee, & pulverisee laissez le tout reposer la nuit à l'air, & le iour au soleil l'espace de dix iours, la meslant chaque iour si bon te semble, & si tu voyois que ton cas deuint un peu trop espais, mettez y surplus quelque petit de vinaigre, puis ostez du soleil & ton cas ira bien.

*Bastiment.*  
*Autre facon pour faire parfaitement*  
*bonne encre.*

Prends huit onces de vin blanc, vne once de galles rompuës en trois ou quatre piéces, lesquelles mettras triéper dans ledit vin blanc par l'espace d'un iour & vne nuit, apres oste les galles & mets dans le vin, vne once & demie de gomme arabic, vn quart d'once de coupeuse en pilee & puluerisée, laisse le tout au Soleil plusieurs iours. Et si l'encre n'est assez noire à ton plaisir, mets y encor vn peu de coupeuse romaine, & sera faite bien noire.

La perfection de la noix de galle, se cognoist quand elle est menuë, crespelue, & ferme, & fine dedans non poudreuse.

La perfection de la coupeuse se cognoist quand elle est de couleur celeste par dedans & dehors.

La bonté de la gomme arabic, se cognoist quand elle est claire, & s'esmie seulement quand on la pille.

*Pour corriger vne peau de cheurotin*  
*troué & crevé.*

Prends peau de cheurotin, & la mets en eau de l'espace d'un iour entier, puis deslors

*des Receptes.*  
la tres-bien, & luy oiste l'ordure, & pour l'a-  
cheuer mets de l'eau sur le feu dans laquelle  
mets vne poignée de sel, & quatre onces d'a-  
lun de roche, & faictz la toute eschauffer iuf-  
ques à ce qu'il commence à bouillir, puis oste  
ladite eau du feu, & la laisse repoler tant que  
elle demeure tiede: alors mettras dedans la-  
dite eauē vn œuf battu avec vn peu d'huyle  
d'olif, eela faict mets la peau de cheurotin de-  
dans icelle eauē & la remuē bien avec la main  
par trois ou quatre fois & elle fera courroyée.

*Pour donner couleur verte à vne peau courroyée, ou  
bien aux aïz de cartons, dequels on  
relie les livres.*

Prends graine de bourgespine, ou neprum,  
lesquels se cueillent au mois d'Aoust, quand  
ils sont bien meurs, & bien noir, mets les dans  
vn bocal, ou grand pot bien plombé, & les  
laisse par dix iours, puis mets y dedans qua-  
tre onces d'alun de roche & les laisse bouillir  
ensemble comme si c'estoit du moust, & puis  
coule par vn linge, & ce que tu auras coulé,  
mets le dans vne vessie de bœuf ou pourceau,  
& la lie bien qu'elle ne pranne vent, & la met  
vn peu au Soleil. Et quand voudras vser de la  
couleur pour teindre, mets vn peu de ladite

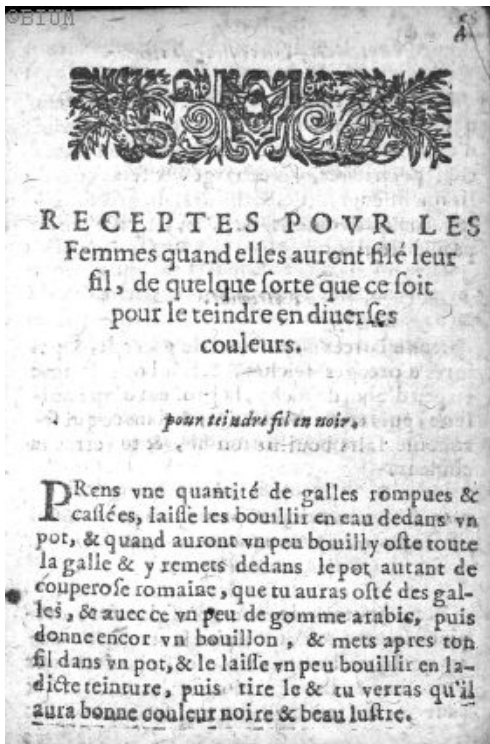
STUM *Bastimens*  
teinture dans la lessive tiede, & le tout bien  
meslé mettant sur la peau, ou carton que tu  
voudras teindre, & d'icelle couleur tu peux es-  
crire à plaisir.

*pour teindre peaux en autre maniere.*

prends limaille d'arain, & miel & mesle en-  
semble, & l'incorpore avec de l'urine, tant  
qu'il prenne crouste ou couverture, puis de ce  
secins la peau, & la laisse seicher à l'ombre.

*pour faire belle couleur ianne sur peaux  
ou cartons.*

prends grains de nerprun meurs, seiche les  
au soleil, & quand tu les voudras mettre en  
crouste, mets les tremper en lessives avec un peu  
d'alun de roche, & les laisse tremper iusques à  
tant qu'il prene couleur ianne: mais ladite  
lessive veul estre un peu tiede.





**RECIPIUM** *Bastimens*  
*Pour teindre fil en couleur de terrace.*

Prends de la susdite teinture noire, autant que tu voudras, & mets y dedans la moitié d'eau plus ou moins, selon que tu voudras ta couleur chargée, ou déchargée, & feras bouillir ton fil dans icelle, & tu aura, du gris de telle façon que voudras, ou brun, ou passe, ou de peau de souris.

*Autrement.*

Prends des corces de pommes de grenade, & pelures d'oranges seiches, & fais bouillir avec un peu d'alun de roche, la grosseur d'une noisette, puis coule ta teinture, & dans ce qui sera coulé fais bouillir ton fil, & tu verras la couleur.

*Pour faire qu'en une ferme ou metairie que tu auras en peu de temps viendra une tres belle haye vive, ou clos d'espines.*

Prends boutons de ronces d'eglantier, de spine vinette, & d'aubespine sauvage & encorces quelques boutons de roses de jardins pour ornement & honnêteté de ta haye, & icieux faut que tu faces cueillir quand seront meurs, & les feras

ſeras ſeicher, puis quand le temps eſt de ſemer  
 ſeras faire vn petit foſſé autour du lieu que tu  
 voudras enclorre, & ſoit ledit foſſé ou rayoa  
 large de deux paulmes & creux d'vne paulme  
 & autour d'iceluy rayon yras ſemant les ſuſ-  
 dicts boutons, puis les couuriras de leur terre  
 meſme, puis y ſeras mettre eſpines ſeiches par  
 deſſus & autour, afin que le beſtail ne t'y face  
 deſplaiſir, & ſelon que leſdictes ſemences croi-  
 ſtront & aggrandiront, tonds les & les esbar-  
 bes & esbranches à ta fâtaſſie, afin que la haye  
 en ſoit plus eſpaiſſe & eſgale ou vute, & tu la  
 verras avec le temps belle, plus que peinture  
 du monde.

*pour faire venir en vn iardin ou heritage  
 grande quantité d'aſperges.*

Prends grand nombre de corne de bellier, ou  
 taureau & les enterre en ton iardin loing l'vn  
 de l'autre enuiron deux paulmes, & apres quel-  
 les ſeront pourries en terre te viendra au deſſus  
 grande quantité d'Aſperges.

*Beau ſecret pour voir clair la nuit & ſans eſcorce à  
 pre la veue, sans pour vieux que ieunes ſoit pour  
 eſcrire ou eſtudier, ou faire ouſurage de la  
 femme doille ou agette eſc.*

Prends vne fiole de verre, ou cristall qui soit bien claire & deliée, grande & grosse comme vn pain bourgeois, icelle emply d'eau de cyterne distillée en chappelle : cas elle en est bien plus claire, puis quand tu voudras besongner la nuit mets la lampe ou chandelle derriere, vers le lieu de ladicte fiole, & tu verras vne tres grande lueur deuant tes yeux, laquelle te fera voir si clair, qu'il n'y aura la petite chose que tu n'appercoiue.

*Pour faire molifier le cristall. en sorte que de plusieurs pieces tu pourras en faire vne seule.*

Prends du plomb bruslé & du cristall autant d'vn que d'autre, broylec sur le marbre, en les meslant bien ensemble, puis le mette dans vn creuset, & les feras fondre, puis le ierte en telle forme que tu voudras, par ce mesme moyen pourras faire d'autre choses semblables comme verre & pareille besongnes.

*Pour faire que quand vn cheual ne peut uriner incontinent urinera.*

Prends de l'eau claire, & la faut attiedir sur le feu, donnela à boire au cheual & incontinent il pissera.

*Pour chasser les monches de quelquelieu.*

Prends vn rameau d'arbre frais cueilly, ou bien vn drap de linge blanc, & oingts de ius de pin-prenelles; ou d'orpiment royal, & tu verras que toutes les mouches du lieu auquel mettras ledit linge ou rameau s'en yront asseoir dessus & autant qu'il y en au'a, autant en mourra, & change le rameau de six iours en six iours.

*Pour faire meſche qui durera ſans fin  
en la lampe & au feu.*

Prends alun de plume en grand piéces & morſceaux, puis la taille menu en forme de meſche & la mets dans la lampe en huyle, & tu verras que iamais ne ſe conformera.

*Pour coller tout ce qu'il te plaira.*

Prends peaux d'anguilles ſeiches non ſalées, & les laiſſe tremper en eau l'eſpace de deux iours & deux nuits, puis pille les ou les bats tres-bien avec vn baſton, faiſts les bouillir en telle quantité d'eau qu'a peines ſoient toutes conuertes, & faiſts feu bien moderé, tant qu'elle le cuiſent & mets touſiours quelque peu en deſtrempant, puis coule ce qui reſtera de l'eau & la mets en vn vaiſſeau de metal, & le laiſſe ſeicher à l'ombre, tant que la colle deuenue

R 15

**RECIPIUM**      *Bastiment.*  
dure d'icelle colle tu pourras coller ce que tu  
voudras.

*A ceux qui yissent au lict la nuit souz eux  
en dormant.*

Prends semence d'ortie environ deux cueil-  
leres, fais en poudre, puis prends encor du  
maltic enuiron la grosseur de deux febues, &  
fais en poudre bien deliée, puis prends de la  
passe grosse comme le poing, & incorpore ou  
paistris lesdites poudre bien delié & tenuë  
dans ladicte passe, & en fais vn tourteau,  
lequel mettras cuire au four, & quand il sera  
cuit, partis-le en trois pieces & en fais prendre  
au personnage le matin trois iours durant  
& les trois pieces mangées, fais encor derechef  
vn tourteau comme deuaat, & ainsi continue-  
ras iusques à quinze iours & tu en veras l'ex-  
perience.

*Pour scauoir si le moust a de l'eau dedans.*

Prends vne poire, & la mets dans ledict moust,  
& si tu vois que la poire puisse aller iusqu'au  
fond de la cuise, croy qu'il n'y a point d'eau:  
mais si elle nage dessus, croy qu'il y a de l'eau.  
de semblable peuz eiprouuer avec vn œuf.

*Pour faire vne colle qui ne diffait, ny  
en l'eau, ny au feu.*

Ayez chaux viue mise en poudre, & destrem-  
pee avec huyle de lin, & de telle confection fe-  
ras vne colle de laquelle quand tu auras collé  
quelque chose, mets la seicher à l'ombre, puis  
approche la du feu, & tu verras qu'il durera  
autant que si c'estoit fer.

*Pour faire vn vernis excellent d'eau claire, du quel  
useras avec le pinceau, & incontinent seiche,  
& est odoriferant pour mettre sur papier,  
bois, tablettes, ou autre part.*

Premierement tu prendras cinq onces d'eau  
de vie, & vne once de benioin pilé entre deux  
papiers ou cartons, ou bien yn yn mortier:  
mais qu'il ne soit pas si meau, puis prens vne  
fiolle de Verre moyennement grosse, & y mets  
dedãs la moitié de ladicte eau, à scauoir deux  
onces & demie, & apres mets y ledict benioin  
ou nsi grossement pilé, & meslé á profit avec la-  
dicte eau, laisse le reposer l'espace d'vn iour &  
demy: puis prens ladicte eau, & la mets dedãs  
vne autre fiolle, estoupe la tres-bien, & sur le

**BASTIMENT** *Bastiment*  
reste du benioin qui demeurera au fond de la  
premiere fiole, mets y le reste de l'eau susdi-  
te, & fais comme deuant tu verras le cas bien  
aller: mais la premiere eau est meilleure que  
la seconde: parquoy d'icelle premiere eau tu  
te pourras azder en chose plus noble.

*Pour prendre oyseaux tels que voudras avec  
la main sans autre instrument.*  
Prends miel de boeuf vieil, avec elebore blanc,  
puis ayes miller ou autre grain, & les faicts  
bontin vn peu avec les choses susdites, & de  
celle pasture donneras à manger aux oyseaux  
que voudras prendre, & croy qu'incontinent  
qu'ils en auront mangé ils cherront à terre en  
tous qu'il semblet est morts l'espace de de mie  
heure, & ainsi les pourras prendre avec la main.

*Pour prendre les gelins ou pigeons, & tous  
autres oyseaux avec la main.*  
Prends de l'eau de vie, ius de seque, de strempé  
les ensemble, puis laisse y tremper froment ou  
quelque autre grain, & laisse lesdictes choses  
ainsi reposer l'espace d'vne nuit, puis mets le  
froment (ou grains que tu auras mis tremper)  
en la court ou seront les oyseaux que voudras  
prendre. & tu verras que apres qu'ils auront  
beuqueré de ladicte grain: pour manger, ils

vn pot lequel soit bien luté tout autour, & bien bouché avec son couuercle, en sorte que l'air ne puisse entrer dedans, & mets ainsi le pot dans vne fournaise à plastre ou autre, & quand le plastre sera cuit, tire le hors du pot. Et sçache que la paste de laquelle tu luteras, ou boucheras ton pot, doit estre faicte avec de la croye, & ficte d'asne, cela faict comme dessus tire hors la caluminaire, puis la mets tremper en huyle de laurier, l'espace de quinze iours, & quand tu voudras vser de ladi&e pierre pour auoir feu, mouille la de ta saluue, & tu verras qu'elle fera feu, tel que d'iceluy pourras allumer tã chandelle. Et quand tu voudras amortir ledit feu, touche la pierre avec la mesme humidité, & tu verras comme il s'esteindra.

Mais garde toy bien de la tenir en lieu qui soit moitte: car il la faut tenir en lieu sec, & cela est vn tres bon secret.

*Pour trouuer moyen de faire engrossir vne femme qui ne peut auoir enfant de son mary.*

Ayez citrons secs & en faicts farine, laquelle tu messeras avec miel & ius d'absinthe, ou aluine, & quand le tout sera bien melle fais en pillules, & alors que les mois cesseront à la



femme, fais que ladite femme prenne vne  
desdites pillules & l'enveloppe dans vn peu de  
sandal lequel soit lié d'vn grand fil: icelle pil-  
lule mettra ladicte femme dedans sa nature  
quand elle ira dormir & laisseras le cas l'espace  
de trois nuits: mais aye plusieurs d'apeaux  
appareillez pour l'esluyer, car elle doit estre  
certaine qu'il sortira grande corruption: cela  
fait, repose la dame & s'absienne par trois  
iours, & au temps dudit repos se face vn bain  
d'herbes odorantes & propices à son cas, & a-  
pres qu'elle sera sortie dudit bain, aye de la  
confection qui s'ensuit cy apres, & la mettre  
en vn œuf frais, la hūme au retour du bain,  
cela fait boiue vn verre de bon vin, puis se  
mette au lit bien chaudement, & aye bonne  
compagnie de son mary, pour certain elle en-  
grossira. La confection qu'il faut prendre avec  
l'œuf est citron & melisse, autant d'vn que  
d'autre bien puluerisez: adioute y vn peu de  
mugnette, & vse de cela avec l'œuf, c'est la  
confection d'icelle.

*Pour scauoir si vne femme pourra  
concevoir ou non,*

PREMIER des Receptes. 46

Prends mauue, fauce, ou guймаue, & fais que la femme pisse dessus par trois iours, chacun iour vne fois. Si tu vois que le lit mauue meure dy que la femme ne peut auoir enfant, & si la mauue demeure viue & entiere sans estre corrompue, pour certain la femme peut auoir enfans.

*Pour scauoir combien d'enfans doit auoir  
vne femme en voyant son premier  
enfant.*

Fais en la maniere qui s'ensuit. Quand la creature premiere produite de la femme sera venue sur terre: si tost que la sage femme ou matrone l'aura receue, regarde combien de neufs tu verras au boyau qui luy pēd au nombril, par lequel estoit conioinct & attaché à la matrice, & dy qu'autant de neufs que tu verras audit boyau, autant d'enfans aura la femme en faisant les ceures, & si tu vois qu'il n'y ait aucun neufs, dy qu'elle n'en aura plus, & qu'il tiendra à elle non pas à l'homme. Et sache que ehacune fois que la femme enfante se perd vn neud du boyau susdict.

*Pour sçavoir combien d'enfans masse  
pourra avoir une femme.*

Prends garde au premier enfant masse que la  
femme enfantera, & autant de petits cercles on  
chapelers de cheneux, ou bien la place d'iceux  
qu'aura l'enfant sur la teste, autant de masses  
pourra porter ladicte femme.





RECEPTES POVR FAIRE  
choses à plaisir, & par  
ioyuseté.



Y ont cy dessus escrit plusieurs  
receptes de diuerses vertus, les-  
quelles sont pour redonner gran-  
de utilité, maintenant par ma-  
niere de passe-temps.

(Lecteur discret) ie te veux escrire autres  
petites choses plaisantes, desquelles pourras  
prendre plaisir & recreation.

*Pour faire qu'un chien ou cheval te semblera  
estre tout veud.*

Prends deux liures de cappres, puluerise les,  
puis mets distiller en alambic: mais note que  
la premiere eau n'en yaut rien, & faut que tu  
la faces distiller de rechef & sera bonne de tel-

les eau mouille le cheual ou le chien & ils sembleront estre verds à ceux qui les regarderont.

*Pour faire un cierge ou flambeau de neige que tu pourras allumer & faire ardre.*

Prends cotton filé, ou mesche de cotton à plusieurs fils, de telle longueur qu'il te plaira, & mouille la mesche par plusieurs fois en gomme bien chaude & deffaire, & quand icelle mesche sera seiche, prens de la neige & en mets à l'écor autant que tu voudras faire gros ton cierge, & quand il sera fait, laisse le repoter la nuit au serain, & de iours mets le en lieu frais auquel le soleil ne batte aucunement, & quand tu voudras allume le, & tu verras qu'il ardera. Cela faut faire au temps de grandes gelées.

*Pour faire qu'une chandelle puisse ardre dans l'eau.*

Prends demie liure de cire, deux onces de soufre, & autant de chaux viue, vne once de tormentine de Venise, incorpore toutes ces choses ensemble, & en fais vne chandelle, & l'allume, tu verras qu'elle ardera aussi bien dans l'eau comme dehors.

*Pour faire vne chandelle qui ne s'estindra jamais au soufler.*

DIUIN *des Receptes.* 60

Prends vne chandelle ou vne mesche de chandelle & du souffre vif en poudre, & enuolpe bien ladicte mesche dans icelle poudre, & ayes vn morceau de linge delié, lequel enuolpe autour de la mesche, puis couure le tout de cire, & en fais forme de chandelle, allumela, & tu verras que pour souffler ne s'esteindra iamais.

*Pour faire vn cerge de glace qui brulera.*

Prends vne chandelle de cire & attache la par la mesche, en temps de grande froiture, avec de la ficelle, au lieu auquel coule & descend l'eau de la neige qui chet des goutieres ou bien en quelque autre lieu semblable, en sorte que les gouttes de ladicte neige fondue descendent sur la chandelle, & finalement sur la mesche, & tu verras qu'il se fera vne couverture de glace sur ladicte chandelle de telle grosseur ou espaisseur que tu voudras, mets ladicte chandelle dans vn chandelier sur la table & l'allume par la mesche. Parquoy qu'elle soit engelee la chaleur la deffera peu à peu, & ainsi ardra, dont seront esmerueillez les assistans.

*Pour faire sauter vn aigneau par la maison sans que nul le touche.*

Fais faire vn anneau de latton qui soit

*Bastiments*  
creu. mets dans iceluy anneau sel nitre, souf-  
fre vis, & argent, autant d'un que d'autre, es-  
touppe le peruis par lequel auras mis ces cho-  
ses, si bien que rien n'en faille hors, mets ledit  
anneau apres du feu à l'astre, & tu verras que  
si tost que ledit anneau sentira la chaleur, in-  
continent commencera à sauteler par la cham-  
bre sans que nul y touche.

*Pour faire cuire un œuf sans feu.*

Prends chaux vive, & enterre dedans l'œuf que  
tu voudras & tu verras l'expérience.

*A faire qu'une chair cuite semblera  
encore estre crüe.*

Prends sang de lieure ou de pourceau, cuits-le  
puis le fais seicher, & en fais poudre, & quand  
la chair sera cuytes, mets un peu de ceste pou-  
dre dessus, & laisse la reposer, la chair te sem-  
blera encore crüe.

*A faire qu'une chair cuite semblera estre  
toute chargée de vers.*

Ayez cordes de luts, & les trenche bien me-  
me en façon de petits vers, & quand la chair

sera au plat encore toute chaude, mets de ledictes cordes coupée dessus, puis couure la dicté chair d'un autre plat, incontinent que les cordes seront eschauffées, & sentiront la chaleur se viendront à molifier & s'effieront & retirera en sorte qu'il semblera que ce soit veis enuie.

*Pour faire sembler qu'en vne chambre y ait grappes de raisins.*

Ayez vn boccal de verre, & l'emplis d'huyle quand la vigne sera en fleur, lie ledict boccal ou fiole au sep de la vigne, & prens vne grappe fleurie, & la mets dans icelle fiole, estoupe la bien en sorte que rien n'y puisse entrer dedans, laisse la iusqu'à tant que le raisin soit meur. Tu prendras de ladicte huyle, & la feras brusler avec de la mesche en vne chambre, ou n'y ait autre lumiere, elle te semblera toute pleine de grappes de raisins.

*Pour faire que quelqu'un ne puisse reposer la nuict.*

Prens alun de plume broyé, & en frotte la chemise ou bien les draps de son lict, ou luy mets dans le dos qu'il ne s'en appercoiue, il ne sera iamais possible qu'il repose la nuict, s'il se change de chemise ou de drap.



*Pour faire sembler qu'en vne chambre y aye  
chassé de bestes sauvages.*

Prends deux testes de lieures, & la teste d'un chien, & les mets dans vn pot plombé, pour seicher au four, & quand leront bien seichez fais en poudre, laquelle faut que tu mesles avec vn peu de saffran & souffre vif, & y adioustant auant de cire qui sera besoin, fais brusler ladite composition dans vne chambre ou n'y ait autre lumiere, & tu verras metacilles.

*Pour faire venir le poil sur vn bras ou autre  
partie du corps qu'il te plaira.*

Prends mouches à miel: & les faits brusler en vn ters de pot & les mets en poudre, laquelle mesleras avec huyle commune, & de telle onction pourras mettre ou tu voudras & le poil y viendra: mais garde toy d'en mettre autre par: car le poil y viendra aussi bien, & faut continuer ladicte onction par plusieurs fois.



RECEPTES DE  
Confitures.



Pres t'auoir écrit en ce premier recepraire, beau Lecteur, choses diuerses, dont aucunes sont utiles, les autres à plaisir : desquelles la meilleure partie a esté par moy expérimenté, le reste ie te le laisse esprouuer. Maintenant me semble honnesté pour encoire mieux te satisfaire & delecter que ie mette & propose cy apres aucune autres receptes de confitures, qui est chose honnesté & bonne à gés mefnagers, tant pour subuenir à soy mesme qu'a autruy : car il n'y a chose qui conforte plus l'estomach debile que la confiture.

*Pour faire pompons rosés.*

Prends pōpons en telle quantité qu'il te plaira & les prens vn peu verds & mal meurs: mais faits qu'il soient bons, & d'iceux taille tant

LIJIIII  
Bastiment  
de quartiers qu'il y a de rabons au pompon, & les escoché tres-bien avec le couteau, puis mets les tremper en bon vinaigre l'espace de dix iours, puis change les de vinaigre, & les laisse encore reposer autre dix iours: mais faut que tu les mette chacū iour, puis retire les hors & les mets dans vne grosse seruiette, & les nettoye tres-bien en elluyant, puis mets par l'espace d'un iour & d'une nuit à l'air. Cela fait met les bouillir en miel, & ainsi chacun iour baille leur va bouillon iusqu'à dix iours, mais ne les tire jamais hors dudit miel, & ne les laisse bouillir aucun iour que bien peu, car il suffit qu'ils ayent vn petit bouillon, apres faut que tu prennes les trenchés susdites, & que tu les mettes en tel vaisseau qu'il te plaira, auquel vaisseau faut que mettes ensemble les espiceries cy dessous esrites.  
Recipé, poudre de clou, gingembre, mugnetre, cina mome, autant d'un que d'autre: mette les ensemble, & apres vne rengée de trenchés de pompons susdits, mets vn liét desdites poudres, puis encore vne rengée, & encore vn liét, iusques au dessus du pot, puis ayes du miel blanc, & le jette par dessus le tout, & voila ta confiture faite.

*Pour scauoir faire venir pompons sucirins  
& doux en perfection.*

Ayez sucre fin, & le dissous en eau claire: mais qu'il n'y ait non plus d'eau qu'il faut à deffaire ledit sucre: puis aye semence de melons & esclatte les vn peu de costé, ou tu vois que le germe doit faillir, mets les en l'eau susdite à laquelle adjoindras du sucre, vn peu d'eau rose ou de damas, & laisse ainsi reposer lesdites semences l'espace de trois ou quatre heures, puis oste les hors pour essuyer, & tu verras que si tost qu'elle seront essuyées se refereront a lors seme les en vne couche bien fumée, & tu verras que les pompons qui produiront desdites semences seront tous sucirins & tres bons, & si tu les veulx faire musquez, mets dans l'eau susdite quelque peu de musc & de canelle fine, & tu verras l'effect. Le semblable est de semence de courges.

*Pour scauoir confire escorce d'oranges, laquelle confiture se fait tout le long de l'année mais mieux au mois de May que lesdictes escorces seront plus grosses & grandes.*

Prends escorces d'Oranges entières, taillela en cinq ou six quartiers, & les laisse trempes par

trois iours en eau claire, deux iours moins ou  
deux iours plus, il n'importe: selon que te  
semblera l'escorce mise au iour estre claire &  
resplandissante: car à cela cognoistras si lesdi-  
tes escorces auront assez trempé, & si tu vois  
qu'elles ne soient claire comme de raison laif-  
se le encor tremper iusqu'à ce que tu voye le  
iour au trauers. Cela fait, esluye les tres bien  
sur vne table entre deux seruiettes nettes, ou  
bien entre vne nappe repleyee. Et quád tu ver-  
ras qu'elles seront bien esluée, mets les en vn  
chauderon ou pot sur le feu avec miel tant que  
il puisse couvrir la moitié desdites escorces,  
plus ou moins à tó plaisir: fais les ainsi bouil-  
lir vn petit tousiours meslant: toutes-fois de  
peur qu'elles ne se bruslent soudain, oste les du  
feu que le miel ne soit trop cuit, & que les es-  
corces ne tiennent l'vne à l'autre. Laisse les re-  
poser par quatre iours ainsi, & chacū iour sou-  
uene toy de les mesler & retourner tres bien  
car tu scais qu'il n'y a pas tant de miel, qu'il  
puisse couvrir toutes les escorces, tellemēt que  
si tu ne les meslois toutes ne prendroient pas  
confiture, puis lesferas encor bouillir par trois  
iours, vne fois par iour iusques au premier  
bouillon seulement, tousiours meslant com-  
me dit est, oste lesdites escorces de leur pre-

BIEN  
mies miel, & les mets en vn autre vaisseau,  
avec d'autre miel en telle quantité qu'il te  
plaira, & les faits bouillir tant que seroit la  
longueur d'un credo: puis oste les du feu, &  
les mets ainsi avec leur miel d'as vn autre vais-  
seau pour confitures mettras les meilleures es-  
pices que pourras trouuer, c'est à scauoir gin-  
gembre, girofle, canelle, mugette, le rout  
puluerisé & meslé avec la susdicte confection  
& ton cas ira tres-bien.

Note que le miel qui te restera tres-bon  
pour confire d'autres ecorces comme dessus.

*Pour confire noix verdes.*

Prends noix verdes petites avec l'escorce, faits  
leur à chacun quatre ou cinq pertuis, avec vne  
espingle, & les mets tremper en eau l'espace  
de quinze iours plus ou moins, puis nettoye les  
ou pele vn bien peu, faits bouillir en miel ainsi  
qu'a esté dict des ecorces d'orenges: mais il  
faut que tu faces bouillir les noix verdes qu'a-  
tre fois plus que les orenges pour la quantité  
d'icelles, & leur adioustes les espices susdites,  
& quand les mettras aux pots pour les garder  
mets y peu de clou, car il engendre amer-  
tume. Note que le miel est tousiours bon

*Bastiment.*  
à mesures qu'il se diminue au bouillon,  
il n'en faut mettre d'autre.

*Pour confire des courges.*

Prends le col de la courge non pas le ventre.  
le taille par long en quartiers à ton plaisir,  
puis eschaude le dictz quartiers en eau bouil-  
lante c'est à scauoir en les iettât dans l'eau qui  
bouille; fais ain si par neuf iours du matin:  
mais il faut deuant que les eschauder que tu  
leur oste l'escorce bien legerement, & non trop  
auant. & semblablement aussi que tu iette ce-  
tte moelle & pepias qui sont dedans. Cela fait  
faut que tu les faces bouillir en miel dans vne  
chaudiere, non pas trop mais honnestement  
qu'elles soient vn peu dures, puis mets les  
essuyer sur vne table comme dessus a esté dit.  
des courges, & les essayeras piece à piece, en les  
retouruant l'espace de deux iours, puis mets  
les en pots tels que voadras avec especes, telle  
que dessus a esté dict.

*Pour confire poires musquées.*

Il faut bouillir en miel vne fois seulement,  
avec ledit miel & especes telle que des.

Plus les mettre en pots pour garder, & note que toutes les confitures susdictes veulent estre vn peu fortes d'espices pour meilleur garde, & pour mieux reconforter l'estomach.

*Pour confire des merises.*

Prens merises en telle quantité qu'il te plaira & les mets au Soleil l'espace d'vn iour qui soit chaud, puis oste le noyau, & les remets au Soleil par trois iours, puis fais les faire ainsi que dessus a esté dit des orenge: mais les faut laisser au miel quinze iours, & par trois fois les mettre sur le feu tant qu'elles s'eschauffent pour garder qu'elles se moyssissent: apres cela mets les aux pots avec les espices, & les estoupe tres bien. Note que toutes les confitures susdictes se peuent garder plusieurs ans si chacun an tu leur accroissent leur miel, en le faisant bouillir vn petit.





BIUM

SECOND  
RECEPTAIRE  
DE CE PRESENT LIVRE  
auquel est traicté de diuertes  
fortes d'odeurs, & la con-  
fection d'icelles.

*Pour accoustumer les roses en sortes mises en vn  
casse plein de linge ou vestement, ren-  
dront vne odeur tres-souueraine,  
& fort delectable.*

**I**L faut prendre quantité de roses autant que  
tu voudras, & espands les sur vne table, &  
quelque linge dessous, & dessus, laisse les ainsi  
jusqu'a ce qu'elles soient seiches, c'est à sca-  
uoir bien essuyées, & fais que le lieu ou tu les  
mettras aye vent, & bon air non par soleil,

des receptes 78  
quand tu verras qu'elles seront bien seiches,  
prends eau rose fine musquée en ta bouche, &  
espuye la sur lesdites roses tant qu'elles deuient  
un peu moittes: puis recouure les tres-  
bien, laisse les encor seicher de rechef les es-  
puisâs de l'eau susdicte iusqu'à trois fois ainsi  
que dit est. Apres ce prendras benioia, storax,  
calamita, de chacun un peu, avec deux ou  
trois grains de musc, & demy grain de cyuette  
le tout poudroyé & meslé avec eau de rose,  
dans vne petite escuelle, respandans meau sur  
les roses que tu auras mis dans vn plat creux,  
ou autre tel vaisseau, & ainsi les mesleras tres-  
bien plusieurs iours. Incontinent apres mets  
dedâs sachets de linge vieil, faits en maniere de  
coffrets, & couds lesdites roses leans, & les  
iette dans tes coffres, tu verras qu'en moins de  
quatre iours ce qui sera dâs lesdits coffres aura  
pris vne odeur parfaite. Item si tu n'y veulx  
faire tant de despense, seiche lesdites roses com-  
me dessus & aye vn petit pot, dans lequel mets  
de l'eau rose assez, & sur icelle eau rose iette  
poudre de stâbes blanches, & de girofle & mu-  
guette, avec vn peu de musc, laisse le tout bouil-  
lir à petit feu, puis le iette bié menu sur le ro-  
ses tant quelles en soient humide & moittes,  
mets les dans leurs sachets comme dessus.

*Pour parfumer les gands.*

Prends huyles d'amendes douces, mets la dans  
 vne fiole avec les poudres qui s'ensuyuent : à  
 scauoir vn peu de musc, storax, calamita, ra-  
 cine de flambes, le tout bien puluerisé mettras  
 dans la fiole, laquelle faut que tu laisses repo-  
 ser, & la conuie au soleil l'espace de huit  
 iours, & ayant tous les iours le soin de mesler  
 lesdites poudres parmy l'huyle avec vne bu-  
 chette, puis aye de l'eau rose musquée, & pres  
 tes gands & les brouille tres-bien d'icelle eau  
 sur vn tailloir laisse les seicher, & fais en ceste  
 maniere par trois ou quatre fois, & la dernie-  
 re fois que les gands seront esuiez, oings les  
 de l'huyle susdite, & tu verras qu'ils prendront.

Encore de ladicte huyle tu peux oindre les  
 mains quelques fois, elle te les redra bien mo-  
 lletes, reluisante & de bonne odeur pour encor  
 mieux entretenir le parfum de tes gands par  
 dedans quand tu les mettras.

*Parfum fin.*

Prends trois onces de benioin : trois onces de  
 storax calamita, & poudroye le tout ensemble  
 bien delié, vne once de charbon de faux amor-  
 ty, & destieat en eau rose, puluerise le avec la  
 quatrieme partie de bois d'aloës, & demy on-

ce de sablon d'estempes soit delié.

Les choses susdictes faut que tu melle ensemble, & incorpore avec gomme de dragant destempé en eau rose: de ceste paste vseras pour parfum tres bon.

*Pour faire scauon rosat à mettre en boettes.*

Prends scauon destempé par plusieurs fois en eau rose, puis aye boutons de roses de provinces taillez bien menues: & chacū iour mets desdites roses coupées avec le scauon quand sera au Soleil, & cela feras par quatre iours: puis quand tu le voudras mettre en boettes ou petits vaisseaux aye vne once & demye de poudre de clou & la quatre partie d'yris de florence bien puluerisé, cicotiné avec vn peu de benioing: faut que tu melle le tout parmy le scauon. Scachez que pour chacune liure de scauon, faut vne liure & demie de roses, & quand tu les mets avec ledit scauon, veulēt estre coupées de frais, & par fois y mettre de l'eau rose, en meslant & pillant continuellement.

*A faire scauon giroflat.*

Prends vne liure de scauon, mets la tremper

en eau rose au soleil par trois iours, & aussi  
 quand il te plaira faire ton scauon, aye vne on-  
 ce & demie de elou de giroffe bien battu, & la  
 moitié dudit elou mettras dans ton scauon, en  
 meslant bien diligemment de l'autre moitié fais  
 ce qui s'ensuit. Ayes vn petit pot avec eau rose  
 & les fais bouillir au feu, & quand comencera  
 à bouillir, mets le reste de poudre de giroffe  
 dedans, & oste le pot du feu, & le couure très-  
 bien, iusqu'à ce que le bouillon soit cassé, & que  
 l'eau soit attedié, puis remue avec vne bu-  
 chette & ainsi remuant messe avec ton scauon.  
 Et si tu y veulx adiouster vn peu de benioing, tu  
 le peux faire ainsi, tu mettras ton scauon dedans  
 la boette, & il prendra forme & odeur bien  
 bonne.

*Passe d'Ambré fin.*

Recipe storax calamit deux onces, ladanum  
 quatre onces, yris de florence demie once,  
 benioing demie once, deux onces de muguet-  
 tes, avec vn peu de musc fin, toutes les choses  
 susdites soient bien puluerisée, & incorporée  
 avec gomme dragant d'essence en eau rose, &  
 avec ledit dragant si tu y peux mettre encore  
 vn peu de gomme arabic: & laisse le tout ainsi  
 tremper toute vne nuit, iusques à ce que le  
 tout soit bien incorporé & qu'il semble de cire

voilà comme on fait la paste d'Ambre.

*Ouselets de Cypres*

Prends trois onces de benioing, & autant de storax calamita, vne once de charbon doux, vne once de myrthe, demie once de fin aloes, le tout bien pilé & cicotriné, puis aye la quatre part de gomme dragant destrempée en eau rose fine l'espace d'une nuit incorpore les susdites choses avec le dragant, & le tout bien manié & meslé : faits en ouselets en forme de chausses trappes, & ils seront bien odorans.

*Pommade fine.*

Prends sain doux de porc frais, ou de cerf pour le mieux, puis ayes pommes de rouveau & racine de flambe, ou yris de florence defaits ledict sain de cerf, mets y dedans les pommes bien pilées, & apres que tout sera bien pestry adiouste y vn peu de poudre de elou & de canelle, avec ton yris bien cicotriné, mesle & defaits bien le tout ensemble, puis assies ladicte composition en liage delié, & laisse reposer dedans eau claire, apres de la ye en eau rose bien odorante, & la laue en

*Bastiment*  
ladite eau par neuf fois, voila ta pommade  
bonne.

*Huyle odorante qui fait les mains souples &  
delicats & restraint la peau.*

Prends huyle d'amendes douces, mets y dedans  
girosfle entiers, & es laillé reposer leans par  
l'espace de huit iours au soleil, puis de telle  
huyle oingts toy les mains & tu auras l'effect  
suldict.

*Eau odorante tres-bonne.*

Prends vne liure d'eau rose fine, vne liure d'eau  
de damas & fleurs de citrons, mesle ses eaux  
ensemble, & mets trois treizeaux de poudre de  
cypre, demy treizeau de musc, & autant de ci-  
nette, vne once de benioin, le tout bien pou-  
droyé & meslé ensemble, soit mis en l'eau suf-  
dicte dans vne fiole de verre, laquelle mettras  
reposer au soleil par deux iours, & la tient  
toujours estoupée.

*Scauon pour les barbiers à peu de frais.*

Prends fleurs de scauon, ou scauon damasquin  
tant qu'il t'en faut que tu en veux, trenche le  
en menues pieces, & le mets tremper en eau  
rose, puis aye yris de florence pulverisé, &  
glou de girofle bien battu, & le tout incorpore

bien ensemble, & en faire pelottes de telle  
grosleur que voudras, voila bon scauon à la-  
uer la teste & la barbe.

*Parfums bons & odoriferans.*

prenez Gomme de dragant, & la mets en eau  
rose tant qu'elle soit bien destrépe & liquide,  
puis poudroiez les choses cy dessus escrites.

Recipe ladanum vne once, storax calamita  
vne once, benioin vne once, signaloes quart  
d'once, charbon de faux ou de vigne deux on-  
ces & demie, pille le tout ensemble, & petris  
avec la gomme susdicte, de ce fais autant de  
petites pelottes ou troncons tant qu'il te plaira.  
laisse les seicher à l'ombre.

*Pour faire patenostre de sinsteur.*

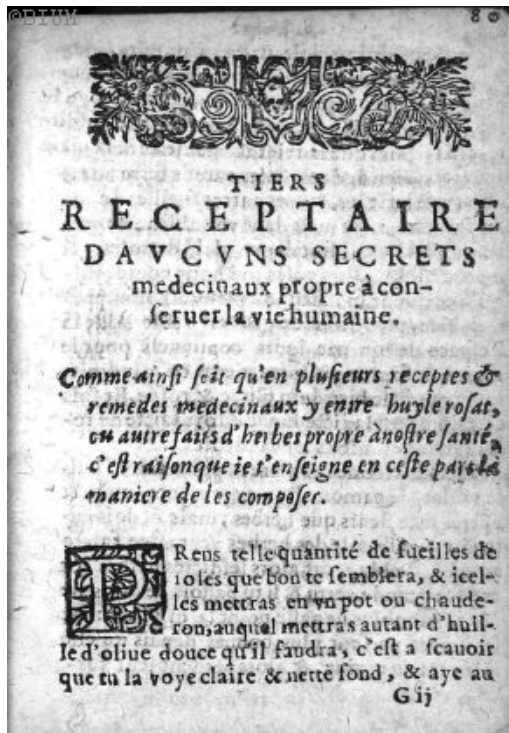
prenez vne livre & demie de terre noire bien  
fort puluerisee & passée par le tamis, quatre  
onces de dragant delayé, & deffait en eau ro-  
se comme deilus, tant que ladicte terre mise en  
vn mortier puisse estre couuerte de ladicte  
gomme, pille bien le tout par l'espace de de-  
mie heure avec trois onces d'odeurs cy dessous  
escrites.



Recipe vne once de storax calamita, demy  
once de poudre de clou, & autant de ladanum,  
cynamome, & scandal citrin, & poud roye le  
tout bien delié, & mesle avec la paste suddite  
tire la hors du mortier, & manie avec la main  
par l'espace de demy heure, puis ferme tes pa-  
tenostres.

*parfums en poudre.*

prenez benioin, storax, calamita, lignaloos.  
ladanum, grains de genre, autant de cha-  
cun qu'il te plaira, pile les ensemble, tellemēt  
quellement, puis mets le tout ensemble autant  
d'un costé que d'autre, iette ledict parfum sur  
de feu, & tu verras si cela sentira bon.



TIERS  
RECEPTAIRE  
D'AVCVNS SECRETS  
medicinaux propre à con-  
seruer la vie humaine.

*Comme ainsi soit qu'en plusieurs receptes & remedes medecinaux y entre huyle rosat, ou autre fais d'herbes propre à nostre santé, c'est raison que ie t'en seigne en ceste parolle en maniere de les composer.*

**P**rends telle quantité de feuilles de violes que bon te semblera, & icelles mettras en un pot ou chauderon, auquel mettras autant d'huile d'oliue douce qu'il faudra, c'est à scauoir que tu la voye claire & nette fond, & aye au  
G ij

dessus deux doigts de haut de roses, & les laisse  
bouillir a petit feu tant que la tierce partie soit  
diminuée : & quand sera diminuée oste la du  
feu, & la laisse refroidir, puis le faut couler, &  
estaindre, afin que la substance des roses demeu-  
rent tres bien dedans, & les roses que tu auras  
esprainte iette les, & ayes autres feuilles de ro-  
ses fresches & les mets dans vn vaisseau de ver-  
re, en sorte qu'il soit demy plein de roses, &  
mets dessus lesdites roses ton huile coulée iuf-  
qu'a ce que le vaisseau soit plein, & l'estoupes  
tres bien, puis mets le au Soleil, & le laisse la  
l'espace de quinze iours continuels pour le  
moins, & si plus y estoit mieux en vaudroit,  
mais garde le bien de la pluye & rosée. Et sois  
certain que si ladicte huile estoit faicte de ro-  
ses sauvages mieux en vaudroit.

Par ceste mesme maniere tu peux faire l'hu-  
ile violat, de camomille, avec mente, ruë, &  
autres tant fleurs que herbes, mais tu dois en-  
tendre que l'huile des herbes veut estre faicte  
au mois de May, car alors lesdictes herbes sont  
en plus grande vertu, & si tu passois le mois de  
May, au moins ne passe point la ny Juin: car  
les herbes ne sont plus bonnes depuis qu'elle  
viennent en graine, & alors perdent leur for-  
ce & vertu.

*Pour faire eau d'herbes, fleurs, racines,  
de toutes sortes.*

Note pour vne reigle generale, quand au distiller toutes herbes, fleurs, & racines, comme raues fumeterre, menthe, saule, hysope & telles autres, tu ne dois point commencer à ce faire, iusques à my Auiil, & puis perseuerer iusques à my Iuin : mais qui se peut faire doit estre fait au mois de may, car alors fait meilleur pour plusieurs raisons.

Item voulant distiler les fleurs, comme de roses origan, romarin, genestre, sebues & telles autres, tu dois obseruer & prendre bië garde au temps auquel icelles fleurs sont au meilleur estat, & plus grande & parfaicte beauté, cela ie dis pour autant que toutes fleurs ne viennent pas en mesme temps : mais varient selon la saison, pourquoy te faut suivre leurs dispositions.

Item si tu veul distiller eau de racines d'herbes, il faut que tu attendes le temps qu'elles faillēt hors en graine, & que les feuilles cheēt. Cela se fait au commencement d'Octobre, iusques en Feurier entierement : car alors toute la puissance de l'herbe est à la racine, car comme elles cōmencent à faillir hors, tu dois

Q iij

voir que l'amour n'est plus en la racine: mais se consume en la fucille & a la racine. Cela doit estre mis entre les secrets de la reigle generale.

Dont si tu veulx distiler fleurs, fucilles, ou racines d'herbes, il te faut observer le temps auquel elles ont plus en vertu & puissance, & sur cela te reigler. jamais ne pourras faillir.

*Pour purifier le sang qui est chose propre à la grande partie de toutes les maladies, mesmement à la maladie de Naples, & toutes rongues lepreuses qui pour infection quelconques ne se veulent partir.*

Prends deux onces de fucilles de sené mundée, polipope, epitime, mirabolans, citrains, lebesten, reglisse, de chacun demy once, raponticon, cinq dragmes, germandrée que l'on dict yus arrhetica trois dragmes, taille le tout avec les forcettes, & les mets en eau de hobelons & de fumeterre de chacun deux liures, & le tiens dedans l'espace de trente six heures en infusion couverte, puis mets y dedans fleurs de buglose, bourroche, basilic, de chacun trois dragmes, fais le tout bouillir ensemble l'espace d'un quart d'heure, apres coule le par un

drappeau de lin, & en colature mettras sirop de houblon, & de fumeterre, de chacun deux onces, oximel fait avec deux onces & demye de syrop violat, vn scrupule de safran, ambre musc quatre grains, toutes ces choses poudroyez, mets les en la matiere susdite, & la laisse reposer l'espace de six iours, & de telle composition feras prendre tous les matins à iceluy qui mal se sentira, & tu verras l'experience.

*Contre gouttes de quelque sorte quelles soient, ou de la verolle ou autrement.*

Prends les cannes d'hibles les plus grosses & plus fermes qui soient, oste leur mouelle, mets vne quantité de vers ou lambris, qui croissent sous terre, & encore de l'huile commun, estoupe tresbien les dites cannes de costé & d'autre, & les mets seicher dans le four l'espace de demie heure ou enuiron, puis oste l'huyle de dedans, & la garde comme vn baume pour ton besoin.

*Remede tres-bon quand tu yras en quelque lieu suspect de peste.*

Prends perles fines pilées, coral fin, ambre gri

*Receptes*  
Musc de chacun cinq grains, demie once de  
clou battu, avec racine de campane, faicts vn  
sachet de sandal cramoisi, & mets les choses  
sufdites puluerisees dedans, & te les applique  
sur l'estomach cela te gardera tres-bien.

*pour vne pomme d'adieu qui serue  
contre la peste.*

Prends l'adanum fin purgé, demy once de flo-  
rax calamita fine, trois once de myrrhe, & gi-  
rose, cinq dragmes de suc valetienne, vne  
dragme de musc, & ambre gris vn carat, ce qui  
se doit piller bien delié & passé avec l'estami-  
ne, & les mets au mortier chaud, avec le  
pilon aussi bien chaud, & pile tres-bien que tout  
incorpore ensemble, puis iette sus ius de me-  
lice & de bugloie, & ainsi fais ta pomme la-  
quelle au danger de peste porteras en ta main:  
n'ayes doute de rien.

*Remede notable pour mettre  
sur la peste.*

Prends vinaigre bien fort, eau rose, saffran,  
fenic, & meile tout ensemble & continuele-  
ment mouille de ceste decoction le lieu ou tu  
es mal, avec vne picce d'escarlante teinte en

graine. Cela a esté souuent approuuée par la  
grace de Dieu.

*Remede pour ayder à vn malade, abandonné  
des medecins pour auoir esté trop  
long-temps à la diette.*

Prends vne quantité d'œufs frais, & en oste la  
glair, & la bats bien fort, & mouille toute la  
personne de ladicte glair, tousiours frottant  
avec la main entre deux feux, & ceste glair  
entrera toute en la chair du malade en luy dō-  
nant substāce, de sorte que cela le fera retour-  
ner en santé, & apres que tu l'auras tres bien  
frotté fais le porter au lict, & tu verras qu'à  
cause de la substance de la glair qu'il aura  
prise, commencera à prendre appetit.

*Restaurant pour ledict malade.*

Pres l'eau d'une bōne poule distillée en alam-  
bic, & y mets dedans du sucre, & la baille au  
malade. Item prends vne geline & la fais cuire  
en tres bon vin blanc, & la fais tant bouillir  
qu'elle se defface toute, puis quand elle sera  
ainsi deffaitte esprains la, & ainsi esprainte re-  
mets la derechef bouillir vn peu dans le vin, &  
apres coule le brouet de ladicte poule, & prends



moyau d'œuf & le defait dedans ledit brouet  
aupres du feu, puis faits prendre de cela au  
malade & il guerira.

*pour faire qu'un qui sera à l'article de la mort &  
ait perdu la parole, puisse parler autant  
d'espace qu'il seroit besoing à  
disposer son cas.*

prends vn baïsin à barbier ou, bien vne bassin-  
noire, & avec ce chauffe au malade le sommet  
de la teste, tant que le cerueau se sente de la  
chaleur, c'est à scauoir l'espace d'vn Credo,  
& incontinent que le cerueau sentira ladicte  
chaleur la langue se desliera vn peu, & com-  
mencera le patient à parler, & peu apres s'il  
dois mourir il mourra.

*Eau precieuse contre rougeur & mal des yeux  
& catarre & suffocation.*

Note que la première semaine de May, il  
te faut cueillir les herbes qui s'ensuiuent, Che-  
lidoine que l'on nomme esclaire, veruaïne,  
rus, fenouil, pile le tout tres bien à part l'vne  
de l'autre, puis prends trois onces de ius de cha-  
cune, & les mette ensemble, puis prends vn peu  
de pains de roses, & trois onces de sucre can-  
dy, & quatre onces de tuthie fine, & autant de

fang de dragon, puluerise toutes ces choses ensemble, & les mets avec ius susdicts, & faits distiler en alambic de verre, & l'eau qui sera receu dedans les messeras, laisse la leans par deux ou trois iours, puis mets la en œuvre à ton besoing.

*pour faire vne huyle tres-precieuse qui fait  
rassirmer & prendre toute playe  
grande & petite.*

prenez herbe qui se nomme mille pertuis vne poignée, & deux liures d'huyle commun, & vne liure de suif de pourceau coulé & defaict, & quatre once de tormentine de venise, vne dragme de saffran, & toutes les choses susdites trenchées menu, tu les mettras dans vne grande fïolle de verre, laquelle estoupperas tres-bien avec cire & autrement, puis mets la enuiron deux pieds auant dans les fiens, en lieu ou le Soleil frappe le plus du matin & du soir, & laisse ledict boccal dans les fiens l'espace d'vne année entiere, puis au bout de l'année tire hors ton boccal, & tu trouueras dedans vne huyle semblable a vn baulme, duquel quand tu voudras vser, fais que la personne l'endure le plus chaud qu'il pourra : & tu verras que la playe sus laquelle tu mettras ladicte

B 394 Bastiments  
huyle soit grande ou petite, se guarira en  
moins de vingt quatre heures.

*Medicine merueilleuse, laquelle guarit les  
gouttes à l'heure presente qu'elle  
est appliquée.*

Prends hermodactes, turbit de chacun vns  
dragme & demye, gingembre blanc, mastice,  
girosle, galanga, de chacun vn scrupule: anis  
fenouil, millium folis, de chacun deux scru-  
pules & demie, scrapin demie dragme, diagre  
de deux scrupules, suete fin le poix de la quan-  
tité susdite, faits en poudre, & note que le su-  
ete doit estre mis quand on vse de ladicte pou-  
dre selon la quantité & puissance ou tempera-  
ture de qui la prend, ou dragme & demie, ou  
bien deux iusqu'a trois, & se prend au matin  
avec le brouet d'un poulet, ou en vin blanc, ou  
avec de l'eau & ne faut dormir apres: mais peu  
apres faut prendre repos selon l'ordre des au-  
tres medecins.

*Contre la pierre.*

Prends sang de lieure, & en la peau du lieure  
dont tu l'auras pris remets ledict sang & l'en-  
ueloppé tres bien, & le remets seicher au fond.

des Receptes. 90

puis faits en poudre, & de la poudre dudict  
sang & peau ensēble puluerifé & baille à boire  
au malade tous les matins avec le brouet d'un  
poullin, & tu verras l'experience.

*pour faire pissier la gravelle.*

Prends crottes de souris poudroyées, bailles  
en à boire avec du brouet le matin au patient  
& guerira.

*pour scauoir sison enfant a des vers.*

Premierement si tu veulx, lèche luy le front  
avec la langue, & si tu trouue que ledit front  
soit salé, c'est signe qu'il y a des vers, outre  
mets ta bouche sur la fiēne, & si tu sens mau-  
uaisce qui sort de sa bouche, c'est encore signe  
qu'il a des vers. L'autre signe est que les yeux  
luy reluyent plus que de coustume. Si tu trou-  
ues tels signes, fais les remedes qui s'ensuy-  
uent.

*Contre le mal des vers qui viennent  
aux enfans.*

Prends zizanie, tormentine, diaramon blanc  
semencine, semence de chouz, tant d'un que  
d'autre, fais en poudre & en baille aux pe-

Prends enfans vne dragme avec vin blanc ou miel  
rosat, & aux grande mets vne dragme & demie.

*Remède au mal de squinancie.*

Prends siente de chien de celle qui est blanche  
& seiche, qui semble chaux viue: mets en pou-  
dre laquelle ietteras dans la bouche du malade  
au plus profond d'icelle, avec vn tuyau de plu-  
me, & luy souffleras dessus la luette le plus a-  
uant que pourras, & incontinent sera guarý.

*Pour guarir soudainement l'eschorcheure qui vient  
sur les membre tant d'homme que de femme  
à raison de trop grande eschaudure.*

Prends alun de roche, vne once, de verd de gris  
vne dragme: mets le tout dans vn boccal de  
verre, avec eau de forge, & le fais bouillir  
sus le feu l'espace de deux heures puis espurge  
ladite eau pour ton visage, & d'icelle mouille  
la playe ou tu as mal, avec vn peu de coton tu  
guariras incontinent.

*Contre la fièvre quarte.*

Prends gingembre benist, macis, muguette  
girosfle, poiure rond autant d'vn que d'autre  
le tout puluérisé: mets en vn petit pot avec  
de ny verre de mauoisie, & fais bouillir a-  
vec vne partie des especes susdictes, puis aye  
de l'encens en herbe, tout frais s'il est possible  
à scauoir du masse, & quand la fièvre te prena-

dra tu teniras coucher : & auras vne tuille, &  
la chaufferas tresbien: & mettras ledict encens  
dessus, & l'estouffe ou estraints avec ceste mal-  
noie ainsi chaude qu'elle sera: fais te mettre  
ladicte tuille au droict de l'eschine du dos : &  
te fais enuveloper tres- bien & couvrir, tant  
que tu puisse suer: dors en ceste maniere si tu  
peux, & fais ainsi par trois fois.

*Pour faire partir incontinent & en vn  
instant la douleur de la teste.*

Prends eau de marjolaine, & la mets en vn  
escuelle, puis tire avec le nez ton vent amont:  
tant que l'eau entre dedans : & incontinent la  
douleur s'en ira.

*Pour faire reprendre, & guarir les playes  
ou loupes des iambes.*

Prends vne once de terebentine, & prends vn  
iaune d'œuf, & mesle ensemble avec vn petit  
de cire neufue, & vn peu de sel: fais onguent  
cela fait reprendre la playe incontinent.

*Contre la teigne.*

Prends vne liure d'huyle d'olif: larc de porc  
liure & demie: miel six onces: toimentine,  
amandes de noyaux de peches: de chacune  
vne liure, souffre, alun de roche de chacune  
trois onces: fais oignement & en vscus le  
lieu ou est la teigne.

*pour rougeur qui est sur le visage.*

Fait eau de Neufar, distillée avec sang de  
boeuf, & vn peu de Canfre.

Fait oignemēt de Thutie, & huyle de moyeu  
d'œufs, aussi est fort bon lauer le lieu d'eau  
dorge & plantain ensemble.

*Autrement.*

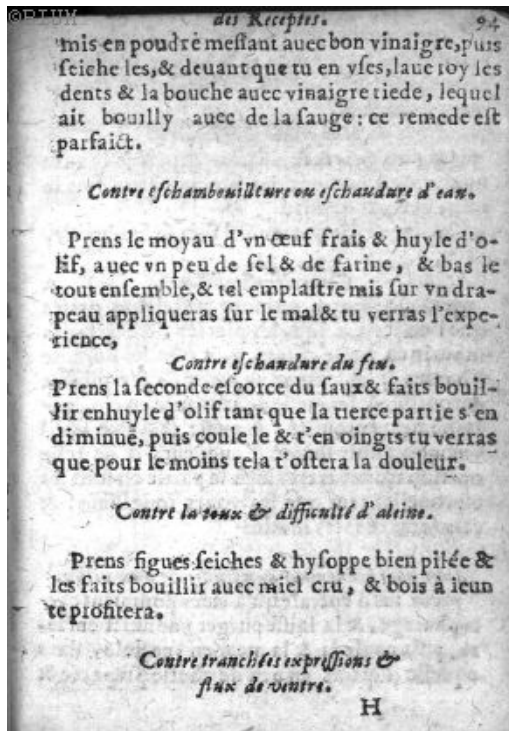
Près eau faictes de fueilles de peschès &  
de fueilles de saux, autant d'vn comme d'au-  
tre mouilles toy le rubis de telle mixtion, & tu  
gueriras: mais les eaux doiuent estre distillées.

*pour estancher le sang d'une playe.*

Près fueilles de vigne, & les bruslé & en fais  
poudre, laquelle mettras sur la playe & ton  
cas ira bien.

*Contre la douleur des dents &  
geniues enflés.*

Près pirette, racine de colocynte qui est  
courge saunage, semence d'asperges: & le tout  
mis





RECEPTE  
Diapentem  
prenez vne teste de mouton, & la fais bouillir  
avec de l'eau, puis prenez le brouet coulé & y  
fais vn clistere, cela est bon à plusieurs dou-  
leurs de boyaux.

*pour guerir des brochus.*

prenez pois gris & fais farine & pestris le avec  
miel cru, & ce oingt les brochus deux fois le  
iour, tu feras deliuré.

Item, huyle d'espincenord fera se semblable.

*Contre les esrouelles.*

prenez cloportes, qui sont bestelettes grises  
que l'on trouue sous les pierres, & les fais  
mourir en huyle rosat, puis oste les hors de  
l'huyle, & les mets en vn coffre de fer qui soit  
enrouillé, & les mette dedans avec vn clou pa-  
reillement enrouillé, & mesle cela tant qu'il  
viene a auoir forme d'onguent, & de telle  
onction froteras tres bien la partie ou sont les  
esrouelles tant que les voyes rougissent: &  
cela feras tous les matins.

*pour faire bonne vent aux lenus & aux vieux.*

prenez ius d'enfrase qu'aucuns nomment car-  
tophalage, & la laisse purger vne nuit entiè-  
re, puis coule la & la mets en vne fiole, dans  
aquelle mettras vn peu de thutie preparée &

sucere fin, & avec ladicte composition, mouille-toy les yeux au soir & au matin & au milieu du iour, & en terme de quinze iours ou environ recouureras la veüe, comme si tu estois ieune.

*Pour faire partir les cicatrices des playes  
ou bien venue de nature.*

prends des cheueux & fiente de l'homme qui soit sain, seiche les, & en fais poudre laquelle fetas distiller en alambic, & de telle eau laues les cicatrices plusieurs fois, à scauoir en continuant quelque peu de temps, tout se partira.

*pour guerir les gencives pourries.*

prends ius de fucilles de vigne, & destrempe le en miel, & de ce oingdras les gencives & la langue, tu gueriras fust chancre.

*pour guarir les iarcenes & mal de nez pour cause  
de quelque humeur cuisante.*

prends rue & la presse puis fais la bouillir en huyle commune, ou bien en beurre avec une escorce d'oignons, & quant a uraboulu mets les sus le nez par plusieurs fois & seras guery.

*Onguent pour oster les lentilles & saphies  
de dessus le nez.*

EL. 10.

*Contre la surdit & douleur  
d'oreille.*

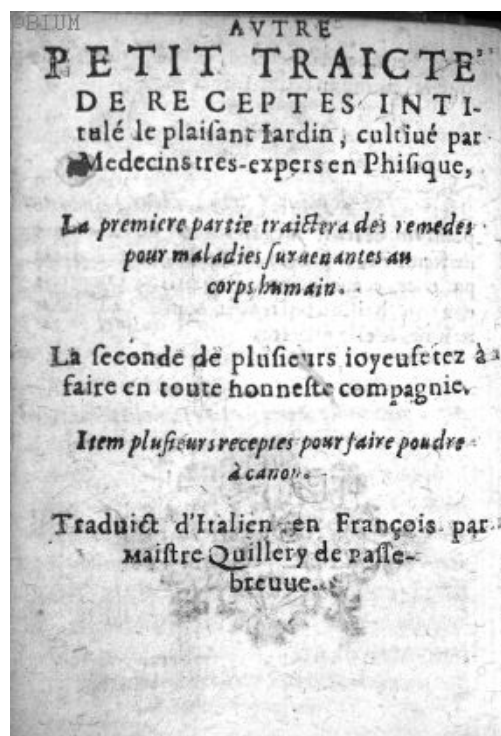
Prends feuilles de roses, sauges, mente laurier de chacun vne poignée : fais le tout bouillir en bon vin tant que la tierce partie en décroisse, & tiens le pot bien couuert, & le soir quand tu iras dormir, pose ton oreille sur la fumée qui sortira dudit pot l'espace d'une heure, puis prendras vn peu desdictes herbes cuites, & te les mettras dans l'oreille, ainsi t'en iras coucher bien chaudement, & te fais bien couvrir tu gueriras.

*Pour tirer vn fer de viveton, ou flecht,  
ou bien vnz espine sans aucun  
ferrement,*

Prends choux raverdis, & recreux qui soient bien tendres, & fais en ius, lequel mettras en cire neufue, applique l'onguent sur le lieu ou est le fer demeuré & tu verras qu'il sortira. La mesme fait la graisse de lieure.

*Pour faire eau merueilleuse qui destraira le gros  
gaster qui vi ui contre nature tant aux  
hommes qu'aux femmes.*





EPISTRE DV  
 Translateur.

**L**E ne pense point ( amy Lecteur ) que tant pour l'utilité du pauvre peuple que pour veoir toute honnestre compagnie il y ait depuis deux cens ans. liure Imprimé qui puisse estre comparé à ce petit liure duquel ie t'ay bien voulu faire present. Comme non estant du nombre deceux qui s'estudient estre totalement profitable à eux mesmes, desquels ie ne veux n'y estre de leur compagnie, pource que beneuole Lecteur, ie te prie prendre en gré ce petit liure, lequel sera tres profitable & utile, avec le grand plaisir que pourras trouver en iceluy en le lisant. Te priant m'excuser si le langage te semble vn peu rude. Et te faisant certain m'estre plustost voulu abandonner aux sottises reprises de gens fols & estourdis, que d'offrir du mal-heureux vice d'ingratitude.



CY COMMENCENT LES  
receptes du plaissant lardin.

Pour oster toute macule & rougeur  
des yeux.



Prends vn quarteron de sucre candit,  
& demy quarteron d'alun de gla-  
ce, & de ce ensemble faict en pou-  
dre, de laquelle poudretas lima-  
çons rouges : lesquels mettras en  
deux estamines, ou linges, & prendras le li-  
mon qui cheira, lequel passeras encores vne  
fois par l'estamine, & d'iceluy laueras tes yeux  
soir & matin, & tu seras guery.

*Pour toute goulle.*

Prends chopine d'huile de charufe & vn pot  
de vin blanc, avec deux bonnes poignées de  
l'herbe nommée piepou, & par aucuns du pas  
de lyon, & faictes bouillir en vn pot de terre  
qui soit bien neuf, tant que tout reuienne à la  
moitié

des receptes. 113

moitié, puis passez le tout par l'estamine, & de  
cette decoction lauez vous deuant le feu.

*Pour estre preserue de mal.*

prenez deux doigts de ius de genestre deuant  
desjeuner.

*Pour guarir des hemoroides.*

prenez l'herbe qu'on appelle en latin, *herba  
terrestris*, en Francois lierre de terre ou l'herbe  
terrestre, & la faictes bouillir avec bon vin  
blanc, & en receuez la fumée la plus chaude  
que vous pourrez endurer par la celle percée,  
puis en estuuez le fondement de ladicte herbe  
la plus chaude que pourrez endurer & vous se-  
rez guaray.

*Pour faire mourir les cyrons.*

prenez de l'alun & le destrempe en eau claire, &  
en laue les mains.

*Pour leures femmes.*

prenez mastice mondifié avec aubins d'œufs, &  
bâtez ensemble puis mettez dessus.

*Au boyau qui s'aualle.*

prenez racines de persil & de fenouil & en oste  
les cœurs, puis les mettez cuire avec de la re-  
glisse en vn pot de terre avec de l'eau, de la  
quelle eau, quand elle aura esté bouillie & di-  
minuée iusques à la tierce partie, & il en fau-

I



*Le plaiant lavain.*  
dre vser tiedes soir & matin par plusieurs fois,  
*pour oster la granelle.*  
Prenez de petites esponges qui croissent aux  
esglaniers & les ouurez, & vous trouuerez  
dedans aucuns petits vers, lesquels mis dedans  
vne escuelle d'estein, deuiendront tout en eau,  
laquelle avec autant de vin blanc faut vser par  
neuf ou dix iurs.  
*Contre maladie de costés.*  
Prenez de la ciguë vne bonne poignée ou deux  
& la liez comme vn petit fagot, lequel mettez  
cuire en l'astre ou dessus vne pierre, ou tuille  
chaude, & l'appliquerez chaud dessus le mal.  
*Autrement.*  
Prenez la racine de brione, autrement dicte  
vigne blanche, & d'icelles taillez des pieces  
en forme de rostie & les ferez rostir, & mettez  
chaudes dessus le mal.  
*Contre chancre.*  
prenez l'herbe robert, avec fueilles de nauets,  
& pilez tout ensemble, avec vn peu de gros sel,  
puis appliquez le tout sous la gorge & il vous  
amendera.  
*Contre le boyau amalé.*  
Ayez des pieces de fil eseru & les faits bouillir

des Recettes. 172  
& les applique chaude sur le boyau.  
*Contre la collique passion.*  
Prends des choux avec les troncs & les fais  
fort bouillir avec de l'eau seulement, puis hu-  
mez chaud ladicte decoction sans qu'il y entre  
autre chose.  
*pour estancher le sang.*  
Ayes vne feuille de peruenche, & la mets souz  
ta langue & tu estrancheras incontinent.  
*pour aller à la selle.*  
Ayes pour douze deniers de sucre rofat & le  
mets en poudre, puis mets le dans deux doigts  
de vin blanc, & le boiras & tu feras guery.  
*Contre chancre.*  
Faisces bouillir du fort vinaigre duquel laue-  
rez le chancre, puis essuyez le mal avec du lin-  
ge & le poudrez avec poudre de galle.  
*Contre la verge enflée.*  
Ayes ceruse, huyle rofat avec du ius de pour-  
pier, mesle tout ensemble, & en oingt le lieu  
malade.  
*Autrement.*  
Cuits betoine avec du vin blanc & la laue sou-  
uent.

*Autrement.*

Faits bouillir en vin blanc de la farine d'orge,  
& lavez en ledit lieu.

*Contre mal de teste.*

prenez du mastice avec fleurs de febues, & vin  
blanc, puis incorpore le tout ensemble, & en  
faictz fronteau.

*Contre tout venin.*

prenez la graine de fenouil, & en faictz poudre  
que beurras avec du vin.

*Remedes contre les gontes.*

prenez mauves, sauges, seigne, hiebles, grains  
de geneure, poudre de poiure, enuiron cha-  
cun demie once & de verd de terre, huyle d'o-  
lif, & saing de pouceau masse autant, & puis  
mets le tout bouillir avec l'urine de la person-  
ne malade iusques à la consommation de la  
moitié puis le coulez, de ceste couleur frottez  
le lieu malade le plus chaud que vous pourrez.

*Contre morsures de chiens.*

prenez poireaux & en tirez le ius, & du sel blanc  
pile ensemble, & en frottez & lavez le lieu du  
malade, & vous guarirez.

*Contre trablement de membres.*

prenez sauge & la lavez, & en mangez tous les

BIUH *des receptes,* 174

iours deuant deſeumer, ou beuuez l'eau faicte  
d'icelle en chappelle.

*Contre toutes enflures.*  
prenez ache, fenouil, eſpargoutte, puis faictez  
bouillir enſemble avec vin blaſc, & autant  
d'eau, & en eſchaudez le lieu, meſme appli-  
quez les herbes deſſus les plus chaudes que vous  
pourrez.

*Contre eſchandure.*  
Prenez mauues & les cuiſez en eau, tresbien,  
puis les pille en huyle de cheneneux, & faictez  
emplatres deſſus le mal.

*Contre arceure du ſeu.*  
prenez tapſus barbarus, qu'on appelle en Fran-  
cois mollainc, & en mettez des faicilles deſſus  
le mal, de ux ou trois fois le iour.

*Pour eſcorcheure pour froter un pied contre  
l'autre, ou ſemblablement.*

prenez vieils drappeaux de lin, & les bruſtez  
& la ceadre meſſec avec huyle roſat, & mettez  
deſſus le mal.

*Bon unguent pour mouir boſſes apoſtumes, traire,  
receuire & manger tous ſils.*

prenez beure, eſpurge, fenicle menuc, con-

foulde aigremoine: heibe robert: autant de l'vne comme de l'autre, puis le battez en vn moitier, & le mettez cuire en saing de pourreau frais, en vn pot de terre net, i petit feu sans brusler, que mettez tout dedans vn drappeau, & faictes tout passer: puis prenez de ce qui sera passé plein vne escuelle ou plus, & la mettez en vne nette poisle sur le feu, & y mettez vn demy quarteron de cire vierge, par petits morceaux avec autât defaif de mouton, & autant de poix raffinée, & mouuez tant que tout soit bien incorporé, & meslé ensemble, puis ostez & mettez en boëttes.

*Eau singuliere pour la vue.*

Prenez verueine, ruë, esclaire & euphrase, & fenouil & en faictes eau en la chappelle & lavez vos yeux, ou en versez soir & matin vn petit dedans.

*pour oster l'ordure d'alentour des yeuse.*

Ayez deux ou trois grains de toute bonne, & le mets dedans tes yeux, & ils osteront toute l'ordure qui y sera.

*Contre toux.*

Prends semence d'ache & d'anis, & le pelle ensemble avec vin & eau, & en mange au soir & au matin trois cueillerées, & tu seras guarý.

*pour oster vers des oreilles.*

BLUM *des Receptes.* 116

Prenez ius d'escorce de noyer, ou l'escorce  
verdes des noix, & le mellez avec eau dedans  
l'oreille & les vers sortiront.

*Contre les mammelles.*  
Faites vn tourteau en poëlle, qui soit destrem-  
pé de ius d'ache & le mets chaud dessus.

*Contre le mal des dents.*  
Prends neuf racines de plantain, & autant de  
fancelée, les mets bouillir ensemble en eau ou  
vin blanc, & de ce chaud laues en tes dents.

*pour leures fendues.*  
Prends dragant, & les mets tremper en eau rose,  
de ce oingts en tes leures.

*Contre le mal des oreilles.*  
Ayes ius de mente, & tredisse vn petit, & met-  
tez és oreilles.

*Contre les poux.*  
Faiets eendre de vigne sauuage, & la messe  
avec huyle, puis oingts les lieux pouilleux.

*Contre sourdesse des oreilles.*  
Prends ius de mente avec huyle de lombris  
& messe tout ensemble, & le mets tiede en l'o-  
reille.

*Contre morsures de chiens.*

prenez de la mente, & pilez avec sel, & mettez dessus la morsure.

*Pour oster verrues.*

prenez du sang de souris tiede, & en frottez les verrues.

*Pour boire contre fièvre quartre.*

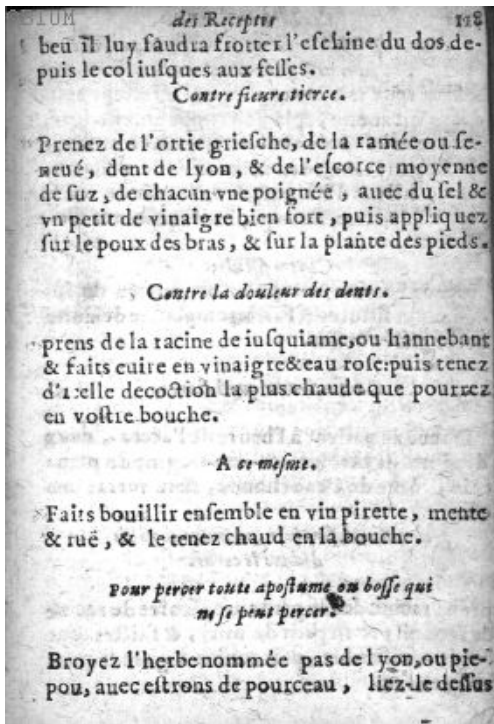
Ayez de la racine de quinte feuille environ deux dragmes, & les pilez en un mortier de marbre, puis faites les dissoudre en trois onces d'eau rose, & donnez à boire à ieun.

*Contre le verrues.*

prenez aigre moine, du sel & du vinaigre, & pilez ensemble, & de ce en frottez les verrues.

*Contre fièvres.*

Faites faire un pain de seigle pur de poids de demie liure, & incontinent qu'il sera tiré hors du four, prenez la mie & la faites tremper en vinaigre par une nuit, puis prenez quatre onces de lombris ou vers de terre, & quatre livres de l'herbe de quinte feuille, & gardez pour votre usage, & si les fièvres sont quartres, vous prenez le poids de cinq onces d'eau de vie, avec deux onces de mitridar, & une once de poudre de racine de enula campana, & mêlez toutes ces choses avec les autres, & faites en eau par l'alambic, & quand le patient en aura





Pour teindre cheueux ou poil de quelque beste  
qui ne se pourra desceindre.

Si tu veux teindre en rouge, d'estrempre pou-  
dre d'arcantite, & la destrempe en vinaigre,  
Si tu veux teindre en noir destrempe le en huy-  
le. Et pour teindre en iaune, fais la destrem-  
per en salives d'homme, & celle teinture ne se  
pourra deffaire, sinon par ius de pommes d'o-  
ranges.

*Contre fistules.*

prenez betoine & la pillez & mettez du ius  
dedans la fistules, & faictez emplastre de ladite  
herbe pillée dessus.

*Contre fièvres quotidianes.*

Donne au patient à l'heure de l'accez, deux  
dragmes de betoine, & vne dragme de plan-  
tain, avec de l'eau chaude, & tu verras bon  
effect.

*pour tirer or, fer, bois, ou autre chose de  
dedans le corps.*

prends racine de fougere avec escorce de racine  
de fenouil, & yn petit de miel, & faictez tout  
bouillir ensemble, puis coulez & gardez pour  
vostre vser.

LIUM *des receptes.* 166  
*Contre les punaises.*  
Prends l'eau ou lupins ferons addoucis et ier te  
ou feront les punaises.  
*Contre les rubis de la face.*  
Prends des lentilles cuittes et mondées de  
leurs escorces, puis les mettras avec ius de  
pommes de grenades, et en faits petits em-  
plastres, ou en frottes le lieu ou ferons lesdits  
rubi.  
*pour faire tomber dents pourries.*  
Prends de la gomme de meurier, et en faits vne  
petite cassette qui enuironne la dent que vou-  
dras faire tomber sans douleur.  
*Pour effier & faire mourir toutes d'artres.*  
Crache en la main et adiouste vn peu de sel  
et en frotte la dartre, puis la gratte de quel-  
que chose, puis prends vne nois vieille, et du ius  
d'icelle frotte ladicte dartre, et elle guarira.  
*Autrement.*  
Prends sel armoniac en poudre, et mesle avec  
scauon, et en oingts les d'artres.  
*Contre douleur de teste.*  
Ayes l'herbes de quinze fucilles, et la broye,  
puis frotte le front et la teste de son ius.  
*pour blanchir les dents.*  
Fais poudre d'os de seiche, et la mets dans vn  
moucheoir duquel frotteras les dents.

**Le plaisant lardin.**  
*Pour oster lentilles du visage.*  
Fais cuire ris avec eau, & d'icelle laue la face.  
*Contre les pieds enfléz.*  
prends des fueilles de feuz. fais cuire avec eau  
& sel, puis chaudies les pieds.  
*Contre la douleur de la teste.*  
prends du serpolet ou poliot, & en tire du jus,  
lequel tu melleras avec vn petit d'huyle rosat,  
& le tiers de vinaigre, & de ce oindras les tem-  
ples malade.  
*Contre la douleur de nerfs.*  
Soit fait laument & decoction de guymauues  
& fougere, puis soit fait emplastre d'edictes  
choies sur le mal.  
*Pour faire cesser le bocquet  
ou sanglot.*  
prends l'herbe giroflata ou laue monde, & la  
tenez en vostre bouche.  
*Baume souverain contre la playe.*  
prenez vne once d'huyle de petrole, & demie  
once de terebentine l'aucé, autant d'huyle  
d'olif, deux dragmes de mastic avec vn scrup-  
ule de myrthe puis messe tout ensemble, &  
soit fait baume à petit feu.  
*Contre les vers.*  
prends vne dragme d'enfrobe, avec vne demie  
dragme de lie de vin, & vne dragme d'huyle

RECEPTE  
des Receptes.  
de laurier, & d'huyle commun autant, & fai-  
ctes oignement.

*Contre la foux.*

Prends le jus d'ortie & le mesle avec vn petit de  
vin odoriferant & le boit.

*Contre la grosse verolle, & pour en estre guaruy dans  
huict iours pour le plus tard.*

Prends deux onces d'huyle de laurier, demie  
once d'huyle de petronille, demie once d'huyle  
d'aspic, deux dragmes d'argent vif, & demie  
liure de sain de pourceau, avec deux onces de  
vermillon, & note qu'il faut desleindre le vif  
argent de blanc d'œuf, & de la salive d'homme  
deuant desleiner, puis fais fondre ton sain de  
pourceau, & mets tes huyles dedans la poelle  
ou sera fondu ledit sain, & puis quand il aura  
bien bouilly mets ton vermillon bien broyé  
dedans, & le mouue tresbien tant que le tout  
soit bien meslé, puis prends de cét oignement &  
le garde en boetes. Ce fait faittes coucher  
le malade en vn bon lict bien chaud, & luy  
baille draps froids, lesquels ne changeras pas  
l'espace de huict iours, puis oingts le patient  
de cét oignement deux fois le iour, au soir

et au matin, par toutes, les ioinctures de son corps et un peu au front et à la plante des pieds mais note que deuant que faces ce que dit est, qu'il faut faire prendre un cistère audit patient, ou autre medecine laxatiue et purgatiue. Et s'il luy vient à la bouche faictes luy lauer sa bouche, et gargarisez de verius. Et si tu vois que ledict mal de bouche soit fort grand, il faudra prendre l'erbe nommée en latin, vermicularis, et en francois teste de souris, puis la piller avec du sel et luy donner du ius à lauer sa bouche et gargariser, il s'en trouuera bien.

*Contre la goutte.*

Ayez demie once de ius de guimaume, et demie once d'huyle d'aspic, mets le tout ensemble et enfrotte le patient au pres du feu.

*Contre la chaude pissi.*

Ayez de la terebentine de Venise bien lauée en eau de fontaine, puis en faictes pillules que prendrez deuant couche.

*Autrement.*

Ayez aigre moine et la fais cuire en vin blanc, et d'icelle composition bois au soit et au matin.

*Contre les fleurs.*

Ayez la racines de valeriane mäsler et la pille avec du sel, et puis lie aux poux des bras.

*autrement.*

Ayez de la celidoine ou esclaire, et la pille tres bien en vn mortier, puis prenez vne bonne poignée de fuye de four et la pile encore avec ladicte esclaire, tant qu'elle soit bien meslée, puis metz le tout sur le poux des deux bras.

*Autrement pour toutes fievres.*

Ayez plantain, ortie griesche, bource de pasteur et resueille matin, que les Apoticairez appellent titiualicoronati, de toutes tantqu'il te plaira, et pile ensemble, et l'applique comme dit est.

*Contre fistules.*

pile l'herbe alleluya, en Francois pein à coucou, et metz du ius dans la fistule.

*Pour douleur de nerfs en iointures.*

Ayez quinte fueille, et pille avec vieille gresse, et fais emplastre dessus le mal.

*Contre puanteur & pourritures de gencives.*

pille ladicte herbe, seule, et du ius frotte ou lave tiedement les ioues.

*Pour se faire seigner du nez.*

prenez l'herbe mille folium en Latin, et en Francois mille fueilles, et de ladicte herbe ou de son ius metz dans les narilles.

*Contre morsures de serpens.*

Pille quinte faeilles, & en bois le ius d'icelle.

*pour infirmités de genitoires.*

Prends pieds de coulon & de petite laictues vertes, puis pilez tout ensemble & le mettez dessus.

*Contre la grande Ue.*

Prends anis & semence de persil, & mettez avec du sucre, & mangez au vespre & au matin.

*pour tirer ser ou espines du corps.*

Prends auoine & la pille avec oingt de pourceau & mets en forme d'emplastre sur le lieu blessé.

*Autrement.*

La hiente d'oye seule mise sur le mal, tire tout ce qui est dedans le corps.

*pour oster rougeur des yeux.*

Prends armoise & le fais bouillir en vne poelle d'airain avec vin blanc, puis garde ceste decoction, laquelle lauez vos yeux, mais gardez qu'il n'en entre dedans.

*Contre tous obscuris des yeux.*

Prends deux poignée de fenouil, vne poignée de veruain, & demie poignée de Chelidoine, le quit d'vne poignée de rue, & faictes bouillir en eau, & d'icelle en lauez vos yeux.

Prends

Prends tant que tu voudras de feuilles d'or & les dissoudez & destrempez sur vne pierre de marbre avec de l'eau forte, & oignez vos cheueux.

*Autrement.*

Prends de la litarge d'or & d'alun, eous deux ensemble demie liure, puis y adiouste du miel & saffian quatre onces, & fais distiller en chappelle, & de l'eau laue en la teste.

*Contre douleur de dents venüe au froid.*

Prends deux onces de fort vinaigre, demie once de miel, puis prends clou de girofle, hysope & pirette de chacune vne dragme, fais bouillir tout ensemble & en laue la bouche, la tenant dedans le plus longuement & chaudement que tu pourras endurer.

*Pour embellir la face.*

Prends rasures de cornes de bœuf, & melle les dites rasures avec de l'huyle d'amendes douces & les laisse tremper & en laue ton visage.

*Contre morsures de serpens.*

Prends de la graine de moutarde deux onces puis fais concasser ladicte graine, & mettez avec six onces de vinaigre, puis faites distiller & lauez la morsure.



*Pour un homme qui a perdu son sens.*

Prends semences de lactue, & grosse noix, autant de l'un comme de l'autre, & de ce faisces en poudre, & faisces oppiate, & que le patient en prenne deux dragmes par chacun matin.

*A embellir les ongles.*

Prends gomme appellée seraphin, & mesle avec poudre d'orpiment, & soit fait oignement duquel froterras tes ongles.

*Contre morsure de chien.*

Soit oignons broyez avec miel & vinaigre, mets dessus.

*A ce mesme.*

Soit oignons cuits avec miel & vin, & soit appliqué dessus.

*Pour les pieds enflés.*

Prends oignons & les broye, & les mets dessus.

*Autrement.*

Ayes jus d'oignons, & mesle avec graisse de geline, & de ce frotte les pieds.

*Pour guarir un malade du haur mal.*

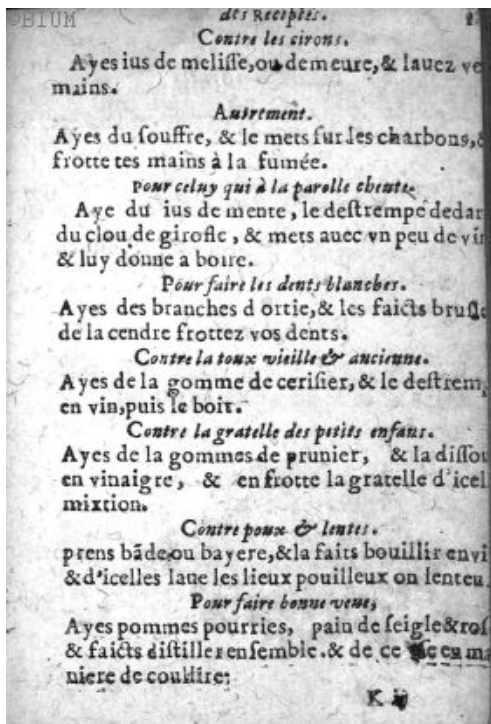
Ayes raciae de betoine, & luy pend au col.

*Contre enflure de membre & paralyse.*

Ayes fueilles d'caulla campana, & le lie dessus souuent.

*A blanchir les dents.*

Prends orties, & les faisces bouillir, & en tirez le jus, duquel lavez souuent.



*Le plaisant Jardin*

*Contre les verrus.*

prenez poudre du bois de saunier & le mettez  
en un

*Pour multiplier les cheveux,*

Soit prise racine de roseau concassée & cuite en  
eau de laquelle soit lavée la teste.

*Contre ydropisie.*

Ayez racines d'hyebles & la faites cuire avec  
du blanc, & en donnez à boire au patient





LA SECONDE PARTIE  
DE CE LIVRE.

Contenant plusieurs choses dignes  
d'estre sçeues par gens  
d'esprit.

*Pour faire qu'un poulet qui semblera rosti  
au plat s'enfuira quand on le  
voudra toucher.*

**P**rens semence de fenouil & de pauot blanc  
& luy fais manger & il s'endormira, & ke  
luy les plumes & il ne sentira rien, puis prens  
le moyau d'un ceuf & l'en froete par tout, puis  
mets le deuant le feu tant qu'il soit sec, puis  
fais luy boire un petit d'eau tiede, & il se le-  
uera, puis prens dudit pauot blanc & de l'ami-  
don & luy fais manger, puis mets le au so-  
Kij

PIUM *Le plaisant iardin.*  
œil, & quand on voudra le toucher il chantera  
& s'enfuyra.  
*A faire remémbrer la venue à un poulet, auquel  
aurez creuzé les yeux.*

Prends pilosela, en Francois piloselle, bulette,  
ou barberte & la pille bien, puis lie les sur les  
yeux dudit poulet.

*A faire croistre & lever du persil en deux  
ou trois heures.*

Ayes de l'eau de vie, dedans laquelle mettras  
remper de la graine de persil par vne heure &  
elle sera germée, puis iette ladicte semence,  
car elle ne vaudra rien pour ce que toute la force  
est demeuré en ladicte eau, laquelle prendras  
& la ietteras sur les cendres qui seront  
treiblées ou salées, & tu verras que le persil  
croistra incontinent.

*A faire sembler que les gens ayes estés,  
comme de gens morts.*

Ayes de la cite vierge, & la mets en fients de  
cheval par neuf iours & neuf nuicts & tu trou-  
veras en ladicte cirepetis vers lesquels pileras

BON *des Receptes.* 134  
avec ladicte cire, & en feras vne chandelle, la-  
quellectallumerasla ou il n'y aura autielumiere  
*pour n'estre point yure.*  
Boy au matin vn bon verre d'eau claire de-  
uant manger.  
*Autrement*  
Mange au matin de la grainie defenouil, ou des  
amandees douces, & tu t'en trouueras bien.  
*Pour desyurer vn homme ou femme.*  
Fais tremper les genitoires de l'homme yure  
en vinaigre, & si c'est femme, fais luy trem-  
per ses mammelles dedans ledit vinaigre.  
*A faire bonne roste pour escrire.*  
Ayes deux onces de bresil, & autant de vinaigre  
qu'il suffira pour en remplir vn petit po-  
uis preas vne once d'alun de roche, & deu-  
x dragmes d'os seiche, puis faite le tout bouil-  
lir par demie heure, et en la fin mets y demi-  
once de gomme d'arabic, & quelque petit de  
lact de figuier, si tu es en lieu que tu en puisse  
couvrir ou n'en mets point si tu veus.  
*A faire peter & esturuer tout ensemble.*  
Ayes vn petit de bois d'aloes, avec des œufs  
de fourmis, et les pille tout ensemble: et

BEUH *Le plaisir larain*  
mets avec du vin ou du brouet que feras vser à  
qui tu voudras.

*Pour offer le poil.*

Ayes orpiment & chaux viue de chacune vne  
once, & vne once de litarge d'argent mesle tout  
ensemble avec de l'urine d'homme & de ce  
frotte le lieu duquel tu voudras que le poil  
parte.

*Appas pour enuier les poisons.*

Prends des coques de leuant demie once, qua-  
tre onces de fromage vieil, vn petit de graille  
de mouton, vne dragme de graie de laurier,  
semence de chanure & iusquiamme, hache le tout  
ensemble deux dragmes, avec autant de miel  
qu'il suffise, & fais appas duquel donneras  
aux poisons.

*Pour faire les cheueux longs & espais.*

Prends des feuilles & racine de patience, avec  
de l'orge entiere, & mets le en la lessive, de la-  
quelle tu lauera la teste.

*Pour porter sem en la main sans se bruler.*

BIUM *des Receptes.* 174  
prens deux onces de ius de palma christi, de-  
mye once d'alun de plume & vn blanc d'œuf &  
faictes oignement pour froter les mains, puis  
prenez hardimēt charbō allumez en la main  
car vous ne brullerez point.  
*Pour faire lettres d'or.*  
prens del arsenit rouge, avec de l'orpiment  
tant que tu voudras & en fais poudre subtile  
que tu destremperas avec fiel de Taureau, &  
puis escriras.  
*Pour faire azur.*  
prens quatre onces de ver de gris & trois on-  
ces de chaux viue, avec vne once de croye blā-  
che, & vne once de sel armoniac, toutes ces  
choses soient subtilement puluerisez & mises  
dans vn fumier enuiron quinze iours, & vous  
aurez bel azur.  
*Pour faire vin blanc vermeil.*  
prens du vin blanc & le mets en vn pot ou au-  
ra cuit du miel il deuiendra vermeil.  
*Pour prendre serpens à la main, qui ne  
feront point de mal.*  
Oingtes tes mains du ius d'vne herbe qui s'ap-  
pelle en latin hipericon & en francois mille-  
pertuis,  
*Pour pr. vider pigeons à la main.*  
prens vne once de cuminio, sang de dragon  
coque de leuant & du miel, de tous ensemble.



Le plaisant Tay d'in  
vne once et demie, et demie once d'une dro-  
gue qu'on appelle en latin, frumentum esiouy  
et faictes pailles pour donne aux pigeons.  
*A faire assembler toutes les puces d'une maison  
en quelque lieu.*  
Ayes de la graisse de renard, ou de lait d'a-  
nelle, et en froite le lieu auquel tu voudras  
qu'elles viennent, et elles s'y assembleront  
toutes,  
*Pour escrire lettre d'or sur pierre.*  
Ayes pierre de touche, et la froite d'or, puis  
prens le blanc d'un œuf et du vinaigre et melle  
tout ensemble, et laue ladicte pierre de cela et  
en escis.  
*A faire assembler tous les poissons  
d'une riuere.*  
Ayes vne fiole de verre, et mets dedans vne  
chandelle ardente, puis estoupes ladicte fiole  
de terre à potier, et la descends dedans l'eau,  
tous les poissons si assembleront.  
*A faire monter un œuf jusqu'au bout  
d'une lance.*  
Ayes un œuf. et le vuide totalement de ce  
qui est dedans par un petit trou que feras, ou  
deux, puis ayes de la rosée du mois de May,  
emplis ledict œuf, lequel estouperas de

cire, puis quand le Soleil luira fort, mets ledit  
muf au pied de ladicte lance, et tu verras qu'il  
montera a mont.

*A faire croistre persil bien tost.*

Ayes de la terre de potier et la mets dedans le  
four d'un boulenger, quand elle y aura esté  
quelque temps retiee la, et semes la graine de  
persil dessus, et il lera tost leué et cieu.

*Pour garder hommes ou femmes de dormir.*

Mets souz son cheuet les œufs ou le cœur  
d'un Roignol.

*A faire sembler que les gens ayent teste d'Asnes.*

Ayes la ceruelle d'un Asne, et la mesle avec  
huyle d'oliue, et allumez en yne lampe au lieu  
ou il n'y aura lumiere,

*pour auoir du feu au Soleil.*

Ayes un vaisseau de verre, ou les medecins ont  
accoustumé de iuger les viues, et mets du  
sel dedans, puis le pend au Solcil par quelque  
temps tiens au contraire d'udit vaisseau da line  
ge bien sec, et il brulera bien clairement.

*Le plaisant iardin  
pour cognoistre si un malade mourra  
ou non.*

prends de son vrine, & du lait d'une femme  
allaictant enfant malle, & mesle tout enfem-  
ble, & si tu vois que le lait se caille, il viura  
sinon il mourra.

*pour faire que tous oyseaux naissent  
ou esloyent blancs.*

prends les œufs de quelques oyseaux que tu  
voudras & les mets par deux iours tremper en  
miel, puis les mets au nid & tu verras l'expe-  
rience.

*pour faire qu'ayez poulets de quelque couleur  
de plume que tu voudras.*

prends les œufs que tu voudras bailler couuer  
à la poule, & les peins de quelque couleur que  
tu voudras, & tu verras que les poulets seront  
de la couleur qu'auras peints les œufs.

*pour avoir moigneaux ou passereaux blancs.*

prends petits moigneaux quand ils n'ont enco-  
re point de plume, & les frotte & oingts d'hui-  
le de lin & les remets dedans le nid.

*pour faire corbeaux blancs.*

Ayez de la graisse de chat, mesle avec vif ar-  
gent, puis en frotte les œufs d'un corbeau.

*Pour faire qu'il semblera qu'un denier boiue  
plein un verre d'eau.*  
Prenez plein un verre de rosée du mois de May,  
& mettez un denier dedans ledit verre, puis le  
mettez au Soleil & vous verrez merueilles.

*A faire qu'un pommier qui porte pommes  
dures les portes douce.*

Faites un trou au pommier & l'emplissez de  
miel, puis estoapez ledit trou & vous verrez  
l'experience.

*A faire un œuf dur comme une pierre.*

Mets un œuf dedans du fort vinaigre par trois  
iours & trois nuicts : puis l'oste & le mets en  
terre en quelque lieu ou le Soleil ne luise point  
& par tant de temps que dit est, il sera dur  
comme une pierre.

*A faire qu'un chien demeure petit.*

Faites le passer quand il sera encore petit, par  
l'anneau qui est communement aux portes des  
Eglises duquel on ferme la porte, & il demeu-  
rera toujours de telle grandeur.

*Pour faire sortir coumins hors de leur terrier.*

Prends feu & souffre, & mets au pertuis du terrier & ils sortiront.

*Pour faire demeurer serpens en un lieu sans faire mal.*

Dites ce verset. Super aspidem & basiliscum ambulabis : & conculcabis leonem & draconem.

*Pour faire sortir vne piece de bois hors du feu.*

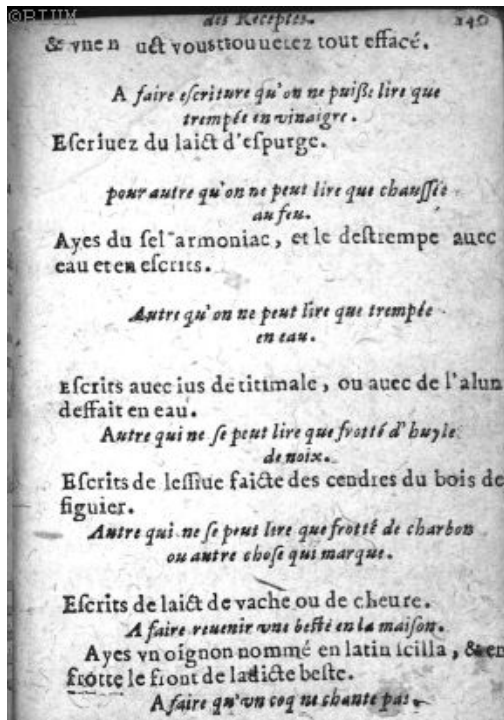
Prends vif argent, & le fais tant tremper en fort vinaigre, que tout deuenne noir, puis frotte la place de bois que voudras, & elle sortira du feu.

*Pour faire sauter & dancier vn chien.*

Mettez deuant luy les genitoires d'vne bellette, & il sautera & dancierà à merueilles.

*A faire effacer ancre sur parchemin & papier.*

Prends deux dragmes de chair de lieure brulée & puluerisée bien subtilement, avec quatre dragme de chaux viue, pareillement bien puluerisée, mesle tout ensemble, & mets sus papier ou parchemin, & les laisses par vn iour



*Le plaisant iardin*  
Il faut oindre sa creite & la teste d'huyle.  
*Pour faire qu'un coq ne pourra rien faire  
aux poules.*  
Oignez le cul & le ventre dudict coq d'huyle  
commune,  
*A faire que quelqu'un se prenne par les cheveux  
comme un homme enragé.*  
Donne luy à manger du cerueau d'aigle & il  
ne cessera de tirer iusqu'ace qu'on le peigne, &  
qu'il soit peigné.  
*A faire dire à un homme son secret en dormant.*  
Prenez le cœur & le pied dextre d'un chat, &  
le mettez dessus le dormant, & l'interrogez, &  
il vous respondra.  
*A faire un verre mol.*  
Prenez du sang tiède de bouc avec du vinaï-  
gre & ius de fenegon, faites bouillir le verre  
en vne poelle ou bassin avec toutes ces choses:  
& il sera mol.  
*A cognoître si filles sont pucelles.*  
Faites bruler le cœur d'un Gay au lieu ou  
vous voudrez esprouuer & la ou seront filles,  
& celles qui sont pucelles pilleront sous elles.

des Receptes. 142

A faire porter un fensier sans  
sans noyau.

Coupe vn ieune cerisier à deux pieds par  
de sa racine, puis le fends en deux droictemēt  
iulqu'à la racine, & oste toute la moelle de de-  
dans, & fais s'il est possible, qu'il n'en deme-  
re point, puis rassemble les deux parries avec  
argile ou creye, ou poudre de tuyle, & quand  
il lera bien assemblé & reprins, il le faudra  
fort bien enter avec vne branche qui n'aura  
point encores porté & vous aurez cerises sans  
noyau.

A faire lettre de couleur de  
metal que voudrez.

Prenez du cristall en poudre bien delié, & le  
melle & deffaits avec vn ou plusieurs aubinas  
d'œufs & gomme arabique, puis escriuez, &  
laissez seicher, & quand l'escriture sera seiche  
frottes les lettres d'or, ou d'argent d'estain, ou  
de cuire, selon vostre fantaisie, & vous au-  
rez lettres de quelque couleur de metal que  
vous voudrez.

pour sembler estre toujours ieune.

Cueillez fleurs de suz deuant la sainte Jean,  
& en mangez soir & matin

A faire sortir feu d'vne pierre.

L



Le plaisant Iardin.  
Prends vn œuf & le vuide, puis l'emplis de  
chaux viue & de souffre vif : & estoupes le  
à rou de cire, puis le mets dedans l'eau.  
*A faire croistre vne perle au ventre  
d'une oye ou oyson.*  
Prends poudre de perle, & l'enveloppe en par-  
chemin & la fais manger à l'oison & la per-  
le se formera dedans le ventre de l'oison de-  
dans l'espace de trois heures.  
*pour acquerir amour d'homme ou  
de femme*  
Prends deux agneaux d'or ou d'argent, & les  
mets au nid des hirondelles, & les laisse par  
neuf iours, puis les oste & en donne vn à qui tu  
voudras, & retient l'vn pour toy.  
*pour faire mouir des pigeons.*  
Prends du froment & le fais tremper en fiel de  
boeuf, & donne à manger aux pigeons & ils  
mourront.  
*paste pour nourir vn rosignol en cage  
sans en hyuer qu'en esté.*  
Prends six onces de chiches & six onces d'a-  
mandres douces, avec quatre onces de beure  
frais & trois moyaux d'œufs, trois onces de  
miel espais, avec vne dragme de safran : &  
de tout ce fais paste pour ledit Rosignol.  
*pour faire eau à gratter sur le fir.*

des recettes, 148

prenez vinaigre, dedans lequel mettras coupes-roses, & du verd de gris avec vn peu de sel armoniac, & laissez sur le feu par vn iour seulement.

*pour assembler quelque beau plat de terre caille.*

prenez de l'eneus & mastice de chacun demie once, du brouillamini & de chaux vive de chacun vn quart d'once, & en faites poudre, du tout laquelle idestremperas avec aubans d'ceufs puis en collez les pieces, & les laissez seicher.

*appast pour faire mourir les rats.*

prenez sublimé royal, & arsenic de tout demie once, vingt figues grasses, vne once d'auclines que ferez rouir, douze grosses noix, & demie liure de leuain de froment & de graisse de pourceau vne liure deux onces avec vn peu de miel pour incorporer les especes susdites, & faites petites pletes pour donner aux rats.

*pour auoir plaisante parole.*

Allez au nid de l'hy. onnelles, quand elles à des petits, auxquels vous creuerez les yeux & les laisserez dedans le nid, puis retournerez quatre iours apres, & vous trouuerez vne pierre, laquelle prendrez & la mettez à vostre bouche puis parlez à qui vous voudrez.

L ij

*Pour faire prendre chair de boeuf  
couppée par piéces.*

Prenez racine de la gironde confoude, et en mettez environ deux ou trois onces cuire au pot avec la chair.

*Pour garder le pot de bouillir.*

Prenez de la poudre des os d'un cheual, & mettez sur le bord du pot tout à l'entour.

*A faire que la chair du porc ne cuise point.*

Prenez un morceau de plomb, & le mettez dans le pot devant qu'il ait bouilly, et le laissez dedans.

*A prendre Taupes.*

Prenez oignons ou poireaux, et mettez au trou de taupe, elle sortira dehors,

*A faire dormir quel qu'on iusques à ce  
qu'il se plaira.*

Prenez aigre moine et menthe, et mettez sous la teste de celuy que voudrez faire mourir, & s'il ne dort il s'endormira, & s'il dort ne s'éveillera iusques à ce que lesdictes herbes luy soient ostées.

*A oster la fièvre quartte.*

Prenez les rogneures de vos ongles tant des mains que des pieds, & les mettez en quelque petit drapeau, ou bourslette de toile, ou d'autre chose qu'il vous plaira, & liez le tout au col d'une anguille viue, laquelle remettez de

des receptes. 746  
dans l'eau, et serrez guarry:  
*A faire deux bestes d'accordables à la charrue  
ou au ioing soient accordables  
ensemble.*  
Prens vn he. be appellez lysimache, ou cou-  
nette, & la liez à la charrue ou ioing, et vous  
verrez l'experience.  
*A faire vermillon.*  
Ayes deux liure de souffre, et les faits fondre  
et mets dedans deux liures de Mercure, si ce-  
ste matiere esflamme, couure le bien geate-  
ment, que l'air ne puisse dedans le pot, puis  
mets le tout quelque temps apres dedans vn  
pot plombé au feu par l'espace de vingt quatre,  
heures, & tu auras vn vermillon.  
*A estre craint de ses ennemis.*  
Prens la langue d'une cobleure, & la porte,  
sur toy.  
*A garder que les œufs, ne puissent cuir  
en l'eau où ils seront.*  
Mets de la lessive dans le pot où ils sont & ils  
ne cuiront point.  
*A puer de corail.*  
Ayes premierement vn conny vis, & l'ouure,  
& en prens les pans du foye, ou tient le fiel avec  
du sang d'entour le coeur & vne partie des pe-  
tits boyaux, faits tous seicher en poudre, &

prenez d'icelle & en mets au lieu ou auron esté les conis, & viendront bien tost apres quand ils auront senty ladicte poudie, & frapperont le museau contre terre comme tous eitoudis, & les pourras facilement prendre.

*pour faire combattre gens à table.*

Prenez les quatre pieds d'une taupe, & les mettez dessous la nappe deuant ceux que voudiez faire battre, & vous verrez beau ieu.

*pour faire que les chiens n'abbayent plus.*

Prenez vne belette viue, & luy coupe la queue & le laisse aller, puis lie ladicte queue au col d'un chien, & il n'abbayera tant qu'il l'aura liée.

*pour faire que quelque oyseau sembleront estre morts lesquels pourtant uil seront pas.*

Prenez semence de pauot avec la langue d'un chien, & de tout faictes poudre, & faictes manger à ladicte beste ou oyseau.

*pour faire qu'il semblera qu'un oyseau ou beste printe, arie.*

prenez vne raigne ou grenouille, & faictes vne pertuis en la patoy & la mettez dedans, puis attachez vostre beste ou oyseau par deuant

des Receptes 148  
se trou, & quand vous voudrez qu'elle cria  
mettez la chandelle au deuant.  
*Pour cognoistre si hommes ou femmes  
sont ladres.*  
prenez de son sang & le jettez en belle eau clai-  
re, & s'il va au fond il n'est point ladre, mais si  
ledit sang nage dessus l'eau il sera trouué ladre.  
*Pour cognoistre si une fille est vierge.*  
prenez du bois d'aloës & faictes poudre la-  
quelle appliquez en son boire ou manger, &  
si elle est vierge elle pissera incontinent.  
*Pour donner couleur au cuir &  
faire sembler or.*  
Ayez fiel d'vne veau, & l'enfrottez, &  
laisse seicher au Soleil.  
*Pour faire qu'une chandelle s'allu-  
me en l'eau.*  
Prenez trois liure de cire vne once de souffre  
vif, deux onces de chaux viue, vne once d'huy-  
le de petrolle, deux onces de terre bentine, deux  
onces de sel armoniac, de mie onces de cam-  
phre incorporez ensemble, & faictes chandel-  
le laquelle s'allumera & bruslera aussi bien en  
l'eau que ferayne chandelle de suif de mouton  
dehors l'eau.  
*Pour dissier homme qui sera prins d'amour  
de quelque femme.*

prenez mercuriale, & la liez à vostre bras-  
mette, & si quelque femme vous auoit surprins  
de son amour vous serez deslié.

*pour faire suivre quelque personne  
ou beste.*

Prenez de la ceruelle d'un corbeau, & la donnez  
manger à qui tu voudras, & verras vermeilles.

*pour faire dire les secrets à  
une femme.*

Prenez le cœur d'un corbeau, & le mets sur l'es-  
tomach d'une femme, & l'interrogeras, &  
elle vous respondra à tout ce que luy deman-  
derez.

*A faire que mammelles de femmes ne  
croissent plus.*

prenez siente de lieure, & la deslayes avec via,  
blanc & l'applique dessus les mammelles par  
plusieurs fois.

*A faire apparoir grande quantité  
de Serpens.*

prenez la grande serpentine avec trefle, & la  
mettez par quinze iours au fumier et vous  
trouuez petits serpens rouges desquels vous  
ferez poudre, & d'icelle poudre mettez en une  
lampe au lieu ou il n'y aura autre lumiere.

*A faire poudre de canon.*

*des recettes.* 150

prenez six livres de salpêtre, vne liure de souf-  
fre, vne liure de charbon de faux, chacune de  
ces parties soit puluerisé seules tres subtile-  
ment, puis soient meslez ensemble, en les ar-  
roufant d'eau ardante, & qu'elles soient pillée  
par deux ou trois heures, puis seiché au so-  
leil, & auras bonne poudre.

*Autrement.*

Ayez sept liures de salpêtre: vne liure de  
charbon de faux, vne liure de souffre, & faictes  
poudre bien subtile.

*Autrement.*

Ayez sel nitre cinq onces, vne liure de souffre  
liure & demie de charbon de faux, mesle en-  
semble & faictes poudre subtile, laquelle arrou-  
feras d'eau de vie, puis la laisse seicher.

*Bonne poudre à canon.*

prenez quatre onces de brouillamini, dix on-  
ces de souffre deux onces de charbon de faux  
vne dragme de camfre faictes poudre laquelle  
arrouferas d'eau forte: quand elle sera bien  
pillée, puis laisse seicher.

*pour faire bonne poudre à canon.*

prenez trois parties de sel nitre, vne partie de  
souffre & vne partie de charbon de faux, pille  
tout bien menu, & passe par yn sacs, puis ar-



roule le tout de fort vinaigre, & le laisse secher.

Tu prendras donc, amiable lecteur, ce petit liure de bon cœur, lequel nous t'auons traſlaté du vulgaire langage latin en Francois, pour l'vtilité du peuple, & pour la recreation des gens de bon eſprit. Te priant ſi par cas d'adventure tu faillois eſprouuer aucunes receptes ey miſes, que tu n'impute eſtre la faute de l'Auteur, deuant que tu ayes bien conſideré les choſes, & ſi tu as gardé la droicte proportion des droges miſes en icelles.

*Fin du plaiſant lardin.*



A scauoir en vne pinte de paris l'on prendra vne once de canelle qui soit bonne & la pillera on pour mettre dedans ladicte eau & y laissera on deux iours, ou trois pour en prendre la force, puis on la passera, & y mettra on vne bonne demie liure de sucere fin pillé, & le battra on sept ou huict fois, dans deux aiguiers, pour faire fondre le sucere s'il n'est bien fondu on le mettra deux ou trois iours au Soleil, & faire que la bouteille soit toujours bien bouchée puis la bien fermer pour s'en seruir quand on à affaire, plus elle est vieille est meilleure.

*A quoy sert l'eau clairette.*

Elle est fort propre contre le mal de la mere des cathartes & les desfluxions, pour en vser vne fois ou deux la sepmaine, le matin plein vne cueiller d'argent, en hyuer plus souuent quand on se trouue mal soit mal de cœur ou autrement elle est fort propre pour la colique ventreuse, contre le mauuais air en temps de peste en prendre le matin vne cueillerée, et est fort singuliere pour vne femme en trauail d'enfant pour la faire soudain recoucher, & si l'on en peut donner à toutes personnes qui auront la fièvre, & qui en auroit besong pour quel-

BRON *des Recettes* 138  
que deffaillement de cœur, ou autrement d'au-  
tant que la violette de Mars parfaite en ceste  
façon oste la corosiuerté & grande chaleur.

*Pour faire opiats singuliers & approuvés  
contre la peste.*

Trois onces de bon theriacque de Venise,  
vne once de conserue de rose, vne once de con-  
serue de bouraché, vne once conserue de bu-  
glose, deux dragmes fin. brouillamini, vne  
dragme de poudre letitie galleni, demie drag-  
me de vraye terre sigillé qui se pillera avec  
le brouillamini, faut mettre toute ces choses  
cy dessus ensemble dans vn mortier, & les bien  
fort mesler, & en vser comme il est déclaré cy  
après.

En prendre la grosseur d'vne bonne noix  
muscade, & le destrempe en vuerre avec qua-  
tre doigts d'eau de scabieuse, melisse, & bu-  
glose autant de scabieuse que des deux autres,  
& boire cela.

Mais auant que la boire le malade se met-  
tra en vne chambre bien estouppée, ou il ny  
entre air n'y iour, sinon par les venieres, &  
qu'il se chauffe bien fort: & quand il l'aura

beue qu'il se couche bien chaudement au lict,  
& se faire suer par l'espace de trois heures, ou  
puis s'il le peut endurer, & qu'il le prenne aussi  
par trois fois, scauoir le matin, le soir & la pre-  
miere fois quatre doigts, la deuxiesme trois  
doigts & la troisieme fois deux doigts.

Il faut prendre ladicte opiate incontinent  
qu'on se sent frappé s'il est possible, ou pour le  
plus tard dans vingt quatre heures, & quand  
on se cognoist estre malade, ou qu'on s'en  
doute, si on a moyen d'en prendre auant que  
boire & manger c'est le meilleur: car on peut  
estre guarý des le lendemain, mais qui vient à  
tard au remede, il en faut vser par trois fois.

Le malade mangera à son repas de l'orge  
mundé fait sans lait ou porage d'espinars,  
boutrache buglose & lactue, & bouillons  
faits en beurre, pruneaux cuits en eau sucrée,  
raisins confits & autre choses de petite nour-  
riture sans aigreur.

Le troisieme iour mangera d'un poulet  
bouilly, ou un œuf poché en l'eau avec verjus  
d'oseille, & ne boira point de vin qu'il ne soit  
bien assuré de guarison.

Si entre le repas le malade veut boire, luy  
fait donner trois bons doigts d'eau de scabieu-  
se & de buglose.

DRON *des receptes.* 17

Le signe pour cognoître la peste c'est quand on se sent auoir mal de teste & de cœur, & souuent des frissons.

Pour estre bien guarý faut prendre l'opiate ainsi que dessus est dit, incontinent qu'on se doute estre frappé auant que boire ny manger s'il est possible.

*preseruatif.*

Vne poignée d'absinthe Romaine, vne poignée d'esclaire: vne poignée d'ache, vne poignée de ruë, mettez le tout en vn pot de terre neuf, avec deux pintes de bon vin blanc, vn verre de miel, vn verre d'eau & les faits bouillir jusques à diminution de moitié, puis le passer par vn linge net, & le mettre dans vne bouteille de verre, y adiouster vne once de bouthiacque de venise dans la decoction.

Le matin deuant que sortir de la chambre prendre l'air en prendre vne petite cueillerée

*Contre la peste.*

Dragme de liera en quantité concassez & trempez en vin blanc. ou clair et ou eau l'espace de vingt quatre heures, & les passer par vn linge, pour les mettre en vn pot de terre bien plombé, & luy faire bouillir en sorte que ce qui demeurera de ladicte decoction se videra à glaci le mettre en vne fiole de verre bien

*Bastiment*  
Estouppée pour en prendre la pesanteur d'un  
escu bien incorporé en quatre doigts de vin  
blanc ou clairer, incontinent qu'on se sentira  
frappé, & se pourmene.

*Pour la gravelle.*

Prends fenouil & persil, tant de la tige que de  
la racine, de la camiche ou espinars sauvage,  
de la gentiane ou pate d'oye, capilli vineria &  
en faictes eau distillée, ou breuvage avec vin  
blanc, & donnez au patient,

*Emplastre pour la matrice.*

Il faudra prendre la semence de cumin, du gal-  
ban, de chacun deux dragmes, vne muscade  
fine, & en faire poudre bien deliée, puis faut  
prendre deux onces de poix noire, & la ramo-  
lir avec vn pillon chaud, & incorporer dedans  
les poudres susdictes, puis en ferez vn empla-  
stre rond, pour appliquer sur la region de la  
matrice.

*Receptes pour la vuptures d'hommes*

*ou de femmes.*

Premierement faut prendre neuf bons grains  
d'ambre, & les bien mettre menu comme  
poudre avec deux douzaines de feuilles de  
sergon, aussi de la coste appelée herbe Sar-  
dine, & le tout bien broyer, & mettre trem-  
per ensemble dans vin blanc ou de fort clairer  
l'espa-

*des Receptes.*

L'espace de vingt quatre heures, & puis le passer par vn linge blanc, faudra dudict vin vn potot & demy, puis estant passé par ledict linge, en faut faire boire au patient par neuf matinées durant, auant de sieuler, & faut que ledict patient soit au lit de neuf iours durât qu'il soit bien bandé d'vne bande de toille de fort linge de la largeur de quatre doigts, & de la longueur de deux aulnes de paris, avec vn bon emplastre de cire neufue, laquelle on mettra au deuant du trou apres que le boyau sera remis en son lieu, & sur ledit emplastre vne bonne compresse, & durant lesdits neuf iours faut ainsi dire par chaeun iour de bon cœur & affection, soixante deux pater noster, & autant d'Aue Maria, en l'honneur & reuerence de soixante & deux espines de la couronne de nostre Sauueur & redempteur Iesus-Christ, voila le singulier remede pour l'homme & toutes fois lesdits iours passez, faut qu'il se tienne fort bandé, le plus d'espace de temps qu'il pourra endurer.

Et pour la femme faut prendre du fil retors, vne petite fusée qui soit filée, & retortee tout debout sans estre assis, & faut qu'il ne soit en lessive apres qu'il est retors le faut bien faire seicher; faut aussi prendre deux petits mox:

M



ceaux de linge, & faire vn luceau dedit fillet  
de la grosseur d'vne petite pomme, faut auili  
prendre demy quarteron de cire neufue, & la  
bien courroyer pour enue lopper ledict luceau  
& faut qu'il soit de la grosseur d'vne grosse  
pomme d'orange, & le plus rond que faire le  
pourra, & du reste de la cire en faire vne gran-  
de chandelle propre à ceindre la femme, & a-  
presqu'elle l'aura ceindue vingt quatre heures  
faut qu'elle en face ceindre le saint Cibotte de  
l'Eglise de la paroisse, & quand à la pomme de  
cire faut qu'elle en face entrer en s'boiaus, ledit  
boiau estant en son lieu, faut faire entrer la  
dite pomme estant frottée d'huyle d'oline, &  
ne conuient faire autre chose s'iuant que l'on a  
apprinses lesdictes receptes.

*pour la rante.*

Faut prendre de la racine d'vne citrouille, & la  
nettoyer sans la mouiller, & la gratter sur  
vne rappe, puis il faut prendre vn pot de terre  
neufue, & mettre dedans demy septier ou po-  
tot d'huyle d'oline, & autant ou plus de vin-  
aigre, & le mettre sur le feu, iusques à ce qu'il  
commence à bouillir, & lors mettre ladicte  
racine de citrouille ainsi rappée dedans ledict  
vin aigre, & remuer le tout de peur que ri-

ne brusle, lors que le tout sera bien consommé, le faut faire passer dedans vne seruiette, & le mettre dans vn pot bien net, & de cest vnguent en faut frotter la rante ou seront les douleurs en tirant en bas, & lors qu'on s'en voudra seruir, le faudra faire chauffer dans vne petite vasselle, & apres chauffer vn linge & en bander le mal, note qu'il faut manger peu de potage ny autres beuillons & ne boire point d'eau.

L'huyle de cappes seroit encores meilleure que celle d'huyle d'oliue.

*Recepte d'eau de vie composee pour les douleurs d'estomach, mal de caur, & consommation des flegmes & catharre bien approuuee.*

Faut prendre vne liure d'eau de vie, & deux onces de fine canelle rompues par petits morceaux & concassé à demy en vn mortier. On mettra ladicte canelle dans ladicte eau de vie & la bien boucher qu'elle ne s'esuente, & la mettre dedans vn pot d'argent ou de verre & la bien remuer.

Faut auoir de l'eau rose bien fort rouge de mie liure, & demie liure de sucre bien filé tout en poudre, & le detrempe avec

Mij

dicte eau rose tellement qu'il soit tout fondu & le bien réinuer & mettre tout ensemble avec ladicte eau de vie & canelle, & bien remuer le tout ensemble, & si bien boucher qu'il ne s'esuente nullemēt, & au bout de deux fois vingt quatre heure, le passer par vn linge fort delié, & le mettre en vne bouteille de verre, pour en vser quand on se trouuera mal, deux fois plein vne cuiller d'argent, deux heures auant le disner, & ne point laisser de sortir de la chambre qui veut.

*Recepte pour faire l'eau imperiale*

Prenez eau rose de prouins, des plus rouges deux liures, & vne liure de son bon sucresin, & la bien piller en vn mortier tout en poudre, & la destrempier, tellement qu'il soit tout fondu en eau, vne liure d'eau de vie, des trois sandals de chacun vne dragme, diacameron vne dragme, canelle fine vne once, le tout soit concassé, mette le tout ensemble avec ladicte eau rose & de vie, au bout de vingt quatre heure le passer par vn beaulinge delié & clair, & la mettre en vne fiole de verre bien estoupé, & la remuer deux fois le iour l'espace de quinze iours, c'est la facon de l'eau imperiale, qui est fort propre pour le defailllement de cœur, &

pour personne extrêmement malades, & n'en faut yser de ceste la que par necessité, parce qu'elle est violente, entre autre soit propre pour vne femme qui est en trauail d'enfant, luy en donnant boire deux bônes cueillerées, quand l'enfant sera tourné & bien approuué souuentes fois.

*Recettes pour les dartres.*

Prenez enuiron vne once de vis argent, & le dissoluez en vostre main à ieun, puis estant dissouz, mettez le dans le saing de porc ou de beurre frais, & puis prenez enuiron la grosseur d'vne noisette d'alun de roche, & la faites cuire en vne poesle de fer chaude, puis la mettez en poudre bien menue, & incorporez dans le saing de porc, & mettez bien le vis argent, le saing & alun ensemble.

*Recepte pour guerir les corps des pieds.*

Faut prendre du rabanus ou cypres & le faites seicher au four, & le mettre en pouldre, puis le mettre en eau fort desteincte, & qui à seray aux orféures ou affineurs, & de la cire verte le tout mettez ensemble, puis en faites vnguent, & faut tremper le pied vne demie heure ou enuiron en eau tiede, & puis il faut couper le corps le plus pres que l'on pourra,

puis mettre dudit onguent & n'y point toucher  
de trois iours.

*Recepte pour la collique pierreuse.*

Prends vn pot de la meilleure eau de vie que  
l'on appelle esprit, vn pot d'eau de fraise, vn  
pot d'eau de persil, tant de l'vn que de l'autre  
demy pot de maluoisie vn petit picquante, &  
puis il faut mettre les eaux de fraise, & persil  
eau de vie & maluoisie ensemble en vne fiole,  
& apres auoir reposé vn demy quart d'heure,  
faut adiouster vne liure de sucre candy qui  
soit bien blanc, & battu bien meau, cela fait  
faut laisser le tout ensemble, l'espace de huit  
iours, le remuant chacun iour bien entendu,  
qu'apres les huit iours, vous verserez ladi-  
te eau tout bellement hors de la fiole, sans met-  
tre les cedures du fond, cela fait vous la re-  
mettrez au Soleil, & apres autre huit iours la  
retourner verser en vn autre fiole, & puis  
vous la remettrez au Soleil, & si cela ne la cla-  
rifie, vous la pouuez remettre en vne autre  
fiole, & le continuer iusques à ce que la trou-  
uez assez claire, car plus est elle claire, meil-  
leure est, ladicte eau se peut garder deux ans  
pour le seure.

Celuy qui est tourmenté de la pierre preu-  
dra deux heures, deuant desoz, deux ou trois

BIEN des receptes. T67  
ceillerée de la dicte pierre, & quand il seia  
trop tourmenté de la dicte pierre, il en pourra  
prendre aussi bien au soir qu'au matin, vne  
heure deuant le soupper, & qui veut on y peut  
adiouster de l'eau de citron.

*Les vertus & proprietés de la pierre Aquille, autre-  
ment nommée pierre d'aigle.*

Ceste pierre d'aigle est de douleur obscure,  
semblable à l'escoice de castaigne, elle est  
nommée pierre grosse ou enceinte: parce  
qu'elle en a vne autre dedans le ventre, laquelle  
en la remuant on entend sonner, & se trouue  
en perse sur le sable de la mer, en Italie en la  
Prouince d'Ombroge, & s'en trouue encore au  
territoire de Touthone, ville de Toscane, elles  
font de plusieurs formes, premicrement ronde  
longue, grande, & petite, selon ce que la nature  
les a formées, neant moins qu'elles ont de tres-  
admirable vertus, mais elles veulent estre en-  
chassée en argent.

Plusieurs disent que ceste pierre, estant por-  
tée par vn qui auoit beu du poison, leferoit in-  
continent resetter.

Elle est tres-bonne à l'heure de l'enfante-  
ment, car elle diminue les douleurs, & fait la  
deliurance bien tost, mais il la faut lier à la  
cuisse gauche ou en dedans de la iambe de la  
femme.

Item, ceste pierre est bonne pour garder de  
blesser l'enfant au ventre de la femme la por-  
tant au col avec vn aigneau d'argent.

Pour l'opillation, en boire par matin, elle  
chasse les bestes venimeuses, car l'Aigle les  
porte en son nid pour conseruer ses œuf. & pe-  
tits des serpens & bestes venimeuses.

Elle est tres-bonne pour le mal caducque,  
pendue au col avec graine d'ortie.

Item est tres-bonne pour la matric, collique  
passion portée au col, avec vn aigneau d'ar-  
gent.

D'auantage, si vn petit enfant est malade des  
vers faut prendre de la terre de ceste pierre a-  
uec de l'eau, & luy faire boire au matin à jeun  
il s'iettera.

Elle estanche le sang, & referre la playe &  
blesseure.

Item, est bonne pour la douleur de teste &  
du corps, en touchant la partie douloureuse:  
avec ladicte pierre & du plomb.

Quiconque la portera au col avec vn aigneau  
de plomb n'aura fièvre.

Si est bon pour toutes choses qui causent à  
edification de la veue & pour ceux qui ont la  
vue couuerte

Pour la rompure des membres, la portant  
avec aigneau de plomb, & fera que le poison

ou venin ne luy pourra nuire.

Cette terre est bonne pour la pource l'vsant avec douze dragmes d'eau fraische, ou vin blanc on fera guarir dedans vingt quatre heure.

La terre du dedans est parfaitement bonne pour faire perdre la fièvre, l'vsant avec vn bouillon du pot, vne heure auant l'acces.

Ainsi à plusieurs proprietes & vertus ceste pierre comme plusieurs doctes Medecins ont eserit.

Ceste recepte à esté imprimée à Peruse en licence des Superieurs.

*Tour dattres.*

Tremiū d'oculisti quem montransgredientur neque conuertentur operite terram,

Il faut cercler par trois fois la dartre avec de l'ancere, & faut ceindre la dartre à l'entour avec vne plume & de l'ancere faisant le signe de la Croix, en disant: Au nom du Pere, & des Fils & du saint Esprit.

*pour collique.*

Il faut que le patient mette son grand doigt sur la boude, & dire ainsi.

Marty, qui est marty, ou collique passion, qui est entre mon foye & mon cœur, ma rate & mon poulmon.



Le t'arreste au nom du Pere, & du Fils, & du  
saint Esprit.

Faut nomme: le nom surnom de l'homme  
ou de la femme, & dire, Dieu te guarit, & dire  
trois Pater noster, & trois Aue Maria, & l'on  
guarira.

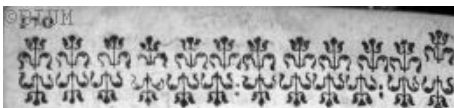
*Recepte & propriete de l'huyle d'olif, & du vin ou  
il faut mettre sept ou huit fois autours  
de vin que d'huyle.*

ET PREMIEREMENT.

Ladicte huyle & vin est fort propre & excel-  
lentes pour les playes, bleffures, tant d'es-  
pieu que d'arqueboutes moyenant qu'il n'y ait  
point d'os rompu, & faut faire les tentes de  
mesme facon que les Chirurgiens & les bai-  
guet dans ladicte huyle & vin, puis les mettre  
dans la bleffure, tout aussi tost que la cõprelle  
quel'on met sur la tente, soit baignee dans la  
dicte huyle en vin, & par dessus icelle com-  
prelle, en faut mettre vne autre plus grande  
baignee comme dessus, qui s'estende sur tout  
le mal, pour empescher que l'infiammation ne  
viene.

Quand la bleffure est fermee, & qu'il n'y  
faut plus de tente, faut prendre du diapalmas  
& le bien destremper avec de l'eau rose sur la  
fin, ou se deffait tout, puis en fait vn emplastre

BIUM *des recettes.* 169  
pour<sup>l</sup> appliquer sur le mal, ainsi d'y faire re-  
uenir la peau.  
La dicte huyle & vin est fort propre pour les  
entorses & foulleures telles qu'elles soyēt, &  
proprement fait resoudre ou bien y fait veuir  
l'apostume, si le mal s'y dispose, pareillemēt  
est fort excellente ladicte huyle & vin pour  
guarir les cancre & gormes, quand elles sont  
ouuertes, n'y ayāt cangraine ny recipolle qui  
ne guerisse, par le moyen de ladicte huyle &  
vin, l'appliquāt sur le mal de ceste facon & si  
quelqu'vn auoit quelque douleur qui fust viei-  
le il n'y a baing si excellent ne qui cōforte plus  
le mal que d'appliquer sur iceluy des linges bai-  
gnez dans ladicte huyle & vin.  
Ladicte huyle & vin est aussi vn fort souue-  
rain remede pour la douleur que les femmes  
recoiuent quelques fois aux reins, sur lesquels  
il faut appliquer vn linge baigné comme dessus  
& s'il apostume il faut pareillemēt mettre  
vne tarte comme dessus.



A V C V N E S R E C E P T E S  
de nouueau adioustées.

*Contre d'artres venant d'aduertures.*

**R**ens eau de morelle eau de plantain, & eau de rose de chacun deux onces, sublimé, & du sel armoniac de chacun vne dragme, sel commun demie once, tout cela mettras en vne fiole, & le feras bouillir iusq' à la tierce partie, en frotteras les d'artres deux ou trois fois le iour, & continué iusques à ce que tu soyes guarý

*Contre enflure.*

Prenez de fort, vin selon la casseure, & suif de Bouc, puis prenez vne tuyle sortant du feu, toute rouge, laquelle vous aurez mise au feu, en cueillant vostre herbe, & mettez tout cela dessus la dicte tuyle en vrinant tousiours, & quand vous verrez qui seront euites comme espinole, mettez dessus tout chaud & le ban-

dez, puis le lendemain matin en ferez autant. Aussi est bon vn emplastre de benioing tout chaud aussi de poix noire, & ne point bouger les emplastres iusques à ce que loyes guaray.

*Contre bruslure*

Tout incontinent que seras bruslé, trempés la bruslure en fort vinaigre tousiours iusques à ce que l'oignement soit fait.

Aye demie liure d'huyle de noix en vne esuelle, & la mets dessus de la cendre chaude, puis prens le gros d'une petite noix de Cire neufue, & la hacheras menu dedans l'huyle, en la mouuant tousiour: dedans l'huyle: iusque: à ce que la cire soit fondue, puis oste la de dessus le feu, & la mouuant tousiours tant que tout sera prins & tout froid, avec vn petit baston: puis en oingts la bruslure avec vne plume, & prens du papier gris de Flandres que mettras dessus, puis au bout de deux heures prens vn peu de vin blanc, & le tiers d'eau duquel laueras la playe avec vn linge net, & en sorte que la playe soit bien nette, puis l'essuyeras & l'oindras comme dessus est dict, & y feras cecy trois fois le iour, & vne fois la nuit, en mettant ton papier dessus, puis quand tu verras que la playe se portera bien, refaiscts d'autre onguent qui soit plus clair que tu ny mettras pas tant de cire, &

n'y mettras pas tant de cire, & continueras d'ainsi faire iusques à ce que soyez guarý en faisant comme dessus est dict, & quand ta playe nettoyeras avec vin blanc, nettoyes si bien & en telle sorte, comme si elle vouloit seigner, & quand tu verras que la playe commencera fort à guarir, refais encor d'autre onguent plus clair, en y mettant moins de cire, & non plus, & si ainsi le faictes, comme il est escrit, iamais playes ny brusleure ny paroisstra.

*Contre le femorolage.*

Prends terrebentine laüée en eau rose demie once, & autant de beurre frais, & moyaux d'œuf, & leius d'une orange: & tout bien incorporé ensemble, puis oindras la maladie avec vneplume deux fois le iour.

*pour enflure de visage.*

Prends eau de pluie, & d'alun cru & le cuits ensemble, puis y tiens vn drappeau & l'applique dessus le visage.

*pour enflure de genoux.*

Prends siente de vache, & son de froment, & du vinaigre, & fais tout cuire ensemble, puis les mettez tout chaud dessus le mal.

*pour douleur de genoux.*

Prends de la sauge & fleur de camomille, & de fort l'auande, & demie de pain brun.

173  
des receptes.  
& faits tout cuire ensemble avec du vin blanc,  
puis en mettez dessus le mal tout chaud.

*Contre la gravelle.*

prenez la racine de persil & de fenouil, avec  
vne poignée de chiches, & les metz cuire en-  
semble en vn pot en eau claire, vne bonne on-  
cée, & beuvez au matin & au soir vn verre de  
ladite eau, tant qu'vne pinte durera, & si le  
cas aduient qu'il soit enflé à cause de ladite gra-  
uelle, ou que sente trop grand douleur au petit  
ventre, en la vessie, prenez vne poignée de  
pemp choisie, avec la couche de farine de  
froment, & les mettez dans vn petit sac tout  
ensemble, & puis le faites bouillir en eau pour  
faire vn baing pour vous baigner, & puis met-  
rez ledit sac, vous estant au baing, enuiron vo-  
stre petit ventre, & manderez.

Item pour vous preseruer, gardez vous de  
manger chair salée, de fromage, spécialement  
salé, ou vieux, & ne vueillez point trop tenir  
vostre vrine à l'heure que ce soit.

*pour le mesme.*

Prenez du millon follis, des gremesaux de  
cerise, & d'vne appelée philipancula la ra-  
cine ou la feuille, ou tous deux ensemble, &  
la racine de persil, & les broyes ensemble en

174 Bastimens  
vn mortier en vin blanc, & puis beuvez dudit  
beuuage deux ou trois fois, & vous guarirez.

*pour desfleuer vn membre.*

Prenez vn petit de fleur de camomille & au-  
tant de fleur de milloc, & vn petit de bon fort  
vinaigre, & faites tout bouillir en deux pots  
d'eau tout ensemble trois ondes, & le baignez  
trois fois le iour & mettez emplastre de popu-  
leau dessus & guarira.

*Contre flux de menstres.*

Prenez ruthe & en frôttéz les roinctures des  
mains trois ou quatre fois le iour puis prenez  
vin rouge & les faictes bouillir, puis prenez  
trois dragmes de cinaomome blanc, & le faictes  
boire tout chaud, chose d'apptouée.

*Fin des receptes.*





LES CHAPITRES DV  
grand Guidon, desquelles ont esté  
cueillies les fleurs de ce  
present Liure.

Le Chapitre singulier de l'Anatomie.

Le Chapitre general de l'Anatomie.

Le Chapitre general des Apostemes.

Le Chapitre des Playes.

Le Chapitre des Ulceres.

Le Chapitre des Fractures.

Le Chapitre des Dislocations.

Le Chapitre de Phlebotomie.



Elon Galien, au second liure de la methode, toutes choses sont cogneüs par deux manieres, à sçauoir: parla cognoissance du nom, & par la cognoissance de la nature de la chose signifiee par le nom. La cognoissance donc du nom de Chirurgie, gist en l'inpretation & etymologie de ce nom chirurgie. Pourtant ie dy, selon nostre maistre Guidon, que chirurgie est dite de chiros en Grec, qui signifie main, & ergias, qui signifie operation, le tout ensemble signifiant manuelle operation, car aussi c'est art est exercé par operation manuelle. Je ne veux pas dire pourtant, que l'art de chirurgie ne s'estende beaucoup plus loing, & ne comprenne plusieurs autres choses qui luy sont necessaires, car il est necessaire au bon chirurgien sçauoir quelques autres parties de la medecine curatiue, cõme diette & potion à cause que souuentesfois en guerissant les maladies, il faut que le chirurgien ordonne diette & potion, comme tesmoigne nostre maistre Guidon en plusieurs lieux, & aussi Galien au tiers liure de la

Therapeutique, quand il parle de la curation des vlceres.

Secolement on cognoit la Chirurgie, par la cognoissance de la vraye nature & office, & pour mieux l'entendre faut scauoir la diuision & definition d'icelle.

Chirurgie, selon nostre maistre Guidon, est diuisee en Theorique & pratique, combien que ceste diuision est selon le commun vsage n'ayant elgard à la propriété des noms.

La Theorique, est science, qui est conceuë & acquise par ratiocination & raison, infailible & demonstration, Et icelle peut on auoir par la doctrine de liures des Auteurs qui en ont escrit, cōme Hippocrates, Galien, nostre maistre Guidon, & plusieurs autres, Et se peut icelle acquerir sans la Pratique, combien que non parfaitement. Et est diuisee en trois parties: a scauoir en Physiologique, Significatiue, & Causiologique.

Chirurgie pratique, est vn art, qui donne cognoissance de l'operation manuelle, & icelle se peut acquerir sans la theorique, combien que non parfaitement. Et est diuisee en deux, a scauoir en Expulsiue de maladie presente, & persueratiue de mala-

die futures

En apres on cognoist que c'est que la chirurgie par la definition d'icelle. Or selon nostre maistre Guidon, plusieurs auteurs ont en plusieurs manieres desfiny Chirurgie, toutesfois tous ont prins leurs fondemens de Galien en l'introduitoyre de medecine au x. chapitre, là où il dist que.

*Chirurgie est art curative par incisions & adoussions, guarissant les hommes.*

Et Cornelius Celsus en son proëme la desfinist ainsi.

*Chirurgie est medecine curative, laquelle ordinairement s'exerce manuellement.*

Et selon nostre maistre Guidon, Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualite d'ouurer: principalement en treuchant, en consolidant, & en faisant autres ceures des mains, guarissant les hommes selon ce qu'il est possible.

*Pourquoy est mis en la desinition de ce nom icy. Science.*

Science est mis en la definition pour

## LES FLEURS

**genre**, c'est à dire pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy comme Grammaire, Logique, musique, & autres. & les autres noms y sont mis pour la difference par laquelle chirurgie differe de toutes autres sciences, car les choses principalement considerees en vne definition, sont le genre & la difference, comme dit nostre maistre Guidon en son chapitre general des Apostemes.

*Qu'est-ce que definition.*

Definition, est vne oraison composée de genre & difference, laquelle declare la nature & essence, & l'estre de la chose definie

*Qu'est-ce qu'essence.*

Essence est ce, en quoy, & par quoy vne chose est demonstree en son estre.

Estre, n'est autre chose, sinon l'esse & d'une chacune chose.

*Qu'entendez vous parce qu'il dit la maniere & qualité d'ouurer.*

Par la maniere est entendu l'usage & operation, concernant principalement la pratique. Et par la qualité, la Theorique &

science de cognoistre la nature & qualité  
des maladies, & des mēbres où il suruiē-  
nent. Pareillement des medecines, lesquel-  
les faut exhiber pour la curacion d'icelles.

*Qu'entendez vous par ce qu'il dit, en  
trenchant & consolidant.*

Par ce mot, en trenchant i'entens la pre-  
miere operation de chirurgie, qui est sepa-  
rer le contenu, comme en phlebotomant,  
cauterisant ou scapeliant.

Par ce mot en consolidant, i'entens la se-  
conde operation d'icelle, qui est vnir les  
parties soluēs comme en courant les playes  
& vlcères, & en reduisant les algebres & de  
articulations.

*Qu'entendez vous par ce qu'il dit, en faisant au-  
tres œuvres des mains.*

I'entens la tierce operation de chirurgie,  
qui est oster la chose superflue, ce qui est  
faict en curant les apostemes, morphee-  
pustules, membres superflus ou corrom-  
pus, glandules. Pareillement en faisant ban-  
des, emplastres, vnguens, poudres, & autres  
seruans aux operations susdites.

A iiij

*Pourquoy dictez vous guarissant les hommes  
selon ce qu'il est possible ?*

C'est pour demonstrier qu'il n'est pas possible au Medecin ne au chirurgien guarir toutes les maladies, lesquelles peuvent suruenir au corps humain, car il y a des maladies, que jaçoit que le medecin ou chirurgien, ordonne ou appliqueront ce que l'art commande pour la curation d'icelles, neantmoins la maladie ne sera point euee ne guarie, parquoy comme dist Hippocrates en la troisieme particule du premier de ses pronostiques.

*Etenim perquam salutarem adhibebit curati-  
nem, si futuras affectiones praeuenerit, Nam sic-  
ri non potest ut omnes agros sanitatis restituat,  
quanquam hoc multo praestantius erat quam sul-  
ta praenosceret.*

Et pour monstrier qu'il n'est pas possible au Medecin ne au chirurgien de guarir toutes maladies, nostre maistre Guidon nous en met quatre reigles, dont la premiere est

*Nam omnia in omnibus, sed certa  
in certis.*

Qui est à dire qu'un chirurgien ne peut scauoir tous les secrets & experiences qui sont audit art, ou c'est à dire que tous in-

strumens ne sont cōuenables pour guarir  
toutes maladies: car à certaines & particu-  
lières maladies, il conuient certains & par-  
ticuliers remedes;

*La seconde Reigle.*

*Non est in medico semper remedium vs ager.*

Qui est à dire que le Chirurgien n'a pas  
puissance de guarir toutes maladies, mais  
celles seulement auxquelles la medecine a  
puissance

*Quia natura deficiente, deficit & medicus.*

Or est-il ainsi qu'en aucunes maladies, la  
medecine n'a pas de puissance, pource que  
la vertu regitiue est imbecille & debille, &  
ne la peut reduire de *potentia ad actum*, par-  
quoy ne sera pas guarie la maladie, car c'est  
la vertu qui guarist les maladies Et pource  
disoit bien Galien au tiers liure de son  
Techne. *Earum autem omnium natura opifex  
est, medicus vero ministrere.*

La tierce reigle nous est monstree, par  
ce qu'il dit. *Quæritur à medico demonstrationum  
& quæritur à haibo sermocinationum fatuum est  
vterque caret instrumentis.* Qui est à dire, que  
c'est grand folie de dire à vn begue, qu'il  
face vn beau sermon; ven qu'il ne sçauroit,  
pource qu'il n'a pas les instrumens conue-



nables, Pareillement de demander à vn chirurgien raison de toutes dispositions qui viennent au corps humain, c'est folie, car nature est tant secrette en les operations que nous ne la pouuons pas distinctement cognoistre, mais seulement en general. La quarte reigle est en ce qu'il dit. *Sufficit facere quod ars precipit.* Qui est à dire qu'il suffit au chirurgien faire ce que l'art cõmande Et est ce que dit Aristote, à ce que quelqu'un soit bõ medecin, il n'est pas requis que tousiours il guarisse: mais il suffit, qu'il ne laisse rien des moyens pour la santè. Et pource Guidon met en la fin de la definition, guarissant les hõmes, selon ce qu'il est possible.

*Vn chirurgien doit il vser de vraye cure en toutes maladies.*

Ouy, fors en trois cas selon Guidon, lesquels suffit cure large preseruatue, ou palliatue.

Le premier cas quand la maladie est incurable, comme lepre confirmee, laquelle de toute son essence est incurable, ce que prouue Auicenne au chap, de lepre, disant, *Lepre est chãcre vniuersel de tout corps.* Or est il ainsi selon Hippocrate au vj, de ses Aphorismes, Aphorism, xxxviii, que le

Chancre qui est en vn membre particulier n'est point cure. Par plus forte raison, lepre qui est chancre vniuersel, ne fera point curee.

Le second, quand le patient ne veut ou ne peut tolerer la peine des medecines necessaires pour la guarison de la maladie, comme eradication de chancre, ou extirpation de membre superflu ou estiomene.

Le tiers, quand la cure de la maladie pourroit causer plus grande maladie : comme mort, mal enuielly, emorroides vieilles, fistules antiquies, desquelles parle Auicenne & Arnould de ville neufue au chapitre des fistules ou il dist. *Mecatus immaturalis qui dnu emanauit vt in fistulis antiquariis, obturari nequit absque timore grauioris incommodi nisi manatio consueta derinectur ad proxima.*

*Qui est le sicut de chirurgie.*

Le dy que c'est le corps humain, securable quand il y a maladie, ou sanable par cure preseruatine, comme si on faisoit phlebotomie en vn homme sain, pour le garder des maladies à venir.

*Quelle est la generale fin & intention de chirurgie.*

Selon nostre maistre Guidon, c'est ostes

la maladie & garder la santé, mais à parler plus proprement, Chirurgie n'a qu'une fin à sçavoir santé, parquoy ie dy que santé est la fin de chirurgie.

*Quant sont les dispositions du corps humain.*

Les dispositions du corps humain sont trois, à sçavoir santé, maladie & neutralité.

*Qu'est-ce que santé.*

Santé, selon la commune opinion c'est vne bonne disposition du corps, moyennant laquelle les parties font bien leurs operations. Neantmoins Galien au premier liure de *sanitate tuanda*, dit qu'il y a deux sortes de santé du corps, à sçavoir, la santé des parties similaires, & la santé des parties instrumentales ou organiques,

La santé de la partie similaire est vne conuenance proportionnée en bonne mesure de quatre qualitez actives & passives, à sçavoir, chaud, froid, sec & humide, pour faire leur operation selon l'intention de nature,

La santé des parties instrumentales, ou dissimilaires est conseruée par la commodité d'icelle, à sçavoir en magnitude, formation, position, & nombre.

*Qu'est-ce que maladie.*

Maladie est intemperature, qui vient aux parties similaires, entant quelles sont similaires, ou incommodation qui vient aux parties organiques, ou solution de continuité, qui vient l'un à l'autre.

*Qu'est-ce que neutralité?*

Neutralité est vne disposition au corps entre bonne temperature & bonne commodation, ou intemperature & incommodation.

*Quants sont les parties de*

*Chirurgie.*

Deux, à sçavoir: les generalles & les specialles. Les generalles (selo la loannice) sont deux, qui sont prises selon les differences des parties ou il en auient besongner, à sçavoir en parties solides, comme os, cartilages, nerfs, veines, & autres. Et aux parties carniformes, comme la chair & la gresse: Mais les specialles sont quatre, à sçavoir: Celle qui enseigne ouurer en apostemes, Celle qui enseigne besongner en playes, Celle qui enseigne operer en vlceres. Et celle qui enseigne ouurer en articulation des os, & autres ou eschet operation manuelle.

*Quantes & quelles sont les intentions des  
operations de Chirurgiens.*

Trois, à sçavoir. Separer la chose conti-  
nuë comme en incisant, phlebotomant, en  
sacrifiant, en ouurant apostemes & autres.  
Reünir la chose separée, comme en conso-  
lidant, en incarnant, en compressant, en  
bandant les fracture & dislocations. Ex-  
tirper la chose superflüe: ca ostant les apo-  
stemes morphee: pustules: membres su-  
perflus & corrompus. Et est la similitude  
de Hippocrates au premier liure des sectes  
qui dit. ainsi que le laboureur cerle & net-  
toye la terre d'herbes & espines suffocâtes  
le fruit, ainsi le medecin ou chirurgien  
est le labour eur du corps humain: car osté  
le superflu il adioust ce qui est necessaire.

*Quels & quant sont les instrumens pour  
accomplir lesdictes operations:*

Il sont de plusieurs manieres car les au-  
cuns sont communs, & sont dits communs  
pource qu'ils le peuvent appliquer, tant en  
diueres parties comme en diueres mala-  
dies. Et les autres sont propres.

Et sont dits propres, par le contraire. Et

tant des propres comme des communs, les aucuns sont medecinaux , & les autres de fer.

Les instrumens medecinaux, sont, Regimes selon les choses non naturelles , Portion, diette, seignee, vnguens : emplastres, cataplasmes, pultes, poudres & autres.

Des instrumens de fer. Les aucuns sont à trencher, comme Ciseaux , Rasouers, & Lancettes. Les autres sont à cauteriser, comme Oinetes Datillaires. Cutelaires & autres, Les autres sont à tirer hors , comme Tenaille, Pincettes, & Crochets & autres. Les autres sont à esproouer, comme Proues & intromissaire, Les autres à coudre, comme cannules & Aiguilles.

*Quants vnguens doit porter avecques soy le chirurgien.*

Je dy que le chirurgien doit porter les vnguens selon les indications, auxquelles il veut satisfaire. Toutesfois les vnguens que le chirurgien doit porter pour satisfaire és plus communes indications : selon nostre maistre Guidon sont cinq à sçavoir, *Basilicon, Vnguentum aureum, Vnguentum apostolicum, Vnguentum album, & Vnguentum de Alca.*

*De quantes & quelles choses sont prinſes les indications curatiues des maladies?*

Les indications curatiues des maladies ſont prinſes des trois choſes (ſelon galien par toute la Therapeutique, & ſelon noſtre maſtre Gujdon en ſon chapitre ſingulier) à ſçauoir des choſes naturelles: non naturelles: & contre nature.

*Quantes & quelles ſont les choſes naturelles?*

Les choſes naturelles ſont ſept à ſçauoir Elemens, complexiōs, membres, humeurs, vertus, eſprits & operations. Et ſont dites naturelles pour ce qu'elles ſont de l'eſſence, & compoſition du corps humain: Et leurs annexes ſont aage, couſtume, & la diſtance entre maſle & femelles.

*Quantes & quelles ſont les choſes non naturelles?*

Les choſes non naturelles ſont fix, à ſçauoir, boire manger, dormir veiller, travailler reposer, repletion, manition & les accidens de l'ame comme ire: triſteſſe, courroux & autres. Et leurs annexes ſous la

region

Region: le temps, les vents, bays & estu-  
 nes, Et sont dites non naturelles, & pource  
 que si elles sont deuëment exhibees, elles  
 sont cause de santé. Et si indeuëment, elles  
 sont cause de maladie, & ne peut le corps  
 estre long-temps sans l'occurrence d'icelle.

*Quantes & quelles sont les choses  
 contre nature?*

Les choses contre nature sont trois à sca-  
 uoir maladie, cause de maladie, & accident  
 de maladie, & sont dites contre nature: car  
 elles sont à la corruption du corps humain.

*Qu'est-ce qui cause maladie?*

C'est vne disposition contre nature qui  
 produit immediatement la maladie. Et ac-  
 cident de maladie, est vne disposition ensui-  
 uant la maladie comme effect d'icelle.

*Quantes & quelles considérations doit auoir vn  
 Chirurgien en sa maniere generale d'ouurer,  
 profitablement en corps humain.*

Selon maistre Arnould de ville neufue  
 le chirurgien doit auoir quatre considera-

B



ions. La premiere est, qu'il doit cognoistre qu'elle est l'operation qu'il doit corriger au corps humain. Et il scait par les operations de Chirurgie, que c'est que de partir la chose continuee, ioindre la chose separee ou oster la superfluë,

La seconde consideration est que le Chirurgien doit cognoistre pourquoy il faict telle operation. Et il le cognoist par la generale intention, qui est oster la maladie, & conseruer la santé, car pource sont faites les operations de chirurgie au corps humain avec fiance de securité.

La tierce consideration est qu'il doit considerer si telle operation est necessaire ou possible. Et il ne cognoist (selon Galien au tiers de la Therapeutique, comme recite nostre maistre Guidon au chapitre general des playes) par la consideration de l'essence ou substance d'une chacune des particules, & par l'operation de la partie malade, & aussi par la situation de la partie blessée.

La quarte consideration est, que le chirurgien doit scauoir exactement la maniere d'appliquer les choses dessusdites au corps humain. Et ceste consideration se doit prendre, en faisant tout ce qu'il cog

nient faire quant a ceste operation , tant  
denant l'operation, qu'en l'operation , &  
qu'apres l'operation.

*Exemple.*

Comme quand nous sommes appellez pour  
extirper quelque membre mortifié ou cor-  
rompu. Premièrement apres la maladie co-  
gacüe, nous deués regarder que c'est qu'il  
faut faire. Et nous scauons, par la generale  
diuision des operations de chirurgie que  
c'est, oster la chose superflüe, soit avec ra-  
foier, cauteres actuels ou potentiels.

Secondement nous deuons considerer  
pourquoy nous faisons telle operation. Et  
nous scauons par la generale fin de chirur-  
gie, que c'est à fin que le membre mortifié  
corrompu ou est omené, soit osté & ne ga-  
ste le sain.

Tiercement, nous deuons considerer si  
telle operation est necessaire ou possible.  
Et nous scauons qu'elle est necessaire pour  
la grandeur de la maladie , laquelle le pa-  
tient, ne pourroit des onguemens porter,  
sans perdition de tout le corps, car comme  
dit Albuchrasis, *Maior est mors totius corporis  
quàm defectus vnus membri.* Aussi nous sca-  
uons qu'elle est possible si la vertu est forte.

Quartement nous deuons considerer la droite maniere d'ouurer, en extirpant iceluy membre corrompu ou estioméné, tant deuant l'operation, qu'en l'operation que apres l'operation. Donc:deuant l'operation nous deuons considerer, s'il a point necessité d'estre purgé, ou phlebotomé. Laquelle chose appartient à messieurs nos maîtres. Aussi pareillement conuient deuant icelle operation le chirurgien estre muni de plusieurs & diuers cauterés actuels, & de serre de pouldre restrainiue seruiteurs loyaux: & autre choses necessaires à icelle operatió.

Doncques en faisant l'operation selon nostre maître Guidon, nous deuons trancher le nombre sur la corruption pres de la partie saine: en enuoloppant icelle partie saine avecques medicamens sedatifs froids, aucunement stiptiques: & la partie corrompue soit liee avecques bandes & ligatures conuenables. Et la chair qui est entre les deux liens soit incisee, pres de la saine avec ratouier, iusques à ce qu'on voye l'os entierement. Et alors l'os soit syé subitement & parfaitement: & ledit membre corrompu soit separé, & le sain cauterisé avecque cauterés actuels à ce conuenables,

avec huille boüillante, ou avec tous deux  
ainsi que i'ay veu faire autrefois à messieurs  
mes maistres.

Après soit procurée la sedation de ladou-  
leur avec huyle, & moyeuſ d'œufs, & au-  
tres choses onctueuses : & puis soit curé  
comme les autres viceres.

*Quantes choses sont requises pour exercer arti-  
ficiellement ledis cas au corps humain*

Quatre. Les vnes sont requises au Chi-  
rurgien, les autres au malade, les autres aux  
seruiteurs, & les autres à ceux qui dehors  
viennent, & est ce que dit Hippocrates au  
premier de les Aphorismes.

*Non solum seipsum prestare oportet ope-  
raturam sed & agrum &  
assidentes & exteriora.*

*Quantes & quelles conditions sont requi-  
ses au Chirurgien.*

Quatre. La premiere qu'il soit sçauant &  
docte. La seconde qu'il soit expert.

La tierce qu'il soit ingenieux. En la quar-  
te, qu'il soit homme de bonne mœurs.

Pour le premier, le sçauoir consiste en  
deux choses principales : à sçauoir, en  
Theorique & pratique.

En la Theorique il faut qu'il cognois-

se les choses naturelles, non naturelles, & contre nature: les naturelles, & principalement l'Anatomie: car les indications sont prises principalement de la nature, & diversité des membres, comme le monstre Galien contre Theffalum.

Les choses naturelles, car ce sont choses qui continuellement alterent nos corps, & n'en pouuons euitier l'occurrence comme tesmoigne Galien au tiers de son art medicinal.

Les choses contre nature: comme la maladie, car d'icelle est prise principalement l'indiction curatiue, comme celle qui premierement iuge de sa remotion. Et qu'il ne ignore point aussi les causes, ne les accidés car souuétefois selô icelle est châgée la cure

Après en la pratique, conuient qu'il scache ordonner diette & medecine laxatiue tēpre, & ce en cas de necessité, & qu'il n'y a point de medecin. Car comme dit Galien en son introductoire, comme Pharmacie à aucuefois affaire de chirurgie, tout ainsi chirurgie à affaire de Pharmacie.

Secundement conuient qu'il soit expert en ce qu'il a veu par raison & experimenté autrement seroit temeraire: & emperique.

Pareillement est necessaire qu'il aye veu  
 practiquer plusieurs bons maistres, en met-  
 tant peine de retenir leurs doctrines & ex-  
 periences, car car nomme dit Almenfor.

*Oportet unum quem que medicum prius scire,  
 deinde usum & experientiam habere.*

Et pource dit Rasis, que si on trouue vn ho-  
 me aiât ces deux choses, à scauoir sciéce, &  
 experiéce, il doit estre preferé aux autres.

Tiercement, il conuient que le Chirur-  
 gien soit ingenieux, c'est à dire: qu'il ait  
 bonne apprehension, bon iugement, &  
 bonne memoire avec bon engin, comme  
 dit Damascenes L'engin naturel aide beau-  
 coup à l'art. Aussi qu'il soit diligent de cer-  
 cher remedes, & de visiter son malade: afin  
 de obuier aux accidens qui continuelle-  
 ment peuent suruenir.

Quartement, il faut que le chirurgien  
 soit de bones mœurs, c'est à dire, qu'il soit  
 honneste, gracieux au patient, amiable en-  
 tre ses compagnons, hardy aux choses seu-  
 res, non pitoiables en delaisant à faire les  
 choses necessaires pour menaces du patiér,  
 car, comme dit Cornelius Celsus, au com-  
 mencement de son liure.

*Oportet medicum esse misericordem, ne infir-*

*vi motus clamoribus inique, operatio cesset, sed omnia audacter & sollicitè agat, ac si nullis vagitibus moueret ur.*

*Qui sont les conditions requises au patient.*

Les conditions requises au patient, sont trois.

La premiere qu'il soit obeyssant au Chirurgien comme suiet au Seigneur.

La seconde, qu'il se confie du tout en luy, car comme dit Galien, *primo prognosticorum*. Le Medecin ou Chirurgien guarit plus de malades, auquel plus de gens se confient.

La tierce qu'il soit patient en son mal, car comme dit nostre maistre Guidon, *patientia vincit malitiam*.

*Qui sont les conditions requises aux seruiteurs.*

Quatre, à sçauoir qu'ils soyent sages, paisibles, loyaux & discrets. Toutesfois il suffit, selon Galien au premier comment des Aphorismes, que toutes choses tant exterieures, que interieures, tant de ce qui est fait par ceux de la maison, comme de ceux qui suruiennent de dehors soient faites &

ordonnees au profit du patient, selon le commandement du Medcin ou Chirurgien.

*Quantes choses contiennent les arts de pratique.*

Ils contiennent trois choses. La premiere cognoistre les lieux du suiet. La seconde scauoir mener la fin intendue es lieux du suiet. La tierce scauoir trouver les instrumens avecques lesquels on puisse mener la fin es lieux du suiet.

*Quand & quels sont les traite<sup>x</sup> de l'art operatiue de Chirurgie.*

Les traite<sup>x</sup> de l'art de pratique de Chirurgie: selon nostre maistre Guidon sont trois en general.

Le premier est de l'Anatomic, & des lieux du suiet.

Le second est de la maniere de mener la fin es lieux du suiet, & contient cinq parties, a scauoir le traite des apostumes, des playes des vlceres, des fractures, & dislocacions, & de plusieurs autres maladies pour lesquelles on a recours au Chirurgien. Et le troisieme en general est des instrumens avecque lesquels la fin est menee es lieux du suiet.





CHAPITRE DE L'ANATOMIE.

*Qu'est ce qu'Anatomie.*

**A**natomie, comme dit nostre maistre Guidon, est vne droite & vraye diuision ou dissection des membres de chacun corps, speciallement du corps humain, lequel est le suiet de c'est Art de Chirurgie. Parquoy ie dy, que Anatomie est vne partie de medecine speculative, laquelle est science ou cognoissance des parties du corps humain: en leurs substances & commoderations pour mieux scauoir guarir les maladies, lesquelles peuyent suruenir en iceluy corps humain.

*Quelles & quantes sont les vtilitez de l'Anatomie.*

Ie dy (ensuyuant la doctrine de nostre maistre Guidon au premier chapitre de son Anatomie) qu'il y a quatre profits & vtilitez

tez de la Science de l'Anatomie.

La premiere est, grande admiration de la puissance de Dieu le Createur, qui tellement à crée & cōposé iceluy corps humain à sa semblance.

La seconde est, la cognoissance des particules patientes ou souffrantes.

La tierce est, la Prognostication des dispositions qui doiuent aduenir au corps.

La quarte est, la curation & guarison des maladies qui peuuent aduenir en iceluy corps humain.

*Dont est dite & deriuee Anatomie?*

Anatomie est deriuee de Ana en Grec: qui vaut autant à dire comme droit en François, & Thomos, qui est à dire diuision ou section, car comme ie dy: c'est droite ou vraye diuision ou dissection des membres d'vn chacun corps humain.

*Le Chirurgien est-il tenu de scauoir l'Anatomie.*

Te dy (selon Henry de Mondeuille au commencement de son Anatomie) que le Chirurgien est tenu de scauoir l'Anatomie cōme il prouue triplement, à scauoir par authorité, comme dit Auicenne au premier

faise que le Chirurgien artificiellemēt ou-  
urant, doit scauoir l'Anatomie des nerfs  
des veines & arteres : afin qu'il ne erre en  
ses operations.

Par similitude ou exemple est prouué par  
ledit Mondeuille, quand il dit que le Chi-  
rurgien ignorant l'Anatomie, est comme  
l'aveugle qui trenche le bois, car il ne scait  
s'il trenche plus ou moins qu'il ne doit.  
Ainsi fait le Chirurgien ignorant l'Anato-  
mie en ses operatiōs. Il incise plus ou moins  
qu'il ne doit, & peut blesser les nerfs & au-  
tres membres semblables.

Par raison est prouué par le dit Mondeuil-  
le, quand il dit, Vn bon ouurier ne peut bō-  
nement ne droitement besongner, s'il ne  
cognoist le suiet auquel il ouure : Or est il  
ainsi que l'operation de Chirurgien est ad-  
dressé au corps humain, Doncques le Chi-  
rurgien est tenu de scauoir l'Anatomie au-  
rement il ne peut bien & deuēment exer-  
cer les operations au corps humain, pour-  
ce qu'iceluy est suiet de Chirurgie.

*En quantes manieres est acqui-  
se l'Anatomie.*

L'Anatomie est acquise en deux manie-  
res, à scauoir par la doctrine des liures qui

font faits & écrits, & par experience des corps nouuellement morts, desquels on fait incision, laquelle selon nostre maistre Guidon, Bertulius selon maistre & Dinus de Boulogne faisoient en ceste maniere.

Premierement le corps mort estoit situé sur vn banc ou vne table, & faisoit on de lui quatre parties.

En la premiere partie, estoient monstrez & declarez les membres nutritifs, pource que plustost sont corrompus & pourris.

En la seconde les membres spirituels. En la tierce: les membres animaux. Et en la quatre les extremittez.

*Qu'est ce que le corps humain.*

Corps humain (ensuyuant la doctrine de nostre maistre Guidon) est en tout à orner de vertu, composé de plusieurs particules: & diuerses membres.

*Pourquoy est-il dit vn tout.*

Il est dit vn tout: car entre tous les corps que Dieu a creez, il n'y a corps de si grande & merueilleuse organisation, comme est le corps humain. Et la raison est, car il est suier de la plus noble forme que participent tous les animaux: à scauoir de l'ame raisonnable.

## LES P L E V R S

*Pourquoy est-il dit a orné de vertu*

Il est dit aorné de vertu pource que vertu est vne puissance de l'ame, attribuée aux membres : speciallement ou accidentellement, pour faire leurs operations. Et est icelle vertu diuisee en trois, à seauoir, en vertu virale: animale, & naturelle.

*Qu'est-ce que membre.*

Membre ou particule, selon Galien, est corps ayant sa propre circunscriptioin : qui n'est pas du tout separé ne conioint à autre. Et selon Auicence, membre est corps engendré de la premiere commision des humeurs.

Il en est de plusieurs diuisions. Premièrement il y a membres simples ou consemblables. Secondement membres composés ou organiques. Lesquels membres composés sont de plusieurs diuisions, car il y a membres principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye : pour la conseruation de l'indiuidu, & les testicules, pour la conseruation de l'espece. Et les noms principaux sont tous les autres. Et d'iceux membres non principaux : aucuns sont seruans auidits principaux, les vas immediatement,

comme les meseraïques ou foye, le poumon au cœur, les nerfs optiques au cerueu: le didime aux testicules. Les autres seruent aux principaux mediatement: comme la trachee attere au cœur: moyennant le poumon, l'estomach au foye, moienant les veines meseraïques, les yeux au cerueu moyennant les nerfs optiques. Et autres manieres de membres seruans en portant des membres, Et iceux ont esté appelez des medecins.

*Orta à principibus.* C'est à dire, nez de principaux membres, pour deux raisons. La premiere est, car ils sont contenus avecques les principaux. La seconde est, car ils portent aux autres membres ce qui est contenu en iceux principaux. En ceste maniere on dit, que les arteres sont nées du cœur, les nerfs du cerueu ou de la nuque les veines du foye: les voies similaires par lesquelles le sperme est ietté hors des genitoires.

*Qu'est-ce que membre simple?*

Membres simples sont parties, lesquelles (comme dit Galien en son liure de *Anatomia viuum*) quand elles sont diuisees, les parties sont semblables d'une mes-

me de denomination.

*Qu'est ce que membres composés.*

Sont parties, lesquelles se peuvent diuiser en autres ou plusieurs especes de diuerses denominations: comme la main se peut diuiser en os, cartilages, nerfs, veines & arteres qui sont de diuerses nominations: comme vne veine differe d'un nerfs, &c.

*Quantes manieres y a de membres composés ou organiques.*

Les membres composés sont de diuerses manieres, car les aucuns sont necessaires à tout le corps. Et iceux sont dits principaux & sont quatre à scauoir le cœur, le foye, le cerueau, & les genitifs. Et d'iceux aucun est necessaire pour la premiere operation du corps, qui est contemplation ou apprehension, ratiocination, recordation: c'est le cerueau.

Le membre sans lequel ne se scauroit faire la premiere operation du corps, c'est le cœur à cause de son esprit de vie:

Le membre par lequel est faite mieux la premiere operation, c'est l'interieure & la postérieure partie du cerueau, & de laquelle, à cause du sentiment.

Le membre par lequel est conseruee la premiere operation du corps, c'est le foye à cause de la nutrition,

Les membres qui conseruent l'espece humaine sont les genitifs, à cause qu'ils ont à faire la generation.

*Pourquoy sont dictz principaux.*

Ils sont dictz principaux, à cause qu'ils sont necessaires à tout le corps, ou pour l'individu, ou pour son semblable en espece.

*Qui sont les membres mandans & receuans?*

Les membres mandans & receuans sont le stomach, le foye, les veines & arteres.

*Quants & quels sont ces membres simples.*

Selon nostre maistre Guidon, les membres simples sont xi. à sçauoir le cuyr, la gresse, la chair, les veines, les arteres, les nerfs, les pannicules, les cordes, les ligamens, les cartilages & les os.

*Quantes choses se doiuent enquerir en chacun membre?*

G



Sur chacun membre simple, entant qu'il est partie similaire, ne se doit enquerir que vne chose, à sçauoir la substance, mais s'il est considéré cōme composant organique, il faut considerer la commodération.

*Q'entendez vous par sa substance.*

Par la substance, i'entens cinq choses, à sçauoir. Vnion de continuité en la substance, Essence de matiere dont elle est faite à sçauoir si celle partie est solide spirituelle, ou carniforme, Temperature ou complexion: qui est appelée vnion de mission, Crassement, à sçauoir s'il est dur ou mol, Conséquence de mission, à sçauoir odeur, couleur, & saueur.

*Q'entendez vous par la commodération.*

I'entens quatre choses, à sçauoir magnitudo formation, position & nombre. Toutesfois (selon le commentateur Alexandre Lib. se Starum) en chacun membre sont requises neuf choses, à sçauoir la position ou est mise la substance, la complexion ou temperature, la quantité ou magnitude, la colligan-

te, la figure, le nombre, les faits & vtilitez.  
Et les malades qui peuent suruenir a ce-  
luy membre.

*Qu'est-ce que cuyr.*

Cuyr est vne partie similaire, qui est cou-  
uerture de tout le corps tissu de fils, de  
nerfs, veines, & arteres, cree pour la defese  
des documens exterieurs, afin que les mem-  
bres interieurs ne soyent blessez, aussi pour  
donner sentiment moyennant ces viles &  
fibres de nerfs.

*Qu'est-ce que gresse.*

La gresse est vn membre simple, de la-  
quelle la cause materialle est le sang on-  
ctueux, & la cause efficiente est froideur &  
humidite, aussi l'elongation de la fontai-  
ne de chaleur qui est le cœur, Et y en a de  
deux manieres, à sçauoir Adeps & Anu-  
gie.

*Qu'est-ce que chair.*

La chair est vn membre simple, non sper-  
matique, tendant au dernier degre de mol-  
lesse, cree de la grosse partie du sang in-  
strual, condencie par chaleur, de complexio  
chaude & humide, sensible, de couleur  
rouge, faire pour remplir l'espace ou vacui-  
te des nerfs, ligamens, vaine & autres.

C ij

## DES PLEURS.

De quantes manieres est-il de chair ?

De trois, a sçauoir. La chair simple, qui est seulement trouuee entre les dents, & au membre viril.

La chair glanduleuse, laquelle a diuerses utilitez, car aux iointures & sous la langue elle est mise pour entretenir l'humidité necessaire au mouuement, pour garder de desiccation les membres mobiles: aucunes fois pour recepuoir les veines passantes, d'un lieu en autre comme, la chair glanduleuse du mesentaire, qui reçoit les veines venantes du foye à l'estomach, & aux intestins, lesquelles ont necessité d'estre soutenus. Aussi la chair glanduleuse en forme de sommité de heaume dessous le cerueau, seruant pour les veines passantes en diuerses parties, du cerueau pour remplir l'espace desdictes veines.

La chair musculueuse est trouuee en grande quantité par tout le corps.

Q<sup>u</sup>est ce que veine.

Veine est vn membre similaire d'essence solide, temperature froide & seiche de foy & par accident chaud & humide, à cause du sang qu'elle contient, de crassement dur & tencille. Son office est de porter le sang.

par tous les mēbres pour faire la nutrition.  
Toutes ont leur naissance ou origine du  
foye, fors vne veine, qui va du cœur au  
poulmon qui s'appelle Arteria venalis. pour  
tant qu'elle a deux tuniques, comme les ar-  
teres, & par ceste veine est enuoyé du cœur  
au poulmon vne partie du sang le plus sub-  
til pour son nourrissement.

*Qu'est-ce qu' Arterē.*

Artere, est membre similaire quant aux  
sens de la veuë, car à la verité combien  
qu'ils soyent composez de deux Tuniques,  
toutesfois ils ne sont pas vrayement mem-  
bres similaires: & sont de substāce nerveu-  
se & ligamentalles fidellement creez pour  
porter l'esprit vital à tout le corps, & pour  
esuerter le cœur, & pour expulser l'air  
chaud, & les fumositez caueules hors le  
corps, composé de deux tuniques, dont la  
tunique interieure est plus espeece que l'ex-  
terieure. Et à la naissance du sinistre ven-  
tricule du cœur.

*Qu'est-ce que nerf.*

Nerf, est membre simple, d'essence soli-

de, de complexion froide & seiche, moins que la corde, crassement plus mol que la corde, Les nerfs motifs sont plus durs que les sensitifs, & leur office est de porter la vertu motiue & sensitive à tous les membres. Tous les nerfs ont leur origine du cerueau ou de la nucque, comme vicaire de luy.

Le nombre des Nerfs, est de trente & sept pareils, & va sans pareil, dont les sept pareils naissent du cerueau, & sont dictz sensitifs. Et les autres trente & vn naissent de la nucque, & sont dictz motifs.

*Q'est-ce que le muscle.*

Muscle est organe de mouuement liquide, apparent, & esleu, selon Gal. *tertio de vitalitate particularum & de motibus liquidis, id est manifestis, per actum.*

Nonobstant que les muscles soyent membres simples quant aux sens, toutefois selon la verité ils sont composez de nerfs, de ligameas, de chair qui les remplit, & vne panicule qui les couure. Et ainsi le dit Auicenne au premier liure de son canom.

Le nombre des muscles selon Auicenne, *libro primo de Anatomia muscularum*, est de cing cens.

*Qu'est-ce que os.*

Or sont membres simples, d'essence spermatique, de substance dure, grosse & terrestre. Et la cause efficiente, selon le Philosophe est chaleur excessive, quasi dicte assatiue. Laquelle resoult la partie subtile, delaissant la partie grosse endurcie, & sont faicts au ventre de la mere, ainsi que les tuelles & carreaux en la fournaise. Et pource que la chaleur assatiue resoult les parties chaudes & subtiles de la matiere spermatique, lesdits membres spermatiques sont dits estre de complexion froide & seiche.

Le nombre des os selon Auicenne, est de cxxliij. fors sizamina, & os lambdoïdes: ou est fordee la langue.

*Qu'est-ce que cartilage.*

Cartilage est membre simple, d'essence spermatique, de complexion froide & seiche, comme de nature d'os. Toutes fois il est plus mol que l'os, & son office & vtilité est supplcer le defaut de los

S'ENSVIT DES MEMBRES  
COMPOSEZ.

*Qu'est-ce l'Oulle de la teste.*

**L'**Oulle de la teste, selon le Philosophe  
est partie pleine de cheveux, en la-  
quelle les membres animaux sont cōtenus.

*Quantes sont les parties de  
l'Oulle de la teste.*

Selon Avicenne au tiers canon au premier  
chapitre, elles sont dix ou onze, à sçavoir  
cinq contenantes, & autant de contenuës.

*Qui sont les parties contenantes.*

Les parties contenantes, sont les cheveux  
le cuyr, la chair musculeuse, le pericrane, le  
crane, où il y a sept os en nombre, à sçavoir  
Le premier de la partie de deuant, & est ap-  
pellé Coronat. Le second, est de la partie de  
derriere, & est appellee Occipital. Le 3. &  
le quatriësme s'ot aux deux costez, & sont

appelez Parietaux. Le cinquième & le sixième sont les os dits Petreux, car ils sont durs comme pierre. Le septième est l'os Basilaire, qui est ainsi comme un coing qui ferme, & soutient tous lesdits os sur le palais.

*Qui sont les parties contenues.*

Les parties contenues sont *Dura mater, Pia mater, Rete mirabil.* Le cerueau & l'os Basilaire qui est fondement du cerueau.

*Qui sont les parties de la face.*

Les parties de la face, sont le front, les sourcils, les yeux, les narilles, les oreilles, les temples, & les iouës.

*Qui sont les parties du front.*

Le front ne contient sinon le cuyr, & la chair musculieuse, car l'os qui est dessous est du coronal, car selon la superieure table la spongiosité est esleuee & eslongee, & fait les sourcils. Les sourcils sont pour beauté & forme pour les yeux, & pource sont ordonnez de poils.

Les yeux, sont instrumens du veoir, & sont dedans orbitam, qui est parties du Coronial, & des temples. Il, sont composez



de sept tuniques, & de trois ou quatre humeurs.

La premiere tunique est Coniunctiva, qui est blanche & grosse, laquelle environne tout l'œil, excepté ce qu'il appelle de Cornea, & n'aist du pannicule qui couvre le crane, mais les autres materiallement sont trois environnantes tout l'œil, & pour la diversité des couleurs variantes environ le milieu de l'œil au lieu dit iris, elles s'ont dites six formellement, c'est à sçavoir, trois de la partie du cerueau, & trois au dehors.

La premiere n'aist de Dura mater, & de la partie du dedans est dite Schrotica, & de la partie de dehors Cornea.

La seconde n'aist de pia mater, & de la partie du dedans est dite secundus, & du dehors Vaea, & à le pertuis de la prunelle au milieu.

La tierce naist du nerf optique, & de la partie du dedans est dite Retina, & du dehors sur l'humeur crystalin, est dite Aranea. Et ainsi s'ont sept tuniques, en l'œil diuisees formellement, & ne sont que trois selon la continuation materialle des trois humeurs.

La premiere est crystallinus, situé au milieu de l'œil de couleur de crystal, en la-

BIUM DE VISION.  
Quelle principalement est fondée la veüe;  
La seconde est Vitreus, vers le cerueau,  
& comprend toute la partie de derriere  
Crystallinum.  
La tierce est Albugineus, de la partie du  
deuant.  
Et la quarte est selon Galien, en la region  
de la prunelle laquelle est dite Etheree, lu-  
cide & est toute spirituelle.  
*Qui sont les parties  
du nez.*  
Le nez contient parties charnues, ossees  
& cartilagineuses. De la partie charnue est  
le cuyr & deux muscles environ sa dernie-  
re partie, & deux os triangules. Et la partie  
cartilagineuse est double. Vne dehors qui  
fait le bout ou extremité du nez. L'autre  
dedans qui deuise les narilles.  
Les narilles sont deux canals montans  
iustes es os du collatoire, ou sont appli-  
quez les additimens dits mammillaires ou  
est fondé le sens de l'odoremēt.  
Les oreilles sont cartilagineuses & an-  
fructueuses, situees sur les os dits Petrofa,  
ordonnes à ouyr.  
Les temples les machoeres, & les iouës,  
sont partie des costez de la face, & con-

## LES FLEURS

tiennent en elles chair musculeuse avec veines, artères & os,

*Qui sont les parties de la bouche.*

Les parties de la bouche, sont cinq (selon nostre maistre Guidon) à sçavoir les leuues, les dents, la langue, le palais & vulua.

*Qui sont les parties du col.*

Les parties du col sont deux, à sçavoir celles qui contiennent tout le col proprement & les autres contenuës qui passent par iceluy.

*Qui sont les parties contenantes.*

Les parties contenantes, sont le cuyr, la chair, les muscles, les lyens, & les os.

*Qui sont les parties contenuës.*

Les parties contenuës sont, *Trachea arteria, os hyoïdeus ou meri, Epiglottis guctur aut gula?*

*Q. est-ce que spondille,*

Spondille est dit l'os qui constitue le dos pertuisé au milieu, par lequel nœque passe, & a és costez par où les nerfs passent plusieurs adionstemens, montans & descen's, & speciallement les moyens proce dans.

*Q. sont les parties de la main, & de.*

Les parties de la main grande, sont le  
cœur, la chair, les veines, les artères, les  
nerfs, les muscles, les cordes, les lyens, les  
pannicules, les cartilages, & les os.

*Qu'est-ce le Thorax.*

La poitrine ou le Thorax, est l'arche des  
membres spirituels, & pource font en elle  
aucunes parties contenant, & aucunes  
contenus.

*Qui sont les parties contenant.*

Les parties contenant, sont quatre, à  
sçavoir le cœur, la chair musculueuse, les  
mammelles & les os.

*Qui sont les parties contenus.*

Les parties contenus sont huit, à sçavoir  
le cœur, le poulmon, les pannicules, les  
lyens, les nerfs, les veines, & artères, mesy  
ou œsophagus.

*Qui sont les parties du ventre.*

Les parties du ventre sont doubles, à sça-  
voir, les contenant & les contenus.

*Qui sont les parties contenanttes;*

Les parties contenanttes sont Mirac & Caiphac de la partie de deuant, & de la partie de derriere, sont les cinq spondilles & la chair mite dessus.

*Qui sont les parties contenues.*

Les parties contenues sont sept, à sçavoir les zirbus, les intestins, l'estomach, le foye, la ratelle, le mesentercum & les rongnois.

*Qui sont les parties des hanches.*

Par les hanches sont entendues les parties basses du ventre, & du nombril iusques aux parties des cuisses & membres honneux, desquels les parties sont triples: à sçavoir, les vnes contenanttes, les autres contenues, & les autres yssantes dehors. Les parties contenanttes sont, Mirac, Caiphac, Zirbus, & les os.

Les parties contenues sont: la Vessie, les vaisseaux spermaticques, La matrice aux femmes, Longaon, ou le droit intestin, les nerfs, veines, & arteres descen dans en bas.

Les parties vssantes dehors sont le Didyme, les genitifs, la verge, les veines, Pigneum, les nages, les muscles descendans en bas.

*Qui sont les parties de la grand iambe?*

Les parties de la grand iambe ou grand pied, sont comme de la grand main, à sçavoir, de cuir, de chair, nerfs, veines & arteres, les muscles, pannicules & les os.

Tous les os du grand pied, ou de la grand iambe sont trente, desquels le Chirurgien peut considerer la maniere de desloër & froisser. Et par consequent peut veoir la maniere de ramener.

*Fin du Chapitre de l'Anatomie.*

CHAPITRE DES  
APOSTEMES.

*Qu'est-ce qu'Aposteme?*

**L'**Aposteme selon les choses essentielles ou de son essence, est defini par Gallien *in libro de aggritudine & simpsonate* & par Auicenne en son canon, *libro primo*, que c'est maladie compotee de trois genres de maladies, assemblees en vne grandeur.

Ceste definition est monstree estre bonne & essentielle par le Conciliateur, & par Albert de Boulongne, qui ensuyuent Gallien & Auicenne, car elle constitue le defini en luy estre, & de chacun autre fait auoit difference & ne conuient a nulle autre maladie qu'a l'aposteme, & ne peut estre Aposteme, sans les trois genres d'icelle. Doncques il s'ensuit qu'elle est essentielle.

*Qui sont les choses essentielles  
des apostemes.*

Les choses essentielles des Apostemes, sont les trois genres de maladie, à sçauoir:  
masse

malle complexion, malle composition, & solution de continuité. Lesquelles choses declare Auicenne en son premier liure au cinquième chapitre quand il dit, *In apostemate quaedam omnium aegritudinum genera reperiantur.*

*Pourquoy sont ils appellez genres?*

Il conuient premier sçauoir que c'est que genre. Par genre, est entèdu vn nom general: lequel est communicable & predicable de plusieurs differens en espee. Donc ils sont appellez genres, pource que dessous eux sont contenues plusieurs especes.

Les especes de malle complexion, sont trop excessiue chaleur ou froideur, humidité & seicheresse.

Les especes de malle composition sont, mauuaise figure, forme, quantité, nombre & autres.

Les especes de malle vnion, ou solution de continuité sont, apostemes (desquelles pretendons icy parler) playes, vlcères, fractures & deslocations, & plusieurs autres.

*Pourquoy est mis ce nom, maladie, en l'indéfinition.*

Il est mis pour genre, c'est a sçauoir pour

D



nom general & les autres noms y sont mis pour differēce des autres maladies speciales, comme malle complexion, malle composition: & malle vnion, ou solution de cōtinuité. Et par les conditions accidentes est deſcrit A poſtumes par Galien, *In libro de tumoribus præter naturam*, auquel il a mis plus ſon intention à declarer & manifester les A poſtumes au ſentiment qu'à l'entendement: quand il dit *Nunquam aliquid eorum quæ accidunt corporibus, existitres quæ indicatur hoc vocabulo timore, & non quocunque ſed pro magno qui nocet ætibus euidenter.*

Laquelle deſcription est au troiſième de la Therapeutique, comme recite noſtre maistre Guidon. Et icelle deſcription a expliqué parfaitement Halyabas *oſtauo ſermone patris: prima libri ſui diſpoſitionis regalis.* quand il dit.

Apoſtume est tumeur outre nature, en laquelle aucune matiere est assemblee, qui rempliſt, & eſtend le membre ſelon ſa forme naturelle. Et de la neceſſité d'icelle parle Auicenne au premier liure en la ſeconde doctrine quand il dit, *Nullum namque accidit apoſtuma niſi ex complexionis magitia cum materia.* Qui est à dire que nul apoſtume est

fait sans male complexion avec matiere?

*Q. est-ce que d'inscription?*

C'est vne raison qui demontre quelle est la chose par son accident.

*Pourquoy est mis ce nom Tumeur en la description de Aposteme?*

Touchant Tumeur, Gentilis demandant si le cerueau peut estre apostumé, dit: que Tumeur n'est pas chose essentielle d'aposteme: & le prouue par Auicenne au quatrième canon, ou il dit, *Reperitur enim herisipelas qui non impellit*, Qui est à dire, que herisipelas aucones fois n'a point de Tumeur, Et comme dit nostre maistre Guidō, si telle Tumeur ou inflation est grande, elle est mise pour genre & si elle petite, pour accident, selon Galien au premier des maladies.

*Pourquoy est mis en la description, outre, ou contre nature?*

Outre nature, est mis à la difference des Tumeurs naturelles de la teste: du ventre, & des iointures, desquelles y a auene matiere, comme humorale, ou reducible à tumeur.

*Pourquoy est mis aucune matiere  
est assemblee.*

C'est à la difference des inflations appa-  
rentes, & des locations & fractures, esquel-  
les n'y a point de matiere, mais os esleuez.

*Pourquoy est mis, qui rempliſt &  
estend le membre.*

A celle fin qu'elle demonstre la malle cõ-  
plexion, composition, & malle union assem-  
blees ensemble.

*De quantes choses sont prises ces dif-  
ferences des Apostemes?*

De cinq selon nostre maistre Guidon:  
premierement de la substance de la chose.  
Secondement de la matiere. Tiercement  
des accidens. Quartement des membres.  
Quintement des choses efficates.

*Qui est la premiere difference?*  
Aucenne dit, que des Apostemes les vne  
sont grands, & les autres petits.

Qui sont les Apostemes grands?

Apostemes grands selon Galien, *Inde tumores phlemoniques*, sont grandes inflations phlemoniques, speciallement quand viennent en la chair. Car à cause de la mollesse elle reçoit extention & grande quantité d'humeur, parquoy il s'y monstre tumeur grande & apparente.

Qui sont les petits Apostemes?

Apostemes petits selon Auicence, sont petites pustules apparentes au cuir, dites botorales: à la semblance au brout de l'arbre qu'adelle commence à pulluler en feuilles ou en fleurs.

Comment entendez vous la seconde difference, qui est de la matiere.

De la seconde difference par le Galien, & Auicenne l'ensuit, qui dit, que tout Aposteme est chaud: & non chaud en parlant de chaleur proprement: & non pas accidentellement, comme disoit Auicenne, car putrefaction ne peut estre sans chaleur estrange.

Qui sont les Apostemes chauds?

Apostemes chauds selon nostre maistre

D iij

Guidon, sont le sanguin, & le choleric. Et les non chauds, sont le phlegmatic, & melencholic: & l'aquatice & venteux sont reduits à iceux. Toutefois apostemes phlegmaticques & melencholiques pourris, peuvent estre chauds, non pas essentiellement car la matiere de sa propre nature est froide, mais accidentellement, à cause de la pourriture.

*Comment entendez vous la tierce difference, qui est des accidens?*

De la tierce difference: qui est des accidens, sont prises plusieurs differences, selon qu'en elles plusieurs accidens peuvent apparoir dolozeux & malicieux. Lesquels accidens peuvent estre considerz selon les membres ou ils sont, & selon la matiere dont ils dependent. Et de ce parle Galien au xlv. de ses Prognostiques.

*Comment entendez vous la quarte difference, qui est des membres?*

La quarte difference, qui est des membres selon Galien, *In secundo, ad Glauconem* est prise selon les differences des lieux

Qu viennent lesdits apostemes, comme re-  
cite nostre maistre Caidon. Car les vns  
sont au col, comme squinance. Les autres  
aux yeux, comme ophthalmie. Les autres  
aux emonctoirs, comme bubons. Les vns  
dedans les autres dehors. Les vns es mem-  
bres nobles & semblables. Les autres es  
non semblables. Les vns viennent en corps  
replet, & les autres en non replet.

*Comment entendez vous la cinquieme  
difference, qui est des causes  
efficientes.*

La cinquieme difference, qui est des cau-  
ses efficientes, selon Halybas, *Octavo sermo-*  
*ne*: selon prinse & les differentes, lesquel-  
les sont de deriuation & congestion.

Les vnes sont crotiques: les autres non.  
Les vnes sont faites des causes de dedans.  
Les autres des causes de dehors. Et le Chi-  
rurgien ouurant est tenu de scauoir des de-  
uant dites especes & differences: car d'elle  
speciallement sont prinse les indications  
curatiues.

*Qui sont les causes des apostemes,  
pustules, & exitures?*

D iij

Selon nostre maistre Guidon, les vnes  
sont generalles, & les autres specialles.

*Qui sont les causes generalles.*

Les causes generalles sont Reume, & cō-  
gestion. Toutesfois Auicenne en la secon-  
de en assigne vne autre difference des cau-  
ses generalles, quād il dit, *Apostematum cau-  
sa, aut sunt corpora, aut incorporea.*

*Qui sont les causes de Reume, & de  
derivation de la matiere.*

Les causes de Reume, & de derivation  
de la matiere : jaçoit que selon Galien, la  
*primo de egritudine & symptomate*, soient plu-  
sieurs, Toutesfois Haliabas les a ramenees  
à fix, à sçauoir.

*Ad membri expellentis fortitudinem. Ad susci-  
pientis debilitatē, Ad materia multitudinem &  
mcatum portantium largitatem, & expellētium  
fricturam, Et cum membrum suscipiens inferio-  
ri loco est situatum.*

Il dit que la force du membre mandant  
boute la matiere à l'autre membre en ex-  
pellant, car s'il n'estoit fort, il ne la pour-  
roit expeller au membre qui reçoit.

La seconde est la debilité du membre re-  
ceuant, pource qu'il n'est pas puissant à ex-

PELLER ce que contre nature luy est ennoyé  
Et tousiours. *Membra fortia expellunt super-  
fluitates ad membra debilia.*

La tierce est la quantité superflüe, ou  
mauuaise qualité de la matiere, laquelle ir-  
rite, incite, & esmeut la vertu expulsive à  
expulsion, *Quia virtus expulsiva irritata for-  
tius expellit.*

La quarte est, la largeffe des voies qui  
sont entre le membre mandant & le rece-  
nant, par lesquelles facilement peut pene-  
trer la matiere à estre expelle.

La quinte est, la stricture ou estre ffeure  
du membre mandant, car à cause de la stri-  
cture du membre qui expellit, se fait mieux  
l'expulsion au membre qui reçoit.

La sixème est, la situation du membre re-  
ceuant, lequel quand est assis en bas lieu, fa-  
cilement reçoit les humeurs: lesquelles de  
leur nature participent auenne grauité.

*Quia de natura grauis est deorsum descendere,  
sicut de natura leuis est sursum ascendere.*

*Qu'est-ce que deriuation?*

Deriuation n'est autre chose que de flu-  
xion d'humours reumatifantes & descen-  
dantes d'vn membre à autre.



*Q'est ce que congeſtion?*

Congeſtion n'eſt autre choſe qu'aggre-  
gation, ou aſſemblement d'aucun nourriſ-  
ſement, ou d'aucunes humeurs: lequelles  
pour leur eſpeſſeur, ou par debilité du mē-  
bre: ou par la naturalité deſdites humeurs,  
moyennant chaleur eſtrange ſe congre-  
gent & aſſemblent, & eſtendent le mem-  
bre, & font en iceluy apoſtèmes.

*Q'ſont les cauſes de la  
congeſtion,*

Les cauſes de la congeſtion ſont en'ce,  
quand la vertu paſſiue du membre ou eſt  
l'apoſtème ne peut diriger le nourriſſemēt  
qui luy eſt ennoïé par pleine & parfaite di-  
geſtion: mais demeurerent en lui ſuperflui-  
tez, & petit à petit multipliees, pource que  
la vertu expulſiue du membre eſt auſſi de-  
bile, & ſont alrerez: & corrompent la cha-  
leur naturelle, & par conſequent eſt fait  
apoſtème.

*Quelle matiere Reumatique pluſtoſt la  
chaude ou la froide?*

Selō notre maĩſtre Guidon, c'eſt la chat-  
de, car pour la chaleur elle eſt plus ſubtile  
& fluxible, Et la froide eſt pluſtoſt cōgeree.

Qu'est-ce que cause fait, ant les apostemes?

Selon nostre maistre Guidon, ce qui fait les apostemes est la matiere antecedente qui decourt. Et ce estre fait, est la matiere coniointe, qui est assemblee au lieu, *Apostemata vero conuncta non habent hoc, sed cum factis & fluxis reponuntur.* C'est à dire que les apostemes conioints n'ont point ce, mais sont remis avecques ceux qui sont faits & courus, laquelle chose Galien *Inde inequali dist amperantia*, declare ainsi, *Mox inquit, si rhuma calidum descendat in masculum, prima que maiores vena & art. rie implentur. & extendantur, deinde minores usque ad minimas, & dehinc ad regiones primorum corporum: que sunt caro & penniculi & fit apostema.*

Doncques la chose faisant, est la matiere antecedente es veines. Et la chose faite est la matiere coniointe en la chair, Et ainsi apparoiſſent les causes generalles.

Qui sont les causes specialles des apostemes?

Les causes specialles s'ont trois, c'est à ſcauer primitiues, accidētales, & coniointes.

*Qui sont les causes primitives?*

Les causes primitives, sont cheute: percussion ou frapement, & mutilation: de-  
quelles parle Auicenne, dilant, *Et primitiua  
sunt sicut casus aut percussio, aut mutilatio.*

*Qui sont les causes antecedentes?*

Les causes antecedentes, sont les quatre  
humeurs naturelles, & non naturelles, &  
deux autres, à sçavoir, aquosité: & vérosité.

Des humeurs naturelles sont faites qua-  
tre especes de vrai sapostemes: lesquelles  
par nom commun *in secundo ad Glanconem*,  
sont appellez phlegmon, toutesfois par  
propre nom sont appellez Phlemon, He-  
rysipelas, Edema, Schirofis, ou Zephiros.

Des non naturelles, sont faites quatre es-  
peces de non vrayes à sçavoir pustoles, &  
exitures qui acquerent le nom des vrais, &  
deux qui leur sont annexes, à sçavoir, a-  
queuse & venteuse.

*Qui sont les causes coniointes?*

Les causes coniointes des Apostemes &

pastules, sont les matieres: qui aux parties  
les sont assemblees & incumees & congre-  
gees.

*Qui sont les signes des apostemes.*

Les signes des Apostemes extrinseques,  
appartenans à c'est artifice, sont declarez  
par le sens & la presence d'une chacune  
particule, & en quelque lieu ou inflation  
oultre nature d'aucun humeur, ou matiere  
humorale ou reducible à humeur, est as-  
semblee en aucun membre, là est l'aposteme

*Qui sont les signes des Apostemes vrais.*

Les Apostemes vrais selon nostre maistre  
Guidon, sont signifiez par l'inflation, dou-  
leur & chaleur, gardez selon plus ou moins

*Qui sont les signes des noms vrais?*

Les apostemes non vrais sont signifiez  
par l'inflation, sequestration, & male mori-  
gation, determinez selon plus ou moins  
chauds.

*Quels & quant sont le temps  
des Apostemes.*

Selon nostre maistre Guidon, les Aposte-

mes ont quatre temps, à sçavoir, le commencement, accroissement, estat, & declinaison.

Les signes du commencement sont, quand la matiere imperceptiblement decourt, & le membre s'estend.

Les signes de l'accroissement sont quand la tumeur est plus grande & manifeste, & les accidens sont accrez.

Les signes de l'estat sont, quand la matiere est fixee: & la tumeur si grande que ne se peut plus augmenter sans l'oy alterer en autre forme, c'est à dire que ne se peut plus augmenter, s'il ne survient de nouveau autres humeurs fluentes.

Les signes de la declinaison sont, quand la matiere se resout & consume, & quand l'entention du membre se diminue.

*En quantes manieres se terminent  
les Apoftemes?*

Si les Apoftemes ne se retournent enriere, ils sont finis & terminez par l'une des trois manieres, à sçavoir par insensible resolution ou par pourriture, ou par dureté. Et dit Galien, *Inde inaequali diffusa*, que la meilleure terminatiõ, est celle qui est terminée par resolution insensible, car elle

est finie sans corruption des humeurs, & de la substance du membre, & celle qui est finie par pourriture, est meilleure, que celle qui est finie par dureté. Et celle qui se finit par dureté, est simplement male.

Les signes que l'aposteme est resolu, sont legereté & defaillance de pulsation.

Les signes que l'aposteme est venu à supuration & pourriture est, quand il y pulsation, douleur & accroissement de chaleur.

Le signe quand il est corrompu est, quand il y a noirceur & liuidité, c'est couleur de plomb.

Le signe quand l'aposteme est purifié, est diminution d'inflation avec dureté.

Le signe qu'il retourne arriere, est diminution soudaine ou hastine par froidure, ou par venenosité, à laquelle s'en suit fièvre & mauvais accidens.

*Quelles choses doit considerer le Chirurgien pour proceder à la cure des Apostemes.*

Pour proceder à la cure des Apostemes, & de toutes autres maladies, le Chirurgien doit considerer premierement les choses naturelles. Secondement les non naturelles. Et tiercement les choses con-

tre nature : car comme dit nostre maistre  
Guidon en son chapitre singulier, s'il con-  
sidere bien ces choses, facilement il co-  
gnoistra l'essence d'une chacune maladie &  
Aposteme: car les indications sont prin-  
cipalement de la chose contre nature,  
à l'cauoir de l'essence de la maladie, car c'est  
celle qui iuge & montre de sa remotion,

*Q'est-ce qu'indication.*

Indication, n'est autre chose qu'une in-  
tention, ou propos, que le chirurgien con-  
çoit en son entendement de la maniere, par  
laquelle il entend curer aucune maladie.

*Quantes intentions sont à la cure  
des Apostemes.*

Selon nostre maistre Guidon, il y a trois  
intentions à la curation des Apostemes.

La premiere est, ôter la chose superflüe  
qui decourt, & garder qu'elle ne lace Apo-  
steme. La seconde est, appaiser la douleur  
& occasion pourquoy le membre reçoit, &  
attire la matiere. Et la tierce est, guarir qui  
est ja fait.

La premiere intention, qui est garder  
que ne se face apostome, est accomplie par  
Galen

Galien, disant que quand les humeurs sont assemblées ensemble, & font repletion, elle est deffendue par phlebotomie. Aussi si repletion n'y estoit point quand il y a chaleur & douleur qui aguise le Reume & le flux du membre, elle est entree par baings grandement amples, & par exercices & travaux, & par frottemens du membre contraire. Et si c'est vne humeur seule, elle est curee par purgation. Laquelle chose appartient à Méslicurs nos maistres.

La seconde intention, est accomplie avecques choses appaisantes douleur, qui rectifient & amendent la malle qualité, & avecques choses qui restraignent la matiere du flux, & relaschantes par la partie par ou le membre à accoustumé d'estre purgé.

La tierce intention (qui est guarir ce qui est já fait) est accomplie par choses qui euacuent la matiere du lieu, laquelle est accomplie par medecines diaphoretiques ou par repercussives. Et aux Apostemes phlegmones on doit au commencement vser plus de repercussives medecines, que d'euaporatiues, fort les cas excentez.

*Qu'est-ce que repercussion.*

Repercussion n'est autre chose, qu'un

E



renuoy d'aucune matiere fluante à autre membre, enuiron la partie mandante, ou enuiron autres parties du corps. Laquelle chose est faite avecques medecines repercuſſiues.

*Nam repellimus ex patiente particula materiam, si infrigidemus, & ſtipitica apponamus. Galē. tertio techni.* Et les repercuſſif propres ſelon noſtre maïſtre Guidon, ſont *Oxierum, Plantago, Solatrum, Bolus Armenus*, & leurs ſemblables,

Transmission n'eſt autre choſe qu'un renuoy d'aucunes matieres fluantes ou contenûes en aucun lieu à autre partie du corps, & cecy eſt fait avecques medecines largement dites Repercuſſiues & confortantes le membre.

Et ſaut que telles medecines ſoyent ſtipriques en vertu, ſoit quelles ſoyent de complexion chaude ou froide, car en aſſemblant les parties du membre, il eſt tellement conforté qu'il eſt puiſſant d'expeller la matiere. Et ainſi le diſt galien *tertio Techny. Expellunt à ſe vaſa ſtipitica confortata Pharmaci.* car comme diſent, les philoſophes. *Virtus unita eſt fortior ſeipſa diſperſa*  
Les repercuſſifs larges ſont *Albamenans*

oleum rofaceum, & plusieurs autres qui alle-  
rent, & desuoÿt que le membre ne recoi-  
ue la superfluité.

*Quels & quantz sont les cas exceptez aux  
repercussifs propres.*

Selon nostre maistre guidon au commen-  
cement de tous Apostemes phlegmones,  
les repercussifs sont comperens excepté en  
dix cas.

Le premier est, quand l'Aposteme est en  
esmonctoire.

Le second est, quand il est de matiere  
veneneuse.

Le tiers est, quand il est de matiere grosse.

Le quatriesme est quand il est de matie-  
re fort profonde.

Le v. quand il est cretique.

Le vi. quand il est de cause primitive.

Le vii. quand il est en corps replet.

Le viii. quand il est corps foible.

Le neuuesme, quand il est prez du mem-  
bre principal.

Le dixiesme, quand il est avecques tres-  
grande douleur.

Aux repercussifs larges, sont seulement  
trois cas exceptez.

Le premier est, quand l'Aposteme est en emonctoire.

Le second est, quand il est par voye de crasis.

Le tiers est quand il est de matiere veneneuse.

*Quelle est la reigle generale de proceder à la curation des Apostemes.*

La reigle generale de proceder à la curation des Apostemes est, qu'au commencement de tous Apostemes phlegmoniques, fors le cas exceptez, soyent mis repercutifs. Et en l'accroissement, soyent meslez avec eux peu à peu de resolutifs. Mais en l'estat, ou deuant l'estat resolutifs & repercutifs soient meslez esgallement ensemble. Mais en la declination qui est en la fin de l'estat, ne soit mis sinon choses qui resoluent, & tiennent la partie lasche, c'est à dire, que le dux, durant l'on doit repercuter. Et icy, c'est si l'on doit euaporer moyennement toutesfois la chose qui doit estre moyenne, c'est au cas que l'Aposteme voise par voye de resolution.

*Quelles & quantes sont les manieres de l'ouurer esdits apostemes.*

Selon Gal au xiii. de la Therapentique, comme recite nostre maistre Guidon, ils sont trois.

- La premiere est, briefueté de curation.
- La seconde, ouurer sans douleur.
- Et la tierce, ouurer avecques les choses dellusdictes sans fallace, & sans barat.
- Sans fallace, comprend trois intentions.
- La premiere est, que nous ensuyuons, & venons à la fin de la cure de tout en tout.
- La seconde est, que si à la fin ne pouuons paruenir, au moins que la douleur & passion soit appaïee, & ne nuïe au patient.
- La tierce est, que facilement ne puisse la maladie retourner, & que si l'Aposteme va par voye de sanie, soit maturé, mundifié, incarné, & conlolidé, & mené à la cure des vlcères.

*Quantes intentions doit auoir le chirurgien à ouurer vn Aposteme.*

Selon nostre maistre Guidon le Chirurgien doit auoir sept intentions ou conditions à ouurer vn Aposteme.

- La premiere est, que l'incision soit faite au lieu de la matiere.
- La seconde que ladite incision soit faite

LES FLEURS DE GUIDON  
au plus bas lieu.  
La tierce: qu'elle soit faite selon les Ru-  
gues.  
La quatriesme, que l'on garde les nerfs,  
veines, & arteres tant que sera possible.  
La cinquiesme, que la matiere ne soit  
pas toute tiree subitement, speciallement  
en grandes exitures, car doute seroit de la  
vertu.  
La sixiesme, que le lieu soit traité le moins  
douloureusement que l'on pourra.  
La septiesme, qu'après l'ouerrure, le lieu  
soit mondifié, incarné, & consolidé.

LE CHAPITRE DES  
PLAYES.

*Q.'est-ce que Playe.*

**P**laye, selon nostre maistre Guidon, est solution de continuité nouvelle, sanguinolente, sans pourriture, faicte en partie molle,

*Pourquoy est mis en la definition solution de continuité.*

Pour genre, c'est à dire pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy, selon Auicenne, *In secundo Fen. p. 2. ni*, à sçauoir playe, vlcere, scissure, pointure, exi- ture, incision, fracture, concussion, fixure, efracheure, & autres.

*Pourquoy est mis en la definition sangui- nolente sans pourriture, & faicte en partie molles.*

Sanguinolente sans pourriture est mis à la difference des vlceres qui sont avec sanie

E iij

& pourriture. Faite en partie molle, à la  
différence des fractures qui aduiennent és  
membres durs.

*Qu'est-ce que solution de continuité?*

Solution de continuité n'est autre chose,  
que separation des parties integrantes au-  
cun membre, lesquelles selon nature doi-  
uent estre vnies.

*De quantes choses prennent leurs différence  
les especes de solution de continuité?*

Les especes de solution de continuité,  
prennent leurs différences tres-grandes de  
trois choses.

La premiere différence est prise de la  
nature des particules, esquelles est faite  
ladite solution de continuité.

La seconde différence est prise de l'estre  
de la solution de continuité.

La tierce est prise des propres différen-  
ces d'icelle solution de continuité.

*Comme est entendre la premiere*

*différence.*

Galen Tertio Techny (ainsi que recite no-

stre maistre Guidon) dit que des solutions de cōtinuité, les vnes sont faites es parties consemblables: & les autres es organiques.

Des parties contemblables, les vnes sont faites en parties molles, comme en la chair & la gresse. Les autres en parties dures, cōme es nerfs: es liens, artères & veines.

Des parties organiques: les vnes sont faites es membres principaux, comme au cœur, au cerueau, & au foye. Les autres es membres seruans les principaux, comme en la trachée artère: mery, & vessie. Et les autres es non seruans, comme en l'œil, l'oreille, & tous les autres (comme dit Albuera) différentes toutesfois selon les lieux, car les vnes sont en la teste: les autres au col: les autres en la poitrine, & autres. Aussi différent selon les choses lesquelles sont faites.

*Comme est entenduë la seconde difference?*

Quant à la seconde difference, qui est prin'e de l'estre de la solution. Galien *in tertio Therapeutice*, ainsi que recite nostre maistre Guidon) dit que l'une est simple & l'autre composte, La simple est celle ou



il n'y a nulle disposition compliquee, La  
 composte en icelle en laquelle y a compli-  
 cation de deux ou de plusieurs dispositions  
 non ryanres aucune raison, comme causes  
 faisantes speciallement la playe, mais sans la  
 remoration desquelles ne peut estre obte-  
 nue sanation.

*Comme est entenduë la tierce difference.*

La tierce, qui est des propres difference  
 d'icelle solution selon Galien, *tertio Thera-  
 peutices*, est entenduë comme de grandeur  
 de petitesse, d'egalité, de profoadité, &  
 d'inegalité, ou de superficialité, de droi-  
 ture & obliquité & leurs semblables. Et  
 de celles differences, sont prinles les indi-  
 cations & intentions curatiues, les aides la  
 maniere avec quoy sont accomplies, Et dit  
 Galien *tertio Therapeutices*, qu'outre les indi-  
 cations premieres, faut considerer la sub-  
 stance, d'une chacun des particules, lia-  
 çon, l'vtilité, & la position desquelles le  
 chirurgien sçaura premier celuy qui est pos-  
 sible à curer & celui qui est possible à rece-  
 voir santé. Et considerera suffisamment de  
l'iauention des aydes.

*Qu'est-ce qu'indication curatiue?*

Indication curatiue, est deuë notice, & cognoissance de bien ouurer, laquelle est prinse de l'essence d'aucune chose bien cogneuë du Chirurgien.

*Qui sont les causes de solution de continuité?*

Les causes de toutes solutions de continuité selon Galien au second liure des maladies & accidens sont deux. Les vnes qui viennent dehors, à sçauoir les causes primitives. Et les autres d'icelui mesme corps à sçauoir les antecedentes & conjointes: Nonobstant les causes des playes en tant que sont playes, sont toutes choses qui sont disposees & conuenables à pertuyser & cōcasser par dehors, comme dit Halyabas.

*Qui sont les signes & iugemens des playes?*

Les signes des playes, ou de solution de continuité, sont monstrees par la presence d'vne chacune playe: Mais les iugemens, d'icelles sont cogneuz par la scien-

ce de la substance de l'action, & vtilité des particules, & de l'estre des dispositions, comme dit nostre maistre Guidon. Et pour tant dit Galien. In *tertio Therapentico* que les playes & solutions de continuité grandes & fortes sont grandement perilleuses.

*En quantes manieres sont faictes playes grandes & fortes?*

Playes sont faictes grandes & fortes, en 3. manieres à sçauoir pour la principalité du membre malade pour la malle, morigeration de luy, ou pour la grandeur de sa disposition. Quant à la premiere qui est pour la principalité du membre malade, dist nostre maistre Guidon, que les concussions ou playes qui sont faictes en la teste dedans la poitrine, & au ventre sont grandement perilleuse spécialement quand aucune chose du dedens est frappée.

Quand la seconde qui est pour la malle morigeratiō de luy dit nostre maistre Guidon, que les percussions ou playes, faictes es ioinctures: sont en peu de temps de mauuaise morigeration, à cause des tendons & nerfs, car la sont les perils de douleur, de spasme, de despiēce, & autres mauuais accidens.

Quant à la tierce, toutes les playes qui sont grandes, qui ont indigence de cousture, & qui sont par tout le trauers des muscles principaux, & qui sont concussion aux grandes veines, arteres, nerfs, & medulle, portant grand peril.

*Que signifie playe portant grand peril.*

Par playe portant grand peril, est entendu playe portant la mort de tout le corps, ou bien d'un membre particulier. Laquelle est priuation de vie ou de sentiment, ou de mouuement, & de la propre operation, par lesquelles choses ne sera plus appellé membre ne particule du corps proprement: mais denominatiuement & equiuoquement, Et d'icelles playes les vnes sont mortelles necessairement. Et les autres non necessairement, mais bien souuent. Et par l'opposite aucunes, le plus souuent sont sanables du tout en tout, & aucunes pour la plus grande part.

*Qui sont les playes mortelles necessairement.*

Playes mortelles necessairement, selon nostre maistre Guydon, sont playes en la substance d'un membre principal, comme

au cœur qui meurt tantoit, car il ne peut souffrir solution de continuité, n'a posteme chaud durant la vie comme dit Auicenne & Hippocrates *vi aphor.* Quand il dit, *Vesciam incisam, aut cerebrum, aut cor, diaphragma, aut hepar, aut ventrem, aut renes aut intestorum aliquod gracilium mortale.* Qui est à dire, si la vessie est taillée le cerueau, le cœur, le diaphragme, le foye, le ventre (*id est*) l'estomach, les reins, ou aucuns des intestins subtils, c'est chose mortelle, Et nostre maistre Guido y adiouste les playes grandes du poulmon, *trachea arteria meri,* & de la bourle du fiel, & de tous les membres seruans aux membres principaux de seruire necessaire à la vie, le plus souuent sont mortelles.

*Qui sont les playes mortelles non necessairement.*

Playes mortelles non necessairement, mais bien souuent sont playes superficielles au dessus desdits membres, & penetrantes en la region d'iceux, Playes penetrâtes & pointures, qui sont faites selon le bout des muscles, & à trois doigts de la jointure ou les nerfs cordes & lyés, sont desnuez de chair, & les temples, le plus souuent sont mortel-

les. Et dit Galien *in tertio Techni*, *Nervi verò & tendons punctura parata est aduocare spasmos* Qui est à dire, que les nerfs, & les tendons, pour la pointure qui est faite en eux est appareillée à prouocquer spasme, pour le sentiment qu'ils meinent au cerueau. Et est ce que dit Hippocrates *in quinto Aphor in vulnere spasmus superueniens mortale, non necessarium, sed vt plurimum*. Qui est à dire, si spasme suruient en playe elle est mortelle non necessairement mais bien souuent.

Aussi les membres particuliers sont iuges mortels quand les veines principales & les artetes, par ou leur venoit la vie & le nourrissement, sont incisees & destruites & commencent à noircir en maniere d'*ischiomenus*, comme en l'incision des bras, & des iambes. Aussi les membres sont iugez impotens quand les nerfs, cordes & liens qui les gouvernent, sont tranchez, & du tout destruits.

*Qui sont les playes guerissables.*

Les playes guerissables, sont celles qui sont en corps non replet, & de bonnes humeurs, en lieu charnu, & avec petit

des vecines & nerfs, & ou n'y ait pas grand  
capacité ne profondeur, & que soyent bien  
traictéz & gouuérnez artificiellemēt, & que  
le Chirurgien mette bonne diligence, & le  
malade soit obeissant, & les choses qui luy  
sont necessaires de par dehors: soyent bien  
ordonnees, alors peuuent estre curees les-  
dictes playes, Et sinon, elles peuuent occir  
le patient. Et est ce que declare nostre mai-  
stre guidon en son chapitre singulier quand  
il expose le premier Aphor, d' Hipocrates.

*Vitz breuis.*

*Qui est le terme de iugement  
des playes.*

Il est iugé par nostre maistre guidon, que  
le dernier terme des playes est de quarante  
iours, Le premier de sept iours, le moyen,  
de quatorze iours, selon la forme des mala-  
dies agues. Le Chirurgien, doit attendre à  
desocheer & iuger iusques à sept iours, car  
communément dedans ce temps ont accou-  
stumé venir bons ou mauvais signes com-  
me fièvre, sincope, alienation, spasme, &c  
leurs semblables.

*Quelle*

Quelle est la generale intention en la curacion de toutes solutions de continuité.

La generale & plus commune intention de toutes solutions de continuité, est vnion selon Galien, *tertio techm*, ainsi que recite nostre maistre Guidon. Et est l'indication premiere de tous cogneü de l'estre de la maladie, qui comme oster le contraire par son contraire. Laquelle intention generale, est premierement parfaite de deux choses, à scauoir de nature, comme du principal argent & ouurant avec les vertus, & avec nourrissement conuenable. Aussi du Chirurgien, comme ministre qui ceuvre avecques quatre ou cinq intentions ensemble subalternes.

La premiere commande oster les choses estranges, s'aucunes en y à entre les choses deües.

La seconde commande amener ensemble les parties distantes.

La tierce commande cōseruer les parties remplies, & ensemble amenes en vne.

La quarte intention est garder la substance du membre, & deffendre de douleur & aposteme, & autres accidens. En la quiute, enseigne corriger les accidens.



*Comment est accomplie la premiere intention.*

La premiere intention (qui est oster les choses estranges & contraires) est accomplie, si la solution n'est pas assez ouuerte: & si aucune chose estrange estant entre les parties (cōme esquille d'os separee) point & fait douleur. Exemple, si le crane est rompu, & les os poignant la dure mere, s'ils ne sont tost extraits sont cause de mauuais accidens, & consequemment de la mort. Et est en aucune particule y a chose fichee, cōme sayette ou espine: soit ouuerte la playe, & apres estre ouuerte suffisamment, soit osté ce qui estoit dedans legerement sans douleur, avec les doigts, ou avec pincettes, ou avec tenailles, ou avec aucun autre engin qui sera trouué par le Chirurgien.

*Comment est accomplie la premiere intention.*

La seconde intention (qui est reduite ensemble les parties distantes) est accomplie, en ioignant ensemble les parties eslongnees, & en traitant le membre le moins doloieusement que l'on pourra.

*Comment est accomplie la tierce intention*

La tierce intention (qui est conseruer les parties reduites) est accomplie, avec bonne & conuenable ligature : & deũe situation, & par cousture s'elle est necessaire.

*Comment est accomplie la quarte intention*

La quarte intention ( qui est regarder la substance du mēbre & defendre de douleur & d'apostemes, & d'autres accidens) est accomplie en emplastrant, & en oignant le mēbre avec aulbins, d'œufs, & choses froides selon Rasis, es premiers iours, & puis avec vn gros stiptique : & avec ouuertes & contr'ouuertes & figure conuenable, en phlebotomant & éuacuant, s'il est necessité, & avec bonne & artificielle diette.

*Comment est accomplie la quinze intention*

La quinze intention ( qui est de corriger les accidens) est accomplie selon la diuersité des accidens car les accidens qui ont accoustumé venir en solution de continuité

Sont douleur, aposteme, malle complexion ou discrasie: fièvre pturit, spasme, paralisie, sincope, & alienation. Et les playes ne sont point curees, iusques à tant que les accidés soyent corrigez, car les accidens qui surmontent leur cause, changent l'ordre de la cure. *In primo ad Glauconem.*

*Qu'est-ce que discrasie?*

Discrasie mauuaise complexion, & mauuaise qualité sont noms synonymes: signifiens vne mesme chose empeschans la cure & guarison des maladies.

*Qu'est-ce que spasme?*

Spasme selon nostre maistre Guidon: est mouuement mauuais, venant en la vertu motiue volontaire, de disposition de maladie. Et sont trois manieres de spasme, à scauoir de inanition, de repletion: & de compassion du cerueau.

Le premier d'inanition, est causé pour le grand flux, selon Hippocrates *quinto apho. Sanguine multo flux nec.* Et la chaleur immoderée & pourriture lique factiue, *In secundo apho* quand il dit, *Febrem in spasme meitus esse fieri, quam spasmus in febre.*

Le second se fait par aposteme & inflations distemperées, selon Hippocrates ainsi

DE GUIDON.  
Qu. nostre maistre Guidon quand il  
dit, *Quibuscumque œdemata fibriliates immoderate implentes & condensantes nervos*, Qui est à dire, à quelconque œdemates, qui s'ont apoplexies flegmatiques, & froidures excessives, remplissantes lesquelles font devenir les nerfs espais & durs.  
Le tiers est pour la douleur, selon Galien: *In tertio & cœmi*, quand il dit, *Nervus & tendinis puncturam*. Et de dites spasmes, les uns sont vniuersels qui sont faits quand quelque nocement vient au cerueau. Les autres sont particuliers quand le nocement demeure au membre.  
Qu'est-ce que paralysie?  
Selon nostre maistre Guidon, Paralysie est mollification des nerfs, avec priuation de mouvement & sentiment bien souuent. Et Paralysie est double, l'une est vniuerselle, & l'autre particuliere.  
Paralysie est dite vniuerselle, quand elle tient tout le costé, & particuliere quand elle tient vn membre.  
Paralysie differe d'Apoplexie, car Apoplexie est mollification de tout le corps. En telle maniere Paralysie est petit d'une partie ou moitié.  
F iij

*Qu'est-ce que syncope?*

Selon Galien au douzième chapitre de la Therapeutique, c'est subtil & agu deffaillement de vertu, qui à accoustumé d'enfuir enacuations non attemperées avec douceur.

*Qu'est-ce qu'Alienation?*

Selon Galien au cinquième des maladies & accidens, & selon Avicenne au tiers canon, ainsi que recite nostre maistre Guidon, Tous mouvemens empeschez de verus regitiues, sont appellez alienations.

LE CHAPITRE DES  
VLCERES.

**V**LCRE (selon Galien au qua-  
trième de la Therapeutique, ain-  
si que recite nostre maistre gui-  
don) est solution de continuité  
en la chair, en laquelle est vne ou plusieurs  
dispositions qui empeschent la consolida-  
tion, en quoy (comme dit Auicenne) sanie  
ou pourriture est causee. La definition est  
monstree estre bonne & essentielle, car so-  
lution de continuité est mise pour genre, &  
les autres choses sont mises pour differen-  
ces, comme Faire en la chair à la differen-  
ce des corruptions des os, qui ne sont pas  
proprement vlcres, mais corruptions &  
aussi disruptions. Sanie & pourriture y est  
mis, à la difference des playes qui sont sans  
sanie & pourriture.

*De quantes choses prennent les especes des vl-  
ceres les plus grandes differences?*

*Les especes des vlcres (selon Haya)  
Sermon septimo, parti prima libri Regulus  
F. iiii*

*dispositionis*, ainsi que recite nostre maistre  
 Guidon) prennent leurs grandes differen-  
 ces des trois choses, desquelles elles sont  
 parfaites & composees, à scauoir, des causes  
 des membres, & des accidens. Toutesfois  
 (selon Auicenne qui entre les autres des  
 vlcères à le mieux traité) ie dy que les es-  
 peces des vlcères s'ont prinsees de deux cho-  
 ses, à scauoir des causes & des accidens.

*Qui sont les especes des vlcères qui sont  
 prinsees des causes?*

Des causes, sont prinsees cinq especes des  
 vlcères plus propres, & plus renommées, à  
 scauoir Vlcere virulent corrosif, Sordide,  
 & putride, Cauerneux & profond, Fistule,  
 & Chancre.

*Qu'est-ce qu'vlcere virulent corrosif?*

Vlcere virulent corrosif, & vlcere ambu-  
 latif est celuy qui par la malice & acuité,  
 met hors virulence corrosiue, qui consume  
 & degaste le membre en mortifiant.

*Qu'est-ce qu'vlcere sordide & putride?*

Vlcere sordide & putride, est celuy qui  
 par sa malice pourrist le membre, en lail,

DEVIDON.  
ant viscosité, ou chair molle, ou plaine  
croûte puante, de laquelle est esleuée su-  
mme puante & charongneuse.

Qu'est-ce qu'ulcere cauerneux & profond?  
Ulcere cauerneux: est ulcere duquel l'en-  
trée est estroite, & la profondeur large &  
non apparente, & en le desuoiant ça & là,  
à plusieurs voyes sans dureté & callosité.

Qu'est-ce que fistule?  
Fistule est ulcere profond & cauerneux  
avec callosité, & dureté de la partie du de-  
dans, de laquelle sort souuent sanie viru-  
lente: & est ce que disoit Galien, *Inde tu-  
moribus præter naturam, Est autem fistula stri-  
ctus & longus sinus similis aliis sinibus, contra-  
ctionem, id est duritiem patiens, à parte intrinsi-  
ca. Et rursus apost. a sans, id est, omittens per in-  
fluxionem superfluitatum.*

C'est à dire que fistule est estroite, lon-  
gue & profonde, à la maniere des autres  
profondez qui souffre contraction (id est )  
dureté de la partie intrinseque, & apres met  
hors, & iette pourriture pour l'influxion  
des superfluites, Fistule aucunes fois est clo-  
se & ne iette rien, aucunes fois est ouuerte



Sciette hors liqueurs, & c'est selon la diete  
& purgation:

*Qu'est-ce que Chancre ulcere?*

Chancre ulcere, est ulcere apparent rond,  
horrible, puant: avec leurs grosses durcs, &  
nodeuses, enuersees, soufleues, & cauer-  
neuses: ayant couleur liuide & obscure, &  
environ: veines des plaines de sang melan-  
chologique. Et est appellé cancer selon Aui-  
cenne pour vne de deux causes, ou pource  
qu'il tiét avec le membre, comme le Chan-  
cre se tiét avec celui qui le chasse, ou pour  
sa forme qui est ronde, & à veines à l'en-  
viron cōme pieds de chancre, & à la couleur  
obscure comme Chancer. Et y est adiousté  
par Henry, qu'en accroissant il chemine  
comme iceluy poisson.

*Qui sont les especes & differences des vlcere-  
ces qui sont prinsees des accidens.*

Des accidens sont prinsees aucunes espe-  
ces commues, qui sont trouuees en au-  
cun degré diminué avec les playes, à sça-  
uoir, vlcere diserasié, vlcere doloieux, vl-  
cere avecques apostemes, vlcere concussé,  
vlcere avec chair molle & superflüe, vlcere  
avec dureté & obscurité de leurs vl-

DE GYDON

ulceres avec os corrompu, ulcere avec varicelle  
& ulcers de difficile consolidation, avec  
propriété qui à nous est occulte.

*Qu'est-ce qu'un ulcere diserafic?*  
Ulcere diserafic est ulcere auquel malle  
qualité ou malle complexion hors nature,  
à domination seigneurie.

Ulcere douloureux, est ulcere auquel sen-  
sibilité de la chose contraire est trouuee.

Ulcere est plein d'aposteme, est ulcere au-  
quel inflation hors nature est engendree  
d'aucun humeur.

Ulcere avec chair molle superflue, est ul-  
cere auquel chair inaride hors nature est  
engendree.

Ulcere avec dureté & obscurité de le-  
ures, est ulcere dur: & limide enuiron: sans  
puanteur.

Ulcere avec corrompu, est ulcere qui est  
trouué avec chair molle. auquel la rente pe-  
netre legerement, & le trou est aspre.

Ulcere est varisqueux, est ulcere auquel  
en la partie de dessus sont grosses veines &  
remplies, non naturelles, & abbreuantes  
celuy ulcere.

Ulcere de difficile consolidation, est  
ulcere avec propriété à nous occulte, qui

sa cause manifeste ne peut estre consolidee, lequel vlcere selon Auicenne n'est pas putride : corrosif: n'ambulatif, mais d'une disposition plaine, soy fermant & ourant & retournant souuent.

*Qui sont les causes des vlceres?*

Les causes des vlceres sont doubles: à scauoir antecedentes: & coniointes. Car ils n'ont point proprement causes primitives, comme dit Dynus au quart de son canon. Et la raison est, car en la premiere aduenue en desrompant la chair, ne peuuent engendrer pourritures: Mais consequent, car ils peuuent mouuoit les antecedentes & corporees.

*Qui sont les causes antecedentes?*

Les causes antecedentes sont la malice des humeurs, & trop grande quantite de celle qui peuuent corroder: & rompre les particules du corps, & sont engendrees de la malice du regime, & du peche de tout le corps, ou d'aucune parricule, à scauoir du foye ou de la ratelle.

*Qui sont les causes coniointes?*

Les causes coniointes sont les malices des qualitez introduites es particules vlceres, venantes des causes antecedentes,

& aussi des playes ou exitures, ou pustules ouuertes. Et dit nostre maistre Guidō, que comme de formica & herpere est engendré vlcus corrosif, ainsi de carboncle & antrax, est engendré vlcus sordidum : & des apostemis, vlcus profundum & cauernosum

*Qu'est-ce que sanie?*

Sanie selon nostre maistre Guidon, est humidité, alteree & purifiée, engendree de sang ou de chair contrite. Et est prinse sanie en deux manieres ; à scauoir proprement pour celle qui est blâche & legere & loüable, qui n'a point de pus. L'argement est prinse pour toute l'humidité alteree hors nature. Et de ceste est, dit que l'une est subtile & appellée virus. L'autre est moyenne & est dite simplement sanie.

*Qu'est-ce que virus?*

Virus est superfluité subtile, engendré de superfluité d'humeurs aqueuses, laquelle est double à scauoir chaude & froide, le reu se & rubicunde.

*Qu'est-ce que sordes?*

Sordes est superfluité grosse, engendree

de humeurs grosses, & est triple. L'une est  
 pesse, l'autre inegalle: & l'autre caille, L'une  
 ne est blanche, l'autre est noire, & l'autre co  
 me lye de vin cédreuse. Aussi y a sanies qui  
 sont superfluites dures & petites au corps  
 en maniere de sanies de poisson engendrees  
 des humeurs nitreux enuiron l'vccere. Cru  
 stes sont d'icelles mesmes superfluites,  
 mais elles sont plus espesses & plus grosses  
 & sont engendrees au dessus des vlceres.

*Qui sont les signes & iugemens des vlceres?*

Les signes & iugemens des vlceres, sont  
 cogneuz par leurs definitions, & par les  
 matieres decourantes, car quand vne playe  
 ou exiture iette plus qu'elle ne doit, il est  
 iugé qu'elle viendra à vlcere. Aussi est iugé  
 par Hippo sexto apho, quand il dit.

*Quod vlcera quocunque annua aut longius tē-  
 pus habentia necessē est os emitte, & cicatrices  
 concauas fieri.*

C'est à dire, que les vlceres qui sont faits  
 d'un an, ou en plus grands temps, qu'il est  
 necessaire mette dehors l'os, & estre fait  
 cicatrice concaue. Et selon Auicenne *in pri-  
 mo canone sen ii & iiii.* est iugé que tout  
 vlcere qui retourne toit apres ce qu'il est

DE GUIDON.  
remply de chair, est en voye de venir à fistule. Et dit le dit Auicenne *in quarto canonis*, que les vlcères durs tendentes à verdeur & noirceur sont malles: & dit que les vlcères froids sont blanches & molles, & sont en repos pour les medecines qui les eschauffent, & les chaudes declinent à rougeur, & se delectent à medecines qui les refroidissent. Les seiches & humide sont congneüs par les effets. Les vlcères qui viennent de successiõ de maladies, sont de mal-le curatiõ. Les vlcères qui iettent d'enuirõ les poliz, sont malles. Les vlcères du bout des lacertes, & qui sont es membres du dedans penetrantes, sont perilleuses vlcères ronds: sont de tardive consolidatiõ.

*Quelle est la principale intention en la curatiõ des vlcères.*

La principale intention, en la curatiõ des vlcères, est tant qu'ulcere compost avec la cause est desiccation, selon Galien au quart de la Therapeutique. Doncques la cure des vlcères (comme tels vlcères composts avecques telles dispositions) à trois ou quatre intentions specialles.

La premiere est ordonner la vie.

La seconde est egalier la matiere antecede-  
dente.

La tierce reſifier les accidens:& les diſ-  
poſitions coniointes.

La quarte commande que les diſpoſitions  
oſtes, on reduiſe l'ulcere à la cure des pla-  
yes concaues.

La premiere & ſeconde intention ſont  
complettes, ſelon la nature de la matiere  
peccante engendree au corps, en l'euacuar  
& deſtournant par ſaignees, purgations,  
cauteres, vomiflemens, & autres diueſions,  
en entrecoupant le flux, en liât: en epithi-  
mant:& en oignant avec boli armeni, & au-  
tres inſridigatifs ſtiptiques.

La tierce intention qui eſt de corriger  
& reſifier les accidens, & les diſpoſitions  
coniointes, eſt complete ſelon la nature  
d'iceux accidens ou des diſpoſitions qui  
compoſent iceluy ulcere.

LE CHAPITRE DE FRACTURE  
DES DISLOCATIONS.

**F**Racture (selon Galien au vj. de la Therapeutique) est dite selon la langue Grecque Algebra. Continuité faicte en l'os. Et selon nostre langue François. est dite solution faicte, non pas de quelconque chose, mais de chose contendanté, froissante, ou rompante.

*Dont sont prinſes les eſpeces & différences des fractures?*

Les eſpeces & différences des fractures ſont prinſes de deux choſes, principalement à ſçauoir de l'eſtre de la fracture, & de la nature des particules ou elles ſont faictes.

*Qui ſont les différences prinſes de l'eſtre de la fracture?*

Les différences prinſes de l'eſtre de la fracture, ſont deux, à ſçauoir la ſimple & compoſee.

Fracture ſimple ſelon Galien ſexto Therap.

G



*perilica*, est double, car l'un est de travers & l'autre du long. Et de chacune d'icelles, comme dit Lanfrac, l'une est complete en laquelle l'os est du tout rompu, rondemēt, L'autre est non complete, en laquelle l'os n'est pas du tout rompu, sinon que la moitié, ou aucune partie seule.

Fracture composée, l'une est avec playe, l'autre avec douleur, l'autre avec squille du re l'autre avec aposteime, l'autre avec equisature & nodation d'os mal consolidé,

*Qui sont les difference qui sont prises de la nature des particule.*

Albucrafis dit que des differences qui sont prises de la nature des particules, l'un est os de la teste, l'autre en l'os du nez, l'autre en l'os de la machouere, l'autre en la furdicule, l'autre es bras, & ainsi autres en suite. Et de celles differences sont prises les intentions de la cure.

*Qui sont les causes des fractures:*

Les causes des fractures sont comme des playes, à sçavoir de toute chose qui peut contendre & froisser les os. comme chute & frapperent & semblables.

Qui sont les signes & iugemens des  
fractures.

Les signes & iugemens des fractures (selon Hali octavo sermone patris prima sui libri dispositionis regalis) apparoiſſent au ſentiment quand la main eſt miſe ſur le membre rompu, l'on trouue les parties de l'oſ qui eſtoient enſemble, ſeparees & diuiſees & la figure du membre non egalle.

Il eſt iugé par Auicenne, que fracture de trauers entiere, eſt de mal à appareiller.

Fracture qui eſt pres de ioincture, eſt difficile. Fracture avec douleur & apoſtème, & avec concuſſion de chair, & avec pieces de oſ, eſt male. Fracture avec playe & diſruption, eſt difficile. La fracture d'autât qu'elle demeure pl<sup>s</sup> à eſtre reſtauree, elle eſt pire & s'endurciſt, & les ſpacioſitez ſe rempliſſent de lubitance eſtrange.

Quantes ſont les intentions que doit auoir vn

Chirurgien, pour proceder à la cure & reduction des fractures.

Selon noſtre maiſtre Guidon, le Chirurgien doit auoir pluſieurs intentions, &

selon Galien au sixiesme de la Therapeutique Et Auicenne à la cinquiesme sep. de son quart canon. Il y à quatre intentions principales à la cure des fractures.

La premiere est, l'egallement de los.

La seconde, conseruation de l'os egal.

La tierce, liement avec le pore,

La quarte, corriger les accidens.

Et pour accomplir lesdictes inuentions sont promis sept enseignemens necessaires ausdictes operations.

Le premier, est que deuant toutes choses les choses qui sont necessaires à la reduction, soyent prestes, à sçauoir, le lieu, conuenable, bons seruiteurs, Ambins d'œufs en bonne quantité, & huile rosar: & draps baignez dedans Estoupes souëfues bien charpies, A stelles planies & legeres, de aubier, ou de bois de gaisnes d'espees de corne, ou de fer, longues selon le membre. Apres (s'il est necessaire) que l'on ait petits canons liez avec cordclettes, & singulièrement tant que seront necessaires selon la longueur du membre, puis apres que l'on ait *cunabulum* au aucune chose semblable ou *suffragorium*, laquelle membre plainement & fermement soit situé & assis. En apres, le

lié de almatricis ou se gise, & s'il est nécessaire soit pertuise pour asseller finalement corde soit pendue sur son lit ou autre chose à soy asseler & appuyer, quand il voudra soy dresser ou tourner.

Le second enseignement est de l'egallement. Pour ce faire soyent deux seruiteurs & l'un tiene & tire le membre d'un bout, & l'autre de l'autre droitement que les apparences ne soyent froissees, Et conuenablement avec les mains soit reduis, ou avec instrumens.

Le tiers est de la conseruation, qui par ligature & par situation soit faite facilement, & sans douleur.

Le quart enseignement est, qu'au commencement on mette astelles legeres: ou aucune chose au lieu d'elles, non pas à restreindre, mais tant seulement à soustenir.

*Comme sont completes lesdites inventions?*

La premiere est, complete à estendre deuement le membre, & esleuer l'os deprimé, & abaisser l'os esleué sans douleur iusques à ce que les chefs des os soient rame-

LES FIEVRES DE QVIDON  
uez en leur naturel estat.  
La seconde, est complete avec deũ &  
competente ligature, & appodiation,  
*Comme est accomplie la tierce*  
*ce intention,*  
La tierce est complete en ce qu'apres le  
douzieme ou quinziesme iour, quand la  
matiere du porre commencera à venir (la-  
quelle chose l'on apperçoit par l'appaie-  
ment de la douleur, & par prohibition de  
l'aduenement de l'Aposteme, par bonne  
couleur du membre) la ligature soit desliée  
& le membre soit laué avec eauũ chaude, &  
si aucune chose est reparee, soit reparee.  
La quarte est complete selon les acci-  
dens qui y sũt, à sçauoir, s'il y a douleur ou  
aposteme, deuant toute s choses, soit deslié  
le membre, & avec huyle, vin aigre, & au-  
tres remedes conuenables soit appaiee la  
douleur, & ne soit lié ne mis astelles : sinon  
à soutenir le membre, & à testir les mede-  
cines iusques à tant que soit appaiee la  
douleur.

LE CHAPITRE DES  
DISLOCATIONS.

**D**islocation (selon auicenne & albucasis, ainsi que recite nostre maître guidon) est issuë d'os de son propre lieu nature, auquel il est conioinct.

*En quantes manieres est faite la coniectiō des os.*

En quatre, l'une est serraille, comme en la commissure de cran. Autre est infixiue, comme es dents. Autre apodiaiue, comme en la table de la poitrine. L'autre est ligatiue: comme de la prixide, & du verrebie; à l'endroit de laquelle iocatures aduiēt propre dislocation, mais en l'endroit des autres non, mais mouuemēt & ouuerture qui n'est pas proprement dislocation, mais largemēt comme dit Lanfrac.

*Do. & sont prinses les especes & differences des dislocations.*

De deux choses principalement, à sçauoir de l'estre des dislocations, & de la nature des particules ou elles sont faictes,

G iij

*Qui sont les differences prinſes de l'eſtre de la diſlocation?*

Deux, à ſçauoir la ſimple & la compoſte. Des diſlocations ſimples, ſelon noſtre maſtre Guidon. L'vne eſt cōplette, en laquelle l'oſ ſort du tout de la iointure, laquelle eſt dite vraye diſlocation. L'autre eſt incomplette, en laquelle il ne ſort pas du tout, & eſt dite d'Auicenne declination & contortion. L'autre en laquelle l'oſ ne ſort pas de iointure totalement, mais eſt ſeulement eſloigné le ligament eſt appellé Galien. Diſlocations compoſtes. L'vne eſt avec fracture, playe, douleur, & Apoſtème, & l'autre avec dureté. De ces differences ſont prinſes les indications curatiues. Des particules ou elles ſont faites, il eſt commun.

*Quantes manieres y a il de diſlocations?*

Quatre à ſçauoir, dehors, dedans, deuant & derriere,

*Qui ſont les cauſes des diſlocations.*

Les autres ſōt extrinſeques, comme chute & frappemēt, & inconuenable extenſiō, Les vnes intrinſeques, comme humeurs muſcagineuſes, contenantes la iointure.

*Qui sont les signes & iugement  
des dislocations.*

Les vns sont prins des choses soy adiou-  
stantes à la substance, comme de la compo-  
sition peccante, laquelle à eminence, &  
concauté non accoustumée. Les autres des  
choses adioustees aux accidens: comme de  
la douleur, lesquels signes sont veus par  
compara.ion à la pareille, iointure saine. Il  
est iugé par Auicenne, que les dislocations  
compostes avec playe, douleur, & Aposte-  
me sont difficiles & perilleuses. Apres dis-  
location vieille & endurcie est difficile, &  
aussi comme impossible à curer. Apres dis-  
locations different selon les iointures, es-  
quelles sont faites, car aucune iointure est  
de facile & legete dislocations, & de facile  
reduction, comme la iointure du pouce. ¶  
L'autre est plus difficile, comme la iointure  
du pié & des doigts, L'autre est moyenne,  
comme la iointure de l'espaule & de la  
hanche. La dislocation en laquelle sont rō-  
pus les marges des concautez des os est  
treismalle.

*Quantes sont les intensions en la  
cure des dislocations.*

Scelon nostre maistre guidon, il y à qua-



tre intention, La premiere est, la réduction de ioincture. La seconde firmation & conseruation, de la ioincture reduite. La tierce deffendre l'aposteme & douleur. La quarte corriger les accidens.

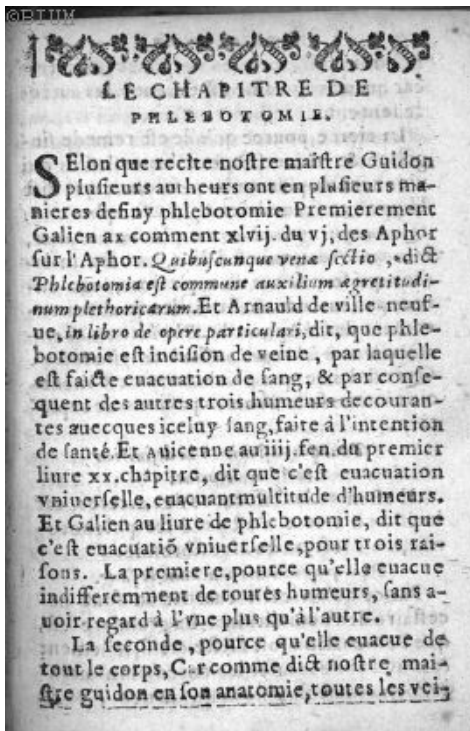
*Comme sont completes lesdictes intentions.*

La premiere intention est complete à estendre le membre & la ioincture, & bouter l'eminece, ou apparence, & remplir la concanité souefnement, & sans douleur selon quil sera possible,

La seconde en ce qu'apres que la ioincture sera reduite, soit oingt le lieu avec huyle rosat, & mis par dessus vn drap prin, baigné en icelle huyle, & espreint & soyent appliquees estoupes, ou draps ployez en plusieurs plis, baignez en abbin d'ceais, & autres choses necessaires,

La tierce intention, est complete avec seignee & purgation, s'il est necessaire.

La quarte intention, est complete selon les accidens: s'il y a douleur, ou aposteme que premierement soyent appaisées, que le membre soit redait, car pour le tiremet du membre l'on se doit douter de spasme, & mauuais accidens.



mes ont colligance les vnes avec les autres  
car quand vne veine est euacuee, les autres  
le sentent.

La tierce, pource qu'elle est remede sin-  
gulier & vniuersel pour les maladies qui  
viennent de plenitude, selon ce que dist  
Hippoc. au second des Aphorif. apho. xiiij.  
*Quacunque agritudines ex plenitudine sunt,*  
*euacuatio fouat,* qui est à dire, que les mala-  
dies qui sont faites de repletion, sont cu-  
rees par euacuation. Et Galien au commen-  
cement dudit Aphor. dit. *Phlebotomia est m-*  
*edicina vniuersalis omni passioni de plenitudine.*  
Qui est à dire. que phlebotomie est mede-  
cine vniuerselle à toutes passions de reple-  
tion.

*Pourquoy est mis en la definition*

*incision de veine.*

Il est mis à la difference des arteres, car  
incision d'artere n'est pas dite phleboto-  
mie, mais section ou arteriotomie.

*Pourquoy est mis euacuant le sang.*

Par ce qu'en icelle euacuation sont ne-  
cessaire deux conditions. La premiere est,  
que l'euacuation soit faite artificiellement  
& ainsi sont excluses les euacuations natu-  
relles, comme flux de sang, du nez, & du

fang menstrual, & des emorroides faites par nature. La seconde, que soit faite pour conuenable fin, parce sont excluses les euacuations de sang, qui ne sont faites pour la conseruation de santé: ne pour la cure des maladies, mais pour la destruire & faire plus grandes maladies, comme vu coup d'espée, de pierre ou de bastons.

*Pourquoy est mis euacuant les autres humeurs.*  
 Pour ce, que comme dit Galien, en vn exemple qu'il baille, Tout ainsi qu'en vn cōuine faut diuersité de visndes, pour les diuers appetits des assistants, tout ainsi faut il que les veines contiennent les autres humeurs avec le sang, qui est comme banquet aux membres qui sont de diuerse nature, afin que chacun attire son propre aliment, & est ce que disoit Galien au liure de *utilitate particularum*. au xxvj. chapitre. *Nihil est purum in corpore humane.*

*Quelle euacuation est plus seure phlebotomie,*

*ou médecine laxatiue.*  
 Je responds selon Galien en son liure de phlebotomie: que phlebotomie est plus seure car on la restraint quand on veut, & nō la médecine, car depuis qu'elle est prise, il faut qu'elle face son operation.

En quante manieres se doiuent ou-  
uoir les veines.

Selon Albucrasin. En trois: à sçauoir, les  
groses & communes selon le long. Les pe-  
tites & particuliers selon le trauers, Et cel-  
le qui est au bout du nez, en maniere de  
pointure sans faire leuce.

*Peut on friquer l'artere.*

Je dy que ouy, selon Galien, à sçauoir,  
celles des temples, & derriere les oreilles:  
mais pource qu'elles sont plus difficiles à  
consolider, nous ne les seignons point: si  
ce n'est en grande necessité, car elles sont  
de plus difficile consolidation que les ve-  
nes, pour trois raisons. La premiere, pour-  
ce qu'elles sont en continuel mouuement  
& consolidation a besoing de repos. La se-  
conde pource qu'en elles est contenu le  
sang vital qui est plus subtil que le venal &  
pource peut passer par plus subtils pores,  
& plustost exhaler, que le nutritif ou venal.

La tierce, pource qu'elles sont composees  
de deux tuniques fort seiches, & consolida-  
tion a besoing de humectation & il consist.

*A quoy cognoist-on que l'incision doit estre  
grande ou petite.*

Il faut diuersifier selon le temps, la région la vertu, & la condition de l'humeur qui en yner est plus grande qu'en esté, en septentrion plus qu'en midy & quand la vertu est forte & l'humeur grosse, il faut faire grande incision, à fin que ce qui est nuisant soit euacué. Et aussi quand la vertu est debile & l'humeur grosse, on peut faire grande incision ou petite, & frequente extraction de sang. Et la raisõ pourquoy il faut faire grande incision quand l'humeur est grosse est, car si on faisoit petite incision, le subtil & bon sang sortiroit, & le gros & corrompu demeureroit, & pourroit faire plusieurs maladies. Mais si la vertu est debile & l'humeur subtile, il faut faire petite incision à fin que se face moindre resolution des esprits, auquelz sont fondez des vertus de corps humain.

*Pour quantes intentions est faite phlebotomie utile & profitable.*

Suyuant la doctrine de nostre maistre Guidon, phlebotomie est faite utile & profitable pour six intentions.

A scauoir pour euacuer, pour diuertir, pour attirer, pour alterer, pour preseruer, &

pour allegier.

De la premiere qui est pour euacuer, par la Galien en son liure de phlebotomie ainsi que recite nostre maistre Guidon en reprenant les methodiques, lesquels tenoyent que la phlebotomie seruoit qu'à euacuer la multitude des humeurs & dict que non seulement elle est faicte pour la multitude; mais bien souuent est fait pour l'inteperance de la maladie sans multitude, car il dict, *Incipiente phlegmonico apostemate excussione, phlebotomia est utilis, vel præter ingentem dolorem.*

Comme commençant phlegmon, ou attendant iceluy pour aucune concussion ou douleur, lesquelles choses pourroyent estre cause d'induire debilité en quelque membre, jaçoit qu'il n'y aye point grande repletion, toutesfois il se pourroit faire aposteme, si n'estoit moyennant la phlebotomie. Et est prinse l'inteperance de la maladie (par Galien) selon trois choses, à sçauoir la premiere selon la principalité de la partie blessée, comme en Apoplexie, en Squinance, qui sont en parties necessaires à la vie.

La seconde selon la grandeur de la maladie ou *dispositio*, comme vne grande playe.

DE GUIDON.  
playe ou vn grand vlcere.  
La tierce. selon la mauuaise qualite ou  
morigeration ou venenosité de la matiere  
côm Charboncles, Antrax & Estiomenus  
& autres, car en toutes ces choses ( comme  
dit Galien) peut estre faite phlebotomie.  
De la seconde intention qui est de diuer-  
tir, parle nostre maistre Guidon, disant que  
phlebotomie est aucunes fois prinse comme  
euacuatiue, aucunes fois comme anticipatiue  
c'est à dire diuersiue, Diuersion n'est autre  
chose qu'euacuer, diuertir, & attirer le sâg  
& les autres humeurs courante avec le sâg  
faite par la partie cõtraire à la partie mala-  
de: & doit estre faite par la partie pl<sup>s</sup> facile.  
Quatre conditions sont necessaires à fai-  
re bonne diuersion.  
La premiere: que la diuersion soit faite de  
la partie contraire, & ne faut pas entendre  
qu'elle soit contraire, de tous diametres.  
La seconde: que la diuersion soit faite de  
la partie patiete à vne autre particule ayant  
colligance avecques la particule patiete.  
La tierce que soit faite selõ cataizin, c'est à  
dire selõ rectitude, & nõ tre'passât deux dia-  
metres, cõme nõ enseigne galien cinquieme  
liure de la Therapeutique, quãd il dit, Si la  
H



La veine dextre seigne immoderément, soit  
 faite phlebotomie du bras dextre, & si la  
 senestre, au bras senestre, ce qui est aussi  
 confirmé par Hippocr. au v. des aphorismes,  
 à l'aphorisme la viij. là ou il dit, *Ad posteriora  
 capitis dolentia venam frontis aperte summo-  
 perè inuat.* La quarte, que diuersion soit faite  
 d'une particule a l'autre, entre lesquelles  
 soit cōuenable distāce. Et toutes ces con-  
 ditions sōt verifiées quād nous appliquons  
 les ventouses sous les mammelles pour  
 diuertir le flux du sang menstrual.

De la tierce intention qui est d'attirer,  
 par le Hippocrates au cinquième des apho-  
 rismes à l'aphorisme treze deuxième quād  
 il dit, *Mulieri sanguinem vomenti mensuris su-  
 peruenit, in quibus solutio fit.* Qui est a dire, que si  
 vne femme vomit le sang cru, & les men-  
 strues luy viennent elle ne vomit plus. Et  
 à ce propos dit maistre Pierre d'Argilata  
 en son chap de phlebotomie, que quand  
 nous voulons attirer & prouoquer les mé-  
 strues aux femmes, il conuient faire phle-  
 botomie du pié, ou appliquer ventouses a-  
 uec sacrifications aux cuisses, & telle phle-  
 botomie est faite pour attirer.

De la quarte intention qui est d'alterer,

parle Galien au neuuiesme de la Therapeutique: & au comment xxiiii. du premier des apho. disant qu'il ne conuient pas coniecturer les choses qui y sont pour leur multitude seulement, car comme dit nostre maistre Guidon, seignée ceure hastiement iusque sa refrigeration de toute la disposition, & esteint la fiere ainsi comme s'elle occisoit, c'est que nous seignons aucunes fois pour refroidir, comme en fiere pour la restreindre, & icelle phlebotomie est dite alteratiue.

De la cinquieme intention, qui est pour preseruer, parle Auicenne en la quatre fen de son cinquieme liure, au chapitre de concussion, là ou il dit que le plus souuent en concussion grande n'est point trouuee d'excusation de phlebotomie, mais qui plus est les ceures de l'art commandent faire phlebotomie, afin que l'aduement de phlegmon soit despendu: iacoit que le corps ne fust point replet.

Et dit maistre Pierre de Argilata, que celle phlebotomie, est dite preseruatue des membres pour l'adosteme qui y pourroit suruenir voyant la concussion en iceluy, car comme dit nostre maistre Guidon,

meilleure chose est faite la seigneurie devant, qu'attendre plusieurs accidens. Et aussi dit Galien en la premiere doctrine: à la comie secōde au 2. chap. qu'il a preserue plusieurs avec phlebotomie, qui auoyent accoustumē estre melades tous les ans, comme podagres arterique. Doncques il vaut mieux anticiper cōme dit nostre maistre Guidon,

De la sixième intētion qui est de alleger, par galiē en l'vnième de la Therapeutique au quinzième chap. vers le milieu, selon que recite nostre maistre Guidon, quand il dit, qu'il n'est pas seulement conuenable faire phlebotomie en heure si noque, qui est à dire de s'ag, mais en toutes autres ou pourrirure d'humeurs seroit si l'aage ou la vertu ne la deffen'ēt, car quand nature, qui gounerne nos corps, est allegée & nettoiee de ce qui luy griefue, cōme celle qui auoit vn grād fōiz: elle a plus legerement dominatiō au demeurāt, & par ainsi digere ce qui peut estre digeré: & boate hors: ce qui peut estre bōté. selō ses propres actiōs & œures.

*Q. est-ce que diametre.*

Par diametre i'entens disposition de corps, & ainsi nous auons trois diametres, à sçauoir, Selō la longitude: comme de la te-

ste aux pieds, Selon, latitude & comme de la partie dextre à la senestre. Et selon la profondeur cōme de la partie de deuant à la partie de derriere. Et de ses diametres le diametre selō la lōgitude est le pl<sup>e</sup> distant & grād, & apres, le diametre selō la latitude, & le moindre est le diametre selon la profōditē, & ceci est verité les diametres de tout le corps, & non des particules.

*A scauoir si diuersion peut estre faite par deux diametres.*

Il me sēble qu'il n'est pas chose conuenable de faire diuersion par deux diametres cōplets & parfaits, entre lesquels il y a grāde distance, comme si la maladie estoit en la partie dextre de la teste: & on faisoit phlebotomie du pied senestre. Et la raisō est, car deuant que nous diuertissions de la partie, seroit choses necessaire faire tres grāde euacuation, de la quelle la vertu seroit grādemēt debilitē. Mais en cas que nature soit grāde, & le corps pletorique, nous pourrōs faire phlebotomie selō vn diametre cōplet & parfait, lequel a grāde distāce, à scauoir selon la lōgitude du corps, comme de ce ste partie dextre de la teste, nous ferirōs phlebotomie du pied dextre.

Quantes choses sont requises enuiron celle noble  
aduuent qu'elle puisse estre faite & celebre.

Galien en son liure de phlebotomie fait  
cinq questions touchant ceste matiere.

La premiere, qui sont ceux qui ont besoin  
de phlebotomie.

La seconde, qui sont ceux qui sont pre-  
sentez par phlebotomie.

La tierce qui sont ceux qui la peuuent sou-  
stenir. La quatre, par quelle veine elle doit  
estre faite. Et la cinquame est de la mesu-  
re de la phlebotomie, du temps, & du ré-  
gime d'icelle. Touchant la premiere suy-  
uant la doctrine de nostre maistre Gui-  
don, il est monsté que la repletion du  
corps (selon Auiaene à la deuxième fen-  
de son premier liure en la quatrième do-  
ctrine au sixième chapitre) est double, à  
sçauoir Repletion selon les vaisseaux, qui  
est à dire en quantité, & Repletion selon  
la vertu, qui est à dire en qualité. Reple-  
tion selon les vaisseaux ou en quantité est  
celle en laquelle, iagoit que les humeurs  
soyent bonnes toutesfois il en y a grand  
quantité au corps, tellement que les vais-  
seaux, qui sont les veines, sont remplies  
& estendues plus que n'appartient pour le

nourrissement des membres. Repletion  
selon la vertu est celle, en laquelle, iacoit,  
que les humeurs en leur quantité ne soient  
point superflus, toutesfois à causes qu'el-  
les excèdent en leur qualité comme quand  
elles sont trop chaudes ou trop froides  
plus qu'elles ne doiuent, elles donnent nuy-  
sance au corps: & ceste disposition est ap-  
pellee, de nos maistres catochimie, c'est à  
dire malle disposition d'humeurs peccan-  
tes en qualité. Doncques en tous ces cas  
peut estre faite phlebotomie, toute fois  
plus proprement, & copieusement peut  
estre faite en repletion selon les vaisseaux,  
que messieurs. noz maistres appellent ple-  
tore, car la vertu est plus forte que quand  
les humeurs pechent en qualité, Neant-  
moins pour ladicte raison à sçauoir qu'il  
n'y a medecine qui puisse euacuer toutes  
les humeurs, cōme fait phlebotomie, pour  
tant elle dite euacuation appropriée aux  
humeurs qui pechent en quantité.

Touchant la seconde question, à sçauoir  
qui sont ceux qui sont preseruez avec icel-  
le phlebotomie. En ensuiuant nostre mai-  
stee Guidon, sont ceux qui souffrent la re-  
pletion: speciallement des vaisseaux, c'est

À dire des veines, car sont les lieux & receptacle du sang & des autres humeurs, spécialement naturelles. Et est ce que dit nostre maistre guidó par l'autorité de galien *in commento de ierm oculari*. Et dit ledit Galien, que nous deués regarder si les humeurs sont acriues esgalemét, car si du sang est faite repletio, à ceste heure faire phlebotomie. Et si c'estoit vne seule humeur crüe, on doit bailler medecine solutiue d'icelle humeur, toutes fois appartient à en discerner à nos maistres. La tierce questió est, qui sôt ceux qui peuuent soustenuir celle phlebotomie selon Galien au xi. de la Therapeu. ainsi que recite nostre maistre Guidon, ce sont ceux qui ont la vertu forte, & les veines amples & grosses: & qui ne sont pas d'habitude trop maigre, & qui n'ont pas la couleur blanche, ne la chair trop molle: & ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soustenir sainement, car ils ont peu de sang, comme sont gens qui ont la couleur peau blanche maigres, debiles de vertus, & ceux qui ont les veines estroites & petites. Et selon ceste intention: ne doiuent point estre seignez les enfãs deuant xiiij. ans, & les vieux oultre lxx. Et seló icelui mesme Galien

comme il est prins par Rabymoses, in *ad  
Glaucnem*, ceux qui n'ont accoustumè d'e-  
stre seignez, ne peuuent soustenir la phlebo-  
tomie. Et ceux qui ont l'estomach debile,  
gés crapuleux, pouluz & yu rongnes & qui  
digerét mal. Et Hypocrates au cinquième  
de ses aph. excepté les fêmes grosses, qu'il  
au premier, & dernier moys toutesfois ia-  
çoit ce que plusieurs indications concurer  
en telle phlebotomie, ainsi que recite Ar-  
naud de ville neufue, en sō liure des cōfide-  
ratiōs des operatiōs de medecine. Toutes-  
fois ces choses deuāt dites se doiuent entē-  
dre de seigneurie ele & iue, & nō pas necessaire  
car aucunesfois nous seignons les enfās de-  
uant 14 ans cōme recite Auanzouar, qui sei-  
gna son fils à trois ans, & aussi gens qui sont  
fort maigres nous les seignons. Toutesfois  
Galien au neuuēme de la Therapeutique (  *ainsi que recite nostre maistre Guidon*) dit,  
que la principale inrencia est prinse de la  
vertu, car plusieurs par la foiblesse, de la  
vertu, sōt petits par phlebotomie, & pour-  
ce necessaire chose est en chzune ceure  
regarder la vertu, toutesfois ce appartient à  
messieurs noz maistre, ausquels les inten-  
tions sont requises.



La quatrième question, est par quelles veines doit estre faite phlebotomie Selon Galien *in nono sermone patris secunda libri regalis dispositionis*, Les veines seignables sont trente trois, desquelles les douze sont és bras, & treize en la teste, & huit és pieds iacoit qu'il y aye grande diuersité de nombre entre les Docteurs, toute sfois la commune opinion de nostre escolle de Paris, tient qu'il y a quarante seignables, Premièrement depuis la furcule en montant à mont en y a dix huit, dont la première est au milieu du front, appelée preparata, & selon les Docteurs est seignée pour les maladies, du chef: & pour aucunes anciennes maladies, dont m'en rapporte à Messieurs nos maîtres, car à nous n'appartient considerer icelles maladies. Derriere és oreilles en a deux nommez aspicientes. Aux temples en a deux nommez temporales; Aux angles des yeux en a deux, vne au bout du nez. Aux genciues en a quatre, deux dessus & deux dessous. Deux sous la langue, appelez ranaes. Vne entre la leure & le menton. Deux au col qui sont appellees guides ou originelles, pource qu'elles sont originelle des veines qui montent à mont. Et

toutes celles cy sont dessus la furcule.

Au dessous en y a vingt & quatre, scauoit quatre en chacun bras. La cephalique qui est la plus haute, & à sa naissance de la veine guide loubz l'aureille.

La seconde est appelée nigra purpurea, ou mediana, tant à raison de sa position, que de sa condition.

La tierce est appelée basilique, hepaticque, ou iccoratia, & à sa naissance de la veine Kuis

La quatre est appelée basse veine du foye, ou veine de la ratte, iagoit qu'elle fut plus proprement appelée splenetique au bras fenestre: pource que le splen est de ce costé non pas qu'elle aye son origine d'elle, mais pource qu'elle naist d'une veine qui est enuoyée du foye à la ratte. En chacune main en a trois, qui sont six, à scauoit la cephalique oculaire entre polex & index, & à sa naissance comme la cephalique du bras. La veine dite, mediane entre le doigt apellé medius & le medicus. La saluatielle entre le medicus, & l'auridulaire, iagoit qu'elle fust plus proprement appelée splenetique, au costé fenestre, comme nous auons dit. Deux aux costez du ventre entre les hanches & les flancs,

lesquelles ont leur naissance d'un rameau de la veine cœcaue. Deux au plat des cuisses en la partie domestique, & ont leur naissance de la veine cœcaue en chacun pied en a trois, qui sont six; à scauoir la saphane dessous la cheuille du pied par dedās la sciatique par dehors, la propletique sur le peigne du pied.

Touchant la cinquième question, qui est de la mesure de la phlebotomie, en ensuiuant nostre maître Galdon par l'autrité de Galien en son liure de phlebotomie & au tiers de la Therapeutique: Je dy, que il n'est pas possible escrire és liures, & aussi ne se peut explicquer par la langue: la certaine quantité des choses medicinales, car l'art de médecine nous montre la quantité estre coniecturatiue, comme dit Galien au liure des euacuation. Non obstant, cela appartient à messieurs nos maîtres.

De la sixième question, qui est de l'heure ou temps de la phlebotomie, Je dy: Il loia Auisance que phlebotomie a double heure, à scauoir vne de necessité: & l'autre d'election. L'heure de necessité est celle en laquelle conuient que soit faite phlebotomie & ne peut estre retardee: hors la chose qui la deffend ne doit point estre attendu ab-

foluement, & du tout; sinon (comme dit Arnould) si la chose qui la deffend ne donnoit plus grand nocement que aide & ce noeuement sera corrigé en la permuant en autre euacuation, comme en yn enfant pleurotic, ou ferost sacrificatió au lieu de phlebotomie.

L'heure de l'electiion est entendué selon la racine basse: & superieure. La racine basse est entendué, & consideree selon Galien & Auicenne en ce, que la viande soit digeste au ventre, & la superfluité botee hors. Et de la seconde heure du iour iusques à tierce: & le iour soit reposé & cler, nō trouble ne plumeux: le temps soit de yuer ou d'Autonne si ce venoit en yuer: l'on esliroit iour quand le vent de midy cour, & telles choses semblable. La racine superieure est entendué en ce que la lune ait bōe lumiere de sept, ou de neuf, ou de vaze iours en mōtant. Et de dixsept, de dixneuf ou vingt & en vn en declinant: en euitant la conionction: & opposition, & soit en bon lieu, & deliure de mauvais signes.

Touchá la septième questiō qui est du regime d'icelle phlebotomie, le dy qu'e icelui regime sont trois choses a considerer,

Premierement le regime de celui qui seigne  
Secolement le regime de celuy qui est  
seigné.

Tiercement le iugement, & regard du sang  
tiré dehors.

De la premiere dit Halibas in nono, que  
celuy qui seigne doit estre ieune, bien  
voyant & coustumier de seigner, & qu'il  
soit bien garny de bonnes lancettes de dé-  
uettes pointes: & le lieu frotté, & de la  
partie superieure lié avec un bandeau. La  
veine trouuee & bien aduuee: & touchée  
avec le prochain doigt du pouce, en tenant  
la lancette avec deux ou trois doigts,  
soueuement soit ouuerte, en pertuyant  
non pas totalement, mais auement en  
cileuant, afin que l'arriere ou nerf ne so-  
yent blessez. Et l'euacuation suffisament  
faite, le membre soit deslié diligemment,  
la playe soit close à coron, & avec bando.  
Et celuy qui seigne soit garny de pouldre  
rouge, si flux de sang y venoit comme dist  
Aucenne.

La seconde du regime de celuy qui doit  
estre seigné est diuise en trois, à scauoir Au  
regime deuant la phlebotomie. Et la phle-  
botomie, & apres la phlebotomie.

Deuant la phlebotomie, soit gouuerné  
celuy qui doit estre phlebotomé en ceste  
maniere, à scauoir, si l'on soupçonne le sang  
estre gros, ou le temps estre froid, il doit  
cheminer vn peu ou entrer en baing le iour  
de deuant: spécialement en la phlebotomie  
des petites veines de la main, & du pié. Et si  
l'on doutoit de la vertu, l'on luy doit don-  
ner deuant vne soupe en vin, & s'il est fort  
se doit asseoir, s'il est foible, soit gisant vn  
peu esleué.

En la phlebotomie, le patient doit oster  
la ceinture, pierres precieuses, s'il les auoit  
ou portoit en la bourse, ou aneaux, ou ba-  
gues qui ayent vertu de restreindre le sang.

Et l'ouuerture faite faut qu'il tienne vn  
baston en la main, & demaine les doigts &  
tousse, & soit frapé vn peu avec la main en-  
tre les espales.

Après la phlebotomie, si le patient est  
eschauffé, l'on luy donne grenades avec  
eau froide, comme dit Galien, s'il n'est  
eschauffé l'on luy donne fucille de sauge  
trempée en vin, & soit mis au lit, & se gi-  
se de la partie non seignée & soyent clos  
les huys, que grand clarté ne nuysse à la  
veine. Après vne heure qu'il mange attrem.

LES FLEURS DE GUIDON.  
pement & le garde de dormir tant ost apres  
la seignée à fin que du mouuement des hu-  
meurs au dehors pour la phlebotomie : &  
au dedans pour le dormir ne soit faic con-  
traction aux membres.  
Touchant la tierce du iugement & re-  
gard du sang tiré dehors, selon nostre mai-  
stre Guidon, il suffit au Chirurgien, esioit  
celuy qui est seigné, en luy disant que la  
seignée à esté bonne. Car si le sang qui a  
esté tiré dehors, est bõ, c'est signe que iceluy  
qui est demeuré est encorès meilleur, &  
s'il est mauuais c'est signe qu'il estoit bon  
qu'il fut seigné.  
Le bon sang est celuy qui n'est pas trop  
gros en substance ne trop subtil, mais est  
trouissable comperement : a remperé, rou-  
ge en couleur, pur en odeur, & amiable en  
sauer.  
Le sang mal est celuy qui desuoie de ice-  
luy. Je delaisse ce, à messieurs nos maistres  
auxquels appartient la cognoissance.  
**F I N.**

RECREATION  
ET PASSE-TEMPS  
IOYBUX DES  
Tristes.

*Traitant des choses plaisantes & recrea-  
tives, touchant l'amour & les Dames.*

Pour réjouir toutes personnes  
Melancoliques.



A R O N,  
Chez Louys Costé, rue Moyse, aux  
trois ††† Couronnés.





## AVX DAMES.

*Gardez bien de toucher ce Livre,  
(Mes Dames) il parle d'amours,  
C'est aux hommes que ie le livre  
Quel on tient plus onstans tousiours:  
Laissez-le aller vers eux son cours  
A eux, & non à vous est deu:  
Mais vous le lirez nuits & iours  
Puis que vous l'ay deffendu.*

RECREATION ET PAS-  
setemps des tristes, pour réiouyr les Me-  
lancoliques: lire choses plaisantes, trai-  
tant de l'art d'aymer, & entendre le  
vray Art de Poésie.

VN Dame en amour, grand proye:  
VN iour me dit, & me propose  
Que le bout du nez rouge auoye:  
Mais ie n'eus pas la bouche close,  
Ains lui répondis promptement  
Aussi ay-ic bien autre chose,  
Dame à vostre commandement.

*L'entree de iouissance, c'est qu'il faut s'ouuer.*  
VI veut tout dire au bas aller  
Doit premier à la main parler,  
Qui autrement attentera  
A peine au bas il entrera.

*De la femme d'un Boucher, laquelle vendoit  
sa chair bien chere.*

VN Boucher qui vendoit la chair morte,  
A 2

RECREATION

Afin qu'en son estat il viue  
 Auec la femme de bonne forte;  
 Mais elle vend bien sa chair viue  
 A chacun marchand qui arriue.

Frere Bertran, frere Simon  
 Auecques tout leur beau sermon  
 N'en peuuent auoir que bien chere,  
 Le vous demande à seauoir mon,  
 S'elle n'est donc point bouchere.

*De Pauline estant vieille se voulant remarier.*

**P**Auline est riche, & me veut bien  
 Pour mary, ie n'en feray rien;  
 Car tant vieille est que i'en ay honte,  
 S'elle estoit plus vieille d'un tiers  
 Je la prendrois plus volontiers  
 Car la depesche en seroit prompte.

*De Raymonde.*

**I**L n'y a point en tout le monde  
 Femme plus iuste que Raimonde,  
 Pourquoi? parce qu'en tout endroit  
 Elle aime à soustenir le droit.

*De Roger & de Catin.*

**R**Oger estoit en son clos réiouy  
 Qui regardoit les bourgeois profiter  
 Catin auoit deuers le clos ouï  
 Le Rossignol sur l'épine chanter;

Au clos entra puis s'en alla tenter  
 Le bon Roger du combat amoureux  
 Helas; Carin, l'instrument vigoureux  
 Nay plus ainsi que i'auois en ma force,  
 Bon cœur, Roger, en ce combat heurieux  
 Le bon cheual ne deuiet iamais roche.

*D'un Aduocat & de sa femme.*

**V**N Aduocat dit à sa femme,  
 Sus mamie que iouérons nous?  
 Si ie gaigne (ce dit la dame)  
 Vous me le ferez quatre coups,  
 Quatre coups cest couché trop gros,  
 comment: seroit ieu sans pitié,  
 Non, non maistre tenez les tous,  
 (Dist le Clerc) ien suis de moitié.

*D'un qui disoit que s'amie estoit perdue.*

**A**y dit que mamie est perdue  
 Que iestimois vn si grand bien:  
 Mais le disant iestois bien grue,  
 le men dédy pour moins que rien:  
 Car tost ou tard, vestue ou nue  
 Quelqu'autre le trouuera bien.

*D'un Cheualier qui presenta dix escus à vne Dame  
 pour luy faire service.*

**N**'A pas long temps qu'un gêt cheualier  
 Prioit d'amour vne Dame tresbelle,

RECREATION

En luy disant pour la prendre & lier,  
Ces dix escus ie vous donne, Ha dit elle,  
Ils sont legers. Par bieu ma Damoiselle  
Lors répondit, vn seul grain ne sen faut,  
Et quainfi soit dit il, par saint Thibaut  
Vous en pourtez voltre crainte appaiser:  
Car voyez vous, monstret son gros courrant  
Le trebuchet ou il les faut paier.

*D'un viel amoureux.*

**I** Esais amant en l'extreme saison,  
Pres de ma mort ie chaire cōme vn signe  
En attendant dicelle guarison  
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais  
La rose, & lys, neige, la lune insigne, (signe  
Et le iour ont telle couleur elire,  
Doucques, Amour, les armes ie ne quitte,  
Ains bon espoir iay en madame seule,  
Vicillard ie suis, mais grand flamme mincite  
Car le bois sec plus que tout autre brule.

*D'Isabeau.*

**L** A ieune fille Isabeau me demande,  
Comme me peut si longue barbe plaire,  
Et ie luy di, qui barbe porte grande  
Est redouté & craint en tout affaire,  
Par moy répond ie trouue le contraire,  
Quand petite & sans barbe viuois

Nul ennemy, nul assaillant nauois:  
Mais maintenant que ma barbe est faillie  
Par ceux lesquels mes grand amis tenois  
De tous costez son me voit a faillie.

*A vne Dame.*

**N**Enuict, ne ioue ie ne sommeille,  
Amour me fait en vous penser:  
Mon cœur malade tousiours veille  
Veuillez le traiter & penser.

*Le propos de 2. dames consistant de leurs maris.*

**V**Ne Dame, qui damour tient,  
Demande à lautre ayant du bien  
Comment son mari lentretient,  
Qui luy répond froidement bien,  
Dit elle, il ne me fait rien,  
Par mon serment le bon corps dhomme?  
Lautre répond rondement, comme  
Il senfuit: mais ce fut en prose,  
Mieux vaudroit quil ne fust en somme  
Si bon, & vous fist quelque chose.

*Ioyeuse responce à vne ieune Dame qui faisoit  
la farouche.*

**Q**uelque iour vne femme belle  
Pour plaisir vouloit accoller,  
Ha, le crieray ce me dit elle)  
Si vous ne me laissez aller,

Te ne vous veul pas affoller  
 Lui repliquay-ie & en deux mots  
 Je vous veul vn poit fouler,  
 Mais vous criez s'il est trop gros.

*De Martin qui gaigna sa femme par procez.*

**E**lle est à toy, puis que tu l'as gaignee  
 Par procez fait, & sentenee donnee,  
 Prens là moi donc apres boire & manger,  
 Tu pourras bien sur elle te venger.  
 Qu'elle me soit par chacune iournee,  
 A comparoir en personne adiournee,  
 Visite bien, fai lui moi son procez  
 De coeur, le corps, sans excez par excez  
 Elle a perdu, cest raison qu'elle en suë,  
 De tout son corps toute nuict toute nuë.  
 Naiez point peur de la blesser là là,  
 On lui deffend de n'en dire hola.

*D'une ieune Damoiselle esposée.*

**N**e épousee, helas lieue & estroitte,  
 Voiant ruer son époux bien en poit et  
 Avec la lance & bien forte & bien droite,  
 En soupirant kcria en ce poinct:  
 Elle est trop grosse, elle n'y entrera point,  
 Lors lui répond Et bien doneques m'amie,  
 Ne l'y mettons seulement que demie:  
 Puis fierement vous vient rompre la porte,  
 Elle n'estant en ce fait endormie,

DES TRISTES.

Dit mettez tout, aussi bien ie suis morte.  
*D'une femme qui s'abaïssoit comment  
elle estoit fertile.*

**A** Vne Dame de Bretagne,  
Doutant pourquoi ne conteeoit  
Je repondis qu'elle reuoit,  
en presence de sa compagne,  
Et que ne m'en esbahy point:  
Lors elle veut sçavoir le point  
Que trop declarer ie ne daigue:  
Mais quand en train ie fus entré,  
Je luy di qu'elle estoit brehaigne,  
Ou son mari estoit chastré.

*De Pierre qui aime mieux demeurer excommunié  
qu' épouser une mauvaise femme.*

**L** E petit Pierre eut d'un ieune option,  
Destre conioint avec sa Damoiselle,  
Ou de souffrir la condamnation  
D'excommunié & censure eternelle:  
Mais mieux aime (sans dire l'en appelle)  
Excomatunié, & la censure é lire,  
Que despoufer vne telle femelle  
Pire trop plus qu'on ne sçauoit écrire.

*De mary & de la femme tous malicieux.*

**V**is que vous ressemblez tous deux  
Et estes de vie pareille,



Mary plus qu'atre vicieux,  
Femme en malice nonpareille,  
En bonoe foy se me merueille  
Que vous ne vous accordez mieux.

*D'Anne qui est malade quand elle veuf*

**P**etit candy qui est malade  
Tout soudain rend Anne malade,  
Puis tost quelque mouche soudaine  
Vous rend Anne bien gaye & saine,  
Tantost au lit ou en la chambre  
La verrez vaine de tout membre,  
Tantost en boutique on'en tuë  
La verrez saine gaye & drue,  
Tantost crier, tantost belles,  
Tantost venir, tantost aller,  
Tantost pleurer, & tantost rire,  
Tantost iaser, & tantost lire,  
Tantost aller aux champs se batte  
Faisant la sole plus que quatre  
Tantost de stomac slegmatique,  
Tantost de teste faustique,  
Tantost crier le costé dextre,  
Helas, allez querir le Prestre,  
Tantost bleime, tantost vermeille,  
Bref, cest la femme nonpareille,  
Qui se maintient de telle sorte,  
Tantost est viue, tantost morte

## DES TRISTES.

Mais le proverbe accomplit elle  
 Lequel dit, que la femme se deuit,  
 Femme se plaint, femme se deuit,  
 Femme est malade quand elle veuit,  
 Elle à iuré sainte Marie,  
 Quand elle veut elle est guarie,  
 O doncques, Anne, par ce point,  
 De toy ie ne mebahy point.

*D'une qui disoit et se bien aise de s'ire femme.*

**C**es iours passez quelqu'un tout à loisir  
 Du fait d'amours grand differer traitois  
 Sçavoir lequel auoit plus de plaisir  
 L'homme ou la femme, & sur ce debattoir,  
 Totalement que la femme sentoit  
 Plus grand deduit en amoureuxse flamme,  
 Saint Iean, répond vne qui là estoit  
 J'aime donc mieux beaucoup estre vne fem-

*me.*

*A vne Dame qui disoit à son amy quil  
 estoit de petite taille*

**N**e Dame de taille haute  
 Me disoit que petit ie estois,  
 Et ie luy di, point n'est ma faute,  
 A moy ne tient qu'on ne me vois  
 Bien plus grand car en maines quartiers,  
 Voire quelque part que ie sois,  
 Je mestens tousiours volontiers.

*D'un Berger, & d'une Bergere.*

**N**e Bergere vn iour aux champs estoit,  
 Sous vn buisb prenait chemise blanche  
 Et le Berger qui de pres la guettoit,  
 Bien doucement la tira par la manche,  
 En lui disant Margot, voicy mon manche,  
 Ioilons nous deux de cette cornemuse:  
 Car cest vn ieu ou souuent tu ramuse,  
 Elle souffrait, disant en cette sorte,  
 Iay tabourin ioli dont tousiours i vse,  
 Frappez dessus, la peau est assez forte.

*De Guillaume Cangour, fiscal de la  
 religion des Conards.*

**V**and on est sain, & qu'il fait chaud  
 Porter pantoufles il ne faut,  
 Mais si bien vous y epiez,  
 Vous verrez qu'outre la saison  
 Guillaume en porte en la maison,  
 Cest qu'il a tousiours froid aux pieds.

*De Michaut qui ne se rit d'ouyr crier la paix.*

**L**e iour que la paix on croit,  
 Et qu'on faisoit le feu de ioye,  
 Michaut de rien ne s'en rioit,  
 Estant bien content qu'on le voie,  
 Homme qui de rien ne se feroit  
 Contre lui le monde se meut,

DES TRISTES.

Querant si de la paix se dent,  
Non, dit il, mais par toute terre  
Qu'on crie la paix si on veut,  
J'auray toujours chez moy la guerre.

*De cinq points en amour.*

**L**E commencement d'amitié,  
Par la vené au coeur se presente,  
Le parler vaut mieux la moitié  
Pour fournir l'amoureuse attente,  
Le baiser apres c'est la lente  
Du toucher qui grand bien ordonne,  
Mais le toucher ne me contente  
Si jouissance on ne me donne.

*De la douleur qu'on peut avoir  
quand l'on dort.*

**U**N hōme estoit en liēt plein de Fourmis  
Et fut couuert de peaux de herissons,  
Sus vn cheuet de cailloux cornus mis,  
Draps d'épines, coūtils de gros chardons,  
Et vne chambre emplit de fumiere,  
Et que la Bize par deuant & derriere,  
Ventast si fort, qu'il trembla dent à dent  
Il m'est aduis en mon entendement  
Que celuy est en plus faicheux danger  
Qui doit beaucoup & n'a dequoy paier.

*De lequet de l'huys de l'amis.*

**N**'A pas long temps fait fait vne dispute  
 Sur instrumens, & fait de la musique,  
 Les vns louoyent le haut bois & la fluste,  
 Dautres le luth, comme chose Angelique:  
 Lors vn dentr'eux le moins melancolique  
 Leur dit, Messieurs, voulez vous que ie die  
 Quel instrument a plus de melodie,  
 C'est à mon gre le loquet d'une porte:  
 Car quand il faut que la mignonne sorte  
 De bon matin, ferme l'huis doucement,  
 Loyant sortir, le mignon se conforte  
 Est-il au monde vn plus doux instrument?

*D'un estant marry qui auoit ieusné  
 le Carisme.*

**C**E dernier iour de Carisme vn soldat,  
 Qui de ieusner ne prit oncques la peine  
 Apres souper qu'il estoit ià tout tard,  
 Ayant la magne & la pance bien pleines  
 Voyant aussi la Pasque estre prochaine:  
 Et luy bien saoul a peu dire en soy mesme,  
 Je voudrois bien, c'est chose tres certaine,  
 Auoir ieusné tout le long du Carisme.

*De Claude.*

**C**laude portoit vn champ d'arbre floriz,  
 Dedans lequel Oenone estoit aussi  
 La place est vuide à y peindre Paris,  
 Claude aussi veut luy donner sa deuilse

Mais elle attend premier qu'on lui deuise  
 La grace & port d'un Amant bien heureux  
 Qui à le bien dont il est desireux,  
 Claude veul-tu que ie toste démoij?  
 Fai moi le bien que quiert un Amoureux,  
 Ainsi feras ton vray pardon de moy.

*D'une Dame aisee à courroucer.*

**M** Amie & moy apres ioyeux ebats,  
 Nous courrouçons si tressoudainement  
 Et reprenons apres noises, debats,  
 Soudaine paix, & doux ebattement,  
 Que ie crains plus ses beaux yeux doucement  
 Tournez vers moy, & ses ris gracieux,  
 Que ses sourcils & regards furieux:  
 car i'ay espoir de ioye & paix nouvelle  
 Apres courroux, apres ebats ioyeux,  
 Je crains tousiours vne guerre mortelle.

*De feu Guyon Pr. cy.*

**V** Ons ne scauez qui gist icy,  
 Cest le gentil Guyon Precy,  
 Qui en ce mois de soif mourut,  
 Ains que du monde disparut  
 O qu'il auoit meur iugement  
 A bien décrire proprement,  
 La couleur flamboise & le goust  
 D'un vin rassis, suuet & doux,  
 Bref Silenus fut un réueur.

Aspres de ce subtil beueur,  
 Dont si la terre rend de mesme  
 Le fruit pareil au grain qu'on sème,  
 Nous verrons, ô quelle merueille,  
 De son tombeau soudre vne treille.

*Du vin & de la femme.*

**N**E sois suiet au vin, ni à la femme,  
 Car par ces deux souuent l'homme est  
 Force & vertu la femme diminuë: (infame  
 Vin beau d'autant trouble sens, pieds & veuë  
 Plusieurs secrets la femme dire presse;  
 L'yutongne aussi tout son secret confesse,  
 Fême aux humains mortelle guerre engêdre  
 Cruels combats le vin fait entreprendre,  
 Horrible guerre aux Troiens aduenüe  
 Est par la femme en desert deuenüe,  
 Bacchus aussi furieux enragé,  
 L'a à piéça par guerre saccagé,  
 En fin qui est par femme & vin dompté,  
 Honte en luy n'est, ne crainte, ne bonté,  
 Dont pour suit leurs dons & façons braues,  
 Brider les faus, & mettre des entraines,  
 La femme sert pour d'elle auoir lignee,  
 Le vin estrait la soif desordonnee,  
 Et qui voudra les limites passer,  
 Blasme & malheur ne faudra d'amasser.

*De Catin & de Lesime.*

ladis

**A**dis, Catin, tu estois l'outrepasse,  
**J**eanne à présent toutes les autres passe  
 Et pour donner l'arrest entre vous deux,  
 Elle fera ce dequoy tu te deus,  
 Tu ne seras iamais de sa valuë,  
 Que fait le temps il faut que ie la veux,  
 Et que ie t'ay autresfois bien vouluë.

*D'une dame qui demandoit cent escus,  
 pour une nuit.*

**V**N amoureux desirant de coucher  
 Avec sa Dame, pour prendre son deuit  
 Et son plaisir, pour de pres la toucher,  
 De s'enquerir il fut premier induit,  
 Combien payroit pour vne seule nuit,  
 Elle répondit qu'il bailleroit contant  
 Cent escus d'or, non vn moins d'autant  
 S'aucun plaisir vouloit d'elle sentir:  
 Lors répondit, l'ia sur ma foy point tant  
 N'acheteray encor vn repentir.

*D'amour qui fait feu & eau.*

**I**E m'ébahy qu'en eau ne suis fondu,  
 Et que ie n'ay les pauvres iouës seches  
 Je m'ébahy qu'Amour ne m'a rendu  
 Tout conuertty en cendres & flammèches,  
 Aussi aise comme petites méches,  
 Je suis le Nil, & suy le mont Ethna.



Ethna pourtant que ie fons tout en pleurs,  
 Feu boy les pleurs qu'amour me resigna,  
 Pleurs restraignez ce feu & ces chaleurs.

*D'un larron voulant dérober de nuit la maison  
 d'un pauvre homme.*

**A** Vun larron enuiron la minuit  
 Vint pour rober la maison d'un pauvre  
 Qui s'eueilla quand il ouyr le bruit (homme  
 De ce larron, auquel il dit en somnac,  
 De ta folie suis ébahy, & comme  
 Tu viens icy pour aucun bien surprendre,  
 Quand à plein iour la valeur d'une pomme  
 Tant seulement ie n'i pourrois bien prendre.

*De Robin qui vouloit iouyr tout seul  
 de sa dame.*

**T** V veux tout seul, si ie te veux ouyr,  
 Que ie compose vn dizain ou sonnet  
 Contre Robin au visage brunet  
 Qui peu ton ceil de son ceil réiouyr  
 Tu es fin homme ô amy Robinet,  
 Tu veux tout seul de Robine iouyr.

*A la Dame sans mercy.*

**E** te scay tant de grace auoir,  
 Que i aime mieux cent fois te voir,  
 Que ie ne fay mon propre cœur:  
 Penses-tu que ie sois mocqueur,

## DES TRISTES.

*D'un qui ne vouloit estre qu'à luy seul,*

**I**ls suis à moy, & à moy me tiendray  
Autre que moy n'aura sur moy puissance,  
Tout à part moy ioyeux me maintiendray  
Sans que de moy aucun ait iouissance.

*D'un qui nauoit plus que son parler à  
dependre,*

**P**vis qu'ay perdu temps & auoir,  
Je puis bien mon parler dependre,  
Aisément ma peu decevoir,  
Le blanc pour noir me faisant prendre,  
Sous vain espoir mas fais attendre,  
Ce qu'un autre monsieur iouyr,  
Le sien or t'y fait condescendre,  
Qui d'amour les cœurs ébloüir.

*Souhait d'un amy contre sa mie.*

**S**I Dieu vouloit pour un iour seulement,  
Nous échanger tant que deuinsses elle,  
Et elle moy, sans mécontentement,  
Que j'aurois en d'estre prieé & belle,  
Je laisserois sa condition telle  
Qu'au lendemain quand à soy reuiendroie  
S'il luy tenoit destre encore cruelle,  
Ne pensez pas que fut en mon endroit.

*Stance apres qu'il eut fait le souhaï.*

**S**on pouuoir est de me faire oublier,  
 Non seulement moy & ma souuenance,  
 Mais de nouueru ma volonte lier,  
 De long desir & de courte esperance  
 En me donnant pour toute recompense,  
 Non de loger que refuser ie n'ose  
 Car i'ay change mis de cōmune offence  
 Taire se deust celle qui en est cause.

*Hui' l'ain contenant les biens de squels*

*se doit contenter l'homme en ce*  
*monde.*

**D**e mil escus la bourse rousiours pleine  
 Et d'ame & corps estre bien à son aise,  
 Puis bien vestu de soye ou fine laine  
 Et femme auoir laquelle en tout complaise  
 Maison aussi ou tout soit qui bien plaïse,  
 S'vn homme n'est de ce content, il faut  
 Le mener droit (combien qu'il luy déplaïse)  
 En vn gibet, ou dessus l'échaffaut.

*D'vn Amant refusé.*

**A**mour à toy long temps ie fus,  
 L'en reçoÿ pauvre recompense,  
 Droit au desert pour ce refus,  
 Ie vay faire ma penitence,  
 D'auoir aimé telle inconstance

Q'oi m'a tenu si triste & bième  
Je fus, mais quand bien i'y pense,  
Ou plustost mais à demy.

*D'amour, ieu & nauigage.*

**Q**uiconque fait amour, ieu, nauigage,  
Il n'est pas mort, & moins encor vivant  
Il craint refus, & perte de naufrage,  
Par femme fort, & par force de vent,  
Tu te verras hay le plus souuent:  
Quand elle à toy de parole se liure,  
Le flux qui dit, fait le capade s'yure,  
Quand la mer rit s'appreste la tourmente,  
Donques celuy n'est mort & ne peut viure  
Qui amour, ieu, & les nauires hante.

*Autre de femme, feu, mer.*

**F**eu, femme, mer sont trois choses sur ter-  
Dont l'homme prend mainte prosperité,  
Chaleur, tresor, deduit on peut acquerre,  
Contre le froid, soucy & pauuereté:  
Mais quand aduient que de mal reuolté  
Prend contremont de sa rouë la voye,  
Femme de çoit, feu ard, & la mer noye,  
De peu de bien mal infiny redonde:

RECREATION  
Donc veu l'ennuy qui surmonte la ioye,  
Feu, femme & mer, sont les pires du monde.  
*Huiclain d'un gentillastre, ayant le nez  
mangé de mittes.*  
**V**N gentil homme ayant tout le visage  
Cicatricé pour auoir con-battu,  
Pour son plaisir, en ville & en village,  
Tant qu'en auoit le nez pres qu'abatu  
Disoit adonc pour monstret sa vertu,  
Qu'en maints combats s'estoit si bien porté,  
Qu'apres auoit bien frotté & battu,  
Son nez lui fut d'un faucon emporté.  
*De Collette & de Marion.*  
**C**ollette a, ie le confesse  
Les dents vn peu de couleur noire  
Et Marion vostre maistresse  
A les dents blanches comme yuoire:  
Cela est bien facile à croire,  
Car ses dents propres Collette a:  
Mais vn jour Marion a la foire  
Les siennes blanches acheta.  
*D'une surprise en Amour.*  
**N** auoir tant & d'un seul estre prise,  
Qui tant de grace est entre les lieux pris,

Voyez vn peu quelle est mon entreprife:  
 Dont iay la peine & les autres le pris,  
 Mocquez vous en, ià ne serez repris,  
 Vous qui sçauuez combien amour se prise  
 Et apprenez mieux que ie nay appris  
 Car ie me voy sans rien prendre surpris.

*A vn glorieux tenant sa grandeur  
 par trop grande.*

**V**ous estes belle en bonne foy  
 Ceux qui disent que non sont bestes,  
 Vous estes riche ie le voy,  
 Quest-il besoin de faire enqueste?  
 Vous estes bien des plus honnestes,  
 Et qui le nie est bien rebelle:  
 Mais quand vous vous louez vous nestes  
 Honneste, ne riche, ne belle.

*Vn amoureux estant absent de la compagnie  
 de sa Dame.*

**L'**Amour, comme chacun témoigne  
 Est de si tres grande efficace,  
 Qu'il augmente qu'à on s'eloigne  
 De présence, de corps & face,  
 D'autant sen fait qu'il sen efface:  
 Mais le Dieu, d'amour mest témoin  
 Quelque chose qu'on die ou face  
 Que ie t'aime mieux pres que loia.

*De Macee.*

**M** Acee me veut faire accoire  
 Que requise est de mainte gent,  
 Plus enuieillit, plus à de gloire,  
 Et iure comme vn vieil sergent  
 Qu'on n'embrasse point son corps gent.  
 Pour neant, & dit vray Macee:  
 Car tousiours elle baille argent  
 Quand elle veut estre embrassee,

*D'un mauvais vendeur.*

**C** Il qui mieux aime par pitié  
 Te faire don de la moitié  
 Que prester le tout rondement,  
 Il n'est point trop mal gracieux,  
 Mais c'est signe qu'il aime mieux  
 Perdre la moitié seulement.

*D'un Lieutenant qui aimoit le piot.*

**V** N Lieutenant vuidoit plus volontiers  
 Flaccôs de vin, verres, tasses, bouteilles,  
 Qu'il ne voyoit procez sacs, ou papiers  
 De contredit ou cautelles pareilles,  
 Et ie luy dis: este digne d'oreilles  
 De pampre verd: pour quoy as fantasie  
 Plus à remplir de vin de malnoisie,

Qu'en bien iugeant acquerir los & gloire  
Dépice (dit la face cramoisie)  
Friaie ie suis qui me causent le boire,

*De Nenny.*

**N**enny déplaist, & cause grand soucy  
Quand il est dit à l'amy rudement,  
Mais quand il est de deux yeux adoucy,  
pareils à ceux qui causent mon tourment,  
S'il ne rapporte entier contentement,  
Si monstre-il bien que la langue pressée  
Ne répond pas le plus communement  
A ce qu'on dit avecques la pensée.

*Vn Amant à sa Dame.*

**V**iuons viuons ioyeusement,  
Mais qui voudroit plus belle chose  
Nos iours s'en vont legerement  
Et se passent comme la rose  
Qui d'épines est routes enclose,  
Viuous quand le temps nous auons  
concluans comme ie propose  
Ioyeusement viuons, viuons.

*Vn amant se plaint de sa Dame.*

**N**est il possible, amour qu'elle cognoisse  
Le grief tourment que pour elle i'édure



Sans que ma langue & mon cœur plain dan-  
goisse,  
Ou mes esprits en fâcent louverture?  
Sa bonne grace & beauté de nature,  
A le seruir & aimer me conuie,  
Le aime aussi plus que ma propre vie  
Me declarer nosse ma passion,  
O dur celer de liberté rauie  
Tu mes bien plus que nulle affection.

*Vnamant rescrie à son amy les utilitez  
de sa Dame.*

Sais-tu, amy quelle est mamie,  
Dont ie tenois hier propos?  
Elle est d'esprit, non endormie,  
D'un cœur qui na point de repos:  
Elle a corps gent, les bras dispos:  
Le cœur, l'esprit, l'œil plus folet  
Que de son col le poil doit iller,  
Que veux-tu plus? sa main folastre,  
Si elle te tenoit seulet,  
Te flatteroit plus que quatre.

*Autre de la femme.*

Si tu cognois femme fidelle,  
Par raison dois aimer & honorer,  
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,  
Passionné & douteux d'empirer,

BIUM DES TRISTES.  
L'on voit à tout maints jaloux alterer,  
De qui l'ouent les femmes chastes font,  
Et au rebouts plusieurs s'en alleuer,  
Qui sur le chef deux belles cornes ont.

*Responce d'un amy à sa dame, qui luy disoit  
qu'il se perdoit à la bruneste.*

**V**ous dites en paroles franches  
Que me suis perdu sur la brune,  
Et ie vous répons qu'à la lune  
Ie me suis trouué sur la branche.

*Quelle amie l'auteur quier.*

**I**e quiers amie belle en face,  
Ie requiers amie bonne en grace,  
Si ie ne trouue ie men passe.

*D'un Paysant.*

**V**N Paysant de la champagne,  
Avant vne vache rebelle,  
Si fort l'aima que sa compagne  
En fist, & veut monter sus elle,  
Son occasion estoit telle,  
Que sa femme estoit accouchée:  
La grace non effarouchée  
Le remet loin, vn veau luy baille,  
Pour l'auoir avec luy couchée,  
S'elle eust esté par luy touchée,  
Deux en eust eu diuers de taille.

*D'un amoureux languissant.*

**P** Vis que malheur me tient rigueur  
Et seul sçavez mon indigence,  
Pour donner ordre à ma langueur,  
Secourez moy en diligence,  
Helas, ayez intelligence,  
Du mal que i'ay par amitié,  
Vn patient prend allegiance  
Quand son amie en a pitié.

*Autre d'un amoureux voulant mener  
jouer s'amie.*

Allons aux champs sur la verdure,  
Passer le temps ioyeulement,  
Cependant que le beau temps dure,  
Il n'est que vivre plaisamment,  
Allons y donc hastiuement,  
Allons chanter, gaudir & rire,  
Mieux vaut s'ébattre gayement,  
Qu'employer sa langue à médire.

*Autre d'un amoureux voulant mener  
jouer s'amie.*

**Q** Vi souhaitez d'auoir tout le plaisir  
Qu'un amy peut vouloir honnestement  
Prenez exemple à mon chaste desir,  
Et vous mixez à mon contentement.

Mais qui voudroit audacieusement  
Voller au ciel, ou mon amour se tient,  
On luy diroit ayez humainement,  
C'est au Soleil que la Lune appartient.

*D'un bon bibron.*

**B** Lanc & clairer font les couleurs,  
De ce bon vin que j'ayme fort,  
Dont souffriray maintes douleurs,  
Si de luy n'ay souuent confort,  
D'en vser bien fay mon effort,  
Pour en auoir meilleure grace,  
Si ie n'en boy me voila mort:  
Car de boire eau ie ne poutchasse.

*Autre huitain.*

**V** Niour au bois sous la ramee,  
Je trouuay mon amy seulet,  
En luy disant sans demeuree  
Faites moy le ioly hochet?  
Et bien, dit il faisons de hait  
Vn petit coup sur la rosee,  
Hé mon ami qu'il est doucet,  
Faites tousiours, ie suis palmee.

*De Martin & d'Alix pour luy  
guarir les dents.*

Alix auoit aux dents la malle rage  
Et ne pouuoit son grand mal alleger

Martin faisoit aux champs son labourage,  
Vers luy s'en vint pour son mal soulager,  
En luy disant, Martin pour abreger,  
Prends dame Alix & luy donne dedans,  
Alix luy dit, pousse bien hardiment  
Rage du eul passe le mal des dents.

*D'une épousee.*

**L**endemain des nopces on vint voir  
Si l'épousee estoit point la nuit morte;  
Et si l'époux auoit fait son devoir,  
Qui dit qu'ouy, & de ce s'en raporte  
A son épouse, la priant qu'elle porte  
Vray témoignage, & si par amitié  
Ne l'auoit fait six fois de bonne sorte  
Ouy, dit elle, mais i'en fis la moitié.

*D'un pelerin prins des Turcs.*

**V**N pelerin que les Turcs auoyent pris,  
De sa fortune à deux dames contoit,  
Premierement comme ils l'auoient surpris  
Et de leurs faits merueilles racontoit,  
L'une d'entr'elles qui ce piteux conte oyoit  
Luy demanda, mais que font ils aux femmes  
Ha, ha, dit-il, ces malheureux infames

BTUM **DES CRISTES.**  
Leur font cela, tant qu'ils les font mourir,  
Or pleust à Dieu, ce dit l'autre des Dames,  
Que pour la ioye ie deusse ainsi perir.

*A vne ieune femme mariee.*

**L**A mignonne de mon amy,  
Bien fort à vous me recommande,  
Vous n'estes pas femme a demy,  
Hâtez vous de deuenir grande,  
Grande par tout, car ie demande  
Entrer en la cité d'amours,  
Se plaignant qu'il n'est qu'aux faux bourgs  
Peu de marys ainsi se deulent:  
Mais vont disant tout au rebours  
Qu'ils y entrent plus qu'ils ne veulent.

*De Guillot & de Guillemette.*

**V**N iour Guillot, Guillemette accola  
Dessus vn banc ou la trouua assise,  
Disant faisons vn petit coup cela,  
Car c'est vn ieu que tout le monde prise:  
Adonc Guillot luy leua sa chemise,  
Et la coucha pour mieux faire à son aise,  
Mais elle fit vn peu de la mauuaise,  
Non cognoissant les amoureux ebats:  
Puis en fin dit, i' aime bien qu'on me baise,

On met souuent en baillant le cul bas.

*Autre huiſtain.*

**C**E mois de May sur la roſee  
Irons iouier cueillir le verd,  
Moy & ma mignonne brouſee  
Regardant la fucille à l'enuers,  
Mais elle craint le décoquer  
Des genoux ſentant la froidure,  
Par moy ils feront recouverts,  
Mais ie ſeray la couerture.

*Autre huiſtain.*

**P**Ar vn matin tout à ſouhait,  
Au poinct du iour ſur la roſee,  
Ie trouueray m'amie de hait  
Deſſus l'herbe bien arrouſee,  
M'amour, mon bien, mon allotee  
Hauſſez vn peu le pliſſonnet,  
Elle me reſpond comme eſſontee  
Mettez la main au cœnninet.

*D'un nouueau marié.*

**V**N mary ſe voulant coucher  
Auecques ſa femme nouuelle  
S'en vint tout bellement cacher  
Vn gros maillet en la ruelle,  
O mon doux amy, ce dit elle,

Quel

Quel maillet vous voy ie empoigner?  
C'est dit-il) pour vous mieux cogner,  
De maillet (dit elle) nay donc eu,  
Quand gros le an me veut besongner,  
Il ne me coigne que du cul.

*De Catin.*

**E**N deuisant à la belle Catin,  
Mon cœur s'esmeut d'amour sentir  
Lors ie luy mis la main sur son rétin  
Pour luy donner vn semblable appetit  
Ce qui lesmeut encores bien petit  
Mais quand ie fis de ma bourse ouuerture  
Ie ne vy onc plus paisible monture,  
Né plus aisee à se ranger au point,  
Ainsi dit-elle, on me met en uature,  
En me mettrant de l'argent dans le poing.

*D'un trop tost marié.*

**V**N trop tost marié mary,  
Cerchoit se trou en grand destresse  
Et disoit braa, ie suis marry,  
Mettez le vous me sine en adresse,  
Elle qui n'en estoit maistrisse,  
Craignant qu'il vint à le toucher  
Luy dit i'ay si peur qu'on me blesse  
Que ie n'y oie plus toucher.



*D'un qui interrogoit sa femme.*

**Q**uelqu'un sa femme interrogeoit,  
Lequel elle aimeroit le mieux:  
Ou qu'on luy coupast le bras droit,  
Ou le petit membre ioyeux,  
Elle le cognoissant de ceux  
Qui de moquer entendent fart  
Respondit ainsi l'un des deux,  
Mais vous estes trop babillard.

*Recepte pour les palles couleurs  
avec la response.*

**P**ris que le cul auez si chaud,  
Sçavez vous bien qu'il vous faut faire  
Aitez vous en tout d'un plain saut,  
Vous recoure en quel que monastere  
Là trouuerez quel que bon pere  
De frere, ou quel que boute cul  
Qui vous baillera vn clistere  
Pour vous chasser le feu du cul.

*Response.*

**V**n ieu ne tendron comme moy,  
Qui ses menus plaisirs souhaitte,  
Pour refroidir ie ne sçay quoy  
Ne doit prendre vostre recepte:  
Car s'ell' veut estre secrette,  
Auez vn beau ieune homme à part,

La chose sera plus honneste,  
Que de prendre vn siere si appart.

*D'un qui songea auoir trouué vn thesor.*

**Q**uelqu'vn songeoit en dormant voir  
vn diable,  
Qui vn thesor en terre luy monstroir,  
Comme ioyeux de ce cas admirable,  
Luy demanda ou c'est qui le mettroit:  
Le diable dit pour le mettre en destroit  
Et le cacher, il faut chier dessus,  
Le compagnon nen fit point de refus:  
Car en son liect vn gros estron couua,  
Mais au reueil se trouua tout confus,  
Car pour thesor, or thesor il trouua,

*D'un vieillard choin.*

**V**N vieillard fut esmeu d'amours,  
Nonobstant qu'il fust de bon aage,  
Et auoir gardé aux destours,  
Bien soixante ans son puceilage,  
Forcené d'amoureuse rage,  
Empoigna Margot, & dedans,  
Mais en faisant son passe-temps  
Sescia comme vn incensé,  
Veu le plaisir ie me repens

C 2

RECREATION  
Que ie n'ay plustost commencé.  
*D'un qui na peur d'estre cocu.*  
**M**A mie a eu de Dieu le don  
Que de beauté elle n'a tache,  
Les yeux a blonds comme vn charbon,  
Les tetins ronds comme vne vache:  
Au ieu d'amours elle n'est lasche  
A tous les coups ie suis vaincu:  
Ie veux que tout le monde sçache  
Que ie n'ay peur d'estre cocu.  
*De Guillot & de Babeau.*  
**G**Villot estoit avec Babeau  
Qui luy monstrois son grand diable  
de chose  
Laquelle auili descouuroit son bas beau  
Estant plus rouge & plus vermeil que rose  
Lors luy dist belle ou m'amour est enclose  
Ie le feray tant quel'on s'cairra  
Auant amy trop long temps on repose,  
Nesparignons point la chair qui pourrira.  
*De Barbe & Laquette.*  
**Q**U'ad ie voy Barbe en habit bié duisant  
Qui l'estomac blanc & poil decouvert  
Ie la compare au diamant luisant

DES TRISTES.

Fort bien aimé, & mis de mesme en ceure  
Mais quand ie voy Iacquette qui se couure  
Le dur tetin, le corps de bonne prise  
D'un simple gris accoustrement de frize,  
Adonc ie dy, pour la beauté d'icelle  
Ton habit gris & vne cendre grise  
Couuent vn feu qui tousiours estincelle.

*De cinq points en Amour.*

**F**Leut de quinze ans, si Dieu vous fau-  
ue & gard  
Iay en amours trouué cinq points expres  
Premierement il y a le regard:  
Puis le deuis & le baiser apres,  
Lattouchement le baiser de pres,  
Et tous ceux la tendent au dernier point  
Qui est ce, & quoy ie ne le diray point,  
Mais s'il vous plaist en ma chambre vous  
rendre,  
Ie me mettray volontiers en pourpoint,  
Voire tout nud pour vous le faire apprendre.

*De deux Hermites non retirez  
du monde.*

**S**Auez vous la raison pourquoy  
Hors du monde ie me retire?  
A vn Hermitage à recoy?

RECREATION

Sans faute ie le vous veul dire,  
 Celle que tant i'ayme & desire  
 En lieu de me reconforter,  
 Toufiours le cul arriere tire,  
 Le diable la puiffe emporter.

*L'autre hermite.*

**I**E m'en vay tout veflu de gris,  
 En vn bois là te me confine;  
 Au monde auffi bien i'ay meforis,  
 Mammie est trop dure ou trop fine,  
 Là viuray d'eaux & de racine,  
 Mais par mon aine il ne m'en chaud,  
 Cela ne fera medecine  
 Contre mon mal qui est trop chaud.

*D'un qui ne vouloit estre Musicien.*

**E**N m'oyant chanter quelque fois,  
 Et Tu te plains qu'estre ie ne daigne  
 Musicien, & que ma voix,  
 Mette, bien que l'on m'enfeigne,  
 Voire que la peine i'y prenne,  
 D'apprendre, Ut, Re, My, Fa, Sol, La,  
 Que diable veul tu que i'apprenne?  
 Ic ne boy que trop fans cela.

*D'ouy & de Nenny.*

**V**N doux Nenny, avec vn doux fous  
 rite,  
 Est tant honnefte : il le vous faut apprendre.

ALOU DES TRISTES.  
Quand est d'Ouy si venez à le dire,  
D'auoir trop dit ie vous voudrois re-  
prendre,  
Non que ie sois ennuyé d'entreprendre  
D'auoir le fiauict dont le desin me poingt,  
Mais ie voudrois que le me laissant pren-  
dre,  
Vous me disiez, non vous ne l'aurez  
point.  
*D'une mal maye.*  
**F**ille qui prend fascheux marry:  
Ce disoit Alix & Collette,  
Aura tousiours le cceur marry,  
Mieux luy vandroit estre seulette,  
Il est vray, disoit la doucette:  
Mais contre vn fascheux endormy,  
La vraye & certaine recepte,  
Ce seroit de faire vn amy.  
*D'un cheual & d'vns Dame.*  
**S**i l'ay contant vn beau cheual payé,  
Il m'est permis de dire qu'il est mien  
Qu'il a beau trot que ie l'ay essayé  
En ce faisant cela me fait grand bien,  
Dont si ie l'ay payé coutans & bien,  
Celle qui tant sous le cul l'ena,

Il n'est permis de vous dire combien  
Elle ma coulté, & quel amble elle va.

*D'Alix, & de Martin.*

**M**artin estoit dedans un bois taillis  
Avec Alix, qui par bonne maniere  
Dit à Martin le long de ce palis  
Tayme Alix d'amour te fais priere  
Martin dit lors s'il venoit par derriere,  
Quelque lourdaut, ce seroit grand vergon-  
Du Cal dit elle, luy ferons vgne arriere (gne  
Passez chemin, laissez faire besongne.

*De Martin, & de Catin.*

**C**atin veut espouser Martin,  
C'est fait en tres fine femelle,  
Martin ne veut point de Catin,  
Le le trouue aussi fin comme elle.

*D'un vieil cousteau.*

**T**out vieil cousteau, Pierre Martel roui-  
semble tō mēbre-iā retrajct & mouillé  
Et le fourreau tant laid ou on langaigne  
C'est que tousiours as aimé vieil le gaigne  
Quand à la corde à quoy il est lié,  
C'est quatre chē faras & bien lié,

Au manche aussi de corne cognoit on,  
 Que tu seras cornu comme vn mouton  
 Voila le sens voila la Prophetie,  
 De ton cousteau dont ie te remercie.

*D'un importun en amours.*

**B**Ran laissez moy ce disoit vne,  
 A vn sot qui luy desplaisoit,  
 Ce lourdaud, tousiours m'importune,  
 Puis iouy quelle luy disoit,  
 La plus grosse beste qui soit  
 Monsieur comm'est ce qu'on s'appelle?  
 Vn Elefant, Mademoiselle,  
 Me semble qu'on le nomme ainsi,  
 Pour Dieu Elefant, luy dit elle,  
 Va ten dont laisse moy icy.

*Recepte pour vn flux de bourse.*

**R**Ecepte pour vn flux de bourse,  
 Couchez vous auant qu'il soit nu &  
 Donnez tousiours, & pour quoy, pource  
 Car en dormant rien ne vous nuït,  
 Mais si vous aymez le deduit  
 Dhabiter la belle au corps gent  
 Par nostre dame il faut argent.

*Du mal que font les femmes  
 a leurs maris.*

Si toute la mer autre estoit,



Et toutes voyes & chemins,  
 Fussent deuenus parchemins?  
 Et que chacun sceust bien ecrire:  
 Plus viste qu'on ne scauroit lire,  
 Sans de nuict ne de iour reposer,  
 L'on ne scauroit rien exposer,  
 Dire, escrire lire n'imprimer,  
 Tous les tourmens, & les ennuis,  
 Que femme font à leurs maris.

*D'une ieune mariée, que son mary  
 auoit laissée.*

**V**N ieune fille auoit espousee,  
 A quoy auoit essayé son trenchant  
 Apres qu'il l'eut sur tout son bien posée,  
 Tost s'en alla faire train de marchand:  
 Mais il mit trop, dont il fut dit meschant,  
 Sa mere dit, il n'entend pas le point,  
 Il mangera tout iusques au pourpoint,  
 Parquoy iamais ne vienne à ma presence:  
 La fille dit des biens ne me chaut point,  
 Il n'est ennuy que d'amoureuse absence.

*D'un qui eut la teste coupée sans seigner.*

**D**Edans vn bois en Hyuer vn mes-  
 chant  
 Rencontre vn homme, & luy coupa la  
 teste,  
 Sans quelle tomba, & essuya son trenchant,

Part & s'enfuit, en cela ne fut beste,  
 L'autre subit se tiendroit, ne conteite,  
 Prend vne espingle, au col la teste attache  
 Or geloit il parquoy de sang n'eut tache:  
 Vient au logis de feu auoir besoin,  
 Deuient mouueux en se mouuant arrache  
 Espingle & teste, puis ierra tout au loin.

*Dixain fait sur le langage que les meres  
 apprennent à leurs enfans.*

**V**N jour mamen donnoit à sœur Catin  
 De la bouillie aux œufs, fleur & lo-  
 lor,  
 Les deux felots attendoyent le gratin,  
 Le puifné l'eut, l'aîné n'eut rien au lor,  
 L'aîné voyant ce bien fait à felot,  
 Luy va oster, felot crie en Hebreu,  
 Mamen felot qui lequel milieu,  
 Mamen respond, comme fâchée d'eux,  
 c'est bien lequé, s'y i' y vay la par bien  
 Je lequeray bien le cul à tous deux.

*Dixain de robin & de margot.*

**M**Argot s'endo mit sus va lict  
 Vne nuit toute descouuerte,  
 robin sans dire mot saillie

## RECREATION

Sur le liſt & la recouuerte,  
 Il trouua ſa lanterne ouverte,  
 Miſt ſa chandelle au plus profond,  
 Robin ra chandelle ſe fond,  
 Non fait dir il c'eſt vne goutte,  
 En allumant elle degoutte  
 Qui fait ra lanterne allumer,  
 Viens Robin quand on ne voit goutte  
 Souuent ra chandelle allumer.

*D'un vieil forgeron d'amours.*  
 N forgeron auſſi vieil que le temps,  
 Prioit d'amours vn iour ſa Damoiſelle  
 Et luy diſoit Madame, ie prens  
 Elle reſpond que point ne ſut rebelle  
 Que de ſa part ſon deuoit vouloit faire,  
 Lors en forgeant ſes marteaux vont deffaire  
 Et ſon coigner le ploya comme plume  
 Puis elle à dir pour c'eſt ceunte parfaire  
 Autre que vous faut qu'il batte ſ'enclume.

*De ceux qui le ſont neuf fois.*

**V** Rays amoureux du plaifir de Venus  
 Qui pour neuf fois ne vous faites  
 que rire

Puis qu'à ce point si beau estes venu  
 On vous doit tout bien & honneur dire,  
 Les enuieux toutes fois à mesdire,  
 Pas ne faudroit car ils n'ont le courage.  
 Besongnez d'out de jour & de nuit  
 Vous les ferez tous mis creuer de rage,  
 Si de neuffois venez à dixhuiet.

*D'un vieillard qui feadoit du bois.*

**V**N mefnager, vieillard recreu d'aham,  
 Fédoit du bois la femme estoit deuant  
 Qui luy a dit, pourquoy faites vous han?  
 Afin, dit-il qu'il entre plus auant,  
 Elle tint ce mot, car la nuit en ensuyuant,  
 En l'embrassant luy a dit mon amy,  
 Coignez plus fort pas il ny entre à demy,  
 Et faites han, premier que de descendre,  
 Lors il luy dit: Le han ne sert icy,  
 Contétez vous ce n'est bois que vous sédro.

*D'un gay Berger & d'une bergere.*

**V**N gay Berger prioit vne Bergere,  
 En luy faisant du ieu d'aymer ce que  
 Allez, dit elle, & vous tirez arriere,  
 Vostre parler miserable pou honnest.

Lors le Berger la mit cul par sus teste  
 Et luy dessus la Bergere fretille,  
 Hau, hau, tout beau (dit-il) la belle fille  
 Laissez courir la bague à mon courtant,  
 Vous nestes pas, dit elle assez habille,  
 Et n'avez pas la lance qu'il y faut.

*D'un maistre, & de sa chambriere.*

**V**N fin mary voyant sa chambriere,  
 Belle de corps & propre à soustenir,  
 Quelque grand faix en la chambre derriere  
 Monta dessus qui soudain vix venir  
 Sa femme oyant le bruit, qui dit hola,  
 Qui vous a mis tous deux en ce poinct là?  
 Est-ce l'amour qu'avez en moy encluse?  
 Ha mon mary ie ferois bien cela  
 Ma chambriere eust bien fait autre chose.

*D'un malheureux qui rebouchoit  
 ses iers d'amours.*

**H**O le meschant qui à ployé,  
 Et rebouché comme vn mastin,  
 Ho le vilain qu'il soir noyé:  
 Le iouët de sierre Martin,  
 Qu'on en parle soir & matin,  
 C'est fait il est deuenu rosse,  
 Et ne vaut plus en bon latin,  
 Qua seruir l'abeille de crosse.

DES TRISTES.

*Autre dixain d'un prestre qui fit vne part  
de gasteu plus qu'il ne deuot.*

**V**N prestre fut qui la veille des Roys  
En quatre parts lon gasteu decoupa  
Trop d'vne en fist, car ils n'estoient que trois  
Dieu & sa mere, & luy qui se trompa:  
Six ou sept fois ces quatre parts compta,  
Ha ha, dit il, iay trop fait d'vne part  
Trois suffisoient, le grand diable y ait part,  
Febé pour Dieu pour sa mere & pour moy  
Qui fut bien blanc ce fut fiere frappa,  
Car il escheur que le diable fut Roy.

*De ceux par trop boire ont les yeux  
bordéz d'escarlate.*

**L**E vin qui m'est si cher vendu,  
Ma la force des yeux rauie,  
Pour autant il m'est deffendu,  
Donc tous les iours m'en croist l'enuie:  
Mais puis qu'en luy seul est ma vie,  
Malgré les fortunes fenestres:  
Les yeux ne seront point les maistres,  
Sur tout le corps: car par raison,  
F'aim mieux perdre les fenestres,  
Que tant offenser la maison,

## RECREATION

*Estrenes de fous en pointure presentez  
à une Dame.*

**M**ille escus dor à la couronne  
Pour vos estrenes ie vous donney  
Du poix n'en suis pas trop seur,  
Car ils ont par grand espaisseur,  
Mais ie vous iute par saint George  
Qu'ils sont tous venans de la forge  
Et si n'en ay point de meilleurs  
Sinon qu'ils me viennent d'ailleurs,  
Mais toutesfois quoy qu'il en aille,  
Vous sçavez bien qui les vous baille.

*De Jean Jean.*

**T**u as tout seul, Jean le à vignes & prez  
Tu as tout seul ton cœar & ta pecune  
Tu as tout seul deux maisons diaprez,  
Là ou viuant ne pretend chose aucune,  
Tu as tout seul le fuyct de sa fortune,  
Tu as tout seul toutes choses fors vne,  
C'est que tout seul ta femme tu nas pas.

*A vne laide.*

**T**ousiours que ie l'eusse tout  
droit,  
Ma laideron, & vous semble ie gage,  
Que j'en puis faire ainsi comme du doigt,  
Vous

Vous avez beau le flatter de langage,  
 Voir des mains ce diable de visage,  
 Desgoulte tout, & à vous mesme nuit,  
 Parquoy deussiez si vous estiez bien sage  
 Ne me chercher seulement que de nuit.

*D'un Abbé ayant la goutte.*

**L'**Abbé à un procez à Rome,  
 La goutte aux pieds, le pauvre homme,  
 Mais l'Advocat se plaint à mains,  
 Que rien au poing il ne luy boute,  
 Cela n'est pas aux pieds la goutte:  
 C'est bien plus tost la goutte aux mains,

*Souhait à un mal disant.*

*En dix vers.*

**T**ous les escrits injurieux,  
 Que te transmist un furieux,  
 Ne meritent responsec,  
 Toutes fois seulement pour rire,  
 Tu luy peux quelque chose escrire,  
 Digne de sa sermonec,  
 Souhaitte que le sang luy faille,  
 Que son sçavois rien ne luy vaille,  
 Ni en dits, ni en faits,  
 S'il s'entremet de quelque affaire  
 Jamais ne le puisse parfaire

D



DES TRISTES.  
Mais tombe sous le faix.  
En mille lieux son penser mettre  
Faveur, Amour, bien se promettre,  
A part en son courage:  
Puis tout soudain soy reuienne  
Et si de s'espere se tienne  
Qu'il en creue de rage.  
Qu'il se paigne en son cerueau creux  
Sage riche sçauant & preux,  
Graue & plain de vertus  
Vueille frapper, mordre, tuer,  
Mais quand viendra aux coups ruer  
Soit le premier battu.  
Perdre tout le bien qu'il possede,  
Rien qu'au rebours ne luy succede,  
Quoy qu'il puisse esperer,  
En ses amis point ne se fie,  
Tous ceux auxquels il porte enuie  
Il voye prosperer.  
De tous emprunts qui pourra faire  
Soit à roys coups pour satisfaire,  
Adorné ou cité,  
Si quelqu'un vient à luy deuoir,  
Jamais nen puisse rien auoir  
A sa necessité.  
De procez jamais ne sorte,  
Mais malgré luy en quel que sorte.

DE L'vn en l'autre tombe,  
Et puis ayant bien attendu,  
Tout son temps & bien despendu,  
A la fin il succombe.  
Homme ny ait qui le recueille,  
Ou que quelqu'vn loger le vueille,  
Nentende son langage,  
Le lendemain tout mal traité,  
De son hoste soit atresté  
Sil ne luy laisse gage,  
Et puis apres longue saison,  
En entrant dedans sa maison  
Y trouue le sergent;  
Petits enfans mourans de faim,  
En sa huche morceau de pain,  
Au coffre point d'argent.  
Femme qui luy caquette & grongne,  
Valet, larron, iouieur, yrongne,  
Menfonger & superbe:  
Fouyer obscur & enfumé,  
Aucc vn por malefomé,  
Sans sel, saueur, ny herbe.  
Saille coucher mal à son aise  
Aupres d'vne femme punaise,  
Que peu ou point ne dorme,  
De ses songes tons les plus beaux  
Soyent tenebres, prisons, corbeaux  
D. 2.

RECREATION  
Et toute chose enorme.  
S'il fait quelque agreable songe,  
Qu'il se couuertisse en mensonge,  
Et ce bien briefuement,  
Et fil en fait despouuentables  
Qu'ils se tiennent tous veritables  
Consecutiuement.  
En esté ne trouue point d'ombre  
Les mouches luy facent encombre  
De chaud & de soif meure,  
Puis quand l'Hyuer sera venu,  
A la gelée pauvre & nud,  
En la beaulle demeure.  
De iour, soit qu'il entre, ou qu'il sorte,  
Se heurte la teste à la porte,  
Sans la mercy du barbier  
La nuit il trouue pour embusche  
Vne charette, ou vne busche  
Ou tombe en vn boubier.  
S'il est à l'amour addonné  
Des dames il soit blasonné  
Sans qu'il s'en aperçoine,  
D'vne vieille laidcur pleine  
Encor que ce soit à grand peine,  
Son passertemps recoine.  
Si pour iouër se met en bande  
De son bien tant il despende,

Qu'en demeure plus,  
 S'il y a vingt & vn demi,  
 Auienne que son ennemi  
 Rencontre vn petit flux,  
 En pauureté puisse vieillir,  
 La fièvre le puisse accueillir,  
 Ne meure ne guarisse,  
 Ne trouue point de meilleur lieu  
 Qu'une estable ou hostel Dieu  
 Quand faudra qu'il perisse.  
 Ou pour larcin, ou foit fait  
 Encores qu'il ne fait pas fait,  
 En prison soit trainé,  
 Là où ayant long temps vesçu,  
 A la fin il soit conuaincu  
 Et au gibet mené,  
 Tout cela sera souhaitant  
 A celuy-là qui te haïtant  
 Et qui te fait la guerre,  
 Ou si ton souhait trop le greue,  
 Meure de mort subite & griesue,  
 En eau, feu, air, ou terre.

\*  
 D'une dame se plaignant de son mary  
 vieillard.



Vand souuent ie prie mon mary,  
 Il me respond, ie suis marri.

## RECREATION

Qu'il faut que ie vous le refuse,  
N'est ce pas vne belle excuse.

*A vne Dame.*

**E**t'ayme d'amour si extremes  
Que ie me donne à toy mesme,  
Si tu ne veulx iouyr de moy  
Au moins que ie iouylle de toy.

*De Catin.*

**S**ouuent ie veulx baiser catin  
Laquelle n'ose pour sa mere  
Me baiser, ne soir, ne matin,  
Qui est dure chose & amere,  
Vn iour la mere par mistere  
Fut deceue sans y viser,  
catin vint l'enfant appaiser:  
Mais elle entend bien son latin,  
Lors ie fis semblant de baiser  
L'enfant, & ie baise catin.

*De la femme & du Nauire.*

**E**st vne femme & vn Nauire  
Il n'y à beaucoup à dire  
car tous les deux qui veulx monter  
Ne sont faites que pour porter.

*D'un viellard.*

**V**N viellard maintenir vouloit  
 Que son engin estoit plus fort,  
 Que de tout temps il ne souloit  
 Et ie nen estois pas d'accord,  
 Mais de son dire il neust pas tort  
 La raison qui vouldra le rendre,  
 Iay veu que du tout il se bende,  
 Dit il mais ores sur ma fo .

*A Dame Thomasse.*

**D**Ame & bonne amie Thomasse,  
 On dit que tu es toute hommasse,  
 Et que ie suis tout feminin:  
 Je te prie de cœur humain,  
 Trouue toy quelque par seulette  
 Tu sçauras si ie suis fillette,  
 Lors par mesme moyen, en femme,  
 Je sçauray bien si tu es homme.

*D'un Mercier.*

**V**N Mercierot troussant ses hardes  
 Se ficha au doigt vne escharde,  
 Et dit lors qui s'en trouuoit mal,  
 Petite chose fait grand mal,  
 Sa femme respond aussi bien  
 Petite chose fait grand bien.

*A vne dame refusant six escus d'un homme  
pour coucher avec elle,*

**M**Adame ie vous remercie  
De m'auoir esté si rebourse,  
Pentez-vous que ie m'en soucie,  
Ne que tant soit peu m'en courrouce:  
Nenny, non, Et pourquoy? pource  
Que six escus i'aué m'auéz  
Qui sont aussi bien en ma bourse  
Que dans le trou que vous sçauéz.

*Responza d'un qui demandoit conseil de se  
marier.*

**P**renez la ne la, prenez pas,  
Si vous la preuez cest bien fait:  
Si ne la preuez en effe&t,  
Vous ferez ceuure pat rompas,  
Prenez la ne la prenez pas.

*Complainte d'une glorieuse en tant ses  
amours.*

**P**Ar mon regard i'auois amour conceüe  
& grace Acquisse entre plusieurs d'estite  
Mais mon amour tellement ma degeüe  
Que mon faux œil de rien ne me profite,  
Cest donc à droit à moy fier & despice,

Suis fort bany en la court de Venus  
 Veu que plusieurs sont deuers moy venus  
 Me presenter ce que dont i ai defaut,  
 Car si pour lors les eusse entretenus  
 Ieusse le bien qui par orgueil me faut.

*De Martin & de Margot.*

**A**V marché s'en alloir Martin  
 Portant son panier sur sa teste  
 En cheminant au brun marais,  
 Trouua Margot qui luy fit feste:  
 A lors luy fit vne requeste,  
 De se coucher sur elle à dents,  
 Margot luy dit estes vous beste:  
 Vous voyez bien que ie suis preste  
 De besongner, pouffez dedans.

*Autre.*

**P**ouffez dedans ne l'espargnez,  
 Foulez, si appez dessous la motte,  
 Vn coup, deux coups, trois coups coignez.  
 N'ayez peur iay fermé la porte  
 A bien peu que ie n'en fais morte  
 De chaut que iendure au pillor,  
 Aucune fois ie me transporte,  
 Deuers Guillot qui m'le frotte  
 Mais par ma foy ce n'est qu'un sot.



RECREATION  
D'un Aduocat & de son Clerc.

**V**N Aduocat voulant aller dehors:  
Dit à son clerc qu'on luy greffast ses  
Pour amolir icelles qui alors  
Dures estoient & gaudies de croches.  
Elle seroit aussi molle que roches.  
Respond le clerc aitez subitement  
Si les vouliez mettre tant seulement,  
Au trou madame ou la sieure me taitte,  
S'elle n'y mist hier mon instrument  
Mais il deuant aussi moi comme pastte.

*D'Aliz.*

**A**Lix me iure fermement  
Que point elle ne s'abandonne  
Qu'à ses amis tant seulement,  
Et le croy, car elle est si bonne  
Et men raporte à ton serment  
Qu'au monde elle ne hait personne.  
*Dicain responce à Marot, sur  
l'Epitaphe d'Aliz.*

**D**Edans Paris bien fort lon te menace,  
D'auoir escrit Aliz si treslubrique,  
Qu'il ny à cul fust il ferré à glace,  
Qu'il ne giffast sus lict paué ou glace,  
Ce n'est raison que ta plume s'applique  
A exercer ton stile & tel langage.

Qui sans mentir aux dames fait outrager  
 car le subiect de si res-pres deuoit touche,  
 Qu'il n'y a celle qu'on prenne la plus sage  
 A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

*Epitaphe de Martin.*

**C**Y gist Martin qui pouc saouler Alix  
 Tant cueit qu'il en perdit la vie,  
 car sans cesser ou sus bancs ou sus lits  
 Elle vouloit en passer son enuie,  
 Il esgouta toute son eau de vie,  
 Puis la voulut restaurer de coullis,  
 Mais la rigueur des tordions rolis,  
 qu'auoit Alix intentez à son aise,  
 Ses roides nerfs rendit tant amolis.  
 Qu'il fut martyr, donc toy qui cecy lit,  
 Va si tu veux que ton culeter plaise,  
 Baïser sa tombe au plus pres de senlis,  
 Alors pourras culeter plus que faize.

*Responce d'une dame à vn gentil homme  
 qui auoit couche avec elle.*

**Q**uelque mignô en prenant cōgd d'une  
 Qui luy auoit la nuit presté son cas,  
 Mille merci, dit-il, ma gente bruente,  
 Logé m'auoz au large haut & bas:  
 Elle feignant n'entendre tels esbats,  
 Jusques à tant qu'il eust garny la main.

RECREATION

Pardonnez moy car ie ne pensois pas,  
Dit elle alors, qu'eussiez si petit train.

*D'une qui ne vouloit qu'on appellast son  
mary maistre.*

**V**N iour i'escriuis vne lettre  
A monsieur, or pour commencer,  
Il m'aduint de l'appeller maistre  
Mais cestoit sans mal y penser,  
Sa femme qui aime à rancer  
Dit que ce mot icy la blesse,  
Et escrit que ce nom ie laisse,  
Et que ie n'estois qu'un menteur.  
Ha dis-ie lors, ie confesse  
Car il n'est que le seruiteur.

*D'un amoureux, & d'un jaloux.*

**A** vostre aduis qui est plus malheureux  
Ou le jaloux, qui sans ioye & liesse,  
En peine vit, ou l'amant languoureux  
Qui ne reçoit plaisir de sa maistresse  
Certe ils sont deux en grand destresse,  
Mais l'un espere auoir allegement,  
L'autre sans fin vit en peine & tourment,  
Parquoy l'amant qui en esprit se fonde,  
Son purgatoire il fait tant seulement  
Et le jaloux son enfer en ce monde.

*D'un qui se voulant pendre trouua le  
thresor de son maistre.*

**T**Ean se voyant tres pauvre & malheureux  
Par defespoir d'un licol s'alloit pendre  
Mais se liant du licol douloureux  
Vit vn thresor, dont ioyeux va descendre  
Et à l'instant ne douta de le prendre  
Laisant pour l'or vn licol ou cheuestre,  
Tantost apres arriua là le maistre,  
Lequel voyant son grand thresor perdu  
Print le licol & semit en tel estre  
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

*De Collin & de Collette.*

**V**N iour Colin, sa Collette accolla  
En luy disant or mettez le cul là,  
Puis de si pres se print à l'accoller,  
Qu'en bricollant la goutte fit couller,  
Mais pour culler oncques ne recula.

*D'un Aduocat & de sa femme.*

**M**On sieur seu vint emmasque desguisé  
Sa femme prend la iette sur la couche  
Sans dire mot & fut bien aduisé  
Du ieu d'amour luy donner yne touche,  
Quand il eut fait soudain il se desbouche

Dont fut cognu le voyant à la face  
 Et puis luy dit: Madame prou vous face,  
 Elle respond entendant ceste voir,  
 Vous avez en vne mauuaise grace  
 Maudite fois ie srie vous cognoissois.

*Autrement.*

**U**N bon mary des meilleurs que lon face  
 Venu de loin plustost qu'il ne deuoit,  
 Sa femme vit dormant de bonne grace,  
 Qui s'rainct frais sur la plume couuoit,  
 Il y prend goust d'n masque se pouuoit,  
 Il iuche & ioué, elle le trouue doux  
 Quand le bon lean enst tire ses grands coups  
 Se demasque lors le cognut la belle,  
 Et quest cecy mon mari, ce dit elle,  
 Je pensois bien fut va autre que vous.

*De Robin & de Catin.*

**V**N iour dhyuer Robin tout esperdu  
 Vint à Catin luy faisant sa requeste,  
 Pour desgeler son chose moi fonda  
 Qui ne pouuoit quasi lever la teste:  
 Incontinent Catin fut toute preste  
 Robin aussi prend couraige & s'approche,  
 On se remue on se ioué, on se hoche,  
 Puis quand ce yint au naturel deuoir.

DES TRISTES.  
Ha dit Catin le grand dégel s'approche,  
Voire, dit il, car il s'en va plouuoir,  
*D'un malheureux de nature.*  
**A**vec madame vn iour iestois couché,  
Elle avec moy tous deux entre deux  
draps,  
Lors d'un desir tres-ardant m'approchay,  
De son corps, ny maigre, ny trop gras,  
Elle soudain me prend entre ses bras,  
Auant desir faire bon gré ma vie,  
Cela de quoy i'auois pareille enuie,  
Mais lors ie f<sup>r</sup> comme vn tronc en vn coing  
Ha mal heureux ta pensée a l'ouie,  
Est à ce coup, & tu faux au besoin.  
*D'un qui aimois une vieille noire seiche.*  
**C**elui qui vieille amie auoit  
Se mist vn iour à le luy faire  
Le plus doucement qu'il pouuoit  
Cuidant à ce plus luy complaire,  
Qu'en la trainant si rudement,  
Frappez dit elle hardiment  
Si vous voulez rompre le noeud,  
Non, non dit-il tout bellement,  
Bois sec se fend plus qu'on ne veut,

RECRBATION

*De Mars & d'une dame.*

**M**ars est cruel & sans pitié  
 Mais ma maistresse le surpasse  
 L'un tué les gens d'amitié,  
 L'autre par glaiue les efface,  
 Encores pis, car Mars menace,  
 Ains quoccire les ennemis,  
 Et ceste cy sous douce face,  
 Damours fait mourir ses amis.

*D'un ayant Argent.*

**E** me porte bien quand au corps  
 Mais ma bourse à le flux de ventre,  
 Car elle iette & met dehors  
 L'Argent aussi tost qu'il y entre.

*Autre d'un baiser.*

**M**amie un iour me donna le credit  
 De la baiser doucement en la bouche  
 Quand ses tetins ie voulus voir me dit  
 Laissez cela car personne n'y touche,  
 Ha dis-ie lors, vous estes bien farouche,  
 Pardonnez moy si ce mot dite iose:  
 Auant ou plus en prendroit vne mouche  
 Fy de baiser s'il ne vient autre chose.

*A un meditante.*

**C**co demeure solitaire  
 Et rapporte ce qu'elle entend,

Mais

BIUM  
Mais vous en faites bien autant,  
car iamais ne vous pouuez taire.

*A vn presumpueux.*

**Q**uand le bonnet en main te tien,  
Parlant à toi, tu cuides bien,  
De moy le meriter ainsi,  
Et ie lestime, car tel bien,  
A mon valet ie lay aussi.

*A vne inconstante.*

**D**'autant que vostre cœur cest mis,  
A retenir diuers amis  
B:aucoup de gens vous ont en haine:  
Mais cest bien contre leur deuoir,  
Veù qu'il n'est point estrange à voir.

*D'un qui auant j'oy que de  
sa barbe.*

**D**e la barbe longue & espaisse,  
Vn post plus qu'autre ne se baisse,  
Ne monte aussi pareillement,  
Elle est ample & de belle sorte,  
Mais on le iuge vn bouc qui porte  
Grand barbe sans entendement.

*De Naudin.*

**N**audin à sa maison garnie,  
Et tousiours à son gré maie  
Deus à milliers & à cents,  
Mà bled, il à vin en caue,

B



DEBIUM RECREATION  
De velours & satin va brauc,  
Bref, il à tout hoisins le sens.  
*Autre.*  
**V**ous estes la belle des belles  
Douze coulsteaux en vne gaine,  
Mais aussi entre les rebelles  
Vsez d'extreme cruauté,  
Dont voudrois pour mon tres-grand heur,  
Que changé eussiez en douceur  
Vne part de vostre beauté.  
*A celle qui espousa vn incogneu.*  
**H**ier passé on vous nommoit fille,  
Mais auiourdhny faut dire femme,  
Grand mercy, & vn coup d'estrille,  
N'estes vous pas fascheuse dame,  
Plus doux à sentir que le bafme,  
Enuers moy qui fais vostre amy  
Dauoir avecques vn endormy,  
Qui le ventre vous rendra pleine,  
Sans l'auoir cogneu à demy,  
Dont ien eusse bien prins la peine.  
*A Isabeau qui à appris à se taire.*  
**V**eu que parole prononcee,  
Renouuer iamais on ne peut,  
C'est vne chose mal pensee,

De parler quand raison ne veut,  
Femme toutesfois onc n'y eut,  
Mieux que mon dire obseruant,  
Puis que la bouche allez cloüant,  
Tout bien auez faisant ainsi:  
Mais tout iestime vn neant,  
Si ne fermez le bas aussi.

*A vne mesdisante qui vouloit  
estre damoiselle.*

**S**ltre de damoiselle,  
Vous vsurpez la belle,  
Ne le faites non,  
Car souuent par ce nom  
Les putains on appelle.

*A elle mesme.*

**S**il'esprit qui vie t'apporte  
De ton corps estoit lointain  
Comme ton honneur est putain,  
Long temps à que tu serois morte.

*Autre.*

**E** me deçoy lors qu'entr'y prendre,  
**I**e veux estre ton blasonneur,  
Car voulant blesser ton honneur,  
Ie ne scay point ou l'aller prendre.

*De Iean.*

**E**an dit par tout que ses enfans  
Bien n'auront de luy en sa vie,

E 2

Il fait vn acte de bon sens:  
 Lequel à plusieurs nous obnie  
 Et si leur fait croistre l'enuie:  
 Destre plus deuots qu'il ne sont:  
 Car vn extrême desir ont,  
 De voir le iour solacieu:  
 Ou en criant dire pourront  
 Nostre Pere qui est es cieux.

*D'Isabeau.*

**T**out ainsi qu'on voit vn tombeau  
 Qui sous beauté paille laidure,  
 On peut conclure d'Isabeau,  
 Pource que sous reinct frais & beau,  
 Ne gist que poison & ordure.

*D'elle encore.*

**I**sabeau n'est pas si meschante,  
 Ne si putain comme l'on chante,  
 A grand roit on en a mesdit,  
 Elle est honneste & bien viuante,  
 Sçavez vous pourquoy ie la vante,  
 Car ainsi elle me la dit.

*A deux amis dissimulez.*

**V**ous feignez auoir grand plaisir  
 De maimer sans faude & malice,  
 croyez aussi que mon desir

DES TRISTES.

Ne gist qua vous faire seruire,  
Sçavez vous quel, cest que ie puisse  
Sur vos mouuemens & tombeaux,  
Grauer funebres escriteaux.

*A vn amyant à dauser.*

**D**Anser les cinq pas  
Sauter par compas,  
Est bien grand vertu,  
Mais, amy, çais tu,  
Tel bien nous delaisse,  
Venant la vieillesse,  
Voire, & quand iadiouste,  
En peine ieunesse.

*Pour vn refus d'argent presté.*

**M**E croy bien que vous maimez fort  
Et cherchez à me satisfaire,  
Si bien qu'il n'est ny droit ny tort,  
Que pour moy vous ne vinriez faire,  
Et si d'argent ay grand affaire,  
(Ainsi que s'chet communement)  
Vous me faites tout de bon fiere,  
Iusques là exclusiement.

*A vn qui despendit ce que son ere  
luy auoit gaigné.*

**G**Rands biens auois sous ton pouuoir  
Tant qu'vn seul tu n'en peux plus voir  
De tout en tout,

## R E C R E A T I O N

Mais ton pere aucunement,  
 Ni à eu le commencement,  
 Et tout le bour.

*D'un me disant.*

**S**il faut outrager & mesdire,  
 Ce refuseur le sçait tres-bien dire  
 Et s'il faut bien dire d'autrui,  
 On na pas vn seul mot de luy.

*Epitaphe de l'ame de l'Orme.*

**C**eluy qui gist icy dedans,  
 Fut appellé l'ame de l'Orme,  
 Lequel fut si bon en son temps,  
 Que tous ses voisins sont contents,  
 Que sans releuer il y dorme.

*D'un qui fut pendu en anatomic.*

**E**n ce tombeau sur colonnes construit  
 Gist tout debout le meurtier nommé  
 George,  
 Lequel en fin on pendit par la gorge,  
 Pour ce que stoit à tous vices instruit,  
 Les medecins son corps puis on destruit,  
 Dy profiter ayant certaine enuie,  
 Ainsi porta ce pendu plus de fruct,  
 Apres la mort qu'il ne fit en sa vie.

**R**egretter on doit Isabeau,  
Naguere mise en ce tombeau,  
Car si grand memoire auoit elle  
Que pour lors que morte on la tenoit,  
De tous ses faits se souuenoit:  
Horsmis du temps que estoit pucelle.

*Du bien qu'un aueng le pense auoir.*

**C**eluy qui souffre mal des yeux,  
Souffre aussi grief des plaisirs:  
Et na à laduis des plus vieux,  
Rien ne voyant qu'un seul plaisir,  
Qui est de nauoir le loisir,  
De voir malheur & maux infames,  
Et singulièrement es femmes.

*Autre Epigramme.*

**T**rois maris disputoient ensemble:  
Qu'elle femme on trouueroit meilleur.  
L'un iure son Dieu qu'il luy semble (re,  
Qu'on la prend icune à la bonne heure,  
La miennne d'age est plus meure,  
Dist l'autre, & ayme beaucoup mieux:  
L'esprit de vicille est curieux,  
Dic le tiers, d'acquies du bien,  
Mais ie me tiens avec les vieux,  
Que la meilleure ne vaut rien.

## RECREATION

*Autre de trois femmes pendues.*

**T**rois femmes pendoient estenduës,  
 De leur long aux branches d'un Orme  
 Un passant les voyant penduës  
 S'arresta contemplant la forme  
 De ce spectacle tant difforme,  
 Se souvenant des lourds meffaits,  
 Par les femmes faits & refaits,  
 Dit Dieu face que le fruidt sorte,  
 De tous les arbres quil à faits,  
 Tout-tel que cest Orme porte.

*Autres du choix qui se font entre les femmes.*

**V**N mien amy me demandoit,  
 Quel choix y à entre les femmes,  
 Et quelle plustost prendre on doit,  
 Pour se garder de leurs diffames,  
 Toutes contrefont bien les dames,  
 Lui di-je, & se font bien valoir,  
 Touz-fois suiuant mon vouloir,  
 Tu choisiras tousiours la moindre,  
 Car moindre mal, moins fais douloir,  
 Et moindre aiguillon moins peut poindre.

*Autre de la ioye de mariage.*

**E**N mariage y à deux iours plaisans,  
 Les autres tous sont pleins de facheries

Voire & tant fort fascheux & desplaisant,  
 Qu'en y pensant n'est possible qu'on rie,  
 L'un est le iour premier qu'on se marie,  
 Car le mari au festin de sa nopce,  
 Et au traictis d'amoureuse negoce,  
 La nuit premiere à son saoul de plaisir,  
 Le iour qu'on met sa femme dans la fosse,  
 Est le second, mais le premier desir.

*D'Alix.*

**N**est Alix qu'un petit denier,  
 Et fut à demi de faim morte,  
 Garde navoit qu'au cuisinier,  
 Pour avoir à manger le porte,  
 Mais à quelqu'un manche de sottise,  
 Qui ait un instrument de poids,  
 Gros devant, & dur comme bois,  
 Incontinent que l'on le touche,  
 Car elle aime mieux mille fois,  
 Repaistre ou bas que sa bouche.

*Autre d'Alix.*

**O**n dit qu'Alix est atrogante,  
 Et ie di quelle ne l'est pas,  
 Bien que souvent elle se vante,  
 Et mesure en allant ses pas,  
 De tout cela ie ne fais cas,  
 Helas la pauvre creature,  
 Et bien de toute autre nature.



## RECREATION

*Reponce dudit Seigneur à ladite dame.*

**S**I la queuë ay couppee  
 Au jeu si nettement,  
 Point ne vous ay trompée  
 Jay ioué rondement:  
 Aussi honnestement,  
 Faisons marché qui tienne,  
 Pour iouër finement  
 Je vous presse la mienne.

*D'un usurier.*

**V**N usurier à la teste pelée,  
 D'un petit blanc acheta vn cordeau  
 Pour s'estrangler si par froide gelée,  
 Le bourgeon de la vigne nouveau,  
 N'estoit gasté, apres ruine deau,  
 Selon son vucil la gelée suruint,  
 Dont fut ioyeux mais quand il s'en reuint,  
 En sa maison se trouua esperdu:  
 Ayant l'argent de son licol perdu,  
 Sans profiter sçavez vous bien qu'il fist,  
 Ayant regret de son blanc s'est pendu,  
 Pour mettre mie ux son licol à profit.

*D'un orgueilleux emprisonné.*

**T**Esbahis tu donc point s'on ne souspire  
 Et qu'on rit rant qui se tiendoit de rire  
 De voir par force à present estre doux,  
 L'amy de nul & l'ennemy de tous.

## DES TRISTES:

Que ne disent les faux menteurs,  
Souuent elle prend sa pasture,  
Au dessous de ses seruiteurs.

*A vn se voulant plaisanter  
d'une Dame.*

**Q**uelqu'un se voulant plaisanter vn  
petit.

Disoit vn iour à vne non sotarde,  
De vous baiser i'aurois grand appetit,  
Mais vostre nez qui est trop long m'en  
garde.

La dame alors viuement le regarde:  
Puis dit, monsieur, pour si peu ne tenez,  
Car si cela seulement vous retarde  
I'ay bien pour vous vn visage sans nez.

*Vne dame refusa à vn seigneur qui lay  
auoit coupé la queue au ren.*

**I**'Ay ioué rondement,  
Sire ne vous desplaise,  
Vous m'avez finement  
Coupé la queue raiße:  
Et puis que ie m'en raiße,  
I'amaïs ne se ferroit,  
Mais seriez vous bien ayße  
Qui vous la couperoit.

## RECREATION

*D'Annette & Marguerite.*

**C**es iours passez ie fus chez la Normandes

Ou ie trouuy Annette & Marguerite,  
Annette est grasse en bon poinct, belle &  
grande,

L'autre est plus ieune, & beaucoup plus  
petite,

Annette assez membrasse & sollicite,

Mais Marguerite eut de moy son plaisir,

La grande en fut, ce croi ie, bien despire,

Mais de deux maux le moindre on doit  
choisir.

*A une vieille laideron.*

**V**eux tu vieille laideron entendre

Pourquoy ie ne te puis aymer,

Amour, l'enfant; moi ieune & tendre,

Toujours le vieil sang trouue amer,

Le vin nouueau fait animer,

Plus l'esprit que vieille boisson,

Et puis l'on doit bien estimer,

Que ieune chair & vieux poisson.

*Du tetin de Catin.*

**C**eluy qui dit bon son tetin,

N'est be sognes mais veritable,

Car ie tasseur ma Catin,

Qu'il mest tresbon & agreable,

BIUM DES TRISTES.  
Il est tel & si profitable:  
Que si du nez heurtoit quelqu'un,  
Contre iceluy sans nulle fable,  
Il ne se ferait mal aucun.  
*D'Ouy.*  
**O**uy mal accompagné  
Ma triste langue profèra,  
Quand mon cœur de corps estoigné,  
Du tout à vous se retira:  
Lors à ma langue demeura,  
ce seul mot comme triste Ouy:  
Mais si mon cœur plus resioüy,  
Auoit sur vous ce point gagné  
croyez que ie dirois un Ouy,  
Qui seroit mieux accompagné.  
*Le souhait d'un Roger bon temps.*  
**P**our tous souhaits ne desirer en ce monde,  
Fors que santé & tousiours mille escus,  
Si les auois-ic veux que l'on me tonde,  
Si vistes on tant fait de cocus,  
Et à ces culs fappez tost à ces culs,  
Donnez dedans qu'il semble que tour fonde  
Mais en suiuant la compagne à Bacchus,  
Ne noyez pas car la mer est profonde,

**C**omme vn escolier se iouoit  
Auec vne ieune pucelle,  
pour luy plaire bien fort louoit,  
Sa grace & beauté naturelle,  
Les retins mignards de la belle  
Et son petit cas qui tant vaut,  
Ha, monsieur, respondit elle,  
Dieu y mettra ce qu'il y faut.

*De sa maistrisse.*

**V**and ie voy ma maistrisse,  
Le clair Soleil me luit,  
S'ailleurs mon ceil s'adresse  
Ce mest obscure nuit  
Et croy que sans chandelle,  
A son liét à minuit  
Je verrois avec elle.

*A une femme moins pudique  
que belle.*

**F**ay donc de ma requeste,  
Ayme, haye, ce m'est tout vn,  
Mais que ie loie de douze l'vn,  
Et que ie monte sur la beste  
Au moins iauray part à la queste  
Au demeurant accueil commun  
Cui des seul estre ou va chacun,  
Ce n'est que rompement de teste.

BIUM  
A rue laidon,  
Vand ie ne te le veuz point faire,  
Tu me diras que suis chastré,  
Ha vicille, que diable ay - ie affaire  
De mestre homme enuers toy monstre,  
Mais si ie nauois rencontré,  
Vne plus ieune de tous poinctz,  
Plus mignonne & paillarde moins,  
Ie veux que chastré on me nomme,  
Si avec mes deux bons tesmoins,  
Ne luy prouuois que ie suis homme.  
*D'une grosse garce qui se gnoit estre  
grosse d'enfant.*  
**A**lix qui son ventre portoit,  
Ensic de neuf mois & sept iours,  
Et mal à lamarry sentoit,  
Fait appeller à son secours:  
La sage f. mme & force atours,  
De langets & drapeaux appreste,  
Comme femme dacoucher preste,  
Quand la sage femme approcha  
Leuant vne cuisse despice,  
Vn fessier large elle lascha,  
En criant d'une voix fort triste,  
De quatre gros pets accoucha.

*Du deuis de trois Dames.*

**T** Rois femmes vn iour dispuoient  
 Comme en l'amoureux entretien,  
 Les meilleurs instrumens estoient,  
 L'vne assez prise le moyen,  
 D'autre le long dieu scait comment,  
 Plus d'at la plus ieune des trois:  
 Ma foy vn bien gros le vaut bien,  
 car il n'est feu que de gros bois.

*De volupté & ignorance.*

**L** A volupté & douleur surmonter,  
 Ce sont tirans qu'un sage peut dompter  
 De l'ignorance est escrit & notoire,  
 Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

*D'un amoureux de la vieille  
 impression.*

**V** Namoureux vne nuit impetra  
 Pouuoit coucher avec sa maistrisse,  
 Quand vint au point elle luy remonstra  
 Le deshonneur qui suiuoit la lieuse,  
 Le pauvre sot en paix dormit la laisser  
 Puis s'excusa qu'il esaignoit d'offenser,  
 Lors dit quelqu'un, amy tu dois penser,  
 Quelle neurt point de gard à l'infamie,  
 Mais te monstrois en te failant cesser,

*Qu'un*

BLUM      DES TRISTES.  
Qu'un sot n'est pas digne d'avoir amie,  
De Claudine.  
**C**laudine me maudit tousiours,  
Et de moi ismais ne se taist,  
Je puisse mourir s'elle n'est  
De moi esprise par amours,  
Et moi aussi tout au rebours,  
Luy rends maudisson toute telle:  
Mais ie puisse finir mes iours,  
Si ne suis amoureux d'elle.

*D'une ieune espousée.*  
**L'**espousée la nuit premiere  
Son mary dessus elle estant,  
Remuoit fort bien le derriere,  
Et puis disoit en s'esbattant,  
Mon doux amy que i'ayme tant,  
Fais ie pas bien en ceste force:  
Le mary oyant telle notte,  
Respond, comme tout espr's,  
Ouy, que le diable emporte,  
Ceux qui tant vous en ont appris.

*Du ieu d'amours.*  
**P**our en seul coup sans y faire retour,  
C'est proprement d'un malade le tour  
Deux bonnes fois à son aise le faire,  
C'est d'homme sans suffisante ordinaire,  
F



L'homme gallant donne iusqu'à trois fois,  
 Quatre le mois & cinq aucunes fois,  
 Six & sept fois ce n'est point le mestier,  
 D'homme d'honneur, c'est pour vn mul-  
 tier.

*Epitaphe de la grand noire.*

**C**Y gist le corps en sepulture mis,  
 D'une grand brune assez belle com-  
 mere,

Laquelle elle a quand il estoit prospere,  
 A tous plaisirs ou mains hommes permis,  
 Elle en a fait seruice à ses amis  
 Tant seulement, mais la dame tres bonne,  
 Nuls ne reputoit estre ses ennemis  
 Et ne vouloit jamais hayr personne.

*Epitaphe d'un bon mesuager.*

**C**Y gist qui à tousiours tenu  
 Maison ouuerte à tous costez,  
 Et neur onc de reuenu:

Deux rouges doubles bien contez:  
 Et afin que vous ne doutez,  
 De cela que ie vous rapporte,  
 Cröyez qu'il fut de telle forte  
 Qu'onc en la maison mal couuerte,  
 N'y eut ny fenestre, ny porte,  
 Teuoit il pas maison ouuerte.

DES FEMMES.  
*D'une ieune fille encreinte.*  
**V**N iour aduint qu'un gallant engrossa,  
D'un tout seul coup une ieune pa-  
celle,  
Le ventre crout & le fruit sauua,  
Qui desconuert ceste charge nouuelle.  
Lor dit quelqu'un, pourquoi auez vous  
Fait la folle, & elle respondit,  
Tant stupidement comme elle l'entendit  
D'un petit membre en si petit moment,  
Peut faire croistre un si tres grand ouvrage,  
Qu'il ni à peindre, sur il nombare,  
Qui peut jamais faire un si vif image:  
Ainsi faisoit la grossette peu sage,  
L'ouurier humain à nature pareil.  
*Dixain d'une ieune épousee.*  
**A**Duint un iour qu'une ieune épousee,  
Au ieu d'amour encore mal experte,  
Vit un asnon, puis ietra sa visée  
Sur le pendant, lors en douleur couverte,  
Vers ses parens elle à faire sa retraite.  
En leur disant que son mari n'auoit point,  
ce qui le cœur des femmes picque &  
point,  
Lors le mari monstra tout son bagage  
Ha dit le pousée, or n'est ce pas le point,  
Lai veu l'asnon qui en à dauantage.  
F 1

**V**N jour Alix & Colin le Berger  
 Alloient aux champs iouir sur la  
 verdure,  
 Alix lui dit voici vn beau verger  
 Ou nous pourrons trouver quelque ad-  
 uenture:

Ha, dit Colin, ma tendre creature,  
 c'est le lieu mesme ou Robinet acrole,  
 Sous la fussions la plaisante Nicole:  
 Alix alors se met sous vn buisson,  
 Colin la suit, & si bien il bricolle  
 Quelle luy dit tu scays bien ta leçon.

**G**Villot vn jour suivoit le pasturage,  
 Accompagné de sa brune Collette,  
 Lui dit ainsi helas ton personnage  
 Fait que cent fois le jour ie te souhaite,  
 Elle respond, or suis ie trop Brunette:  
 Mais toutes fois ie suis ferme & durable,  
 Guillot voyant Collette estre amiable,  
 La prend au corps & adonc il commence  
 A s'esbrauler fait le cas delectable,  
 Collette dit, mon ami recommence.

**P**errette vn jour estoit avec Martin,  
 Dans vn verger i'oi quelle disoit,

DES TRISTES.

Amy ie veux mon petit picotin  
Mais à ses dits Martin contredisoit,  
Puis tout soudain Perrette s'aduisoit,  
De descouvrir sa ferme cuisse dure,  
Martin alors gifant sur la verdare,  
Monte & engaine, & Perrette luy dit,  
Pouffe bien fort tandis que le ieu dure,  
Et tu auras vers moi plus de credit.

*Dixain à une vieille rusée.*

**S**ie n'estoit ce petit fardement  
Dont vous vlez madame la rusée,  
Peu seruiroit tout vostre traictement,  
Et nen seroit mainte face abusée:  
Mais toutesfois vous estes tant vlee,  
Que de ma part ie quitte la bataille  
Soit pour frapper d'estoc ou de taille,  
Vieille ostez vous du regard de mes yeux,  
Car vous navez sur vous harnois qui vaille  
Sacore moins visage gracieux.

*Huitain d'une vieille qui aimoit bien  
La goute de bon vin.*

**V**ne vieille fit richement pourtraire,  
Vne malade au fonds d'une grand talse  
Quelle portoit poursoyeste ordinaire  
Et n'i estoit de boire iamais talse,  
Or en iouant souvent de goute passer,

## RECREATION

De cest image nauoit aucun remords,  
 Mais en la fin faisant la de grimace,  
 Difoit amy ie pleure de ta mort.

*Dix-neuf trousseaux de Robin.*

**V**N iour Tassin au gosier sec,  
 Maris la grand fille Binc,  
 Mais aux trousseaux y eut du rebec,  
 Du bled s'en falloit vne mine:  
 Parquoy Robin faisait la mine  
 Voult r'enuoyer la fillette,  
 Lors dit tout haut la pucellette,  
 Nestriez pour le pain Robin,  
 Je ne veux qu'vne crostelette  
 Pour boire trois pintes de vin.

*D'une poissonniere & de sa fille.*

**V**Ne diablette poissonniere  
 Estoit vn iour en grand contens  
 Contre sa fille garçonniere,  
 En luy disant comme i'eutens  
 A la verolle tu pretens,  
 Veux tu toujours ton plaisir faire:  
 Helas ie croy de vostre temps,  
 Que vous n'avez rien fait ma mere.

*La beauté de la femme.*

**P**Army les tiens bien fournie à planté,  
 Grosses cuisses deuant haut enconné,  
 Gros de plein poing sans estre trop hanté.

DES TRISTES.

De doux recueil & de rebelle entrée,  
Le ventre espais, morte de frais razez,  
Le repion tenu directement,  
Et son bourdon ferret estroitement:  
Je ne m'enquiers de peu ou trop profonde,  
Le compagnon porté ioyusement,  
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

*De Martin & d'Alix.*

**L**E premier soir qu'Alix fut abbatue,  
Avec Martin au liçt de l'alliance,  
Martin luy dit, il faut que ie te tue:  
Ma douce amie pense à ta conscience,  
Elle respond, Dieu me doint patience,  
que faites vous, Martin me tuez vous,  
O douce mort; ô tref-passement doux,  
Combien que suis à grand tort condamnée,  
Contente suis de mourir de tels coups,  
Tuez Martin ie suis bien confessée.

*Aux de Marguerite.*

**L**E premier iour qu'allay à Marguerite,  
Entre ses bras presque me vey passer,  
Mais bien mourir se euida la petite,  
Quand elle sentit le doux sucere d'amez;  
Helas ma sœur  
Quelle douceur,

RECREATION  
Luy disois-ic en la chatouillant,  
Onc du ciel  
Ne vient de tel miel  
Respondit-elle en freillant.  
*De Robin estant couché sur la terre, &  
de s'amie aupres de luy.*  
**R**obin couché à mesme terre  
Dessus l'erbette prés s'amie,  
Le crains, disoit-il, le carterre,  
Et elle, le Soleil m'enhaue,  
Mais sottie ne se monstra amie,  
Luy disant en face riante,  
Mets toy sus moy, ie suis contente  
De te seruir de mathelas,  
Et tu seras au lieu de centé,  
Car ombre au Soleil me feras.  
*Autre d'une Dame, & de son mari.*  
**N**e vueille amy prendre en mauuaise  
part,  
Si de toy suis entré en ialousie:  
Car l'amitié qui mon cœur bruste & ard,  
Me fait entrer en telle fantaisie,  
Aussi de peur de n'estre bonne amie,  
Tant que viuray me met en ce tourment,  
Donques ami si tu as ceste enuie  
De m'en oster ayme moi loyaument.

*Autre.*

**P**eu à peu vostre feu s'estainc,  
 De plus en plus le feu s'allume,  
 En vous fermeté se destainc,  
 En moy est plus forte qu'enclume:  
 Vostre foi ce n'est qu'une plume  
 Tant elle à de legereté:  
 La mienne selon la coustume  
 Toujours pleine de fermeté.

*Autre du regard de la Dame.*

**T**ant plus ie mets sur ta face mes yeux,  
 Tât plus ta grace en beauté renouuelle  
 Et me souuient du clair soleil des cieux,  
 Dont la lueur par le monde estincelle:  
 Mais ce pendant que ma flamme decelle  
 Aupres de toy qui pareille n'a point:  
 Sois moi autant douce que tu es belle,  
 En allegeant la douleur qui me poingt.

*D'une craignant que sa fille ne mourût  
 la premiere nuit de ses nocces.*

**H**elas ma fille il te tuera  
 De son grand chose qui remuë,  
 Helas ma mere non fera,  
 Assez suis forte toute nuë:  
 Bois debout à grand soustenuë,  
 Femme à fenuers porte beaucoup,  
 Il ne m'en chaut pas si me tuë.



RECREATION

Mais que ie meure d'un beau coup.

*Aux de l'ami et à sa dame.*

**S**ouffrez un peu que vous baise & accole,  
Prenez pitié, rigueur soit subuertie,  
Cest à ce coup qu'il faut que ie bricolle,  
Ou bien quitter le ieu & la partie,  
D'un seul beau coup frappez en haute colle,  
Vous y pourrez voir la chasse amortie,  
Faut bricoller tant que la bourse volle,  
Ou bien quitter le ieu & la partie.

*Du regret d'un amoureux.*

**I**L feroit bon planter le Mai  
Au petit iardin de samie,  
Là ou croist le doux fruit de vie,  
A ce premier iour de vet d Mai:  
S'il aduient que ie sois gai,  
Gardy suis douzils quil y faut,  
Deau l'arrouser pour le chaud,  
Et vous iure quand à ma peine  
Premier seray mis hors daleine,  
Quau labourage y ait defaut.

*D'un à qui il n'emuyoit avec sa dame.*

**V**aud jay esté quinze iours avec vous  
A vous baiser, du moins cent fois  
pour heute.

DES TRISTES.

Difant, adieu ces plaisirs s'en vont tous,  
 Et en plus grand appetit ie demeure:  
 Lors m'eit aduis, ou maintenant ie menre,  
 Qu'heure sans vous me dure des iours cent,  
 Comme avec vous m'amie vous assure,  
 Ce iour-mest plus qu'vne heure tost pas-  
 fant.

*D'un ayant trouue s'amie non endormie.*

**V**N frais matin deffous vn pavillon,  
 A descouuere estoit dormant manie,  
 L'arriuai là, gai comme vn papillon,  
 Et aisement cuiffes & tout luy manie,  
 Tout aussi tost me saruint autre enuie,  
 Vous entendez assez que ie veux dire,  
 Ieusse eu plus de plaisir à l'efcrire,  
 Et neust tenu à ancre ny à plume,  
 Na parchemins selle neust voulu nuire,  
 Mais de quoy sert bon marteau sans enclu-  
 me. *Autre aux Chantres.*

**S**i iestois Dieu vous feriez tous mes an-  
 ges,  
 Chantres gentils, plaisans, gais & ioyeux,  
 Et ne voudrois rossignols ne mesenges,  
 Nautres oiseaux pour refouyr mes yeux,  
 Pour la raison que vous chantez trop mieuz  
 Que nul oiseau, quelque chant qui dégorge  
 Cat ce qui part, & sont de vostre gorge.

©BIUM RECREATION  
Fait les esprits des humains contenter,  
Voire & si bien que ie veux par S. George  
Ne point manger & vous ouir chanter.  
*Regret d'un ayant perdu s' amie.*  
**M** Audite soit la mondaine richesse,  
Qui m'a osté m'amie & ma mai-  
tresse:  
Las par vertu i'ay son amitié requise,  
Mais par richesse vne autre l'a conquisse,  
Vertu n'a plus en amours grand promesse.  
*D'un à qui sa femme accoucha la  
premiere nuit.*  
**V** Ngros-mignon espousa vne fille  
Qui accoucha dès la nuit ensuiuant:  
Vrai Dieu, dit-il, suis ie bien si habille  
Du premier coup auoir fait vn enfant,  
Comment cela toute les nuits autant?  
A Dieu vous dy femme qui portez tant:  
Au bout de l'an en auois à foison,  
Qui rempliroit d'enfans nostre maison.  
*D'un ayant contentement de sa femme  
en son geant.*  
**S** I j'ai du bien helas, c'est par mensonge,  
Et mon tourment est pure verité:  
Ie n'ai douceur qu'en dormant & en songe,  
Et en veillant ie n'ay qu'authorité,  
Le iour m'est mal & bien l'obscurité,

BION  
DES TRISTES.  
Le court sommeil ma dame me presente,  
Et le refusil la fait trouuer absente:  
O pauvre jeux ou estes vous reduits?  
Clos vous voiez tous ce qui vous contente  
Et descouuert ne voiez rien quennuis.

*Du mal daimer.*

O Mal daimer qui tous maux outre-  
passe,  
O mal daimer qui les hommes mastire,  
O mal daimer qui veulx que ie trespasse,  
O mal qui fais que mon las cœur empire  
Or sus tous maux esponge qui attire,  
Complaintes, pleurs, ennuis, gemissemens:  
O mal qui na deuant ni apres pire,  
Vn iour fois las de me liurer tousmens.

*D'un amant à sa dame.*

O R viença mamie Periette,  
Or viença ici iouer:  
Ton cul seruira de trompette  
Et ton deuant fera la feste,  
S'il te plaît de nous ladaouier,  
Nous diront vne chansonnette,  
Et sur la plaisante brunette  
Nos deux corps irons esprouer.

*D'une Damoiselle & d'un glorieux qui  
l'auoit en gouvernement.*

**M**E m'esbahy ma Damoiselle,  
Qui te souffres tant garder,  
Que ni au iour na la chandelle  
L'on ne t'ose regarder,  
Or si dirai ie sans bouder  
Que tu nes point Yo qui faille  
Que luno à garder te baille,  
A Argus garny de cent yeux:  
Mais ton Argus est de ta taille  
car il est allez glorieux.

*Dixain va'en & enquiers celle joyeuse  
& honneste pucelle.*

**L**E verd bouquet de belle violetes  
Si bien trouué si gai, si façonné,  
Lequel ie prins entre tes mamelettes  
Ma douce amour, tel on me la donné,  
Tel grand plaisir dont suis environné:  
Que iour & nuit luy fai recueil & feste,  
Le iour cent fois à de baiser maresse,  
La nuit ie mets dessus mon trauersain:  
Puis il me prend quelque mal à la teste,  
I'espere en toi, car il vient de ton sein.

*Des'amie.*

**I**E ne veux plus mes yeux repaistre  
A contempler ta beauté, dame,

DES TRISTES.  
Car quand ie voy ma maistresse & dame,  
ie voy tout ce qui en peut estre.  
*D'un à vne qui changioit d'amy.*  
**V**m'as aymé, ie t'ay aymée,  
Non pour les biens que ie prise,  
Aussi j'ai eu la renommée,  
D'auoir en toy amie acquise.  
Mais en fin vne autre t'a quise,  
Et n'a de moy sinon de refus,  
cest raison que ie temporise,  
Adieu donc мамie qui fus.  
*A celle mesme pour vne bourse.*  
**L**A bourse que mauez donnée  
(L'amie que sur toutes ie fers)  
Est bien belle bien façonnée,  
Bien bordée de velours pers:  
Mais au bien voir, car iai de bons ieux,  
Vn mal y à dont trop ie pers,  
Que ne fus pleine d'escus vieux.  
*D'Anne.*  
**Q**uand ie me ioné à Anne elle dit,  
Or deportez vostre ieunesse,  
Or si parieu ie nai credit,  
Ne le puis ie auoir par largesse,  
Largesse en est la grand prouesse,  
Largesse y vau plus que sagesse,  
Quand donc la vint par forcements.

D'un ieune homme rien que nest ce  
 Dit Anne & par mon serment,  
 Il faut supporter la ieunesse.

*A Dame Ieanne.*

**N**e sçavez son tour communique,  
 Elle entend mal sa rethorique,  
 car qui veut bien estre chérie,  
 Doit faire la recherche.

*Qu'il vaut mieux esperer que  
 d'auoir iouissance.*

**C**elui qui veut en amour estre heu-  
 reux,  
 Iamais ne doit la dame requerir,  
 Du bien qu'on dit estre si amoureux,  
 Qui fait entreux l'amitié amoindrir,  
 car il est seur ainsi que de mourir  
 Que tel plaisir leur amitié de chaste:  
 Parquoi vaut mieux en esperant seruir,  
 Que de iouir du bien que lon pourchasse.

*Autre qu'il n'est que iouissance.*

**A**pres auoir longuement attendu,  
 Sous le confort d'une ferme esperance  
 Je suis au point ou iauois attendu,  
 Prenant le fruit de ma perseurance,  
 Le souuenir de ma peine & souffrance,  
 Mest vn soulas accroissant mon desir,  
 ainsi tenant d'un grand bien esperance,

POUR

## DES TRISTES.

Pour bien seruir il accompli mon desir.

*A la dame sans mercy, larron de  
meurtre des cœurs.*

**M** Ou cœur va sans cesse apres toy,  
Ton œil l'emble & le met hors de moi.  
O grand farouelle des cœurs,  
Par tes regards pleins de douceurs,  
Par tes soupirs beauté ieunelle,  
Pleine d'amoureuse finesse,  
Tu tiens mon cœur entre tes lacqs  
Et luy après le grand hélas?  
Mais s'il te plaît tourne la chance  
Et luy fay chanter iouissance.

*D'un qui estoit marry qu'on parloit  
de s'amie.*

**G** Ens qui parlez mal de m'amie,  
Et ne sçavez pas bien comment  
Vous auez tort, elle ne rien mie,  
Propos de vous auenement,  
Ou ie l'aime parfaitement,  
Pourquoy en auez vous enuie?  
En despit de vous loyamment  
Elle seruiray toute ma vie.

*A quelque dame, pour le present d'un  
bouquet de foye.*

G.



## RECREATION

Vostre bouquet est plus riche que moy,  
 Car il esbrout de fin or & de loye,  
 Et dessus moy, ne soye or ne voye:  
 Mais nonobstant que rien moins ie ne loye  
 Que son pareil, & que ie ne me voye,  
 Si richement vestu, paré, aorné,  
 Certes iamais ne le refuseroye,  
 Venant du lieu ou il me fut donné.

*A une dame sur son depart: men.*

**T** On gric depart ma depaity,  
 Et ton depart me laisse entiere,  
 Car mon cœur s'est de moy party  
 Pour te suiure à costé ou arriere,  
 Le seul corps demeure derriere,  
 Mais tu as mon cœur à toute heure,  
 Car avec moy point ne demeure  
 O auare qui as deux cœurs,  
 Rends men vn, ou bien ie tasseure,  
 Si ie n'ay les deux que ie meurs.

*Contre amou.*

**A** Mour fuy ten au loin de moy,  
 Avec tous tes banquets & pompes,  
 Tu n'as que ducil peine & esmoy  
 Et le meilleur en fin tu trompes.

*Autre.*

Vy t en de moy, tuy t en arriere  
**F** car ta beauté tant singuliere,  
Trop dangereux mal me pourchasse,  
Si tu ne me fais quelque grace.  
*D'une dame belle, mais inconstante.*  
Ou fulles tu plus laide vn peu,  
Ou bien plus douce & plus constante,  
A ta bonté long temps i'ay creur  
Mais ceste beauté tant seante,  
Mon cœur d'une crainte tourmente  
De perdre ce que i'ayme tant,  
Ainsi ce qui trop me tourmente  
Desplait a mon contentement.  
*D'un procureur de couuent qui perdoit les  
causes par faulse de mentir.*  
**Q**uelque aduocat de gaigner curieux,  
Par bien mentir tout procez se peut  
faire,  
En vn couuent moine religieux,  
Et luy receu en luy commist l'affaire  
De procureur de couuent mais ce frere,  
Du tout perdoit les procez qu'il menoit,  
Lors ons'enquist à quoy cela tenoit,  
Dist que c'estoit pource que de mentir,  
Totallement en procez s'en repartir,  
Dont affermoit pour vray s'en repentir.

**L** E doux baiser de ta bouche tant saine,  
Qui en bon mot avecques bõe haleine  
M'apporta hier à mis dedans mon cœur,  
Tresgrand espoir d'un bien encor meilleur,  
*D'un Roy & d'un rustique ayant achapé  
des souliers neufs.*

Vu iour vn Roy rencontrant vn rustique  
Lequel portoit des souliers neufs sur soy,  
Luy demanda combien en la boutique  
Du cordonnier ils luy eoustoyent, à quoy,  
Or de uincz, monsieur (dit il au Roy)  
A lonc le Roy, cinq sols luy vint à dire,  
Vous nemeatez (ce dit il) sur ma foy,  
Que d'un liard, duquel mot on peut rire.

*A vne belle ieune fille, brave, & suillee,  
& par tout triomphante.*

**S** i Iupiter ne gouuernoit les cieuz,  
Si Appollo ne menoit ses cheuaux,  
Si Cupido n'estoit bandé des yeux,  
Si Mars sanglant nalloit par monts & vauz,  
Et tous ceux là estens tu ma pucelle:  
Cognoissoient bien le grand prix que tu vauz,  
Dedans brefs iours tu ne serois plus celle.

DES TRISTES.  
*Trois d'ains de trois aages des enfans,  
des ieunes, & des vieux.*  
*Les enfans.*  
**A**L'aduenir nous serons triomphans  
Puis qu'auons mis nos tédres pieds sur  
terre,  
Nous sommes beaux, doüillers petits enfans  
Au paillions nous faisons aspre guerre,  
Auec le temps, honneur pourtons aqruere,  
Et de hazard des batailles hanter,  
Quand à present il nous fait contenter,  
Des ans plus froids & les moins viciens,  
Celuy se peut sans mesprendre vanter,  
Qui ayant veu attend encore mieux.  
*Les ieunes.*  
**O**ur maintenant nous vivons en liesse  
Et en la fleur des ans plus vigoureux,  
Mais ceste fleur de la gaye ieunesse  
Produit vn fruiet plus qu'ante fauoureux  
Cest quelque cas de faire l'amoureux,  
Lances briser en esclats plus de cent  
L'enfant n'est pas bien & mal eognoissant  
Le vieil decline en vie languissante,  
Si que sur tous le ieune est fleurissant,  
Car bien present s'ar passe grand arreute.  
*Les vieux.*

RECREATION

**V**escu virilement robustes,  
Beaux, aduenans souples à tous propos.  
Voicy croster nos chefs iadis venustes  
A l'approcher de la fiere Atropos:  
Mais puis que mort travaillant son repos  
Le vieil cendre tel & le ieune reduit,  
Prenons encor nostre & le ieune deduit,  
Foible est le corps mais l'esprit se renforce  
Dont plus d'honneur la vieillesse conduit  
Car le corps n'est de l'esprit que l'escorce.

*D'un glorieux president.*

Vn president glorieux par nature,  
Cheuauchant pres d'aucuns & certains  
lieux,  
Ouyr sonner les cloches d'aventure,  
Au carillon dont il fut bien ioyeux,  
Pensant qu'on fist tel son pour ses beaux  
yeux,  
On en feignant n'appetertel honneur,  
D'oit qu'on fist lors cesser le sonneur:  
Mais luy fat dit par vn quidam que point  
On ne soimoit pour luy ains pour la feste  
De monseigneur sainct crespin, par tel  
point  
Monsieur fut veu estre fol manifeste.

*A une damoyelle.*

**B**ouche de satin cramoisi,  
 Qui as douceur en ton parler,  
 Oeil d'esprenier qui est failli  
 D'un feu qui semble estinceller  
 Si amour vouloit entreprendre  
 Le demurant de toy comprendre,  
 Luy mesme se pourroit brusler.

**A**vecques ie ne scay quel fard,  
 Puis que toy mesme tu es belle,  
 La nuit ta face couche à part,  
 Et dans cent boëtes on la cele,  
 Ainsi le iour tu es pucelle,  
 Mais Dieu scait comme se l'ay creus  
 La beauté tant de fois nouvelle  
 Ilabeau n'est pas de ton eru.

*D'un amant refuse.*

**S**ous vn espoir de paruenir,  
 Iay iusqu'icy beaucoup souffert,  
 Mais plus ne veux de train tenir,  
 Puis qu'un seul bien ne m'est offert,  
 Je laisse donc comme il desiert  
 Amour avec ses arts subtils  
 Et veux partout dire en appert  
 Fy de Venus & de son fils,  
 D'une velle.

**S**il men souuent vieille au regard hideux  
 De quatre dents ie vous ay veu macher  
 Mais vne toux dehors vous en mist deux  
 Vne autre toux deux vous en fist cracher,  
 Or pouuez bien tousir sans vous facher  
 Car ces deux la y ont mis si bon ordre,  
 Que si la tierce y veut rien arracher,  
 Non plus que vous ny trouuera que mordre.

*De Macé Longis.*

**C**e prodigue Macé longis,  
 Fait grand serment qu'en son logis,  
 Il ne souppa ient de sa vie,  
 Si vous n'entendez bien ce point,  
 C'est à dire il ne souppe point,  
 Si quelque autre ne le conuie.

*Autrement.*

**C**est à dire (sans me couper)  
 Qu'il se va coucher sans soupper,  
 Quand personne ne le conuie.  
*D'un cordelier, & d'aucuns soldats.*  
 Vn cordelier tomba entre les mains  
 D'aucuns soldats, non pas trop humains  
 Qui luy ont dit: Frater qu'on se despesche  
 Faites icy quelque beau petit presche  
 Pour resiouyr la compagnie toute,  
 Le Cordelier qui tels propos escoute

## DES TRISTES.

Sans'effrayer ne le refusa point  
 Ains se va mettre à prêcher en ce point,  
 On ne scauroit assez vous estimer:  
 Messieur, (dit-il) & si veox affirmer  
 Que vostre estat indecent pur & monde  
 Semble à celuy de Dieu estant au monde,  
 Premièrement, il hantoit les meschaus,  
 Si faites vous, & les allez cerchans:  
 A luy venoient paillards, & publicains,  
 Auecques vous sont toujours les putains,  
 Il fut pendu entreques les larrons,  
 En tel estat bien tost nous vous verrons,  
 Aux bas enfers puis apres descendit  
 Vous auez bien vn semblable credit,  
 Il en reuint, & aux cieus s'en volla,  
 Mais vous i jamais ne bongerez de là,  
 Voila, sans faute, en oraison petite,  
 De vostre estat la louange descrite.

*De Leandre.*

**O**ndes souffrez (lisoit l'amant Leandre)  
 Que vers Heroie nouë seurement,  
 Et si ne puis entre ses bras me rendre,  
 Au reuenir noyez moy seulement.

*A vne Amie.*

**V**iuons m'amie & nous aimons  
 Et des chagrins vieillards le bruit,



RECREATION  
Pas vne maille nestimons,  
Le Soleil se couche & puis luit  
Mais nous vne eteraelle nuict,  
Après ces briefs iours nous dormons,  
Baidez moy cent fois & puis mille,  
Puis cent, puis mil puis cent au bout  
Et puis après en vn pille  
Nous confondrons ensemble tout  
Affin que nous seachions combien  
Y aarons eu daise & de bien,  
Et que nul non soit enuieux  
Par ce que nul ne seaura rien  
De tant de baisers gracieux.

*D'une dame mal contente de  
son amy.*

**H**Elas amour ie pensois bien auoir  
Fait à mon gré vn parfait seruiteur  
Mais faux rapport ma voulu de cevoir  
Non plus que sien pretendant à malheurs,  
Pour de son mal renforcer ma douleur,  
Et qui pis est sans faire longue attente  
Moite assurance amoureuse & contente  
Escoir nay plus fortune le monstre  
Car si tu nas aux enuieux attente,  
Mort me sera heureuse mal'encont.e.

*entre dixain.*

## DES TRISTES.

**S**icomme espoir ie nay de guarison,  
 De tost mouir i'auois ferme esperance  
 I'estimerois ma liberte prison,  
 Et de despoir me feroit alleurance,  
 Mais quand de mort iay le plus d'aparence  
 Lors plus en vous apparoit de beaulte,  
 Dont malgré moy & vostre cruauté  
 De plus vous voir amour me tient en vie.  
 O cas estrange, ô grande nouueauté  
 Viure de mal qui de mort donne enuie.

Autre.

**A**mour cruel de sa nature,  
 Me voyant à tort offensé,  
 A eu pitié de ma pointure  
 Et ma de charger dispensé,  
 Disant : O pauvre homme incensé,  
 Si tu passes, il te souuient,  
 Nattens- cy plus ce point ne vient  
 Et pense qu'une foy faillie,  
 Lamais plus au cœur ne reuient  
 Non plus que fait lame faillie.

Autre.

**O**u mettra son vn baiser favorable  
 Qu'on ma donné pour seurement tenir  
 Le merite en l'œil il n'en est pas capable  
 La main ny peut toucher ny aduenir.

## RECREATION

La bouche en prend ce qu'en peut retenir  
 Et n'en retient qu'autant que la bien d'aire,  
 C'est donc au cœur le fait & garde-seure  
 De ce present à autre n'appartient,  
 O doux baiser est ange la nature,  
 Bouche le prend & le cœur le retient.

*Aux dix.*

**E**lle à bien ce ris gracieux,  
 Ce gent corps, teste belle face,  
 Et qui vaut encores trop mieux,  
 Ce doux parler de bonne grace:  
 Mais elle a, en ores d'otre passé  
 C'est œil lequel est si riant,  
 Qu'un chacun si va criant  
 Qu'en elle y à meslé parmy,  
 Je ne çay quoy de plus feind,  
 Qui ne se montre qu'à l'amy.

*Autre.*

**A**mais ie ne confesserai,  
 Qu'ami de elle ne m'ait seue poindre,  
 Amour suis & trop le serois,  
 Si son cœur au mien vouloit ioindre,  
 Si mon mal quiers l'amour n'est moindre  
 Moins n'en louërâ le Dieu qui volle,  
 Si ie suis fol, amour m'effolle,  
 Et voudrois tant i'ay damité,

Qu'aurant que moy elle fust folle,  
Pour estre plus fol la moitié.

*Autre.*

**S**Ion doit prendre vn bien fait par offense,  
L'ay des seru grande punition:  
Mais si vertu merite recompense  
Loyer mest du de mon affliction,  
Qui vit iamaïs auoir affection,  
Estre esloigné de la dame sans cause:  
Si telle loy se reçoit sur mon ame,  
Le feray mal pour estre mieux  
Car puis que nay du bien fait si non blasme  
Du mal viendra le bien qu'ay merité.

*Autre.*

**L**A loy d'honneur qui nous dit & com-  
mande  
De tenir cher & refuser vn point,  
Que la pluspart des hommes nous demande  
Cela s'entend à ceux qui n'aiment point:  
Quád est de moy puis que l'amour me poing  
Le tiens la loy de là toute abbatue  
Et croy qu'amour veut que ie me seruie  
Premierement me vouloit secourir  
Et puis garder vn amy de mourir,  
L'amour duquel autre que moy ne tuë.

*Autre.*

**C**est vn grand cas d'amour qui à puif-  
fance,  
De nostre corps les membres gouverner,  
Quand on poursuit le don de iouissance,  
La bouche seule a soy ne peut trouuer,  
Mais au contraire elle fait retourner  
Tous les plaisirs, les promesses & veux,  
De crainte & peur, en refus furieux,  
Par moy le scay, dont ie me dois douloir  
Car me rasant, ie dy bien ie le veux,  
Mais en parlant ie ne l'ose vouloir.

*Autre dixain.*  
**S**i i'ay eu tousiours le vouloir  
De mettre tout à nonchaloir,  
Par la vertu, or te suffice,  
Et cesse de plus te douloir:  
Car tu ne pourrois mieux valoir,  
Mesprisant ce que chacun prise,  
O forte & mauuaise entreprise  
De me culder exterminer,  
La grace par vertu conquisse  
Est mal aisee à ruiner.

*Autre.*  
**E**st-ce au moyen d'une grande amitié,  
Ou pour raison de grand inimitié

DES TRISTES.

Que dessus moy crains ietter tes deux yeux  
Car cela peut venir de l'un des deux,  
Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,  
Et le profond du cœur il fait cognoistre  
Dont cil est qui veut sa passion cognoistre  
Ce son cœur read ses yeux craint descou-  
rir,  
Si le premier ô malheur malheureux,  
Si le dernier, ô malheur malheureux.

*Autre.*

Je croy le feu plus grand que vous ne di-  
tes,  
En vostre cœur espris & consommé,  
Car receuant tant de flammes petites,  
Vn bien grand feu si peu esté allumé  
Mais moins tourmente vn mal accoustumé  
Quand est de moy le temps est mon mal-  
heur,  
Ou si esteint & moy & ma valeur,  
Que ie ne voy feu qui ne sceust esprendre  
Et quand le vostre auroit plus de chaleur  
Comme pourroit s'allumer vne cendre?

*Autre.*

**S**I celle là qui oncques ne fut mienné  
Avoir regret de ne me voir plus siex

Je rimerois ma prison ancienne  
 Bien raisonnable & heurteux le lieu  
 Mais elle ma voulu tant peu de bien,  
 Que s'elle à dueil croyez certainement  
 Que ce n'est point pour voir l'esloignement,  
 D'une personne à elle tant offerte  
 Mais pour me voir esloigné de tourment  
 Plaignant mon gain assez plus que la perte.

*Autre.*

**C**eluy qui fut du bien & du tourment  
 De mes amours première occasion  
 Par un regard qui causa proprement  
 Plaisir à l'œil & au cœur passion,  
 A prins en moy telle possession,  
 Que j'aime mieux sa serue esmenter  
 Que franche vint me pouuant contenter  
 D'un si grand bien que du mien son pouvoit  
 Mais non obstant s'il me veut retiter  
 Si fera-il toujours à mon vouloir.

*Autre.*

**V**ne dame par un matin,  
 Apres avoir son picotin,  
 Du jeu d'amour non allouie,

*Vray*

DES TRISTES.  
 Vrai Dieu dit-elle, quelle vie,  
 encore vn coup mon doux amy  
 ie ne suis pas à demi. *Autre.*  
**Q**uant vn trauail surmonte le plaisir  
 Tât grand soit il, rend la fin mal cõtée  
 ientens tresbien que lamour violente  
 Par quelque temps satisfaire au desir  
 Mais en la fin vn trop grand desplaisir  
 Lamour, le corps, & le penser tourmenter.  
*Autre.*  
**P**assion & douleurs  
 Qui suuez tous malheurs,  
 Suuez moi iours & nuicts  
 Soupirans mes ennuis,  
 ie vy en desespoir  
 Lame sans nul pouuoir. *Autre.*  
**M**oins ie la veux plus men croist le desir  
 La desirant ou me veux diuertir,  
 Lvn par rapost & lautre par deldire:  
 Mais puis quamour le ma voulu choisir,  
 ie mourrai sien, non pas comme martir,  
 Son ceil me veut mon cœeur la desirer.  
*Autre.*  
**C**est vn grand mal que le refus  
 est si nest on iamais plus dame  
 ie le sçai bien : car  
 Va iour refuse de madame



BIBLIOTHÈQUE RECREATION  
De deuil, me vint à l'œil la larme  
Et men vins tout triste & confus.  
*Joyeuse rencontre.*  
**L** Autre iour par vn matin sous vne treille  
Récôtrai vn frâc taupin faisât merueille  
De s'amie, vn bruit tel vint à l'aureille,  
Coigne, coigne fort poulle, frappe,  
Hau mon amy cela m'eschappe.  
*D'un Curé.*  
**N** Ostre Vicaire vn iour de feste,  
Chantoit vn Agnus gringotté,  
Tant quil pouuoit à pleine telle  
Pensant d'Annetre estre escouté,  
Annette de lautre costé  
Ploroit comme esprise en son chian  
Dont le Vicaire en s'approchant,  
Luy dit pourquoy pleurez vous belles  
Ha messire Iean, ce dit elle,  
Je plore vn asne qui m'est mort,  
Qui auoit la voix toute telle  
Que vous auez quand vous criez si fort.  
*A une Dame.*  
**A** V tēps heureux que ma ieune ignôrance  
Receur l'estât q des dieux est le maistr  
Vous cognoissant quil ne faisoit que naître  
Voulustes bien la nourrir d'esperance  
Mais puis que vous & la perseuerance

L'avez fait grand, plus qu'autre ne peut-estre  
 En lieu d'esper vous le laissez repaitre,  
 Seul à part luy de mon mal & souffrance  
 Ne pour essay que ie face ou effort  
 Possible n'est l'oster de sa demeure:  
 car plus que moy il est deuenu fort  
 Malgré moy donc, il faut qu'il y demeure:  
 Mais malgré aussi ay-ic confort  
 Qu'il souffra au mois, mais que ie meure.

*Autre.*

**V**N Rossignol l'amoureux-messager  
 Va faire ouyr à ma seule maistrisse,  
 Ton chant ioyeux pour elle soulager:  
 Meulé d'amour & d'un peu de tristesse:  
 Quest ce quest-ce Magdaleine m'amie:  
 Quest ce quest-ce de tant aimer?  
 Qu'en dites vous Magdaleine jolie?  
 Venez, vostre amy conforter,  
 Accourez tost plus ne faut sejourner  
 Il vous attend prenez vers luy l'adresse:  
 O grand beauté qu'on ne peut estimer  
 Gardez vous bien que par vous l'amour cecle.

*Autre.*

**S**Ecoüez moy ie suis toute plumeuse,  
 Que dira on si on me voit ainsi?  
 Ha vous venez madame l'amoureuse  
 Ha vous venez de voir le vostre amy.

## RECREATION

Secoulez fort ce nest pas à demi,  
 A couuer ie ne suis paresueuse  
 Et haut & bas & au milieu aussi,  
 Iaimerois mienz cent fois estre croteuse:  
 car lon diroit, Du marché doit venir  
 Ou du moulin comme femme peueuse  
 Secouez moi ie suis toute plumeuse.

*Autre d'une amoureuse.*

**V**ray Dieu tant i'ai le cœur gay  
 I'ay mené m'amie au verd gay  
 En lieu fort loing de gens  
 Là i'ai fait danser son corps gent,  
 La danse de hauegay,  
 Vrai Dieu tant i'ai le cœur gai. *Autre.*

**R**amonnez moy ma cheminee,  
 Ramonnez la moi haut & bas  
 Vne dame la marinee  
 Ramonnez moi ma cheminee,  
 Disoit ma chaleur forcenee,  
 Mon amy prenons uos esbats,  
 Ramonnez moi ma cheminee  
 Ramonnez la moi haut & bas.

*Autre à vne Dame.*

**E**lle est pas bien,  
 D'aimer qui luy donne,  
 Elle est belle & bonne,  
 Et si ne vaut rien:

Elle aime le mien,  
 Non pas ma personne,  
 Et si s'abandonne  
 A qui lui dit rien.

*Autre.*  
 S'Vs la rosee m'i faut aller  
 S'La matinee,  
 Pour le Rossignol escouter  
 Sur la ramee,  
 Tenant madame sous le bras  
 En luy demandant par esbats  
 Vn accollee,  
 Et puis la renuerfer en bas,  
 Comme amoureux font par esbats  
 Sur la rosee.

*De Venus & de son fils.*  
 Venus vn iour en veneur se desguise  
 Prend vne trompe & lespieu furieux,  
 Le long du bois son Cupido aduise  
 Qui empennoit deux traicts bien dangereux  
 Venus prend larc & carquois precieux  
 Disant : mon fils de tirer te desire:  
 Cupido prend la trompe puis va dire,  
 En soustriant doncques cecy me duit,  
 Voila dou vient que Venus tousiours tire  
 At cupido trompe de iour & nuict.

*Encore de Venus & de son fils.*  
 Venus vn iour veid son fils reuenir  
 L'arc en la main, en son col sa trouffe

## RECREATION

Si le regarde & lui va souuenir  
 Des maux qu'il fait quāt vn peu se courrouce  
 Lors d'vne voix plus fischeuse que douce  
 Luy dist ainsi enfant plein de courroux  
 Ne veux tu point estre aux humains pl<sup>o</sup> doux  
 Sans en nauer de plaie mortifere  
 Il respondit, ma mere ralez vous  
 Ce que ie fay vous me le faites faire.

*Dixain reponis à vn autre.*

**P** Laisir prend cœcur & desplaisir s'en volla  
 Toutes les fois qu'à souhait ie la tiens,  
 Si de la bouche luy sort vne parole  
 Comme contrainct de parler, ie m'abstiens,  
 A demy mort, pres d'elle me maintiens,  
 Estant ravi de voir si haute chose  
 Puis son regard quand sur le mien repose,  
 Tire mon cœcur au sien secrettement:

O cœcur heureux si en chose si elose  
 Sçais bien trouver mon cõtentement. *Autre.*

**P** Vis que ie suis de l'amour assure  
 Qu'avez en moi, aiant veu vostre lettre  
 Je soustiendrai (car ainsi l'ai iuré)  
 Que ie suis mieux qu'vn autre pourroit estre  
 Vn point y a, qui ma peine fait croistre,  
 En vous aimant, c'est que vos subtils yeux  
 Ont tel pouuoir & sont si gracieux,  
 Qu'en les voyant la personne est ravie

Pourquoi ie crains vn autre plus heurieux  
Ou que les dieux n'aient sur vous enuie.

*De Dieu d'Amours.*

**E**N vn verd pré, en bien poure assurance  
I'ai veu amour tout soudain desguisé  
Nud de tout point dont peu l'en ai prisé  
Voiant tel dieu n'auoir plus de puissance.

*A vne damoyſſe qui auoit choisi le  
mois d'Auril.*

**D**E vostre gré auez voulu choſir  
Le mois d'Auril vous n'eussiez ſçeu me-  
prendre:

Car le voyant annoncer tout plaisir  
I'ay prins aussi pour loyer en attendre?  
Puis vostre choix comme ie puis entendre.  
Fait sur quelqu'un son loyal fondement  
En vne aussi est mon contentement  
Ie ne ſçai pas qu'elle en fera la monstre:  
Mais ie ſçay bien que le contentement  
Sera heurieux si le vostre rencontre  
Contentement vaut trop micux que la veüe  
Ayant cest heur de voir à mon plaisir  
Les tetins nuds & le corps de la belle,  
Ie souhaitray à mes yeux le loisir  
D'estre eserdus & auenglez en elle?  
Mais aussi tost que ia gente pucelle  
Meust apperçeu honte la surmontra

## RECREATION

Et proprement ce grand plaisir m'oste  
 En se courant, ne voulant estre nuë:  
 Mais la nuit tant bien me contenta  
 Que sans la voir, l'embrassay toute nuë.

*De s'amie.*

**L**ors que ie vueil ma maistresse prison  
 Et luy donner vne loüange deuë,  
 Amour me dit qu'il faut temporiser  
 Car l'amitié seroit trop entendue:  
 Mais iouissant du plaisir de la verë,  
 Et n'en aiant que ce bien seulement  
 Contre amour yeux contester fermement  
 Et luy prouuant que ie doi parler d'elle,  
 O que ne suis-ie vn Dieu subitement,  
 Je la ferois comme moi immortelle.

*D'une Dame à son mary.*

**M**on cœur & moi sous couuerte pensée  
 Souffrir vn grief tort dur pour edurer  
 Mon cœur s'en fâche & ien suis trop lassée  
 Qu'en ce grief mal ne puis long temps durer  
 Vray est qu'amour veur pour moy procurer,  
 Qui me nourrit d'esperance & attente:  
 Mais si espoir bien tost ne me contente  
 Conuertissant l'attente en vn plaisir,  
 Amour sera caché d'une dolente  
 Qui vit le espoir attendant son desir.

*A une Dame.*

**E**N attendant quelque peu de secours  
 Deuant tes yeux i' l'imente & souspire  
 Tu peux bien voir ma longueur tous les iours  
 Et toutes-fois tu ne t'en fais que rire,  
 S'il te plaisoit pour rendre mesdire,  
 Ou me mander ton plaisir & vouloir,  
 Je cesserois à me plaindre & douloir,  
 Viuant despoir qui vray amans supportes  
 Mais ton cœur me met à nonchaloir  
 Je menirai mourir deuant ta porte.

*A l'amie.*

**E**st vn seul trait de vos yeux flâboiant  
 Brulé mauez iusques à la chair viue,  
 Entrant le mal par les mains trop voiant  
 Ce que contient vostre beauté nayfue:  
 Mais plus i'y pense, & plus le feu sanime,  
 Plus me mets hors, plus j'ay d'affection:  
 O quel regard qui donne le seion,  
 Et quand il veut la guerison parfaite  
 Helas! helas! soiez lescorpion,  
 Et guarissez la plaie qu'avez faite.

*A vne Dame.*

**M**on cœur voulât par instinct de nature  
 Au port d'amours estre vn iour engraué  
 Mist voile au vent nagent à l'auenture  
 Tant que la langue en ton fort s'est trouué,  
 Alors ton cœur d'une grace approuuee



## RECREATION

Me presenta des regards & souhaits,  
 Ha, di-ic lors madame qu'as tu fait?  
 Par ton regard ma douleur est passée  
 Dont tu seras si mort ne me deffait,  
 Haute en mon cœur & longue en ma pensée.

*A une Dame.*

**E**st il possible, ô source de constance,  
 Que vous m'avez esloigné vostre cœur  
 Je croi que non, combien quelcogue absence  
 Causez souuent, regret, peine & douleur  
 Mais j'ai espoir moyennant la vigueur,  
 Qu'autoient nos yeux à ce prochain reuoir  
 Qu'amour metira nos cœurs en leur deuoir,  
 Les contentant tant que l'un des deux meure,  
 Dont s'il vous plaist, me ferez assauoir  
 Quand ie prendrai du doux receuoir l'heure.

*A vne dame qui a oublié son mary.*

**I**ay veu qu'auois l'entier contentement  
 De vostre cœur par honneste alliance,  
 J'ai veu qu'auiez du mien semblablement  
 Parfaicte amour, & bonne souuenance:  
 Or maintenant se prend ceste accointance,  
 En vostre endroit, d'ou vo<sup>s</sup> vient ce malheur  
 Est ce regret, est ce peine & douleur  
 De ne voir point amour ou son semblable  
 Certes nenny mais c'est que vostre cœur  
 Tient plus du mort que du vifamiable.

**E**n attendant la responce amiable  
 De mon escript de petite valeur,  
 Je vous supplie lui estre favorable  
 Tout aussi bien que s'il estoit meilleur:  
 Car sil estoit possible voir le cœur,  
 Du suppliant qui se vient à vous tendre  
 Laisant lescrit vous voudriez le cœur prédre  
 Qui tant est vostre à dire verité,  
 Que mille fois se voudroit rompre & fendre  
 Pour veu qu'il enst vostre amour merité.

*A une d'amygelle, qui voyant quelqu'un  
 toujours visé.*

**N** me voyant fust-ce cent fois le iour  
 Soudain rien qui vous cause ce rire?  
 Est-ce point l'œil qui veut tenter amour  
 Ou vostre cœur qui quelque cas desire?  
 Las si c'est l'œil ne le faites que dire:  
 Car amour est de moindre cas tenté,  
 Si c'est le cœur qu'il ne soit contenté,  
 D'un doux penser qui luy soit reciproque,  
 Ne permettez qu'il soit plus tourmenté  
 Car de tant rire il semble qu'on se mocque.

*En amant transfé à sa dame.*

**S**i vostre cœur ou froideur prend place,  
 Veut faire essai de ma grande chaleur,  
 En peu de temps la rigoureuse glace

RECREATION

sentirez fondre & prendre au cœur  
 Vous donerez à ma grande douleur,  
 A legement par la chaleur esteinte:  
 Mais si long temps ie souffre son atteinte  
 Sans que vous prenez pour me donner secours  
 Vous ferez cause en oiant ma complainte,  
 Que ie mourrai, car ie brusle d'amours.

*Responle de la Dame.*

**I**ne croi pas que douleur corporelle  
 Qui vient d'aimer puisse brusler vn corps  
 Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle  
 Qu'on peut ietter facilement dehors,  
 Cent fois le iour dites estre morts:  
 O vous amant, bruslant en grand martire  
 Ce mourir là cest seulement vn t're,  
 Qui trop vous fait en esperant attendre?  
 Mais si mouriez comme scauez bien dire  
 Long temps y à que vous fussiez en cendre.

*D'un content en amours.*

**M**oins que iamais d'amours ie ne desire  
 Ayant c'est heur en l'amât d'estre aimé  
 Vienne qui veut mon cœur ne se coucie  
 Puis que ie suis d'elle tant estimé  
 Amour n'a pas ce feu donc allumé,  
 Sans qu'il ne sorte vne viue estincelle:  
 Mais si le feu ne soy mesme de cele  
 Qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi,

Tenter le fait de flamme naturelle  
Et le presser iusqu'au don de mercy.

*A l'amie craignant l'aller voy.*

**T**outes les fois qu'à c'est amour ie pense  
Qui vient de vous & de moy seulement  
Mon pauvre cœur me dit que ie m'avance  
Daller vers vous pour mon contentement  
Mais aussi rest que ie fais mouuement,  
Pour y aller vostre honneur me n retire  
En me disant quest ce que tu desire?  
O pauvre amant me veux tu perdre ainsi:  
Lors à ce mot ie ne sçai plus que dire  
Car vous perdant ie me perdrai aussi.

*D'un bouquet receu de s'amie.*

**S**il bouquet que j'ai de vous receu  
N'estoit garni de fleur à moi contraire,  
Ie penserois si ie ne suis deceu  
Auoit la fin de mes plus grands affaires,  
C'est à l'amant les fleurs sont necessaires  
Pour vn plaisir favoriser son cœur:  
Mais cognoissant d'aucunes la rigueur  
Comme tendant les forces insensées:  
Ie suis contraint maintenir ma langueur  
En vous mandant que j'ai trop de pensées.

*A une dame touchant plusieurs qui pré-  
sendoient à son honneur.*

RECREATION  
**D**epuis le temps que ie me suis rendu  
Vostre humble serf, j'as me pouuoir de se-  
**A**vostre amour plusieurs ont pretendu (dte,  
Deliberez me chasser & tout prendre  
ie ne scai pas s'ils ont vouloir d'attendre  
ce que de vous en grand vouloir i'attens  
Mais si amour, vertu, heur, & le temps  
Au plus loyal se moistent il me semble,  
Que i'auray tout aiosi que ie pretens,  
car i'ayme plus qu'ils ne sont tout ensemble.  
*Vn amant est toujours honteux,*  
**A**Mour vn iour desbanda les deux icux  
Pour contempler ses seruiteurs fideles,  
Si m'appeceut pensif & soucieux  
Sans dire mot entre deux damoiselles,  
Lors promptement il esbrandla ses ailes,  
Et vint vers moi en me disant ainsis  
O pauvre amant que fais tu tant ici,  
Que ta chaleur n'est point encore esteinte?  
re lui respons en lui criant merci  
Qu'un vrai amant n'est point sans honte ou  
crainte.  
*Du propos mesme.*  
**I**ncontinent que mon parler cessa  
il mit la main à la trouffe dorée,  
Et sur nous trois son arc diuin dressa  
En descochant vne fiesche aérée,

BIUM DES TRISTES.  
Lors l'aperçeu que la plus asseuree  
Me toumentoit pour estre son seruant,  
Et l'autre aussi se mettoit en auant,  
Me suppliant à son propos entendre,  
Ha di-ie lors, voicy pis que deuant,  
Car ie ne sçay laquelle ie doy prendre.  
*Il ne faut pas toujours aymer.*  
**D**ouble argument deuant moy se presche  
Touchant le mal & le profit d'amours  
L'un me contraint que de luy ie m'absente  
Et l'autre veut que ie face au rebours,  
Si ie le laisse il taichera toujours,  
A me surprendre & me mettre en seruage  
D'autre costé si ie luy fay hominage,  
Pensant bien faire il me pourra blesser,  
Il vaut dont mieux que ie me monstre sage  
Vn iour le prendre & l'autre le laisser.  
*Amour est demy vie.*  
**Q**uand vn baiser se prend subitement  
Et qu'il se donne avecques les souzris,  
Cest aux deux cœurs vn grand contentement  
Car ils en sont pour quelque temps nourris  
Il est bien vray, s'ils se sentent surpris,  
De trop aymer que le temps leur ennuye,  
Car l'un en à sa pensée ravie  
Et l'autre sent vn extrême douleur,  
Or tout cogneu, ce leur est demy vie  
Car vrais amans viuent de leur chaleur.

*On ne peut honnestement donner son  
amitié à deux personnes.*

**S**i vrai amour que les Dieux foyt cognoistre  
En cœurs loyaux ne doit iamais fuir,  
On ne pourroit faire forger vn maistre  
Bien promptement pour tousiours la tenir  
Je crois que non: car quand vn souuenir  
Est bien empreint par vn mesme vouloir,  
Tous les hauts Dieux ne leur diuin sçauoir,  
Ne pourroient pas inuenter la dinorce,  
Dont (enieux) nul est vostre pouuoir  
Sus nostre amour, car il est en sa force.

*On ne doit iamais murmurer contre Amour.*

**I**ay tant parlé d'amour & sa puissance  
Le desprisant ou le prisant aussi,  
Qu'en fin ma mis en son obeissance  
cruellement sans me prendre à mercy,  
car il fait tout mon esprit est transi,  
En vn moment par vne fiesche d'ice  
Que le tourment lequel tourment iendare,  
Me fait mourir & viure en languissant:  
O que l'homme est mal hebreux de nature  
De murmurer contre vn Dieu si puissant,

*A un d'ice pour auoir pitié à son amy.*

**J**e ne croi pas qu'en si riche visage  
comme le vostre y ait de la rigueur  
Je ne croi pas qu'ayez si courage,

De

*A elle mesme.*

**O**vostre esprit n'est que mensonge &  
 faincte  
 Qui m'a promis en amour loyaute,  
 Ou c'est qui avez de m'aider quelque crainte  
 Trop vous fiant en vostre grand beaute,  
 Si vostre electir cache vue crainte,  
 il faut sçavoir sur qui doit choir l'effence,  
 Mais si d'aimer crainte vous fait deffence,  
 Plustost devez la dire que celer,  
 Bief, ie diray vostre amour est enfance,  
 Si ne voulez tout autrement parler.

*On ne peut aïner sans avoir du bien  
 & du mal.*

**Le** fait bien dire amour est grand chose  
 Quand en amour on souffre mal & bien  
 Le mal nous prend lors que le corps se pose,  
 Et le bien vient quand on ne pense à rien,  
 Las qui pour ois inutile le moyen  
 De des tourner la douloureuse pense,  
 Avant qu'au coeur elle se soit avancee  
 Ou ne sçavoir que c'est que de s'obliger  
 Mais quand elle est quelque peu commencee  
 On est contrainct de mal ou bien choisir.



*D'une dame qui contenta les amans  
de paroles.*

**I** En'en suis plus & le croyez ainsi,  
De ses amans qui vivent d'esperance,  
Tant esperer rend vn cœur si transi,  
Qui pense avoir le vrai poins et d'assurance:  
Mais quand le temps luy donne cognoissance  
Que c'est d'espoir sans qu'il que allegement  
Il donne fin à vn commencement,  
Qui grandement l'esprit & le cœur touche  
O que le tien seust le contentement  
Qui suit de près la parole & la bouche.

*A elle mesme.*

**I** Ela requis de me venir baiser,  
Pour appaiser ma douleur enflammée:  
Ce qu'elle fit & puis pour appaiser,  
Entre mes bras le rendit enfermée,  
Lors la voyant ainsi comme palmée  
Je m'esuertay avecques doux efforts,  
Et renuersay son tant desiré corps,  
La contenant d'une amoureuse luitte,  
O franc baiser, ie t'ay aimé deslois.  
Mais tien toy seur, i'ayme mieux la suite,

*A une dame qui ne se put arffaire  
d'un importun.*

**C**eluy qui si fort vous mugette,  
Sur ton poing portant vn oiseau,

Ne sent point assez sa ciuette  
 Pour contrefaire vn damoiseau,  
 A voir son nez & son mouseau  
 Et sa barbe tant bien fleurie,  
 A le voir quand il faut qu'il rie,  
 Ou qu'il profere quelque mot,  
 S'il estoit au bois quoy qu'on die,  
 On le prendroit pour vn marmot.

*D'un bien d'amour.*

**A**V temps qu'amour me celoit sa puissance,  
 Je desprisois sa diuine faueur,  
 Mais aussi tost que s'en eu cognoissance,  
 Tout aussi tost ie cogneu mon erreur,  
 Car en mon cœeur s'imprima telle peur,  
 Non pas de luy, mais d'une qui le passe,  
 Qu'en vn moment ie dis ie me trespasse  
 Si mon penser ne soit son plein effect,  
 O doux amour tu me fis tant de grace  
 Quel'ayant dit aussi tost il fut fait.

*Dis secret de l'auteur.*

**S**inon par mort aux mondains desplaisés  
 Rompre ne puis vn regret de mon cœeur  
 Regret ayant pointure si enifante  
 Qu'il entreprend sur ma force & vigueur  
 S'il se rompoit pour yser de rigueur,

## RECREATION

D'issimuler vn pour se cognoistre,  
 Tout peu à peu ie le ferois deseroistre,  
 Le separant des esprits trop soudains,  
 Mais c'est abus, car cela ne peut estre,  
 Sinon par mort deplaisante aux mondains.

*N'a ami à sa dame rigoureuse.*

**V**iconques fut qui nature à repris,  
 De n'auoir fait au corps vne fenestre  
 Certes il fut entre tous bien appris,  
 Car on neust peu le cœar au vif cognoistre,  
 Qui neust tousiours telqu'il veut apparoitre,  
 Or pleust à Dieu qu'ainsi eust este fait,  
 I'eusse cogneu que double voulez estre,  
 A moy qui suis vray amy & par fait.

*D'un amant se plaignant à sa dame,  
 ne le voulant laisser iouyr.*

**M**A douce amie en qui i'ay ma fiance,  
 Commandez moy tout ce qu'il vous  
 plaira,  
 De tout en tout i'en fay l'obeissance,  
 Que lóyaument mon corps vous seruira,  
 A tout iamais il vous obeyra  
 Comme à madame & ma tres-souuerainet.  
 Et si voulez scauoir comme il me va,  
 Je meurs de loiz apres de la fontaine.

DES TRISTES.

D'un amy ne voulant abandonner  
sa dame.

**E**st-il possible que son plaisant courage,  
Si aveugle que son amour laissa,  
Est-il possible que son plaisant corsage,  
Que nuit & iour cent fois ne desira,  
Est-il possible que toujours ie n'aimasse,  
Son doux visage & son excellent corps:  
Est-il possible que son plaisant corsage,  
Non pour mourir de cinq cens mille morts.

*Des dames qui ne presert que ceux  
qui ont de l'argent.*

**T**rouvé me suis en un banquet,  
Avec femmes assez doucettes,  
Qui en deployant leur caquet,  
Parloyent du deuit d'amourettes,  
Disant en paroles secrettes,  
Plusieurs sont en amour rasez:  
Mais à present des mignonnettes  
Les bas de poil font rasez.

*D'une dame qui ne vouloit des amis  
sans sainte Croix.*

**N**E vous desplaise mon gorgias seigneur,  
Si en amour ie vous ay escondit,  
Autre que vous qui se disoit greigneur,

## RECREATION

Tai enuoyé par le mesme conduit,  
 Tel à mosé à mon huis mainte nuit:  
 Qui en les lacqs n'a pas la caille prise,  
 Car en amour ne sçay nul fauf conduit,  
 Sans sainte eroix, car cest la grand'eglise.

*De la beauté de la femme.*  
**V** Ne dame de parfaite beauté,  
 En tous ses faits doit estre moderée,  
 Auoir le cœur remply de loyauté  
 Maintien rassis, contenance asseurée,  
 Bouche riante, mignonne & sauourée,  
 Oeil verdelet, & de front largement,  
 Claire de ris coulourée proprement,  
 Menton fourchu, & cheueure blonde,  
 Humble regard & aller droitement,  
 Parfaite en bien seroit la plus du monde.

*Une dame à son amy.*  
**M** On asotté, mon dorelot,  
 Mon doucinet, mon amoureux,  
 Mon mignon, mon petit fillot:  
 Ne soyez iamais souffreteux,  
 Allons nous en iolier nos deux,  
 Ne vivez plus sur le commun,  
 Frappez fort soyez courageux,  
 Je vous tendray deux coups pour vn.

DES TRISTES.  
D'un qui se plaint de la laideur de sa dame, et  
toutesfois ne s'en peut deffaire.  
**L**Oin de plaisir, plein de tout reconfort,  
Le suis d'amour si fort enharnaché,  
Que i'en prendrai, ce cuidai-je la mort,  
Pour vne vieille qui m'a amouraché,  
Son visage qui est si tort taché,  
De gros rubis, que celui d'en mescait,  
Son harnois sent si fort le renouveau,  
Plus fort cent fois qu'haren qui est en ceques,  
C'est grand honneur, côme s'on ventre claques  
Quand on à bien sur son cul martelé,  
Le cent de telles ne vaut vn quart de plaque,  
Mais c'est pour neant i'en suis trop affolé.  
*D'une dame v. faisant vn amant trop glorieux.*  
**M**On petit corps tel que vous le voyez,  
N'est pas pour vous monsieur l'a-  
moureux,  
Vous monstrez bien l'honneur que vous sca-  
uez,  
Et n'estes beau plaisant ne gracieux,  
Je croy de vrai que vous venez des chiens,  
Ou bien qu'en estes descendu de nouveau.

Car vous estes encor tout glorieux,  
Ma chair n'est pas pour vn si bel oison.

*D'un gallant ayant trouue vne  
fillette au cel en.*

**V**N compagnon gallia gallard,  
Et vne fillette folle,  
Ouit en vn celier parlant  
Ou ie ne les pensois mie,  
Ne scay lequel des deux vous die,  
Mais le valet disoit sus, sus,  
Vostre vaisseau ne rend que lie,  
Restoupez car ie n'en veux plus.

*Responce de la fille.*

**L**A fillette va respondant,  
Scavez vous este sur ma vie,  
Vous lauez trouble en choquant,  
Attendez qu'il se reclarie,  
Prenez en pinte & demie,  
Meshui, & demain le surplus,  
Pour dieu dir-il ma douce amie  
Restoupez, car ie nen veux plus.

*D'une jeune fille.*

**C**este fillette à qui le teint poingt,  
Qui est si gente & à les ieux si verts,  
Ne sui seiez ne rude ne diuers,  
Mais traitez la doucement & à point,

## DES TRISTES.

Despoüillez vous en chemise & pourpoint.  
 Et la iertez sur vn liect à l'enuers,  
 Desserrez lui les genoux bien apoinct  
 En deuisant de plusieurs mots couuerts,  
 Et aussi tost que les verrez ouuerts  
 Donnez dedans & ne l'espargnez poinct.

*D'un amoureux tenant sa dame  
 à son plaisir.*

**G**isant au liect, tenant ma bien aimée,  
 Entre mes bras d'amour fort enflammée  
 D'elle receu iouissance sans fi,  
 Que vrais amans disent don de merci:  
 Qui de l'aimer rend m'amour enbaumée,  
 Je la pensois estre de mort palmée,  
 Lors qu'elle fut de mon corps extamée,  
 Mais elle me dit, l'on ne meurt pas ainsi.

*Demande d'un amoureux à sa dame.*

**V**ous desplairoit-il  
 Qui vous le feroit,  
 Tant qu'il suffiroit,  
 Sus vn beau coustil,  
 Ou en vn courtil,  
 Ou ame n'iroit,  
 Vn mignon subtil,  
 Qui bien celeroit,  
 Et qui s'employeroit,



RECREATION

D'un vouloir gentil,  
Vous desplairoit-il,  
Qui vous le feroit.

*Responce de la Dame.*

**F**Aitez sans dire, & vous taisez,  
Et en ce poinct vous vous taisez,  
Garde ie n'aurai d'en rien dire  
D'en parler vous me desplaisez,  
Quand ien dure que me baisez  
Doutez vous que ne m'appaisez  
Sans plus ne veux contredire  
Faites sans dire & vous taisez.

*Des trois biens qui rendent l'amour heureux.*

**V**N doux regard, vn parler amoureux,  
Puis vn baiser recu à sa plaifance,  
Sont les trois biens qui font l'amant heureux  
Et paruenir au but de iouyissance,  
O quel plaisir madame & souuenance,  
Si l'vn des deux me donniez sealement,  
Car vn seul bien en suffisance,  
Vaut mieux que trois hors de cōtrentement.

*D'un amant estant chez sa dame enfermé.*

**A**Mour vn iour d'ardant affection,  
Me fist cacher en la chambre m'amie,  
Majs endurent extrême passion,

## DES TRISTES.

Le faux jaloux d'entrer eut envie,  
 Auois-ic lors la pensee endormie,  
 O vous amans, Nenny croiez-le ainsi,  
 Et neust esté amour & elle aussi,  
 Qui respondit la clef est perdue,  
 reuse esté pris quand ie pense à ceuy,  
 Nostre amitié meust esté chair vendue.

*Quatrain.*

**E**n nayme plus la corporelle beauté,  
 Et nayme plus la mondaine plaifance,  
 Elle me vient à route desplaifance,  
 Puis qu'il ny à par tout de loyauté.

*Triolet.*

**R**efueillez vous cest trop dormy  
 Faisons au dieu damour hommage,  
 Nentendez vous point vostre amy,  
 Refueillez vous c'est trop dormy,  
 Las, il n'a bon iour ne demy,  
 Par trop aimer vostre personne,  
 Refueillez vous c'est trop dormy  
 Faisons au Dieu d'amour hommage.

*Une dame à son amy.*

**J'**ay estimé que ce mest vn grand bien,  
 Dauoir acquis ta bonne cognoissance:  
 Te cognoissant, bien heureuse me tien,  
 Car amitié est heur de suffisance.

## RECREATION

Puis la vertu ou de bonne esperance  
 Qui tant ma fait en ce monde escouter,  
 Me dit tousiours que pour estre en auant,  
 Je ne dois point de ton credit douter.

*A un glorieux mal plaisant, & des  
 gens de bien mal disant.*

On ne scauroit assez me trop blasmer,  
 Le faux parler de ton infecte bouche,  
 On ne scauroit par trop me blasonner  
 Car en parlant de soi mesme il se touche,  
 Mais si vne fois il fait queic te touche  
 En mes papiers comme las merité:  
 On cognoistra en pure verité,  
 Tes faits infects: & malheureuse vie:  
 Ton lasche cœur plein de temerité  
 L'honneur d'autray blasme par toute enuie,

*A luy mesme.*

Quand ta langue fait son deuoir,  
 D'estre picquante, aspre iegete  
 J'aurois ouyr & voir  
 Vne orde & pure hatengere,  
 Laquelle en plain marché s'ingere  
 De blasmer l'un & l'autre aussi,  
 Au diable soit la langue fiere  
 Du maldisant qui parle ainsi:

*Autre d'une ieune fiancee estant aux estudes.*

**V**N iour passé bien escoutoye  
 Vne si le secrettement,  
 En lieu secret demenant ioye,  
 Qui triomphoit ioyeulement,  
 Considerant qu'en mariage  
 Deuoit auoir son aduantage:  
 Au ioly ieu sans insolence,  
 Dont elle dit en son langage,  
 Le suis bien gaye pour Dimanche.

*Autre.*

**S**i'ay aimé legerement  
 S'en ay porté la penitence,  
 Mais ie veux faire vne accointance,  
 Qui ne finisse aucunement,  
 Si ie promets assurément,  
 Je tiendray foy de mon costé  
 Il me faut trouuer seulement,  
 Vn cœur pareil en loyauté.

*Vn amant se plaignoit de sa dame qui ne  
 l'aimo que pour l'argent.*

**P**ossible n'est d'estre amoureux,  
 Est d'auoir bon aduis & ioye

RECREATION

Si l'on y est vn temps heureux  
Mille malheurs suivent la voye,  
Tu ne m'aime que pour la proye,  
Comme la Lyonne le Cerf,  
Sire est celuy qui à mounoye,  
Mais sans pecunè l'on est Cerf.

*D'un qui pressoit xne fille d'amour.*

**H**Elas, monsieur ostez vous tost,  
Enda je vous chatouilleray,  
La dame icy viendra tantost  
Par ma fi je vous picqueray  
Escoutez là quelqu'vn i'entens,  
Monsieur vous perdez vostre temps.  
Ostez la main de cest endroit  
Après vous n'y avez rien mis,  
Je disois bien que l'on viendroit  
Ne me touchez sous mes habis,  
Cessez donc de me garsoüiller,  
Et pensez de vous en aller.  
Autre m'estimez que ne suis  
Nè me venez point harceler,  
Non, monsieur, ne me feimez l'huis,  
Cela ne se pourroit celer,  
Le bel honneur que ce seroit,  
Quand quelqu'vn vostre fait scauroit.

Laissez moy, monsieur, ie vous prie,  
Vne autre que moy vous faudroit  
Laissez moy mercy ie vous crie,  
Car si quelqu'un y suruenoit  
Deshonoree ie serois:  
Et plustost mourir ie voudrois.  
Laissez moy donc ici seulette,  
Et vous en allez vistement,  
Ne destachez vostre aiguillette,  
Vous estes ainsi proprement,  
Monsieur ne vous destachez point  
Vous estes tres bien en ce point.  
Cognoistre faut deuant qu'aimer  
De ce mot là soyez content,  
Vous ne vous faites qu'enflammer:  
Monsieur ne me taisez point tant,  
Ie vous prie vous deporter,  
Car d'un doux il vient un amer,  
Mais qu'est ce que tant barboillez  
Ie n'entens point ce ieu ici,  
Vous dites que vous vous iouez  
Ie ne cognois rien à ceci,  
Arrestez vous quelqu'un i'entens  
Saint Jean quel ieu, il est dedans.

RECREATION

*Soupir d'un malade.*

**H**Elas, mon Dieu, ton ire s'est tournée  
Vers moy ton serf, qui me pourfuit  
sans cesse,  
La peur que j'ay, fait que l'ame estonnée,  
Donne à mon cœur vne extreme destresse,  
Le sens me fait, & vertu me delaise,  
Toujours estant douleur deuant mes yeux  
Je te reclame & appelle en tous lieux  
Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt,  
Si tu ne veux, hélas! m'envoyer mie dix:  
Au moins mon Dieu ne m'abandonne point.

COMPARAISON  
DE L'AMOVR ET DE

*la chasse du Cerf.*

**Q**UE Cerf, & la chasse plaisante,  
Semble ma vie amoureuse & dolente,  
Au laisser contre vn million d'abois  
Suiuant le Cerf par le trauers du bois  
Vn million de jaloux & parens,

Guettard

Guettaus mes pas me tiennent sur les rangs,  
 Chacun alors à grands cris & grands ioye  
 Cognitoit du chef la brisée & la voye,  
 Ainsi chacun remarque euidentment  
 Tantost ma ioye & tantost mon tourment.  
 Voila le cerf esclaué à la fuite,  
 Et me voila, amour serf à ta fuite,  
 Helas ie suis le serf de volonté,  
 Qui ne voudrois me voir en liberté  
 Qui ne vouldois pas desteller ma teste  
 Du iour si sain, dont ie suis la conqueste.  
 Quelque grand Roy de la chaste est le chef  
 Un Dieu puissant autheur de mon mechef,  
 A entrepris sans cesse me poursu.ue,  
 Et ne me veut laisser mourir ne viure.  
 Las, quelque fois les chiens sont en deffaut  
 Mais sans relasche amour cruel m'assaut,  
 Le cerf eschappe avec ruses subtiles,  
 Ruses en moy sont toutes inutiles,  
 Et ne scauoit mon ardo te amitié,  
 ce grand veneur esinouoir à pitié:  
 Grand peurtuy fait le haut son de la trompe,  
 Et mest aduis que ces mots tant accords  
 Ne sont qu'aboïs & sous trompes & cors.  
 Le Cerf entend que l'on corne, sa veüe,  
 Fourre l'aureille à la voix qui me tuë,  
 Nul na du Cerf commiseration



RECREATION

Et qui ne rit de mon affection,  
 Les chiens courans luy font boudir la terre,  
 Souspirs, douleurs, sans cesse me font guerre  
 Et ne scautois trouver aucun repos  
 Tant estes feu compagnon de mon corps,  
 Les picqueurs vont chassant de grand viltellé  
 Pour l'attrapper i attrappe ma maistresse,  
 Assez de fois, mais la pe sans tenir,  
 Ne ne la puis laisser ne retenir,  
 Aios tañts'en faut que ie la tienné prise  
 Que j'ay grand peur qu'une autre l'ait con-  
 quise.  
 Un autre helas, ô justice des dieux,  
 Tournez ces maux & presage odieux,  
 Le Cerf chassé de l'un en l'autre senté,  
 Boillant de soif & chaleur vehémente,  
 Cherche les eaux pour l'haléine repten déte,  
 Las, ie ne fais qu'en larmes me reprendre  
 Mais rien ne peut amoürtir mes douleurs,  
 Car mon ardeur fait r'enfoncer mes pleurs.  
 Le Cerf outré voit sa mort coüitee,  
 La mienné amoürtiens pourtant asséuree,  
 Car il faut bien que ie meure surpris  
 Si à la fin ie n'ay ce qui m'a pris,  
 En tous endrois le Cerf est plain de crainte,  
 A mille peus ma hardiesse est iointe,  
 Tant de coustas & trompeurs d'epuleux.

DES TRISTES.

us ma vie ont destourné leurs yeux?  
 Le Ceu est prins, il faut qu'il y demeure:  
 Il voit la fin inuitable in pleure,  
 Voyant la mienne inuitable ie pleure,  
 La larme à l'oeil s'attens mort ou mercis  
 Mais lors que i'ay de mourir peu d'enue,  
 Ce qui m'occit me redonne la vie,  
 Voy homicide ou mercilleux effott,  
 Ie vy du mal qui me donne la mort.  
 Nous sommes donc en si terribles maux,  
 Le Ceu & moy en nos malheurs esgaux,  
 Fors que luy peut se sauuer par bofage,  
 Et moy chetif qui est vn cas sauuage,  
 Bien que ie puis eschapper le danger  
 Nay le pouuoir ne vouloit de changer,  
 Ains ne pouuois, fust-ce sauuant ma vie,  
 Dautre beauté, iamais auoir enue.  
 Raict rien, piege d'amours na point  
 Arc empresse,  
 Vn coeur plus dur, plus, fioid, plus libre que  
 le mien,  
 Lors qu'vn ceil, vne bouche vn chef ne me  
 furoit rien,  
 Belle qui mas nauré, en flammé & lassé,  
 Plus que marbre & que glace en dureré glacé  
 De tout rien ne craignois, stesche, flammé ou  
 lien,

K 2

RECREATION

re de brandon, de lacs, mais d'un poi-  
 re rien,  
 Vn baiser, vn trait d'yeux mont pris, bruslé,  
 blessé,  
 Je suis outré, gillé, lié de telle forte  
 Quatre cœur n'est embrasé ni restraint  
 De blesseure, bisseure, ou lieure si forte  
 Ce coup est chaud, ce feu profond, ardent &  
 fort,  
 Qui trausse mon cœur le consume &  
 estrairer,  
 Ne peut guarir, s'estendre, ou rompre qua la  
 mort.

*Eternité de peine.*

**I** Amais œil, bouche, poil, de p<sup>r</sup> rare beauté  
 Ne perça, brusla point cœur: plus dur, froid  
 & deliure,  
 Que le mien quand ie scay t'admire, & en-  
 suivre,  
 Mais de l'heure ien fus atteint, ars & domoté  
 Exempt de passion, d'amours & loyaure  
 Ne cognoissois l'enfant qui tant d'illauts me  
 liure,  
 Vn œillade me ruë, vn baiser me fait viure,  
 Vn ris entre les deux, me suspend & arreste  
 Retrait me naure tant, le flambeau tant mē-  
 flamme,

Le lien tant m'estraint qu'oncques ne fut d'as  
 cœur,  
 Coup plus grand, feu plus chaud plus ferme  
 lien fait:  
 La mort denie secours, qui toute efface &  
 raye,  
 Car la mour ne meurt point, ne guerira ma  
 playe,  
 N'esteindra mon ardeur, nourrira ma prison  
 L'on na point ores lien, de trait & flambeau,  
 cordage,  
 Au cœur pl<sup>s</sup> dur, plus froid & plein de liberté  
 Que le mien quand va feu le brusle & arresté  
 Il fut premierement en amoureux seruage,  
 Plus entier, plus gellé, de plus libre courage,  
 Qu'un rocher, qu'un glaçon, & qu'un ceif de-  
 testé,  
 Ne craignant coup si chaud, toute fois j'ay  
 esté,  
 Nud, ards du feu, d'un robuste brasier pillage  
 re suis percé de trait, & enu:loppé de force  
 Que d'amour enflamé ou arresté si fort.  
*A la mai stresse de mon nauvé cœur.*  
**V**N œil, vne beauté, vne bouche vermeille  
 Vn ris, vn regard, vn bailler gracieux:  
 M'ont reduit en amour par le regard des  
 yeux.

RECREATION

Vne trop dure mort, qui vers moy trop som-  
 meille,  
 De me venir sauuer & offer des liens,  
 Durraict de la blesseure, & d'vn brandon si  
 chaud,  
 Que m'ont ietté les dieux de leur throsne  
 tant haut,  
 Me comblant de malheur en l'amour si auãt,  
 Plus que le marbre & glace en dureté glaccée,  
 Trani, morue, deffait, & tremblant, & peu-  
 reux,  
 Je sens en ton absence souuenant des tes ieux  
 Vne flamme & vn feu sortant de mes pensées  
 Vn serf captif auuré deffous la tienne foy,  
 Tremble enuironné de tristesse & d'esmoy,  
 Ayant les yeux bandez, ne voyant que tene-  
 bres,  
 N'ayant plus rien en foy que toutes couleurs  
 noires,  
 Te supplie d'amitié deliurer de prison  
 Son nauuré cœur helas, de mal & de prison:  
 Ou bien de cruauté ie rappelle madame,  
 Que di ie cruauté, dans vn si noble cœur,  
 Je nen estime rien, mais bien plustost faueur  
 Espere receuoir allegement des flammes,  
 Cupido & tous dieux de l'amoureux plaisir,  
 Implore vos secours en frappâde vos fleches